DICTIONNAIRE DES RICHESSES DE LA LANGUE FRANÇOISE, ET DU NÉOLOGISME QUI S'Y EST INTRODUIT;

CONTENANT

Les termes nouveaux & reçus, les nouvelles locutions, les tours figurés & brillants, les expressions de génie, les graces & les délicatesses dont la Langue a été ornée & enrichie depuis le commencement du XVIIIe siecle.

Le tout, par des exemples tirés des Ecrivains les plus estimés, & qui se sont distingués par l'élégance du style.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

A PARIS,

Chez SAUGRAIN, Libraire ordinaire de Monseigneur le Comte d'Artois, Quai des Augustins, près de la rue Pavée, à la Fleur de Lys d'or.

M. D. CC. LXX.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

est vraiment à lire, (p. d. mérite d'être lû) *Bertier.*

A mérite égal. Un dévot à la tête d'un Etat, gouverne mieux qu'un autre, à mérite égal.

PRÉFACE.

On a observé, que depuis un demi siecle, ou environ, il s'est fait un changement considérable dans la Langue Françoise. 1°. Quantité d'expressions qui n'étoient pas en usage dans le dernier siecle se sont introduites, & elles ont si bien passé, que ce n'est point être Néologue que de s'en servir. 2°. Une infinité de métaphores qui auroient paru autrefois trop hardies, sont aujourd'hui en usage: elles plaisent, parcequ'elles font une image gracieuse, & qu'elles échauffent l'imagination. Enfin le style est revêtu, pour ainsi dire, d'un coloris par le grand nombre d'expressions vives qui nous surprennent agréablement, & qui nous séduisent. Voilà ce qu'on remarque dans la plupart de nos Ouvrages modernes. Cette maniere d'écrire s'est introduite insensiblement dans tous les genres: elle s'est fait sentir d'abord dans les Ecrits de pur amusement, elle a passé de là dans les histoires particulieres; enfin elle s'est glissée dans les discours les plus sérieux:

capé qu'il vantoit quelqu'un). Il est inconnu des Historiens Grecs, gens absorbés dans l'estime de leur nation. *la Bletterie.*

Absorber, (au figuré) (attachement qui

on a cru, sans doute, qu'il étoit permis d'orner la vérité, & qu'un style brillant ne la déparoit point.

Il est vrai de dire qu'on ne peut gueres fixer une langue vivante. A mesure que les hommes acquierent des lumieres, il est naturel que l'art de rendre ses pensées, s'étende & se perfectionne; soit en produisant des mots qui manquoient à la langue, soit en prenant dans une signification plus étendue, ou même nouvelle, certains termes usités. Celui de *misérable*, par exemple, signifie proprement un homme dans la misere; pris dans un sens plus étendue, ce terme veut dire *mauvais en tout genre*, *un discours misérable*, *une conduite misérable*; & par une autre extension, *misérable*, signifie *deshonoré*, mépriſable: on dit d'un homme sans honneur, *c'est un misérable*. Enfin il est rare qu'une pensée neuve à quelques égards, n'ait pas une maniere d'être exprimée qui lui soit particuliere.

Les connoissances qui ont eu tour à tour une certaine vogue, ont introduit encore des nouveautés dans la langue. Certains Poëtes,

par exemple, & cer
accrédités à un certa
passer dans des ou
figures tirées de la
c'est de là qu'on a
ne, pour dire, êtr
& *être dans son ge*
dans l'état qui plaî
vantage.

Mais si une lan
propres à l'embellir
d'inutiles, & même
tion. Les acquisitio
les tours où l'on e
oisifs, comme da
de cruauté alla *port*
esprits. *Alla*, est ce
la terreur dans tous
aux expressions in
entendons certain
bue, sans aucun b
n'ont pas, & cela
caprice, à des mo
roient beaucoup n
faire entendre. C

Mêler les accens de la douleur à... Mêlant à ces fictions les accens d'une feinte douleur. *Loiseau de Mauleon.*

Accens de la passion... exercé aux accens

Acquitter.
vertu de quelqu
quittons par notre
ancêtres, nous pa

par exemple, & certains Physiciens, se sont accrédités à un certain point : on a vu bientôt passer dans des ouvrages de tout genre, des figures tirées de la Poésie & de la Physique : c'est de là qu'on a dit, *être dans son automne*, pour dire, être sur le retour de l'âge, & *être dans son centre*, pour signifier être dans l'état qui plaît, & qui convient davantage.

Mais si une langue fait des acquisitions propres à l'embellir, elle en peut faire aussi d'inutiles, & même de nuisibles à sa perfection. Les acquisitions inutiles consistent dans les tours où l'on emploie des mots purement oisifs, comme dans celui ci. *Cet exemple de cruauté* alla *porter la terreur dans tous les esprits. Alla*, est certainement de trop, *porta la terreur dans tous les esprits*, suffiroit. Quant aux expressions inutiles & vicieuses, nous entendons certains mots auxquels on attribue, sans aucun besoin, une étendue qu'ils n'ont pas, & cela pour les substituer par pur caprice, à des mots usités, & qui exprimeroient beaucoup mieux ce qu'on a dessein de faire entendre. C'est par un pareil abus que

Acquitter. (s'acquitter envers le vertu de quelqu'un) Comme nous nous acquittons par notre estime envers la vertu des ancêtres, nous payons aussi d'un égal mépris

quelques gens disent dans la conversation, & des Auteurs connus l'ont même écrit, *badiner quelqu'un*, pour dire le plaisanter: expression superflue & dénuée de toute finesse.

Il paroît que ces sortes d'extensions naissent de certains principes particuliers à des Auteurs qui ont le talent de se faire lire, ou à des gens accoutumés à plaire dans la conversation. Leur goût pour quelques expressions qui leur ont réussi, l'amour de la singularité les ont enhardis; car de tels motifs influent sur le langage.

Mais il y a encore d'autres causes qui déterminent sur le choix des expressions. Plusieurs Ecrivains ont malheureusement l'ambition de montrer de l'esprit, sans cesse ils en étalent jusques dans les choses qui ne sont bien dites, qu'autant qu'on les dit avec simplicité. Quelle est alors leur ressource? Ils se rejettent sur les mots, ils en détournent le sens, ou bien ils associent des expressions, étonnées, comme l'a dit un celebre Ecrivain, de se trouver ensemble. Des gens qui ont cette espece de manie diront, en par-

nir que les mêmes faits racontés, s'ils étoient mis en action, auroient bien une autre force. *Henault.*

lant des choſes qui ne leur plaiſent pas : *cela ne rime point à mon eſprit, à mon goût ;* au lieu de dire : *cela n'eſt point dans mon goût, dans ma façon de penſer.* Que gagneront-ils à ſe permettre de telles affectations ? d'être ſouvent obſcurs, & ſouvent même ridicules.

C'eſt dans l'uſage que les gens du beau monde font de la Langue, que certains termes reçoivent & conſervent des propriétés plus étendues, plus fines & plus ingénieuſes. C'eſt-là preſque toujours que le langage ordinaire acquiert ces graces & cette décence que la politeſſe de l'eſprit ſait ſeule donner. Il eſt vrai que toutes les nouveautés de ce genre ne ſont réellement du corps de la Langue, que lorſque les Ecrivains eſtimés les ont adoptées. Il y a dans la Langue Françoiſe pluſieurs ſortes d'écrits, dont le mérite dépend en grande partie de la diction, & cette diction tient à beaucoup d'égards au langage que parlent les gens du monde : telles ſont les Comédies en proſe, les Lettres des hommes célebres, certains Traités de morale

Activité, (rendre la premiere activité à...) L'Univerſité de Padoue avoit abandonné ſes exercices : on ſe hâta de leur rendre leur pre-

qui renferment des peintures du ſiecle ; l'Hiſtoire, quand elle a pour objet le ſiecle où nous vivons. Or ſi dans ces mêmes Ouvrages les gens qui parlent bien, trouvent des termes qui leur paroiſſent d'une ſignification nouvelle, qui aient un air d'ancienneté, de familiarité, d'indécence, ils ne pourront les ſupporter.

Le mal eſt, que les Langues ne ſont jamais plus expoſées à dégénérer, que lorſquelles ſont plus parfaites. L'heureux intervalle qui produiſit les meilleurs Ecrivains de Rome, ne fut pas de longue durée ; le penchant que les hommes ont au changement, la tentation de dire des choſes neuves, banniſſent ſouvent les graces naturelles, & introduiſent les ornemens recherchés : on ne veut plus s'énoncer qu'avec eſprit, on entend fineſſe à tout ; les expreſſions ont deux faces, & outre un ſens direct, en préſentent un détourné ; on ſubſtitue aux beautés réelles des riens délicats ; la ſimétrie marquée prend la place de l'ordre caché ; on veut que ce que l'on écrit étincelle de traits,

jours intraitable, toujours affichant la contradiction. *la Bletterie.*

& que chaque mot excite la ſurpriſe ; maniere d'autant plus dangereuſe, qu'elle eſt plus propre à éblouir.

Telles ſont les réflexions qu'ont fait ſur notre Langue pluſieurs de nos contemporains, gens connus & dont la réputation eſt établie. Nous avons jugé qu'elles ne pouvoient être mieux à leur place, qu'à la tête de cet Ouvrage.

On y trouvera à coup ſûr un grand nombre d'expreſſions qui ſurprendront agréablement, & parmi leſquelles pluſieurs peuvent paſſer pour des expreſſions de génie, c'eſt-à-dire, non des termes nouveaux, dictés par la ſingularité, mais la réunion adroite de quelques termes connus pour rendre avec énergie une idée nouvelle.

On en verra d'autres qui n'ont pas moins le mérite de la nouveauté, rélativement à la place où elles ſont ingénieuſement employées. On y trouvera des tours éloquens également neufs ; & on ſentira que notre langue maniée par des mains habiles, poſſede aſſez de richeſſes pour tracer des tableaux auſſi pom-

toutes, & par mille choſes aimables qui ne ſont pas ſous la loi du tems. *la Baumelle.*

Agiter les cabinets des Princes. (p. d. met-

peux & auſſi magnifiques que ceux qu'on admire le plus dans les Ecrivains de Rome & de la Grece.

Nous avons cité auſſi pluſieurs exemples d'expreſſions qui n'étoient pas d'uſage il y a ſoixante ans. Ce ſeroit injuſtement qu'on voudroit les proſcrire ſous prétexte qu'elles ont une origine moderne : car il ſuffit pour cela qu'elles ſoient reçues, & qu'elles ſoient employées dans les meilleurs livres qui ont paru dans ce ſiecle ? Au reſte, nous ne donnons point pour des exemples ſûrs quantité d'expreſſions & de tours de phraſes que nous avons rapporté, & nous ne prétendons point en garantir la validité, ſi l'on peut parler ainſi ? Nous laiſſons le Lecteur maître d'en porter le jugement qu'il voudra, d'y applaudir, ou de les improuver.

Pour faire ſentir dans quels écarts on peut tomber quand on veut s'exprimer toujours avec fineſſe, pour briller & montrer de l'eſprit, nous avons cité pluſieurs exemples qui peuvent donner une idée du néologiſme lorſqu'il eſt abuſif.

la juſte doſe d'agrément qui leur convenoit. *Fontenelle.*

C'eſt ainſi que nous avons mis ſous les yeux bien des locutions, ou des façons de s'exprimer qui portent l'empreinte du ſtyle précieux, certaines phraſes ſingulierement tournées, & quelquefois obſcures, certaines inverſions hazardées, certaines expreſſions qui éblouiſſent par leur éclat paſſager, & qui plaiſent à ceux qui aiment le clinquant juſques dans le diſcours. On en trouvera même qui pourront faire ſourire un Lecteur ſenſé : ce ſont quelques expreſſions empruntées du jargon de nos petites Maitreſſes. De tous ces exemples, le Lecteur adoptera, comme nous l'avons dit ci-deſſus, ce qu'il jugera à propos, où il les rejettera dans la claſſe du mauvais néologiſme.

A l'égard de quelques mots de nouvelle création qu'on pourra rencontrer parmi les exemples que nous citons, il en eſt qui doivent trouver grace ; car après tout, eſt-ce un ſi grand mal, que de tâcher par une heureuſe témérité de ſuppléer à la diſette où nous ſommes à cet égard ? A la bonne heure, que les Puriſtes ſoient inexorables ſur le tour des

du relief aux plus grandes vertus, & la décence qui les décore, regnoient dans ſes

phraſes, ſur leur aſſortiment, ſur leur arrangement facile & naturel : c'eſt de là que dépend la bonté du ſtyle. Mais pourquoi traiter avec la même rigueur certaines expreſſions qui n'ont contre elles que de n'avoir pas été employées, & qui reſſemblent ſi parfaitement pour le fonds & l'analogie à celles que nous mettons par tout : voici un exemple. Y a-t-il moins loin d'*utilité* à *utile*, que de *frivolité* à *frivole* ? Sans doute que nous avons beaucoup d'obligation aux bons Auteurs du regne paſſé, & aux premiers qui ont travaillé ſur notre langue ; mais ſans prétendre leur manquer de reſpect, ne peut-on pas preſque aſſurer, que le caprice en plus d'une occaſion a déterminé leur réforme, & qu'en nous conſervant les mots dont nous jouiſſons, ils en ont dégradé quantité d'autres qui pourroient au beſoin repréſenter nos penſées avec autant de force que de naturel ; nous pourrions citer ſur cela pluſieurs exemple[illegible]

[illegible]nous permette ici une réflexion. [illegible] voyons d'autre moyen pour décider

gnard qu'elle eût épouſé. *J. J. Rouſſeau.*

Air, (par air). C'eſt par air que les femmes

les doutes que font naître les variations perpétuelles d'une langue vivante, que d'observer ces mêmes changemens, afin de ne pas confondre ceux qui n'ont qu'une vogue passagere avec ceux que la Langue reçoit réellement : or, le génie d'une Langue vivante est répandu dans tous les esprits qui savent penser, & qui la cultivent. Des principes & l'usage : voilà les véritables guides.

Enfin, de peur que quelques Lecteurs ne soient surpris qu'on ait osé tenter l'entreprise d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, nous les prions d'observer que cette maniere de présenter les tours figurés & brillants d'une Langue, telle que nous la donnons dans cet Ouvrage, n'est pas nouvelle. On en avoit fait autant pour la Langue Latine, relativement aux Auteurs qui vivoient, lorsque cette Langue étoit dans son âge d'or, & qu'elle étoit parvenue au dégré le plus haut de beauté. C'est ce qu'on voit par le livre ancien des élégances de Manuce, de Muret & autres, qui étoient autant d'imitateurs du style de Ciceron & des Auteurs du siecle d'Au-

Fournir les alimens à l'ame. L'esprit a des besoins plus nobles : c'est aux Arts & aux

guſte. La même idée a été exécutée depuis peu d'années dans l'ouvrage qu'un de nos contemporains a donné ſous le titre de Tréſor de la belle latinité. Or, ce que ces Auteurs avoient pratiqué pour la Langue Latine, nous avons hazardé de le faire pour la Langue Françoiſe. C'eſt en avoir dit aſſez : les perſonnes de bon goût verront d'un coup d'œil quels ſont les divers états dans la Société, auxquels ce nouveau Recueil pourroit être utile.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé, *Dictionnaire des Richeſſes de la Langue Francoiſe, & du Néologiſme qui s'y eſt introduit ſous le regne de Louis XV ;* & j'ai cru qu'on applaudiroit à l'utilité de ce petit Ouvrage, dont l'objet eſt de faire ſentir d'un côté les acquiſitions que notre Langue a faites en beautés, & de l'autre de précautionner contre les abus qui ſe ſont gliſſés dans la diction, par les exemples qu'il met ſous les yeux du Lecteur. A Paris ce 19 Septembre 1769.

ARNOULT.

ame ce qui lui reſte de ſentimens honnêtes.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur * * *, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage intitulé : *Dictionnaire des Richesses de la Langue Françoise sous le Regne de Louis XV* : S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre Obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres ; que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; à peine de déchéance de la présente permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier Garde des Sceaux de France le Sieur de MAUPEOU ;

L'Alliance nouvelle qu'un Poete fait des mots dans la nécessité de rendre des pensées

& qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit ſieur de MAUPEOU : le tout à peine de nullité des préſentes: Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le treizieme jour du mois de Décembre l'an mil ſept cent ſoixante-neuf, & de notre regne le cinquante-cinquieme. PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 425, Fol. 82, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, art. 41, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf exemplaires preſcrits par l'art. 108 du même Reglement. A Paris, ce 20 Décembre 1769.

BABUTY, *Adjoint.*

DICTIONNAIRE

blance, & réveille dans ceux qui ne voyent que l'image, toute l'idée que l'original pour-

DICTIONNAIRE DES RICHESSES DE LA LANGUE FRANÇOISE ET DU NÉOLOGISME, QUI S'Y EST INTRODUIT SOUS LE REGNE DE LOUIS XV.

A

A *esprit égal*, (pour dire entre deux personnes qui ont également de l'esprit). A esprit égal, l'homme froid a un grand avantage sur l'homme véhément. *Me. Staal.*

Homme à telle ou telle chose, (pour dire propre à.. ou qui se plaît à..) Cette sagesse lui donnoit à la guerre un avantage sur tous les *gens à entrepriſes hardies & brillantes. Laugier.*

A jamais (joint à un adjectif). Après la mort à jamais déplorable de Henri IV. *Voltaire.*

A (devant un infinitif) Ex. Ce morceau

venir visible par la magie des couleurs. *Mehegan.*

est vraiment à lire, (p. d. mérite d'être lû). *Bertier.*

A mérite égal. Un dévot à la tête d'un Etat, gouverne mieux qu'un autre, à mérite égal. *Laugier.*

A passion. Un homme à passion est un homme insoutenable. *Marmontel.*

A sentimens, (p. d. qu'on en est rempli.). C'est un homme à grands sentimens, à beaux procédés, (stile enjoué). *Me Elie de Beaumont.*

A propos, l'à propos d'une parole dite, (sentir l'à). Je n'ai pas assez de pénétration pour sentir l'à propos de ce tant mieux là. *Anony.*

Abbaisser ses mains aux arts, &c. (dédaigner d'abb) Avant lui la Nation née fiere & généreuse, dédaignoit d'abbaisser ses mains triomphantes à tous les arts pacifiques, qui sont le fruit de l'industrie. *Moreau.*

Abbreuver de fiel, (au figuré). La Royauté ne l'étoit venu chercher que pour l'abbreuver de fiel sans aucun mélange de consolation. *Coyer.*

Abject. Les gens abjects *, auxquels on accorde à peine le titre d'homme, sont plus estimables qu'un Noble inutile à son Souverain & à sa patrie. *Anony.*

Absorbé dans l'estime de (p. d. qui n'est occupé qu'à vanter

des Historiens

l'estime de leur n

Absorber, (a

absorbe tous les

chement qu'elle

vif, qu'il absorb

les mouvemens

lieu de tous les p

Absorber les

vint absorber les

Ab, me où s'

L'Eglise ne perm

ple retentissent d

mes illustres, qu

près, & d'une m

me où viennent

périrés de ce mo

Abyme de la se

voit cette Natio

me de la servitu

en plus. *la Bletter*

Dans un Ecri

des abymes où l

le même.

Accablé du po

poids du tems,

ce qui s'offre à l

Accens de la d

les accens de la d

protecteur & leu

* Les Laboureurs.

leur intérêt à tout ce qui est juste & bon.

où se trouvoient

que les graces inf

cupé qu'à vanter quelqu'un). Il est inconnu des Historiens Grecs, gens absorbés dans l'estime de leur nation. *la Bletterie.*

Absorber, (au figuré) (attachement qui absorbe tous les autres sentimens). L'attachement qu'elle avoit pour son mari étoit si vif, qu'il absorboit en quelque maniere tous les mouvemens de son ame, & lui tenoit lieu de tous les plaisirs. *Raynal.*

Absorber les desirs. Le desir de la gloire vint absorber les autres desirs. *de Neuville.*

Abyme où s'engloutissent les prospérités. L'Eglise ne permet que les voutes du Temple retentissent du récit des exploits des hommes illustres, que pour nous montrer de plus près, & d'une maniere plus sensible, l'abyme où viennent périr & s'engloutir les prospérités de ce monde. *le même.*

Abyme de la servitude, (tomber dans). On voit cette Nation si libre tomber dans l'abyme de la servitude, & s'y enfoncer de plus en plus. *la Bletterie.*

Dans un Ecrivain si profond, il se trouve des abymes où la sonde ne peut atteindre. *le même.*

Accablé du poids du tems. Accablés du poids du tems, ils exercent la satyre sur tout ce qui s'offre à leurs yeux. *Montagnac.*

Accens de la douleur. Ils l'appellerent dans les accens de la douleur la plus sincere, leur protecteur & leur pere. *Diderot.*

où se trouvoient cette aménité d'expression que les graces inspirent. *Solignac.*

Mêler les accens de la douleur à... Mêlant à ces fictions les accens d'une feinte douleur. *Loiſeau de Mauleon.*

Accens de la paſſion, (exercé aux accens de la paſſion, p. d. à la maniere d'en exprimer le ton, le ſentiment). Ces hommes ſi bien parés, (les Comédiens) ſi bien exercés au ton de la galanterie, & aux accens de la paſſion, n'abuſeront-ils jamais de cet art pour ſéduire de jeunes perſonnes ? *J. J. Rouſſeau.*

Acception d'un mot, (la vraie acception, p. d. le vrai ſens dens lequel on doit le prendre) Un bon Grammairien diſcerne dans les inſcriptions la vraie acception d'une infinité de mots grecs & latins, & l'orthographe de ces deux langues. *Desfontaines.*

Acceſſion, (parlant d'une Puiſſance qui ſe joint à une autre) : L'acceſſion du Roi d'Angleterre, devoit porter la Ligue au plus haut dégré de force. *Laugier.*

Acheminer, (s'acheminer au tombeau). Il fut preſque le ſeul des hommes de la Grece, qui content de ſes ſuccès, s'achemina tranquillement au tombeau, ſans devenir la victime de ſon ambition, ou de l'ingratitude de ſes concitoyens. *Diderot.*

Accord de l'eſprit & de la raiſon. On ne doit reconnoître de vraies beautés, que dans l'accord de l'eſprit & de la raiſon. *Dupré de S. Maur.*

Acquitter. (s'a
vertu de quelqu
quittons par notre
ancêtres, nous pa
l'indignité des deſ

Accréditer, (p.
térieur qui nous a
crédite par avanc
nous pouvons être

Accumuler des
ment les loix ont-e
nes accumulaſſen
même tête ? *Loiſe*

Accumuler au t
de, &c. C'eſt ainſ
mières années ; il
les preuves du n
nes *. *Pompignan*

Acheter, ſe fa
Les beautés des l
ter par beaucoup
les négligences y
motte.

Action, (eſpri
prit étoit ſoutenu
motifs les plus pu

Action, (metu
riques, p. d. le
L'hiſtoire n'eſt q

* Par la mort de

Analyſe (en derniere, p. d. ce qui réſulte, ce que l'on doit inférer de pluſieurs raiſon-

parmi nous cette eſp
puis la chute de l'E

Acquitter. (s'acquitter par... envers la vertu de quelqu'un) Comme nous nous acquittons par notre eſtime envers la vertu des ancêtres, nous payons auſſi d'un égal mépris l'indignité des deſcendans. *Lamotte.*

Accréditer, (p. donner bonne idée). L'extérieur qui nous annonce favorablement, accrédite par avance les autres qualités dont nous pouvons être ornés. *Moncrif.*

Accumuler des deſaſtres ſur une tête. Comment les loix ont-elles ſouffert que des Moines accumulaſſent tant de deſaſtres ſur une même tête ? *Loiſeau.*

Accumuler au tour de quelqu'un les preuves de, &c. C'eſt ainſi que Dieu inſtruit vos premières années ; il accumule au tour de vous les preuves du néant des grandeurs humaines *. *Pompignan.*

Acheter, ſe faire acheter, (au figuré). Les beautés des longs poëmes ſe font acheter par beaucoup de négligences, ou plutôt les négligences y étouffent les beautés. *Lamotte.*

Action, (eſprit mis en action). Mon eſprit étoit ſoutenu, & mis en action par les motifs les plus preſſans. *Me Staal.*

Action, (mettre en action les faits hiſtoriques, p. d. les repréſenter ſur la ſcene). L'hiſtoire n'eſt qu'un récit, & il faut conve-

* Par la mort de pluſieurs parens.

parmi nous cette eſpece d'anarchie, qui depuis la chute de l'Empire Romain, déſola

nir que les mêmes faits racontés, s'ils étoient mis en action, auroient bien une autre force. *Henault.*

Mettre en action des vertus. Qu'il eſt digne de nos éloges le grand Miniſtre, qui a mis en action tant de vertus patriotiques! *Loiſeau de M.*

Action, (p. d. le maintien, la maniere de ſe mouvoir). Elle * avoit une dignité infinie dans l'action, le ſourire charmant; ſes yeux & ſon eſprit étoient ſi bien d'accord, que tout ce qu'elle diſoit alloit droit au cœur. *la Baumel e.*

Action touchante. Son action étoit auſſi touchante & auſſi noble que ſa compoſition. *Bertier.*

Action Théatrale, (p. d. ſujet propre au théâtre). J'attendois pour chauſſer le cothurne, qu'une action théatrale me frappât par ſa ſingularité & par ſa grandeur, & que j'y puſſe trouver tous mes avantages pour un heureux arrangement. *Lamotte.*

Activité de l'eſprit, (nourrir l'activité de l'eſprit). Il comprit que d'autres études lui étoient encore néceſſaires pour nourrir l'activité de ſon eſprit. *Dolivet.*

Eſprit qui tourne ſon activité du côté de ... L'eſprit en repos du côté des beſoins, tourne ſon activité naturelle du côté des paſſions agréables. *Lamotte.*

* Madame de Maintenon.

Activité, (ren
L'Univerſité de
exercices : on ſe
miere activité.

Adoſſé, (au
Prince faiſoit e
les Nations repo
aux limites de
me juſqu'au m
l'Europe une tr

Autre Ex.

On a peine
eſſains de Barb
de, & ſortis
quirent autref
Empire des R

Adoucir les
bienſéance,
enjouement e
trop forts. *la*

Affaiſſé ſou
peut être cett
le poids de la
admirent au
fonctions, (
ſemblées de l

Affiche de
Bien des gen
nent l'affich
de leur inuti

Afficher la

Ange de la paix, (regarder quelqu'un

Annoncer la p
xelopnoient. Ils

Activité, (rendre la premiere activité à..) L'Université de Padoue avoit abandonné ses exercices : on se hâta de leur rendre leur premiere activité. *Laugier.*

Adossé, (au figuré). Si aujourd'hui un Prince faisoit en Europe les mêmes ravages, les Nations repoussées dans le Nord, adossées aux limites de l'univers, y tiendroient ferme jusqu'au moment qu'elles inonderoient l'Europe une troisieme fois. *Montesquieu.*

Autre Ex.

On a peine à comprendre comment des essains de Barbares adossés aux pôles du monde, & sortis des extrémités du Nord, conquirent autrefois & démembrerent le vaste Empire des Romains. *Bertier.*

Adoucir les traits : Elle sut l'habituer à une bienséance, qui sans nuire au fonds de son enjouement en adoucissoit les traits un peu trop forts. *la Baumelle.*

Affaissé sous le poids de la nécessité. Ce ne peut être cette foule d'hommes affaissés sous le poids de la nécessité, que nos fiers ayeux admirent au partage de la plus noble de leurs fonctions, (c. d. de délibérer dans les assemblées de la Nation. *Mirabaud.*

Affiche de bel esprit, (prendre l'affiche de) Bien des gens sans examen préalable, prennent l'affiche de bel esprit, par le sentiment de leur inutilité. *Nécrol. des hom. cel.*

Afficher la contradiction. On le voyoit tou-

Annoncer la phisionomie. Ses traits se développoient, ils annonçoient déja la phisio-

jours intraitable, toujours affichant la contradiction. *la Bletterie.*

Afficher, (p. d. vouloir que le monde sache que) De la bonté, de la vertu, un cœur capable d'amitié : voilà ce qu'elle affichoit, rien de plus. *Me Riccoboni.*

Afficher du mépris, (le témoigner ouvertement). En Italie on affiche autant de mépris pour notre Architecture, que pour notre Musique. *Bertier.*

Autre ex.

Il n'avoit qu'une Maitresse, mais il vouloit qu'elle fut affichée : c'étoit le ton, & il falloit le prendre. *Anony.*

Affranchir de l'autorité. Ces contradictions excessives nous affranchissent de l'autorité que pourroient avoir les suffrages réunis, & nous font rentrer dans tous les droits de l'examen. *Lamotte.*

Age mûr d'une Nation. Nous devons regarder la France, comme étant aujourd'hui dans l'âge mûr. *Bertier.*

Age intéressant. Il meurt au sortir de l'enfance, dans cet âge intéressant où la tendresse d'un pere & d'une mere commence à former ses plus douces espérances. *de Cucé.*

Ages, être de tous les âges. Elle réparoit ce qu'elle avoit perdu d'agrémens, par tout ce que l'art de la parure avoit de plus ingénieux ; par les graces qui sont de tous les âges, par la modestie qui est la premiere de

toutes, & par
sont pas sous la

Agiter les cab
tre en mouvem
toit les cabinets
négociations. *V*

Aggrandir l'
grandi l'imagi
il leur a mont
hégan.

S'aggrandir.
dit. *Le même.*

Aggraver le
lant à de jeune
de leurs devoir
leur est impose

Agréable,
homme qu'un
pes, qui comp
ne femme, &
s'en mettre en

Autre ex.

Voilà pour
ces Agréables
dans le mond
pagnie, & q
pour séduire
même.

Agrémens;
mens philoso
de son imagi

teur présente quelques traits de cette haran-

Appeller, (p.
fort bien qu'ils p

toutes, & par mille choſes aimables qui ne ſont pas ſous la loi du tems. *la Baumelle.*

Agiter les cabinets des Princes. (p. d. mettre en mouvement). Cependant le Roi agitoit les cabinets de tous les Princes par ſes négociations. *Voltaire.*

Aggrandir l'imagination. Homere a aggrandi l'imagination de ſes contemporains: il leur a montré des idées nouvelles. *Mehégan.*

S'aggrandir. La ſphere des idées s'aggrandit. *Le même.*

Aggraver le joug. Il ne s'agit point en parlant à de jeunes perſonnes de leur faire peur de leurs devoirs, ni d'aggraver le joug qui leur eſt impoſé par la nature. *J. J. Rouſſeau.*

Agréable, (un). Je ne voyois dans cet homme qu'un de ces *Agréables* ſans principes, qui comptent pour rien l'honneur d'une femme, & à qui tout moyen eſt bon pour s'en mettre en poſſeſſion. *Montagnac.*

Autre ex.

Voilà pourtant ce que ſont la plupart de ces Agréables qu'on a la bonté de recevoir dans le monde comme gens de *bonne compagnie*, & qui ne viennent chez vous que pour ſéduire vos femmes & vos enfans. *Le même.*

Agrémens; doſe d'agrément. Ses raiſonnemens philoſophiques, en paſſant au travers de ſon imagination fleurie, n'ont pris que

Appeller, (p. d. introduire). Ils ſentent fort bien qu'ils pourroient ſe civiliſer, ap-

la juſte doſe d'agrément qui leur convenoit. *Fontenelle.*

Agrémens. (apporter les agrémens). Henriette d'Angleterre apporta à la Cour les agrémens d'une converſation douce & animée. *Voltaire.*

Agrémens qui manquent, c'eſt-à-dire, que la nature ne nous a pas donnés. Les agrémens de ſon ſexe lui manquerent malheureuſement. *Raynal.*

Aguerrir, (s'aguerrir ſur les riſques d'une paſſion). Une femme qui parle ſouvent du danger de l'amour, s'aguerrit ſur les riſques, & ſe familiariſe avec la paſſion. *Duclos.*

Aiguiſer ſes penſées en traits. Le goût excellent de Racine paroît dans la maniere de tourner ſes penſées, il ne les aiguiſe point en traits: c'eſt une élégance continue, qui ne ſe prépare point de chutes brillantes, & pour ainſi dire de ces éclairs d'eſprits, où le bon ſens même prend l'air de pointes. *Lamotte.*

Aîles, (donner des aîles à l'ignorance). La publication des livres qui intéreſſent les ſciences, eſt d'une très fâcheuſe conſéquence lorſqu'ils ſont remplis d'erreurs Des écrits ſérieux & fautifs infectent la République des Lettres, & donnent, pour ainſi dire, des aîles à l'ignorance. *Desfontaines.*

Air de dignité. L'air de dignité qui donne

le venge chaque jour avec éclat. *Segui.*

du relief aux plus grandes vertus, & la décence qui les décore, regnoient dans ſes moindres actions. *Crebillon.*

Air de déſordre. Il regne dans la façon dont le ſujet eſt traité, un air de déſordre que je n'ai pas eu le courage de corriger. *Mirabaud.*

Air aſſuré. Un air aſſuré auroit retenu dans le devoir ceux qui avoient le plus de penchant à la rébellion. *Raynal.*

Air Seigneur. Il faudroit faire ſoi-même la fonction de cocher, pour avoir l'air Seigneur. *Anony.*

Air de faveur. Toute l'ambition des Courtiſans ſe bornoit à être de ces voyages : cela donnoit un air de faveur, le ſeul bon à la Cour. *la Baumelle.*

Air, reſpirer un mauvais air (au figuré). Après avoir reſpiré un mauvais air avec des femmes ſans mœurs. *Le même.*

Air d'intérêt. Elle m'aſſura avec un air d'intérêt que c'étoit Mademoiſelle de ... qui avoit elle-même déclaré tout à ſa mere. *Loiſeau. de M.*

Air, (prendre un air, un tour). Le diner prit un air de gayeté, & un tour de converſation fort agréable. *Me Staal.*

Air contourné. Quel effet produiront de pareils tableaux (des Romans modernes) ſur la fille de ce Gentilhomme de campagne, à qui les airs contournés & le jargon de la ville font dédaigner l'honnête Campa-

Apporter des talens. Il vint à Varſovie ſa-

gnard qu'elle eût épouſé. *J. J. Rouſſeau.*

Air, (par air). C'eſt par air que les femmes courent après un homme à la mode. *Duclos.*

Air nébuleux. Je lui trouvai l'air nébuleux & ſur ſon viſage une impreſſion de colere. *le Sage.*

Air, (faux air). Une petite maiſon n'eſt aujourd'hui pour bien des gens qu'un faux air. *Duclos.*

Air de vie, (pinceau qui donne un air de vie). Le pinceau du ſieur de Neuville rafraîchit tout ce qu'il touche ; il donne un air de vie & de jeuneſſe aux couleurs les plus mortes & les plus anciennes. *Freron.*

Air héroïque, (donner un air héroïque aux vices). Au maſque impoſant de toutes les vertus, il ajouta le talent ſingulier de donner un air héroïque à ſes vices. *Raynal.*

Aiſe, (être à ſon aiſe) (au figuré). Les vices ſont à leur aiſe avec les richeſſes. *Me Lambert.*

Aliment de l'eſprit, (ſervir d'aliment à l'eſprit). L'eſprit humain a beaucoup de peine à ſe détacher des affaires, quand une fois elles ont ſervi d'aliment à ſon inquiétude. *Voltaire.*

Autre Ex. L'hiſtoire eſt l'aliment de la curioſité ou le ſoulagement de l'ennui. *Dallembert.*

L'honneur eſt l'aliment de l'ame des Héros. *Thomas.*

rangement & du choix des mots, de la me-

Fournir les alimens à l'ame. L'eſprit a des beſoins plus nobles : c'eſt aux Arts & aux Sciences à fournir à l'ame les alimens qu'elle demande. *Lamotte.*

Aliment de l'orgueil. Tel eſt le langage d'un homme qui ne reçoit pas les louanges comme l'aliment de ſon orgueil. *Le même.*

Aliment de la valeur. Vous trouverez dans le commerce, des écueils, des tempêtes, des pirates, du ſang à répandre : voilà de l'aliment pour votre valeur, la terre ne vous en offrira jamais tant. *Coyer.*

Aliment du génie. C'eſt dans le ſein de l'étude que l'eſprit s'accroît : le travail eſt l'aliment du génie. *Necrol. des hom. cel.*

Caractere qui a beſoin d'aliment. La mer avoit ceſſé d'être pour lui une route d'honneur, cependant ce caractere actif avoit beſoin d'aliment & d'objet. *Loiſeau du M.*

Alarme ſonner l'alarme), il ne vit pas plutôt les Lecteurs Royaux annoncer des leçons ſur l'Ecriture Sainte, qu'il ſonna l'alarme parmi les Théologiens ſes confreres. *Bertier.*

Alarmes, (rendre à quelqu'un les alarmes qu'on en a reçues). La Providence voulut que Verſailles rendit à Vienne les alarmes qu'elle en avoit reçues. *de Neuville.*

Aller réveiller au fond de l'ame de quelqu'un des ſentimens : il ira réveiller au fonds de ſon

L'Eſprit des Loix eſt un ouvrage où les idées

ame ce qui lui reſte de ſentimens honnêtes. *Loiſeau, de M.*

Aller, choſe qui ne *va pas*, (p. d. qui ne nous ſied pas). Il aimoit préciſément tout ce qui ne lui alloit pas. *Raynal.*

Aller ſe perdre dans ... Atteint d'un mal qui menace ſa vie, il laiſſe aux pauvres par ſon teſtament des ſommes incroyables La charité ſe hâte & s'étend à meſure qu'elle va ſe perdre dans les miſéricordes de Dieu, comme un fleuve qui coule plus rapidement, & s'élargit davantage, prêt d'entrer dans l'océan immenſe, pour ne faire qu'un avec lui. *Surian, Ev. de Vence.*

Aller étonner, aller inſtruire. Son ame éternellement empreinte dans ſes Mémoires (de Sulli) ira à jamais étonner & inſtruire les ſiecles. *Thomas.*

Aller à la fortune (par telle ou telle voie). L'avare ira rapidement à la fortune par l'uſure, par les prévarications, par une économie ſordide. *Diſc. acad.*

Alliance des mots qui ont de l'audace. Racine eſt tellement éloigné du langage commun, qu'il n'en paroît pourtant pas moins naturel; il y a mis de la dignité ſans aller juſqu'à l'excès des figures. Combien d'alliances de mots, inuſitées juſqu'à lui, dont on n'a preſque pas apperçu l'audace? ce qu'il inventoit ſembloit plutôt manquer à la langue que la violer. *La motte.*

édifice de grandeur; Philippe eſt comme le

L'Alliance nouvelle qu'un Poete fait des mots dans la néceſſité de rendre des penſées ſingulieres, y fait appercevoir un ſens fin & délicat, qui nous échappoit auparavant, mais qui nous paroît naturel dans le tems même qu'il nous étonne. *Le même.*

Allures, s'aſſujettir aux allures, (p. d. à la maniere, à la méthode de, &c.) Il ne s'aſſujettit point aux allures des Géometres. *Boutteville.*

Altier, (employé dans le ſtile élevé, p. d. fier, haut). Il força les Monarchies les plus altieres à reconnoître la prééminence de ſon trône. *Lamotte.*

Altier, (élever une tête altiere). Sapieha au milieu de ces conflits levoit une tête plus altiere. *Coyer.*

Ambaſſadeur du Dieu vivant, (au figuré p. d. un Prophete). Il * avoit toujours l'air & le ton d'un Ambaſſadeur du Dieu vivant. *la Baumelle.*

Ame d'un ouvrage. Cette idée ſublime eſt l'ame de l'ouvrage de M. Boſſuet, elle *ſe répand* dans toutes ſes parties, & *préſente* ainſi le plus grand *tableau* & le mieux *ordonné* que l'hiſtoire ait jamais conçu. *de Batteux.*

Donner de l'ame à la reſſemblance. Un Peintre habile, en copiant les traits d'un homme, ſait encore donner de l'ame à la reſſem-

* M. Boſſuet.

Armer l'homme contre ſa propre exiſtence,

blance, & réveille dans ceux qui ne voyent que l'image, toute l'idée que l'original pourroit leur donner. *Lamotte.*

Faire ſortir l'ame par les actions. Voilà ce que j'appelle un caractere fait de main de maître : on y voit l'ame qui ſort par les actions & par les diſcours. *Freron.*

Ame, trempe de l'ame. Nos entrepriſes dépendent uniquement de la trempe de notre ame, & nos ſuccès dépendent de la fortune. *Voltaire.*

Ame qui reſpire telle ou telle paſſion. L'ame de Richelieu reſpiroit la hauteur & la vengeance. *Le même.*

Donner l'ame, animer. C'eſt le deſir de plaire qui donne l'ame aux qualités les plus heureuſes que nous ayons reçues de la nature. *Montcrif.*

Honnêteté de l'ame. Tous les partis violens ſe préſenterent à ſon eſprit ; mais l'honnêteté de ſon ame en fut effrayée. *Marmontel.*

Ame élevée & ſenſible. A peine cette ame élevée & ſenſible * eut manifeſté ſes nobles penchans, que tous les arts ſe reſſentirent de la vivacité de ſon amour pour le beau. *Laugier.*

Ame, (rendre l'ame viſible par la peinture). Tel eſt l'effet de la peinture en paſtel, qu'elle force en quelque façon l'ame à de-

* Louis XIV.

venir

venir visible par la magie des couleurs. *Mehegan.*

Ames, être dans les ames, (parlant d'une maniere de sentir). Il se trouva placé dans des circonstances très difficiles, l'expression noble & pathétique de Lully étoit encore dans toutes les ames. *Nécrol. des hom. cel.*

Ame atroce, (cacher une). Sous une modestie trompeuse, il cachoit une ame atroce. *la Bletterie.*

Ames fortes (produire des). C'est une Maison qui a produit plus d'une ame forte. Il n'y a qu'un petit nombre d'ames fortes qui ont su se détacher de la souveraine puissance. *Coyer.*

Petites ames. Il avoit contre le Roi son frere, cette jalousie si ordinaire aux petites ames, contre ceux qui les effacent. *Duclos.*

Ame commune. Il avoit un beau génie, mais une ame commune. *Montesquieu.*

Ame, grande ame, (être né avec une grande ame). La victoire qu'il remporta sur sa passion, fit connoître qu'il étoit né avec une grande ame. *Voltaire.*

Ame, (retrouver dans l'histoire les ames des Conquérans.) Je croyois retrouver leurs ames sublimes dans leurs histoires. *Mehegan.*

Ames cadavéreuses. Quelque soit le nombre des méchans sur la terre, il est peu de ces ames cadavéreuses devenues insensibles, hors

leur intérêt à tout ce qui eſt juſte & bon. J. J. *Rouſſeau.*

Ames de feu. Il n'y a que des ames de feu qui ſachent combattre & vaincre ; la froide raiſon n'a jamais rien fait d'illuſtre. *Le même.*

Ames qui ſe flétriſſent. Que ces ames accoutumées à ramper ſur la terre, pour ſe diſputer quelques honneurs & qui ſe flétriſſent par la ſeule idée d'un revers, apprennent que la véritable grandeur ne ſe trouve que dans la vertu malheureuſe. *Eliſée.*

Ames froides & glacées. Il y a des ames froides & glacées pour qui la nature eſt muette & le ſentiment ſans force. *de Brienne.*

Ames honnêtes. Les amis de ceux dont on a reçu le jour, ſont pour les ames honnêtes un héritage précieux ; & les reſtes vivans de ce qu'on avoit de plus cher. *la Bletterie.*

Amené par la paix. Les Princeſſes les plus illuſtres de l'Europe, amenées par la paix, venoient orner ſa Cour de nouvelles graces, & la rendre auſſi riante qu'elle étoit majeſtueuſe. *Lamo te.*

Amener, (p. procurer). Les richeſſes n'amenent d'ordinaire que des vices & des flatteurs. *Le même.*

Autre ex. Du tems de Seneque, le luxe, & la molleſſe avoient amené le rafinement des penſées à l'affectation du langage. *Bertier.*

Aménité d'expreſſion. On vit des ouvrages

où ſe trouvoient
que les graces in
Aménité, (l'e
Mais l'Abbé de P
ſur le Jéſuite *Va*
l'emporte en am
cole, ou du cloî
Amertume, (
ſur...) Le Pape
pandue ſur les pr
cat, par la perte
annonçoit de plu
Amortir les pre
une ame qui ſe
politique amorti
les réflexions y g
fenſe. *La Bletter*
Amour propre
pre à quelqu'un
grand crédit ſur
toit juſqu'à ſon a
pour être conte
aſſuré de ſon ſuff
Amphibie, (
n'eſt plus danger
les ouvrages am
moitié hiſtoires,
des lecteurs un
vérités & de me
d'une pointe de
phique. *La Blet*

Aſſaiſonner un portrait de réflexions, (au figuré. Il pourroit aſſaiſonner ſes portraits

Aſſiéger l'ame,
l'ame). Parmi tous

où se trouvoient cette aménité d'expression que les graces inspirent. *Solignac.*

Aménité, (l'emporter en aménité sur...) Mais l'Abbé de Polignac l'emportoit autant sur le Jésuite *Vota*, que l'esprit du monde l'emporte en aménité sur l'éducation de l'école, ou du cloître. *Coyer.*

Amertume, (voir l'amertume répandue sur...) Le Pape Adrien vit l'amertume répandue sur les premiers jour de son Pontificat, par la perte de l'isle de Rhodes qui en annonçoit de plus grandes. *Laugier.*

Amortir les premiers mouvemens. Mais dans une ame qui se nourrissoit de son fiel; si la politique amortissoit le premier mouvement, les réflexions y gravoient le souvenir de l'offense. *La Bletterie.*

Amour propre, (soumettre son amour propre à quelqu'un). Qui jamais eut un plus grand crédit sur les esprits? on lui soumettoit jusqu'à son amour propre: on attendoit pour être content de soi-même, qu'on fût assuré de son suffrage. *Moncrif.*

Amphibie, (ouvrage amphibie). Rien n'est plus dangereux pour la littérature que les ouvrages amphibies, moitié romans, moitié histoires, qui font passer dans la tête des lecteurs un assortiment monstrueux de vérités & de mensonges; le tout assaisonné d'une pointe de l'esprit soi disant philosophique. *La Bletterie.*

Assiéger l'ame, (malheurs qui assiégent l'ame). Parmi tous les malheurs qui ont assié-

Analyſe (en derniere, p. d. ce qui réſulte, ce que l'on doit inférer de pluſieurs raiſonnemens). Dans ſa métaphyſique d'amour, cette dangereuſe paſſion ſe trouve, en derniere analyſe, l'amour Platonique, ou l'amour des eſprits. *Desfontaines.*

Analyſé, connoiſſances analyſées. Les vues de cet Obſervateur ſont grandes, ſes idées nettes, ſes connoiſſances analyſées. *Bertier.*

Analyſer le ſentiment. On n'y analyſe point le ſentiment comme à l'hôtel de Rambouillet. *La Baumelle.*

Analogie, (p. d. rapport, communication). Il regne une analogie marquée entre les idées & les ſentimens *Bertier.*

Analogie ſourde, (avoir une... avec). Les images formées dans notre imagination ont une analogie ſourde avec les principales affections du cœur. *Remi de S. Maur.*

Analogue, (expreſſions analogues à un ſujet), p. d. qui y conviennent, qui y quadrent. Il ſe trouve dans ce diſcours des expreſſions trop peu analogues à la dignité du ſujet. *Bertier.*

Analytique (eſprit). Il avoit l'eſprit analytique, ennemi des lueurs & des beautés déplacées & découſues, cherchant en tout le mérite de l'enſemble. *Roy.*

Anarchie dans l'Empire des Lettres. L'établiſſement de votre Compagnie a fait ceſſer

parmi nous cette eſp
puis la chute de l'E
l'Empire des Lettres

Anathêmes, (mi
Graces au talent de
Spinoſiſme ou l'Hob
ſier, mis à couvert
qu'on lui lance. *Ber*

Anatomie de quelq
bleau). Je ne conn
tout genre, que le
dire l'anatomie que
Tibere. *La Bletterie*

Anatomie d'un di
de toutes ſes partie
avec la préciſion &
métier. *Le même.*

Anatomiſer le cœu
de nos Romans mo
tes les femmes eſt
où l'on tourne toute
plaiſir groſſier, &
du lecteur, que de
pitude. *Desfontain*

Anatomiſtes du be
joué & familier).
paralleles infinis q
eſprit ſont du géni
Corneille & de *Rac*

* Ceci eſt dit contre
turelle.

Aſſortir ſes mœurs à, &c. Il regla ſes

ce reſpire & comm

parmi nous cette espece d'anarchie, qui depuis la chute de l'Empire Romain, desola l'Empire des Lettres. *Du Resnel.*

Anathêmes, (mis à couvert des anath.) Graces au talent de faire des vers *, voilà le Spinosisme ou l'Hobbésianisme le plus grossier, mis à couvert de tous les anathêmes qu'on lui lance. *Bertier.*

Anatomie de quelqu'un, (pour dire le tableau). Je ne connois rien de si parfait en tout genre, que le tableau, ou pour mieux dire l'anatomie que Tacite nous présente de Tibere. *La Bletterie.*

Anatomie d'un discours (p. d. l'exposition de toutes ses parties). Il en fit l'anatomie avec la précision & la finesse d'un homme du métier. *Le même.*

Anatomiser le cœur. Nous avons plusieurs de nos Romans modernes, où le cœur de toutes les femmes est malignement anatomisé, où l'on tourne toutes leurs pensées du côté du plaisir grossier, & où l'on n'offre aux yeux du lecteur, que de la corruption & de la turpitude. *Desfontaines.*

Anatomistes du bel esprit, (dans le stile enjoué & familier). Nous sommes étourdis de paralleles infinis que les Anatomistes du bel esprit font du génie & de la versification de *Corneille* & de *Racine*. *Le même.*

* Ceci est dit contre le Poëme de la Religion Naturelle.

ce respire & communique, l'atteignit & l'é-

Ange de la paix, (regarder quelqu'un comme un Ange de la paix). Elle regardoit cet enfant *comme l'Ange de la paix. *La Baumelle.*

Animer des honneurs par... Animons des paroles de la foi ces honneurs lugubres. *de Cicé.*

Animer un ouvrage, (parlant de l'expreſſion, ou du ſtyle). Il ne ſuffit pas dans un poëme que l'action ſoit bien imaginée, ſi l'expreſſion ne *vient animer* tout l'ouvrage, les autres beautés y demeureront, pour ainſi dire, en pure perte, l'expreſſion eſt à peu près dans la poéſie ce que le coloris eſt dans la peinture. *Lamotte.*

Annoncer (p. d. être une marque). Ce titre (de Chevalier) annonçoit l'honneur & ne le ſuppléoit jamais. *Thomas.*

Autre Ex. Cette ſimplicité annonce chez elle une raiſon ſupérieure. *Me. de Luſſan.*

Autre ex. Je m'étois levée avec un teint qui annonçoit les fatigues de l'inſomnie, (ſtyle enjoué). *Fontenelle.*

Annoncer, (p. indiquer, faire connoître). Une file de carroſſes annonçoit de loin l'Egliſe où il prêchoit. *Anony.*

Autre Ex (pour indiquer, faire connoître). Votre langage & vos manieres annoncent une éducation qui n'eſt pas le partage d'une perſonne du peuple. *Montagnac.*

* Mde. la Ducheſſe de Bourgogne, alors enfant.

Annoncer la p
veloppoient, ils
nomie la plus in
S'annoncer da
parle par ſa bou
gards. *Bitaubé.*
Ans, (cours
union). Puiſſe l
n'affoiblir jamai
Apologiſte de
quel danger ne
ce environné d'
ſoufflent encore
cherchent à effa
de vertu, en do
la licence ? *Ma*
Apoſtrophes
tems en tems
des apoſtrophes
Appanage,
vantage propre
des richeſſes.
bel appanage d
Appanages,
louſie avec tou
Appareil, (
reil). Cet ouv
trop compaſſé
d'appareil, qu
de la pédanter
Appareil,

nion des cœurs fait leur véritable félicité ;

devroit reſpecter

Annoncer la phiſionomie. Ses traits ſe développoient, ils annonçoient déja la phiſionomie la plus intéreſſante. *Le même.*

S'annoncer dans les regards. La vertu qui parle par ſa bouche s'annonce dans ſes regards. *Bitaubé.*

Ans, (cours des ans qui reſpectent une union). Puiſſe le cours des ans reſpecter & n'affoiblir jamais leur union. *De Neuville.*

Apologiſte des paſſions d'un Prince. Dans quel danger ne ſe trouve point un jeune Prince environné d'apologiſtes des paſſions, qui ſoufflent encore le feu de la volupté, qui cherchent à effacer ſes premieres impreſſions de vertu, en donnant des titres d'honneur à la licence ? *Maſſillon.*

Apoſtrophes ſubites. L'Orateur répand de tems en tems des comparaiſons brillantes, des apoſtrophes ſubites & animées. *Bertier.*

Appanage, (p. d. la dépendance, ou l'avantage propre à...) Exemple, l'appanage des richeſſes. Faire des heureux eſt le plus bel appanage des richeſſes. *Diſc. Acad.*

Appanages, (pour ſuites). C'étoit la jalouſie avec tous ſes appanages. *Me. Staal.*

Appareil, (environné d'une ſorte d'appareil). Cet ouvrage, quoique bien écrit, eſt trop compaſſé, trop environné d'une ſorte d'appareil, qu'on ſeroit tenté de prendre pour de la pédanterie. *Bertier.*

Appareil, (l'appareil d'un ſtyle). L'Au-

devroit reſpecter de pareils ſujets : c'eſt faire

teur préſente quelques traits de cette harangue avec l'appareil du ſtyle oratoire. *Le même.*

Appareil, (ſans). L'auteur jette ſans appareil & ſans pédanterie des calculs de population qui démontrent au coup d'œil la vérité du ſujet qu'il traite. *Le même.*

Appareil du jeu Théatral. Tout cela eſt ſecondé de l'appareil du jeu théatral du merveilleux des machines, &c. *Le même.*

Appareil développé. Tout l'appareil d'une procédure criminelle étoit développé contre moi. *Loiſeau de M.*

Appartenir tout entier à la vérité & à la nature, (moment qui appart.) On ne l'a point vu craindre pour ſa vie dans ces premiers momens qui appartiennent tout entiers à la vérité & à la nature. *El. de Beaumont.*

Appartenir à un âge qui n'eſt pas celui où l'on vit. Il appartenoit plus à un autre âge, qu'à celui où il vivoit, & ſes contemporains n'apperçurent pas toute l'élévation de ſon caractere. *Raynal.*

Appartenir à la ſociété, (p. d. être fort répandu dans le monde). Cette femme appartiendra un jour à la ſociété. *Anon.*

Appauvrir l'eſprit, (eſprit qui s'appauvrit). L'excès eſt toujours préjudiciable à l'exercice de l'eſprit. Trop de ſavoir le diminue, il s'appauvrit à proportion que la mémoire s'enrichit au de là des bornes. *Desfontaines.*

Appeller, (p
fort bien qu'ils
peller le luxe &

Appeller, (p
Elle appelle l'or
mens. *Le même.*

Appeller la fr
tiques ſe perſua
genre humain,
eſt néceſſaire d'a
le menſonge, le
Bertier.

Appeller du fo
rant. Du fond d
un Conquérant
deſſeins. *Eliſée*

Appeller à ſo
me au défaut
véritable gran
les titres, les d
ce. *Maſſillon.*

Appeller la j
me l'eſt celle
truits; rendu
qu'un cœur épu
capable d'amuſ
n'entend jamai
melle.

Appeller la
la guerre, ſe
eſt forcé d'ap

éclat encore plus brillant qu'à ſon midi. *Le*

ſes richeſſes). Il

Appeller, (p. d. introduire). Ils ſentent fort bien qu'ils pourroient ſe civiliſer, appeller le luxe & la magnificence. *Coyer.*

Appeller, (p. d. employer, avoir recours). Elle appelle l'or & la ſoie pour filer ſes vêtemens. *Le même.*

Appeller la fraude, &c. Les mauvais Politiques ſe perſuadent que pour gouverner le genre humain, la vertu ne ſuffit pas, & qu'il eſt néceſſaire d'appeller au ſecours la fraude, le menſonge, le crime, & tout leur cortege. *Bertier.*

Appeller du fond d'une région un Conquérant. Du fond du Nord, il (Dieu) appelle un Conquérant pour être l'inſtrument de ſes deſſeins. *Eliſée.*

Appeller à ſon ſecours, (au fig). L'homme au défaut de l'innocence qui faiſoit ſa véritable grandeur, a appellé à ſon ſecours les titres, les dignités, la gloire, la naiſſance. *Maſſillon.*

Appeller la joie. Son ame étoit vuide comme l'eſt celle de tous les hommes peu inſtruits; rendu à lui-même, il n'y retrouvoit qu'un cœur épuiſé, encore déſireux, mais incapable d'amuſement, appellant la joie, qui n'entend jamais ceux qui l'invoquent. *la Baumelle.*

Appeller la guerre, (p. d. avoir recours à la guerre, ſe voir obligé de la faire). Louis eſt forcé d'appeller la guerre, & la guerre

ſes richeſſes). Il ne ſut jamais fléchir devant

le venge chaque jour avec éclat. *Segui.*

Appeller la vengeance. Je ne chercherai point la vengeance, mais je ne l'appellerai jamais en vain. *Henault.*

Appeller la reconnoiſſance, (monumens qui appellent la rec...) Ici s'élevent des temples ſuperbes; par tout brille le ſceau d'un génie qui appelle la reconnoiſſance. *de Boiſmont.*

Appeller un vengeur, (ſang qui ſemble app...) Le ſang d'un Dieu profané ſembloit appeller un vengeur dans la Paleſtine. *Le même.*

Appercevoir l'ame d'un jeune ſujet à travers, &c. Il fut élevé à dix ans ſur le trône: c'eſt qu'on en appercevoit déja l'ame à travers les nuages de l'enfance. *Coyer.*

Appeſantir le cœur, (deſirs qui app.) Comment y apporter (à la priere) un cœur que mille attachemens partagent, que mille deſirs terreſtres appeſantiſſent, &c. *Maſſillon.*

Appeſantir (s') ſur ſoi-même, (p. d. ſuccomber à ſes maux, ou ſe laiſſer entraîner au poids de ſa douleur). C'eſt une grande reſſource dans la diſgrace d'avoir cette gayeté de caractere qui empêche l'homme de s'appeſantir ſur lui-même, & de s'affaiſſer ſous ſes maux. *la Bletterie.*

Appetit de fortune, (ſe ſentir en). Je me ſentis tout d'un coup en appétit de fortune. *Marivaux.*

Aviſir quelqu'un par des propoſitions, &c.

Apporter des talens. Il vint à Varſovie ſavant dans les maneges du Négociateur, il apportoit des talens... il charmoit les ennuis du Prince. *Coyer.*

Apporter, ou porter aux pieds du trône, &c. Ces Compagnies viennent apporter aux pieds du trône les gémiſſemens & les larmes dont elles ſont dépoſitaires. *Monteſquieu.*

Appréciateur. L'amour propre eſt un appréciateur bien fautif: les Poëtes n'en connoiſſent point d'autre. *Lamotte.*

Apprécier le ſentiment. Des cœurs durs qui calculent le compas à la main tout ce qui eſt du reſſort de la décence, ne ſont pas faits pour apprécier le ſentiment (p. d. ſavoir pourquoi des cœurs ſont ſenſibles en certaines rencontres). *Montagnac.*

Apprécier une choſe par une autre, (ou ne l'eſtimer qu'autant que...) Son ame noble apprécioit la grandeur & la richeſſe par le pouvoir qu'elles donnent de faire des heureux. *Me Riccoboni.*

Apprécier les hommes... On s'eſt accoutumé à n'apprécier les hommes que par leurs talens. *Houtteville.*

Apprécier un Auteur, un Poëte ſur... On ne peut apprécier exactement les Poëtes ſur la foi des traductions. La proſe, il eſt vrai, peut rendre exactement le fonds de la penſée, mais elle n'en peut exprimer ni l'énergie, ni les agrémens qui dépendent de l'ar-

rangement & du choix des mots, de la mesure, de la cadence, de l'harmonie. *Desfontaines.*

Apprêt, (sans apprêt). Personne ne racontoit avec plus de grace & moins d'apprêt. *Dallembert.*

Apprêt, (air d'apprêt). L'air d'apprêt décele un Orateur plus occupé de lui-même, que du Dieu qu'il représente. *Le même.*

Apprêts de la mort, (p. d. une longue maladie). Il fut conduit au tombeau par les plus longs & les plus cruels apprêts de la mort. *Le Batteux.*

Apprêté, (phrases apprêtées). Les Anciens parloient de l'humanité en phrases moins apprêtées, mais ils savoient mieux l'exercer. *J. J. Rousseau.*

Douceur apprêtée. C'est un caractere vif & fier, mais honnête, & dont la fermeté franche a plus de graces, que la douceur apprêtée & souvent fausse de bien des gens. *Loiseau.*

Appuyé, (au figuré, & parlant d'une Nation) (p. d. se prévalant). Londres appuyée sur deux cents vaisseaux de guerre, nous examine, nous querelle, nous menace, &c. *Coyer.*

Appuis de la sagesse, (moyens qui sont les). L'orgueil, la prudence, la vertu, ces trois puissans appuis de la sagesse soutenoient encore la sienne. *la Baumelle.*

Arbitraires, (idées & regles arbitraires).

L'Eſprit des Loix eſt un ouvrage où les idées & les regles de juſtice & d'injuſtice ſont arbitraires & flexibles ; elles ſe plient au caractere & aux mœurs de chaque Nation : ces mœurs, ſelon l'Auteur de ce livre, ne ſont qu'une *affaire de climat* ; l'influence du ſol doit être l'inſpiration du Légiſlateur, & enfin la loi doit plutôt prendre ſa forme des mœurs nationales, que leur donner la ſienne. Or eſt-ce là l'eſprit des loix ? & peut-on donner ce titre à un ouvrage dont preſque toute la ſubſtance bien analyſée, ſe réſoud en des propoſitions ſi évidemmens fauſſes. *Journ. de Trev.*

Arbres, (grands arbres à l'ombre deſquels coulent la Seine & le Danube. (Métaphore pour déſigner la Maiſon de France & celle d'Autriche). Il ne fut point donné à l'une des Maiſons rivales de prévaloir contre l'autre. Ces deux grands arbres à l'ombre deſquels la Seine & le Danube roulent leurs flots, plierent, il eſt vrai, tour à tour ſous la violence des ouragans déchaînés, mais leurs racines fortes & profondes les ſoutinrent. *de Neuville.*

Architecte de la grandeur d'un Peuple. Ariſtide fut le ſecond Architecte de la grandeur des Athéniens ; & ſi Themiſtocle eſt le plus grand, Ariſtide eſt le plus honnête homme de ſon tems. *Diderot.*

Architecte, (au figuré). Architecte d'un

Barriere d'orgueil, (trouver une barriere

édifice de grandeur ; Philippe eſt comme le premier Architecte de cet édifice de grandeur, à laquelle le petit royaume de Macédoine ſembloit ne devoir jamais prétendre. *Journ. de Trev.*

Aride, (p d. qui ne peut fournir à la converſation). Ces longs entretiens déplurent au Prince, qui avoit le foible de craindre les perſonnes d'eſprit : quoique très galant, il étoit un peu aride. *la Baumelle.*

Aridité des premieres notions. Ni les dégoûts inſéparables des commencemens, ni l'aridité des premieres notions ne peuvent le rebuter ; l'ardeur de s'inſtruire, ce tourment des grandes ames, s'accroît en même tems que ſes connoiſſances. *de Brienne.*

Armé, (p. d. ſoutenu, appuyé,) (au figuré). Il avoit à combattre une héréſie armée de toutes les ſubtilités de la dialectique. *la Bletterie.*

Armer le bras. Le fanatiſme arma le bras d'un ſcélérat contre le meilleur des Princes. *Laugier.*

Armer quelqu'un contre... Il eſt des défauts contre leſquels il faut armer les enfans ſans attendre qu'il y ſoient ſujets. *Montcrif.*

Armer l'orgueil de quelq... Lalouange eſt un des grands dangers de l'éducation des filles ; par elles vous etendez l'idée qu'elles ont d'elles-mêmes, vous armez leur orgueil. *Lambert.*

Armer l'homme contre ſa propre exiſtence, (courage féroce qui arme, &c.) Les Romains (du tems de Tibere) conſerverent de leur ancien caractere, ce courage aveugle & féroce, qui arme l'homme malheureux contre ſa propre exiſtence, & le porte à ſe donner la mort. *la Bletterie.*

Armes, (combattre avec certaines armes.) (au figuré). Voilà les armes avec leſquelles on combat la ſageſſe, & avec leſquelles on en triomphe ſi ſouvent. *Montagnac.*

Autre Ex. Sans autres armes que celle d'une raiſon ſévere, j'ai oſé combattre des préjugés dominans. *Laugier.*

Arracher l'aveu de notre ſupériorité ſur les autres. Cette attention continuelle à ſe louer en toute rencontre ſans aucun égard pour l'amour propre des autres, ſemble leur vouloir arracher l'aveu de notre ſupériorité ſur eux. *Lamotte.*

Arracher des reſpects. Toute la force du préjugé (pour la naiſſance) ne va qu'à nous arracher pour elle des reſpects extérieurs. *Le même.*

Arracher les rênes, (p. d. dépoſer). On lui arracha donc les rênes de l'Empire pour les remettre à Soliman. *Coyer.*

Arracher, s'arracher à telle ou telle choſe, (p. d. la quitter avec peine). Vaincu par mes deſirs, je m'arrachai en ſecret à l'humble toît de mes peres, & j'arrivai, &c. *Mehegan.*

Beauté fantaſtique. Il faut éviter dans les

Arracher un homme à l'obscurité. Ses compatriotes convaincus de son mérite, l'arrachèrent à l'obscurité qu'il affectoit. *Diderot.*

Arrêter, (s'arrêter sur soi-même) (p. d. ne penser qu'à ses propres intérêts). A Rome le citoyen ne s'arrêtoit pas sur lui même, il ne se concentroit pas dans les siens. *Loiseau de M.*

Art derobé par... (p. d. caché). On pourroit comparer sa muse (d'Anacréon) à quelqu'une de ses maitresses, beautés folâtres & négligées, dont l'art étoit dérobé par les charmes. *Diderot.*

Artisan des malheurs. Nous sommes dans la nécessité de faire connoître l'artisan des malheurs que nous déférons à la justice. *Loiseau de M.*

Arsénaux, épuiser ses arsénaux, (au figuré). La foi n'a pas besoin qu'on épuise ses arsénaux, pour repousser & défaire ses ennemis. *Bertier.*

Arts, homme appellé aux Arts. Un homme qui se donne pour appellé aux arts de pur agrément; un bel esprit inutile, qui se pique d'être très supérieur à ses semblables, se trouve placé par justice entre la gloire & le ridicule. *Nécrol. des hom. cel.*

Ascendant sur les mœurs. Les mœurs des Grands ont un ascendant sur les mœurs publiques: elles les captivent, ou les entraînent. *Boismont.*

Asile

Asile déplorable. Elle veille sans cesse au tour de ce lit (*de son époux mourant*), asile déplorable de ses espérances & de ses craintes. *de Cucé.*

Asile inaccessible à la contagion de l'orgueil & des délices. Dans la crainte que ce jeune cœur ne s'ouvre à la séduction de la vanité & au goût des plaisirs, il lui cherche un asile inaccessible à la contagion de l'orgueil & des délices. *de Neuville.*

Aspect sous lequel on envisage un homme. Origene a paru sous tant de formes, qu'il faut choisir l'aspect sous lequel on le veut envisager. *Houtteville.*

Assailli, (être assailli, se voir assailli par, &c.) Ils se virent assaillis par un peuple obscur & barbare. *Diderot.*

Assaisonné du sel de la prudence. La liberté de ses réflexions m'a paru assaisonnée du sel de la prudence. *Desfontaines.*

Assaisonné, (plaisir assaisonné par la Philosophie). Il aimoit tous les plaisirs de la société, mais assaisonnés par la saine Philosophie, sans laquelle la société n'a point de charmes durables. *Coyer.*

Assaisonnement, piquant assaisonnement, (au figuré). Les plaisirs s'offrent à un Roi sans qu'il les cherche; il ne les achete point comme nous par des soins agréables, il n'en connoit point le piquant assaisonnement, qui est la difficulté & la résistance. *Desfontaines.*

Assaisonner un portrait de réflexions, (au figuré. Il pourroit assaisonner ses portraits de réflexions neuves & délicates, & d'historiettes agréables. *Freron.*

Assaisonner les graces que l'on fait aux autres. Il avoit * un abord charmant quand il vouloit se laisser approcher, un art d'assaisonner les graces, qui touchoit plus que les graces mêmes. *Massillon.*

Assaisonner, (politesse qui assaisonne les écrits). Lorsque la raison préside aux écrits polémiques, & que la politesse les assaisonne, ils ne peuvent manquer d'être agréables aux personnes qui veulent s'instruire. *Desfontaines.*

Assaut, (faire assaut de) avec quelqu'un, (p. d. le disputer avec lui; prétendre l'emporter sur lui en telle ou telle chose). Sa toilette consomma un tems infini: je crus qu'il étoit assigné chez une Duchesse pour faire assaut de frisure & d'odeurs. *Coyer.*

Asseoir la paix dans sa maison. L'unique retraite où toute son ambition tendoit, étoit d'asseoir dans sa maison la paix & l'ordre qui regnoient dans son ame. *Loiseau.*

Assiégé d'une prospérité constante. Rappellez à présent la plus grande partie du regne du Roi, vous le verrez assiégé, si je l'ose dire, d'une prospérité constante. *Lamotte.*

* Louis XIV.

Assiéger l'ame, l'ame). l'armi tous gé votre ame, la p nier malheur qui l

Assorti à l'etat Voyez la, dans c l'appareil lugubre assorti à l'état de l

Assorti, (mal mens, &c.) Ses m autres évenemens

Assorti au sujet clair, simple, nat *Bertier.*

Talens assortis. ces deux hommes pour n'être pas de devinrent bientôt rié. *Le même.*

Assortiment po épîtres (de Rou mérite d'un pomp tes épithetes, ni cale, mais d'un heureusement ex choses peintes a égales. *Desfonta*

Assortiment, (sortiment, de, heureux assortim *Le même.*

du respect & des hommages moins attenti-

Bon-hommie, (lier, & employé a

Assiéger l'ame, (malheurs qui assiégent l'ame). Parmi tous les malheurs qui ont assiégé votre ame, la perte d'un époux est un dernier malheur qui les surpasse tous. *de Cicé.*

Assorti à l'état du cœur, (appareil ass.) Voyez-la, dans ce séjour de douleur, dont l'appareil lugubre semble n'être pas encore assorti à l'état de son cœur. *de Brienne.*

Assorti, (malheurs assortis aux évenemens, &c.) Ses malheurs furent assortis aux autres évenemens de sa vie. *de Neuville.*

Assorti au sujet, (style) Le style en est clair, simple, naturel, il est assorti au sujet. *Bertier.*

Talens assortis. Les talens & les goûts de ces deux hommes étoient trop bien assortis, pour n'être pas des attraits de sympathie : ils devinrent bientôt les nœuds d'une solide amitié. *Le même.*

Assortiment pompeux d'épithetes. Ces trois épîtres (de Rousseau) ne tirent point leur mérite d'un pompeux assortiment de brillantes épithetes, ni d'une simple harmonie vocale, mais d'un sens judicieux, toujours heureusement exprimé, & d'un tableau de choses peintes avec une grace & une force égales. *Desfontaines.*

Assortiment, (trouver dans quelqu'un l'assortiment de, &c.) On trouve en lui cet heureux assortiment de l'esprit & de la vertu. *Le même.*

Bon-hommie, (terme dans le style familier, & employé avec correctif,) (p. d. sim-

Assortir ses mœurs à, &c. Il regla ses mœurs, les assortit à son état (d'homme d'Eglise), & en embrassa toute la perfection. *la Baumelle.*

Assujettir au langage ordinaire. Pour plaire dans la conversation, il faut, si on parle de matieres savantes, les assujettir toutes au langage ordinaire du monde. *Moncrif.*

Assurance (honnête). Il avoit cette honnête assurance que donne l'usage du grand monde, & du monde vu fréquemment. *Elie de Beaumont.*

Atmosphere, (placé hors de l'atmosphere.) (au figuré). Cet homme placé hors de l'atmosphere de la ferme, (p. d.) éluder les droits de la ferme par un débit de vin fait au delà de ses limites. *Elie de Beaumont.*

Attachement, (former de grands attach.) (objets qui forment de gr.) Souvent le cœur, éloigné des objets qui forment les grands attachemens & qui remuent les passions violentes, se fait une grande passion des objets petits & frivoles qui l'environnent. *Massillon.*

Attacher à (p. d. attribuer). Il n'écouta que son ressentiment, & le préjugé qui attache de la gloire aux violences qui réussissent. *Laugier.*

Atteindre, (défaut ou vice qui nous atteint). Cet esprit d'intérêt, que le commerce respire & comm
branla. *Loiseau de*

Attacher le prix
chose, (p. d. en f
attachoit un gran
telles. *Riccoboni.*

Attacher sa dign
sa dignité, il l'at
fierté de l'extérieu

Attacher peu de
de valeur à ces foi

Attendrir, (s'at
Ne sommes nous
orgueil, & n'ai
que sur d'éclata
de M.

Attention soute
tion soutenue. *Le*

Attentions déli
qu'un des attenti
que mon parent,
à la campagne, a
licates. *Duclos.*

Atticisme, (p
licatesse de l'espr
de parler greque
On ne trouve da
atticisme, ni l
taines.

Attraction ré

l'épée de leur Nation; tous deux *animés* de

Brillant, un brill
d'une grande magn

ce respire & communique, l'atteignit & l'ébranla. *Loiseau de M.*

Attacher le prix, ou un grand prix à une chose, (p. d. en faire beaucoup de cas). Il attachoit un grand prix à toutes ces bagatelles. *Riccoboni.*

Attacher sa dignité à l'extérieur. Jaloux de sa dignité, il l'attachoit toute entiere à la fierté de l'extérieur. *le Beau.*

Attacher peu de valeur à... J'attache peu de valeur à ces foibles productions. *Gresset.*

Attendrir, (s'attendrir sur des infortunes). Ne sommes nous donc compatissans que par orgueil, & n'aimons nous à nous attendrir que sur d'éclatantes infortunes? *Loiseau de M.*

Attention soutenue. Ceci mérite une attention soutenue. *Le même.*

Attentions délicates, (avoir pour quelqu'un des attentions délicates). Je trouvai que mon parent, pour un homme qui vivoit à la campagne, avoit des attentions assez délicates. *Duclos.*

Atticisme, (p. d. pureté du langage, délicatesse de l'esprit, par allusion à la façon de parler greque usitée par les Athéniens). On ne trouve dans aucun livre, ni le même atticisme, ni la même urbanité. *Desfontaines.*

Attraction réciproque des cœurs. L'u-

Brillant, un brillant, (p. d. un Seigneur d'une grande magnificence dans son exté-

nion des cœurs fait leur véritable félicité ; leur attraction ne connoit point la loi des distances, ils se toucheroient aux deux bouts du monde. *J. J. Rousseau.*

Attrait enchanteur. L'attrait enchanteur des prospérités militaires, n'amortit point en lui le desir de la paix. *de Neuville.*

Attraits, (prêter des attraits aux objets, p. d. leur en attribuer). C'est par l'entremise de l'imagination que les sens font leurs plus grands ravages. C'est elle qui irrite les desirs en prêtant à leurs objets encore plus d'attraits, que ne leur en donna la nature. *J. J. Rousseau.*

Attraits corrupteurs, (résister aux). Elle a su résister aux attraits corrupteurs du luxe & de la molesse. *Pompignan.*

Audacieux, (noblement audacieux). Un caractere vif, noblement audacieux & qui rendoit l'éloquence plus impérieuse, un extérieur agréable qui s'accordoit au discours & le soutenoit, furent les talens qu'il apporta à la prédication. *Fontenelle.*

Au dessous, (être au... p. d. être pire que, &c.) Leurs occupations souvent puériles, toujours inutiles, sont au dessous de l'oisiveté. *Me Graffigni.*

Augustes vérités, (p. d. les vérités respectables de la Religion). Toutes ces fictions me paroissent très indécentes; l'imagination

devroit respecter
tort à d'augustes
un air de fable.

Aurore de la
paix aura mon
notre horison,
la barriere qui
teur adresse ici la
teux.

Aurore de la
à assaisonner du
jures grossieres
de la politesse
Necrol. des hon

Aurore, *d'*
vent nous fem
naître le Sauve

Aurore du bo
de l'aurore du

Aurore, (so
Poésie qui n'ét
des progrès ra

Aurore des e
Ce n'est pas qu
aurore des bo
éclairer les esp
me sortie des

Remonter à
remontant à
tablissement

devroit respecter de pareils sujets : c'est faire tort à d'augustes vérités que de leur donner un air de fable. *Desfontaines*

Aurore de la paix. Dès que l'aurore de la paix aura montré ses premieres lueurs sur notre horison, vous vous hâterez de franchir la barriere qui vous sépare de nous. (*L'Auteur adresse ici la parole aux Anglois*). *le Batteux.*

Aurore de la politesse. On se plaisoit alors à assaisonner du sel le plus mordant, ces injures grossieres que se disoient avant l'aurore de la politesse les Savans du seizieme siecle. *Necrol. des hom. cel.*

Aurore, d'un âge. Les premiers âges doivent nous sembler l'aurore de celui qui vit naître le Sauveur du monde. *Torné.*

Aurore du bon goût. Il étoit dans le tems de l'aurore du bon goût. *Voltaire.*

Aurore, (science qui est à son aurore). La Poésie qui n'étoit alors qu'à son aurore, fit des progrès rapides. *Diderot.*

Aurore des études, (qui éclaire un esprit). Ce n'est pas qu'avant François I, la premiere aurore des bonnes études n'eut commencé à éclairer les esprits : cette lumiere étoit comme sortie des cendres de la Grece. *Bertier.*

Remonter à l'aurore d'un établissement. En remontant à son aurore (c'est-à-dire, à l'établissement de la Religion), on trouve un

éclat encore plus brillant qu'à ſon midi. *Le même.*

Aurore de la vie, (attriſter l'). Que de pompes funébres ont juſqu'ici attriſté la brillante aurore de votre vie * ? *Poncet de la Riviere.*

Aurore, (premiere aurore, p. d. dès l'enfance). Abandonné dès ſa premiere aurore, la Lorraine n'eſt plus pour lui qu'une terre étrangere. Cet enfant eſt l'enfant de la loi, la Providence a veillé ſur ſes jours : elle a ſuſcité des hommes généreux & compatiſſants pour débarraſſer ſon berceau des ténebres, des menſonges, & des complots dont on l'environnoit pour le perdre. *Loiſeau de M.*

Auſpices, (Sous les auſpices de la bonne foi). Cette négociation ſembloit ſe traiter ſous les auſpices de la bonne foi, & de la confiance. *Elie de Beaumont.*

Auſtérité d'un gouvernement (tempérer l'). L'auſtérité de ce gouvernement auroit été tempérée par les graces de cette Princeſſe. *Voltaire.*

Auſtérité du camp, (parlant d'un Général). Né d'un caractere violent & dur, il tranſporta dans la ſociété l'auſtérité du camp. (p. d. l'air & la conduite ſevere). *Diderot.*

Automate orgueilleux, (p. d. un homme borné, qui ne ſait pas s'énoncer, & fier de

* De M. le Dauphin, alors âgé de 14 ans.

ſes richeſſes). H
l'automate orgue
ſuccès par des dé
crol. des hom. cel

Auſtérité des
ſut tempérer l'au
charmes d'une é
dion.

Avantageux,
qui s'en fait acc
n'eſt moins avan
bien, c'eſt ſans l

Autre

Un grand nom
tageux, & cette
valoir juſqu'au
taire.

Avenir de la g
préparer à la Fra
grandeur, où ell

Avenues du tr
ouvrir à la vérit
ne. *l'Abbé Poul*

Avidité jalou
avidité d'honne
hommes aux au
ville.

Aviver les eſp
eſt des ſecouſſes
tiques, & régé
nement. *Mirab*

Cadre (expreſſion figurée, p. d. une fic-

Caméléon (être

ſes richeſſes). Il ne ſut jamais fléchir devant l'automate orgueilleux, ni ſe procurer des ſuccès par des démarches humiliantes. *Nécrol. des hom. cel.*

Auſtérité des préceptes (tempérer l'). Il ſut tempérer l'auſtérité des préceptes par les charmes d'une élégante compoſition. *Hardion.*

Avantageux, (p. d. vain, préſomptueux, qui s'en fait accroire). Perſonne au monde n'eſt moins avantageux que lui, & s'il eſt bien, c'eſt ſans le ſavoir. *Marmontel.*

Autre [illegible]

Un grand nombre pouſſoient cet air avantageux, & cette envie dominante de ſe faire valoir juſqu'au plus grand ridicule. *Voltaire.*

Avenir de la gloire, (préparer un). Il ſut préparer à la France cet avenir de gloire & de grandeur, où elle s'eſt élevée depuis. *Saurin.*

Avenues du trône, (ouvrir les). On le voit ouvrir à la vérité toutes les avenues du trône. *l'Abbé Poulle.*

Avidité jalouſe des honneurs. Une jalouſe avidité d'honneurs & de richeſſes entraine les hommes aux autels de la fortune. *De Neuville.*

Aviver les eſprits, (p. d. les éveiller). Il eſt des ſecouſſes qui avivent les eſprits politiques, & régénerent les reſſorts du gouvernement. *Mirabaud.*

Caméléon (être un). Le Parterre ne rai-

Avilir quelqu'un par des propoſitions, &c. Elle ſe reſpectoit trop elle même pour s'imaginer que le Prince ſongeât à l'avilir par des propoſitions que la paſſion conſeille, & que l'amour ne connoît pas. *La Baumelle.*

Avoir à ſoi, (n'avoir rien qui ſoit à ſoi) (au figuré). Elle n'a rien qui ſoit à elle : tout eſt d'emprunt. *Me Staal.*

Avoiſiner, (ſoupleſſe qui avoiſine, &c.) Pour échapper à la barbarie du Tyran, les citoyens avoient beſoin de ce manége, de cette ſoupleſſe dont l'auſtere vertu rougit, & qui avoiſine la fauſſeté. *La Bletterie.*

Autre Ex... La ſuite fit voir à quel point cet art (de l'aſtrologie) avoiſine le faux : combien le vrai qu'il apperçoit eſt enveloppé de nuages. *Le même.*

Avoué par... (p. d. approuvé). On voit dans toute ſa conduite une politique ſage, qui n'enfante que des projets avoués par la probité, ou ordonnés par le devoir. *Raynal.*

Avoué de la Philoſophie. Ces réflexions ſont avouées de la ſaine Philoſophie, (p. d. que la Philoſophie les reconnoit pour véritables. *Le Batteux.*

B

Baisser la tête, (au figuré, pour exprimer la puissance d'un Conquérant qui franchit tous les obstacles). Ce Roi devant qui les monts sembloient baisser leurs têtes, & les fleuves ouvrir leurs flots. *Lamotte.*

Baladinage de l'esprit. Les deux tomes des Lettres de Voiture, sont un baladinage de l'esprit : il n'y en a pas une seule instructive, pas une qui parte du cœur : c'est plutôt un abus qu'un usage de l'esprit. *Voltaire.*

Balancé entre les Puissances, (tenir la). La balance qu'établit en Europe l'alliance de quelques Princes considérables, n'a pour but que de s'opposer aux ambitieux, & de conserver le repos du monde. *Le même.*

Balance, (tenir la balance entre deux Puissances). Ce Prince en état de tenir la balance entre les deux Couronnes, se vit parvenu au dégré de considération qu'il avoit toujours ambitionné. *Laugier.*

Influer dans la balance. Cette République ne pouvoit alors influer pour beaucoup dans la balance de l'Europe. *Le même.*

Balancer la fortune. Le Duc de Lorraine, vint avec l'Electeur de Brandebourg, balancer la fortune du Roi de France. *Voltaire.*

Balancer les succès. Qui nous ranimera les

cendres de l'Orateur illustre, dont les talens avoient balancé les succès de Massillon ? *Gresset.*

Balances de la Justice, (porter les). Ses mains accoutumées à porter les balances de la Justice : (on parle d'un Chancelier de France), ne dédaignent pas de s'abaisser à la culture de la terre. *Thomas.*

Balancer les forces respectives de l'Etat. Un Politique balance les, &c. afin d'en maintenir l'équilibre. *J. J. Rousseau.*

Balancé. (Couronne qui après avoir balancé sur plusieurs têtes, s'arrête sur une). La Couronne du plus grand Monarque balancée sur les plus augustes têtes de l'Europe, s'est arrêtée sur la vôtre. *Poncet de la Riv.*

Balancer certains hommes les uns par les autres, (de peur qu'un des deux partis ne deviennent trop puissant). Au pis aller, en balançant les uns par les autres, & en leur donnant de la jalousie tour à tour, je les affoiblirai mutuellement, & mon autorité s'accroîtra de leur division. *Henault.*

Barriere du mauvais goût. La satyre en matiere de littérature, a toujours été regardée comme la barriere du mauvais goût. *Nécrol. des hom. cel.*

Barrieres factices, (écarter les). Quoi, je n'aurai pas le droit d'écarter, pour défendre ma partie, ces barrieres factices, ces préjugés de rang & de fortune ? *Loiseau. de M.*

Barriere d'orgueil, (trouver une barriere d'orgueil autour de quelqu'un). On ne trouvoit point autour d'elle cette barriere d'orgueil, de silence, ou de dédain, qui fait souvent toute la majesté des Grands. *Massillon.*

Barrieres qui s'élevent entre, &c. (p. d. obstacles insurmontables). Cent barrieres s'élevoient entre cette petite orpheline & lui. *Me Riccoboni.*

Affermir les barrieres de l'Empire. Il affermissoit les barrieres de l'Empire contre ce peuple redoutable dans ses progrès & ennemi des Chrétiens. *Thomas.*

Barrieres, (franchir les). On voit le jeune libertin franchir les barrieres de la foi, avant d'avoir fait le premier pas dans la carriere des sciences. *Torné.*

Barrieres, rétablir les barrieres de la raison, &c. Le ridicule peut seul commander aux esprits égarés, couvrir le vice d'un opprobre salutaire, & rétablir les barrieres de la raison & de la vertu. *Gresset.*

Autre Ex. S'élancer au delà des barrieres où, &c. Les esprits d'un ordre supérieur, éclairés par le génie, s'élancent au-delà des barrieres où rampe la foule des beaux esprits sans études. *Le même.*

Barriere, élever une barriere entre, &c. De l'idée de Dieu coule nécessairement l'idée de la loi naturelle; il n'y a jamais eu que l'impiété philosophique de notre siecle qui

jours le centre & le foyer de la conspiration

ait entrepris de lever entre ces deux idées une barriere qui les sépare. *Journ. de Trev.*

Bas par les sentimens & par l'état. Cet homme plus bas par ses sentimens que par son état, se laissa séduire à l'appas des promesses. *Loiseau, de M.*

Base, (servir de) (p. d. de modele). Son Code militaire * a servi de base à tout ce qui s'est fait depuis en ce genre. *Bertier.*

Beau, (le beau). Le beau est très ancien, & ce n'est qu'en l'étudiant, & en s'y conformant, qu'on saisit le vrai goût dans tous les Arts & dans toutes les Sciences. *Desfontaines.*

Corneille découvrit les sources du beau. *Fontenelle.*

Beauté de l'ame, (supérieure à celle, &c. La beauté de son ame est supérieure à celle de son esprit & de sa figure. *Me Tencin.*

Beautés judicieuses. Ils renoncerent à la traduction de cet auteur, ayant compris qu'il étoit impossible de vouloir transformer des choses déraisonnables & choquantes en beautés judicieuses. *Lamotte.*

Beautés neuves & originales. Les ouvrages de poésie & d'éloquence ne sont point estimés, lorsque les beautés neuves & originales n'y dominent pas, parceque ce sont elles qui en font le prix. *Desfontaines.*

* De Gustave.

Beauté fantaſtique. Il faut éviter dans les ouvrages d'eſprit, toutes les penſées qui ne brillent que par l'abus des mots, & dont la beauté fantaſtique diſparoit dès qu'on ouvre les yeux. *Lamotte.*

Beauté conventionnelle. Qu'eſt ce qu'une beauté conventionnelle qui n'eſt ſenſible qu'aux yeux des curieux, (d'un Fleuriſte, par ex.) & qui n'eſt beauté, que par ce qu'il leur plaît qu'elle le ſoit. *J. J. Rouſſeau.*

Beauté : faire beauté. Ces termes *long eſpoir* * ſont un latiniſme qui fait beauté. *Le Batteux.*

Beautés méchaniques, p. d. les regles de l'art). Un Poëte épuiſe ſon feu à force de jetter toute ſon attention ſur les beautés méchaniques de la poéſie. *Dupré de S. Maur.*

Beautés qui naiſſent d'un certain arrangement, (au figuré). Il faut ſe faire un devoir de ne jamais altérer les faits * *, quand même il en devroit naître des beautés. *Henault.*

Beautés, (faire paſſer dans une langue les beautés d'une autre). Nos bons Ecrivains firent paſſer dans notre langue les beautés des Anciens : ou pour mieux dire, ils leur diſputerent la gloire de bien écrire. *Deſfontaines.*

* Remarques ſur une Fable de la Fontaine.
* * Dans un Ouvrage Dramatique.

Beautés qui peuvent ſe voir de près, (parlant d'une piece de théâtre qui ſe ſoutient à la lecture). Cette piece a des beautés qui peuvent ſe voir de près. *Le même.*

Beautés harmonieuſes. L'Auteur de ce Ballet ingénieux a donné lieu à notre Orphée de faire éclore des beautés harmonieuſes. *Le même.*

Bégayer l'arrêt de ſa deſtinée. (parlant des enfans). Des parens cruels ſe hâtent de fixer leur goût (pour tel ou tel état), avant que leurs penchans ſoient développés : ils leur apprennent mille fois à bégayer l'arrêt de leur deſtinée, pour faire du choix qu'on leur inſpire une impreſſion de l'enfance. *Torné.*

Bel âge d'une Nation. Il ſemble que le deſtin de chaque Nation, ſoit d'avoir ſon bel âge, & ſon comble de grandeur, par où elle arrive par des progrès inſenſibles, & dont elle deſcend enſuite imperceptiblement & par dégrés. *Brumoi.*

Bel Eſprit juré. L'Abbé Cotin exerçoit la charge de bel eſprit juré, & comme en titre d'office à l'hôtel de Rambouillet. *Coyer.*

Berceau, faire ſortir du berceau,) au figuré. (Ce qui éterniſa la mémoire de Malherbe, c'eſt d'avoir, pour ainſi dire, fait ſortir notre langue de ſon berceau : il en ſaiſit le génie, & fit voir qu'elle étoit propre à rendre avec

avec succès les plus grandes & les plus nobles images. *Freron.*

Pays qui est le berceau de... On regarde ce pays (la Grece) comme le berceau de la Philosophie *Diderot.*

Berceau, prendre quelqu'un au berceau, (p. d. examiner sa conduite depuis son enfance). Aussitôt qu'on les examine à loisir, qu'on va les prendre au berceau. *Tourreil.*

Bienfaits, (traces des bienfaits, trouver des). Que ne puis-je célébrer la mémoire du meilleur des Rois, moi qui ne trouve que des traces de ses bienfaits dans la Maison d'où je sors. *le Duc de Villars.*

Bienfaits à usure. L'ingratitude seroit plus rare, si les bienfaits à usure étoient moins communs : on aime ce qui nous fait du bien, l'ingratitude n'est pas dans le cœur de l'homme ; mais l'intérêt y est. *J. J. Rousseau.*

Bienséance, (*être à la*) (Etats ou Terres qui sont à la bienséance). Ces deux Princes vouloient satisfaire leur ambition aux dépens des petits Etats, dont les possessions étoient à leur bienséance. *Laugier.*

Bienséances de l'âge. Il rendit ses passions dociles à la raison, en un tems où les égaremens du cœur entrent, pour ainsi dire, dans les bienséances de l'âge. *Massillon.*

Bienséances du respect, (redoubler l'attention pour les). L'enfance des Souverains qui rend toujours autour d'eux les bienséances

du respect & des hommages moins attentives, redoubloit la bienséance & l'attention de son respect & de ses hommages. *Le même.*

Bienséance du style. La bienséance du style doit se conformer à la nature des sujets. *Houteville.*

Bienséances molles. Transportez-vous dans cette région, où la vérité est si souple, les devoirs si flexibles, les bienséances si molles & si complaisantes, où la honte n'est pas pour le désordre, puisque le ridicule est si souvent pour la vertu. *De Boismont, Panégyrique de S. Louis.*

Blesser quelqu'un des rayons de sa gloire. Eschyle, Sophocle & Euripide blessoient Aristophane des rayons de leur gloire; ainsi ils furent les premiers objets de ses plaisanteries. *Coyer.*

Blessure sourde dans le cœur, (faire une). Ma saillie lui fit dans le cœur une blessure sourde, dont je ne négligeai pas de m'assurer. *Marivaux.*

Boire d'avance le calice de l'heure fatale, (p. d. éprouver les douleurs de la mort). (On parle d'un homme, qui, sur le déclin de ses ans, a perdu ses enfans, & qui ne laissera point de postérité). Seul, isolé, il boit d'avance le calice de l heure fatale; sans mourir il cesse d'exister Le voilà condamné à ne marcher que sur les ruines de sa Maison qui a fini avant lui. *De Neuville.*

Bon-hommie, lier, & employé plicité, ou cara faut s'abaisser jus pagne) parler le de *bon hommie* de penser & leur

Bornes posées inquiets, (ébran qu'on ébranle les culations des gé fondemens de l nêteté, de la pr pendance, le m rampantes de l'i

Bouche formée de noblesse dan dans les yeux, persuasion, l'él *Baumelle.*

Bouche, plac tance bien plac dans quelle bou dans la mienne *Dolivet.*

Bouclier (le) le bouclier &. taine). Deux g vaux l'un de l'a

* Madame Guy

Bon-hommie, (terme dans le ſtyle familier, & employé avec correctif,) (p. d. ſimplicité, ou caractere d'un bon homme). Il faut s'abaiſſer juſqu'à eux, (les gens de la campagne) parler leur langage, prendre ce ton de *bon hommie*, qui caractériſe leur façon de penſer & leurs mœurs. *Bertier.*

Bornes poſées aux ſpéculations des génies inquiets, (ébranler ces bornes). A meſure qu'on ébranle les bornes poſées aux folles ſpéculations des génies inquiets, on ſappe les fondemens de l'Etat par le déclin de l'honnêteté, de la probité, par le goût de l'indépendance, le mépris des loix, les baſſeſſes rampantes de l'intérêt. *De Neuville.*

Bouche formée pour la perſuaſion. Beaucoup de nobleſſe dans les traits, de la douceur dans les yeux, une bouche formée pour la perſuaſion, l'éloquence la plus naïve *. *La Baumelle.*

Bouche, placé dans la bouche, (circonſtance bien placée dans la bouche de). Eh dans quelle bouche ſeroit mieux placé que dans la mienne, l'aveu de ſa généroſité ? *Dolivet.*

Bouclier (le) *& l'épée de la Nation*, (être le bouclier &... parlant d'un grand Capitaine). Deux grands Capitaines, dignes rivaux l'un de l'autre, tous deux le bouclier &

* Madame Guyon.

l'épée de leur Nation ; tous deux *animés* de cet *esprit conciliateur*, qui tranche les difficultés, dépoſent le faſte militaire, n'emploient que les armes de la raiſon, & *fixent la paix* ſi longtems fugitive. *Houtteville.*

Bouclier, ſous le bouclier de la loi, (p. d. défendu, ſoutenu par). La Nation ſous le bouclier de la loi, agit avec cette liberté qui convient à des hommes. *Coyer.*

Bouclier qu'on oppoſe aux maux. La fermeté de l'ame eſt le meilleur bouclier qu'on puiſſe oppoſer aux maux. *Lambert.*

Boulevard, (parlant d'une Province). La Hollande, ce boulevard que nous avions élevé nous-mêmes contre l'Eſpagne, tombe ſous nos coups. *De Neuville.*

Bourſouffler (ſe groſſir). Dans la ſolitude les objets ſe bourſoufflent, comme ce qu'on met dans la machine du vuide. *Me Staal.*

Bras levé ſur quelqu'un pour le tuer. Ne voyez-vous pas tous les bras levés ſur vous, ſe diſputer l'honneur de vous ôter la vie ? *Henault.*

Bravoure conſtatée. Ces trois mille hommes étoient citoyens de Carthage, & de la bravoure la mieux conſtatée. *Diderot.*

Branche de revenu, (ſe faire une). On voit une République ſage, ſe faire une branche de revenu aſſez importante : ce qui fait peut-être ailleurs un objet de défenſe. *Elie de Beaumont.*

Brillant, un brill
d'une grande magn
rieur & ſes équipage
grand bruit le carro
connoiſſions. *Miral*

Brillant, (*le*) (
temperé d'aucune on
temperé de nulle o
le lecteur. *Desfonta*

Brillants de conv
dans ce poëme ces
que le bel eſprit tâ
Bertier.

Brillantes, (exp
expreſſions brillan
monde. *Coyer.*

Brillanté, air b
cercle avec un air
goût : on vous ac
ces. *Le même.*

Brillanter (*ſe*).
mage d'un ſavant
qu'il ſe taille, qu'
de : car s'il veut l'
plaire. *Le même.*

Briller des défau
paroît cette cond
cienne Maîtreſſe
me N... brilloie
rivale. *La Baume*

Briſé (*Empir*

Brillant, un brillant, (p. d. un Seigneur d'une grande magnificence dans ſon extérieur & ſes équipages). Nous vîmes paſſer à grand bruit le carroſſe d'un brillant que nous connoiſſions. *Mirabaud.*

Brillant, (*le*) (parlant du ſtyle) *qui n'eſt temperé d'aucune ombre.* L'excès du brillant temperé de nulle ombre, éblouit & fatigue le lecteur. *Desfontaines.*

Brillants de convention. On ne trouve point dans ce poëme ces brillants de convention que le bel eſprit tâche de mettre à la mode. *Bertier.*

Brillantes, (expreſſions brillantes). Les expreſſions brillantes diſtinguent le grand monde. *Coyer.*

Brillanté, air brillanté. Entrez dans un cercle avec un air brillanté & un habit de goût : on vous accueille avec toutes les graces. *Le même.*

Brillanter (ſe). Un diamant brut eſt l'image d'un ſavant englouti dans ſes livres : qu'il ſe taille, qu'il ſe brillante avec le monde : car s'il veut l'inſtruire, il doit auſſi lui plaire. *Le même.*

Briller des défauts d'un autre. Le Roi comparoit cette conduite, avec celle de ſon ancienne Maîtreſſe, & les qualités de Madame N... brilloient de tous les défauts de ſa rivale. *La Baumelle.*

Briſé (Empire), (p. d. détruit, ruiné).

C'eſt ainſi que tant d'Empires ſe ſont briſés ſous leur propre poids. *Coyer.*

Broncher, (au figuré, p. d. faire de lourdes fautes). Ses prédéceſſeurs avoient tous bronchés dans cette pénible carriere. *Le Roi de Pruſſe.*

Brute (*ſe montrer*), (parlant de la nature). La nature ſe montroit toute brute dans ce Prince barbare. *La Bletterie.*

Bucher, ne point pâlir à l'aſpect du bucher: (au figuré, pour exprimer le lieu où l'on fait le ſacrifice de ſa vie ou de ſa liberté). Une joie ſainte ſe répand déja ſur votre viſage, vous ne pâliſſez point à l'aſpect du bucher, comme ces victimes infortunées que la crainte, ou l'intérêt ſeul trainent à l'autel. *Maſſillon, Serm. d'une Profeſſion.*

Bureau, (pour aſſemblée), (Bureau de bel eſprit). Tous ces Bureaux de bel eſprit, ne ſervent qu'à dégouter le génie, rétrécir l'eſprit, donner de l'orgueil aux ſots, & révolter le public. *Duclos.*

Burin créateur. Son burin créateur offre une foule de perſonnages qui ſe preſſent les uns les autres ſans s'embarraſſer, & ſe préſentent à l'œil tout à la fois ſans ſe confondre. (*On parle ici de l'abregé de l'Hiſt. de France du Pr. Henault*). *Diſc. Acad.*

C

CACHER sous un vil habit un grand homme. O vous qui cachez un héros sous cet habit grossier ! parlez, que puis-je faire pour m'acquitter de ce que je vous dois ? *Mehégan.*

Cadavres, (ranimer les cadavres des Auteurs morts), (p. d. les faire revivre). On ne peut pas lui reprocher d'avoir ranimé mal à propos les cadavres de quelques Auteurs morts peut-être dès leur vivant. *Desfontaines.*

Cadencé, (prose cadencée). Dans son *Télémaque* qui tient à la fois du roman & du poëme, il a substitué une prose cadencée à la versification. *Voltaire.*

Cadencer, (p. d. mettre en vers). Jamais Poëte ne cadença des pensées métaphysiques : cet honneur vous étoit réservé. *Le Roi de Prusse.*

Cadencer des périodes. Plutarque blame Isocrate de ce que dans le tems que toute la Grece étoit en armes, & qu'il falloit aiguiser sa lance & son épée, il s'amusoit à ranger des mots, & à cadencer des périodes. *Diderot.*

Cadences perlées. C'étoit un Chanteur à cadences perlées. *Coyer.*

Cadre, (expreſſion figurée, p. d. une fiction acceſſoire). Le cadre inventé pour faire parler la Péruvienne Zilia, paroît ingénieux. *Bertier.*

Cahos, (tirer du) (p. d. débrouiller les principes, les fondemens, &c.) Il tira du cahos les regles de la Monarchie. *Monteſquieu.*

Cahos, (trouver un art dans le cahos). Quand un Ecrivain trouve un art preſqu'encore dans le cahos, comme Corneille a trouvé la Tragédie, il n'en peut perfectionner que ſucceſſivement les différentes parties. *Lamotte.*

Calquer une choſe ſur une autre. Les Comédiens placent les Héros de l'antiquité entre ſix rangs de jeunes Pariſiens : ils calquent les modes Françoiſes ſur l'habit Romain. On voit Cornélie en pleurs avec deux doigts de rouge, Caton poudré à blanc, & Brutus en panier. *J. J. Rouſſeau.*

Calquer le deſſein d'un Peintre. Les Auteurs qui donnent dans le trivial, ſont des Peintres médiocres qui calquent les deſſeins des grands Maîtres, deſſeins qu'ils eſtropient le moins qu'ils peuvent. *La Baumelle.*

Autre Ex. Ces Lettres ſont calquées ſur les Lettres Perſannes, dont elles ſont une mauvaiſe imitation. *Desfontaines.*

Autre Ex. L'auteur a calqué ſur ce plan ſa logique de l'eſprit & du cœur. *Bertier.*

Caméléon (être un). Le Parterre ne raisonne jamais contre celui qui fait émouvoir ses sens. Quand l'Auteur paroit ému, il s'émeut : c'eſt un vrai caméléon qui prend toutes les couleurs qu'on approche de lui. *Desfontaines.*

Canaux par où paſſent les graces. Les canaux par où paſſoient les graces Eccléſiaſtiques paroiſſoient mal diſpoſés à ſon égard. *Fontenelle.*

Capacité de l'eſprit, (remplir la). La connoiſſance qu'il avoit des beaux Arts, auroit rempli la capacité de tout autre eſprit que le ſien, mais ils n'en firent que le délaſſement. *Du Reſnel.*

Caractere, (prendre un caractere de ...) Tout prit au mariage de Louis XIV un caractere plus grand de magnificence & de goût. *Voltaire.*

Caractere, (ſiecle qui prend le caractere de, &c.) Déja ſon ſiecle prend pour lui le caractere de la poſtérité, & les hommes lui rendent juſtice, comme s'il n'étoit plus. *Thomas.*

Caractere d'antiquité, (Livre qui renferme tous les). On a démontré cent fois que les Livres de Moïſe renferment tous les caracteres d'antiquité & de ſincérité, qui doivent opérer la plus grande certitude. *Bertier.*

Caractere de dignité, (ſe donner un). Elle

s'eſt donnée un caractere de dignité qui la fait reſpecter. *Me Lambert.*

Caractere d'emportement. Ses plaintes n'avoient aucun caractere d'emportement. *Montagnac.*

Caractere, (langue qui prend un nouveau caractere). La langue italienne prit un nouveau caractere ſous ſes mains, & ſe changea en majeſté & en force. *Voltaire.*

Caractere, n'avoir point de caractere à ſoi). Il n'avoit point de caractere à lui; il prenoit la façon de penſer de tous ceux qui s'emparoient de ſa confiance. *Bertier.*

Caractere tranchant, (parlant d'un perſonnage dans un poëme). Le caractere de Caïn en eut été plus odieux, mais plus tranchant & plus vrai. *Le même.*

Caractériſer la maniere d'écrire d'un Auteur, (qualités qui caracter...) La délicateſſe & la préciſion caractériſoient ſa maniere d'écrire en proſe *. *Desfontaines.*

Caractériſtique (élégance). On reconnoit bientôt le talent de l'Auteur à la légereté du ſtyle, à l'enjouement du dialogue, à l'élégance caractériſtique de quantité de vers frappés de main de maître. *Le même.*

Careſſer l'image d'un projet qu'on s'eſt formé dans l'eſprit, (p. d. ſe complaire à la contempler, tant on la trouve belle). L'Auteur

* De M. de la Motte.

ſe donne ici l'eſſor, & careſſe l'image qu'il voit déja comme en perſpective. *Bertier.*

Carriere, (faire parcourir à l'eſprit une grande carriere). Deſcartes fit parcourir à l'eſprit humain une immenſe carriere. *l'Abbe de Bernis.*

Carriere des Arts, (ouvrir la). Ce Roi, le pere des Lettres, ouvrit la carriere des Arts & des Sciences, juſqu'alors fermée. *La Faye.*

Carriere brillante qui s'ouvre aux talens de quelqu'un. La plus brillante des carrieres s'ouvre à ſes talens. *De Neuville.*

Carriere laborieuſe, (ouvrir une carr.) Le malheur ouvre une carriere laborieuſe, qui demande une ame forte, un courage exercé. *De Cucé.*

Cauſe commune (faire). Les Vénitiens étoient réſolus de faire cauſe commune avec les François. *Laugier.*

Cauſticité, (p. d. humeur cauſtique). Un Auteur de théâtre qui auroit la force comique de Moliere & la cauſticité de Boileau, pourroit devenir un fléau public. *Coyer.*

Céder aux ſoupleſſes, p. d. être trompé). Le caractere franc & loyal de François I, céda aiſément aux ſoupleſſes artificieuſes de Léon X. *Laugier.*

Ceinture de Vénus. La politeſſe eſt la ceinture de Vénus, elle donne des graces à tous ceux qui la portent. *Me Lambert.*

Cendres. Couvrir de cendres un feu, (au figuré), (p.d. faire treve pour un tems avec une paſſion). Vous ne faites aujourd'hui que couvrir de cendres un feu perfide qui éclatera dans la ſuite. *Maſſillon.*

Survivre aux cendres. La partie la plus noble d'eux mêmes (des grands hommes de l'antiquité) éterniſée dans leurs écrits, ſurvit à leurs cendres, & habite encore l'univers. *Thomas.*

Cendres qui ſe hâtent de s'unir à celles de. Les cendres du Prince ſe hâtent de s'unir à celles de ſon épouſe; (p. d. que la mort du Prince ſuivit de près celle de ſa femme). *Maſſillon.*

Cendres qui fument. Les cendres de Socrate fumoient encore, lorſque, &c. *Dallembert.*

Central, point central. Ces braves Nations ne connoiſſoient guere de vertus dont la valeur ne fut le principe & le point central. *Mirabaud.*

Centre de lumieres dont les rayons ſe répandent ſur... (parlant d'un Corps, d'une Compagnie de gens de Lettres). Des différens génies & des différens talens que cette Compagnie raſſemble, il s'eſt formé comme un centre de lumieres dont les rayons ſe répandent ſur les diverſes parties de la littérature françoiſe. *Du Reſnel.*

Centre & foyer (mis au figuré). Dans cette hiſtoire, la Chambre des Communes fait tou-

jours le centre & le foyer de la conſpiration contre Charles I. *Bertier.*

Centre où ſe réuniſſent les lumieres. (au figuré) Il étoit dans votre cercle, (p. d. Académie) le centre auquel ſe réuniſſoient vos lumieres, qui ne perdoient rien de leur éclat en paſſant par ſa plume. *De Buffon.*

Centre où ſe réuniſſent les haines & les jalouſies. Il falloit un centre pour réunir tant de haines & de jalouſies : il le devint & il étoit propre à l'être. *Raynal.*

Cenſure, (prêter à la cenſure) (p. d. donner lieu d'être blâmé). La fauſſe honte fait craindre de prêter à la cenſure d'un monde pervers. *Torné.*

Cercle, point de cercle, (au figuré, p. d. juſqu'à quel point, juſqu'à quel période). Comment connoître dans la révolution marquée pour les empires, à quel point du cercle eſt parvenu l'Etat qu'on gouverne, pour le fixer, s'il eſt heureux; le faire monter en arriere, s'il eſt déchu. *Thomas.*

Chagrin : chagrin imprimé ſur le viſage. Le chagrin avoit, à longs ſillons, imprimé toutes ſes horreurs ſur ſon viſage. *Montagnac.*

Chaîne, anneau : (expreſſions employées au figuré). Dans l'*Eſprit des Loix*, les mœurs naiſſent du climat; la légiſlation dérive des mœurs; la Religion ſe lie à cette chaîne, l'anneau qu'elle y ajoute n'eſt pas moins matériel que les autres : de l'union de tous ces

reſſorts homogenes, réſulte un cercle dont tous les mouvemens ſont uniformes, les élémens qui le compoſent & les impreſſions qui l'agitent, n'étant jamais qu'un produit du climat & de ſes influences. Mais tout cet enchainement de *matérialiſme* ſe briſe à la rencontre de l'hiſtoire : la puiſſance des climats n'a jamais réſiſté aux révolutions du Gouvernement. Avec la légiſlation & la religion les mœurs ont changé ; cette ſimple obſervation renverſe totalement un pareil ſyſtême. *Bertier.*

Chaîne compoſée d'anneaux, (au figuré). La chaîne des cauſes ſecondes eſt compoſée d'une infinité d'anneaux qui remontent à ce principe. *Le Batteux.*

Chaîne des évenemens qui ſe noue, & ſe développe, &c. Sous ſa plume la chaîne des évenemens & des revers, qui ont rempli d'amertume les jours du malheureux Charles I, ſe noue & ſe développe avec tant d'art, que l'intérêt va toujours en croiſſant, & ne laiſſe pas reſpirer le lecteur juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé au dénouement. *Bertier.*

Chaînes, premier ouvrier des chaînes, (au figuré, p. d. qui a forgé les chaînes). Il faut regarder les Thébains comme les premiers ouvriers des chaînes de la Grece. *Diderot.*

Chaîne d'évenemens, (diſpoſer la chaîne des éven.) Lorſque Dieu poſoit la terre & les cieux ſur leurs fondemens, il avoit deſlors

en vue cet enfant qui vient de naître : il disposoit déja la longue chaîne des évenemens qui devoit se terminer à sa naissance. *Toussaint.*

Chaînes de la grandeur, (déposer les chaînes de la gr.) Je viendrai quelquefois dans ce séjour déposer les chaînes de la grandeur. *Bitaubé.*

Chaînes, (secouer ses chaînes), (au figuré). Ce peuple à demi subjugué & toujours prêt à se révolter, secoua ses chaînes plus d'une fois. *Diderot.*

Chaînes, (porter des) (au figuré, p. d. tomber dans la servitude). Les Princes d'Italie se persuaderent qu'ils ne pouvoient manquer de porter les chaînes les plus accablantes, si l'Empire se donnoit pour Chef ou le Roi d'Espagne, ou le Roi de France. *Laugier.*

Chaînes, (poids des) qui arrache des sermens). François I, rendu à lui-même, n'eut aucun égard aux sermens que lui avoit arraché le poids odieux de ses chaînes. *Le même.*

Donner des chaînes, (p. d. soumettre à sa puissance). Si la grandeur consiste à ébranler l'univers, & à lui donner des chaînes, jamais Monarque ne fut plus grand. *Le même.*

Chaînes, au milieu des chaînes, (au figuré, & parlant de la poésie). Une idée qui est belle au milieu des chaînes qu'on lui a mises,

nous paroît encore plus belle. *Dupré de S. Maur.*

Chaînes, briſer les chaînes, (au figuré). Cet art, (la poéſie lyrique) ſecoue avec raiſon le joug des regles, & briſe les chaînes de l'uſage. *Freron.*

Chaînes, (crédit qui nous fait ſentir le poids de nos chaînes). Tout ce qui reſtoit de grands Seigneurs, murmura d'un choix, qui les aſſujettiſſoit à une femme, dont l'ambitieux crédit leur feroit ſentir inceſſamment tout le poids de leurs chaînes. *La Baumelle.*

Chaleur noble, (remplir l'imagination d'une...) Tant de beautés répandues dans cet illuſtre Poëte, ont rempli l'imagination de M. N. d'une noble chaleur. *Desfontaines.*

Ecrire avec chaleur. Les évenements y ſont décrits avec chaleur & rapidité. *Bertier.*

Chaleur vivifiante, (répandre une.) Ciceron (dans l'éloge de Pompée qui eſt dans l'oraiſon *pro Lege Manilia*), ſut répandre dans ce grand morceau l'intérêt de la patrie, & cette chaleur vivifiante qui faiſoit naître la gloire du nom Romain. *Bertier.*

Chaleur d'un diſcours. La chaleur de ſon diſcours paſſa dans tous les cœurs. *Laugier.*

Chamarrer (ſe). Les Orateurs ſe chamarrent de figures, de métaphores, d'antitheſes, & d'agrément de toute eſpece : ils perſuadent indépendamment des raiſons. (ſtyle ironique) *Coyer.*

Chamarré

Chamarré de graces, (ſtyle enjoué). C'eſt ce qui chamarre les hommes de graces, & les femmes d'agrémens. *Anony.*

Autre Ex. Ils ne paroiſſoient que chamarrés de gentilleſſe, qu'ornés de bouquets éclatans & couverts de joyaux. *Le même.*

Chandelier, (Egliſe qui eſt le chandelier) (au figuré). Cette Egliſe (de Lyon) fut le premier chandelier, où vint luire pour la premiere fois le précieux flambeau de la foi que nous profeſſons. *Loiſeau de M.*

Charge, avec charge, avec excès : (on dit, par exemple, qu'un caractere eſt fort chargé, fort groſſi, ou exagéré). Tout fut parodié avec charge dans le perſonnage de, &c. *Coyer.*

Charge, à charge, (p. d. qui fatigue, qui fait de la peine). A charge à la pudeur. Nous abrégeons ce détail toujours à charge à la pudeur. *Elie de Beaumont.*

Charlatan du crime. Machiavel ne fait voir l'ambition que dans ſon beau jour ; il ne parle que des ambitieux qui ont été ſecondés de la fortune, & il garde le ſilence ſur ceux qui ont été les victimes de cette cruelle paſſion : cela s'appelle en impoſer au monde, & jouer le rôle de charlatan du crime. *Voltaire.*

Charme, (répandre un charme ſur). La douceur répand un charme inexprimable ſur les moindres actions d'une femme. *Me De Luſſan.*

Charme vif & soutenu. On est fixé à chaque pas par les beaux endroits qui se présentent à la vue. Le charme est si vif & si soutenu, qu'on ne quitte ces beaux jardins qu'avec regret. *Laugier.*

Charme, charme contagieux. La meilleure preuve du charme contagieux de cette passion (l'amour) c'est que, des sentimens mille fois rebattus en ce genre ne laissent pas de toucher encore. *Lamotte.*

Charmes, prêter des charmes à la raison. Vos écrits ne lui ont montré la vertu que sous un aspect paré de fleurs, prêtant des charmes à la raison, & *désarmant les passions* jusques dans le sein des plaisirs. *De Boze.*

Chatouiller la malignité de ... Cet ouvrage offre beaucoup d'anecdotes curieuses & divers traits ironiques & badins, propres à chatouiller la malignité du lecteur. *Desfontaines.*

Chatouilleux, (Emploi). L'Emploi * qu'il s'étoit fait étoit chatouilleux. Car jamais le bon Ecrivain ne se croit assez encensé, & le mauvais Scribe assez ménagé. *Roy.*

Chefs-d'œuvres du pinceau sous le burin, (multiplier les chefs-d'œuvres du pinceau), (Art qui multiplie, &c.) p. d. la gravure. Exemple, l'Art qui fait respirer la toile, (la Peinture), celui qui anime & vivifie le marbre (la Sculpture) le burin les chefs-d lui qui suivant dan nelles de l'ordre & édifices dignes de de la majesté de D pressent à l'envi d'é les yeux de Ferdin

Chemin battu du me vertueux suit c tu du vice, mais l mords & par son dans le sentier de l

Cher à l'ambitio été le pays le plus pereurs. *Voltaire.*

Chercher dans le pérités dont il n'a j cher dans le sein jamais attirées. *P*

Choc des opinio choc des opin.) que sort la lumier munique, se réfle loppe & fortifie le

Choses, connoi la). Il voulut qu' sance des choses *Coyer.*

Chute, (parla prit, comme un

* De Journaliste.

il en montre la contexture & les liaisons. *Contraster avec*,

bre (la Sculpture), celui qui multiplie ſous le burin les chefs-d'œuvres du pinceau) celui qui ſuivant dans ſa marche les idées éternelles de l'ordre & de l'harmonie, éleve des édifices dignes de la grandeur des Rois, & de la majeſté de Dieu; tous ces Arts s'empreſſent à l'envi d'étaler leurs merveilles ſous les yeux de Ferdinand. *Moreau.*

Chemin battu du vice, (ſuivre le). Un homme vertueux ſuit quelquefois le chemin battu du vice, mais bientôt ramené par ſes remords & par ſon penchant naturel, il rentre dans le ſentier de la vertu. *Montagnac.*

Cher à l'ambition de... L'Italie a toujours été le pays le plus cher à l'ambition des Empereurs. *Voltaire.*

Chercher dans le ſein des diſgraces. Les proſpérités dont il n'a jamais abuſé ont été le chercher dans le ſein des diſgraces qu'il ne s'eſt jamais attirées. *Pompignan.*

Choc des opinions, (lumiere qui ſort du choc des opin.) C'eſt du choc des opinions que ſort la lumiere de la vérité, qui ſe communique, ſe réflechit, ſe multiplie, développe & fortifie les talens. *Duclos.*

Choſes, connoiſſances des choſes, (donner la). Il voulut qu'on leur donnât la connoiſſance des choſes avant celle des langues. *Coyer.*

Chute, (parlant d'un petit ouvrage d'eſprit, comme une fable, une épigramme,

Contraſter avec, &c. L'or & les pierre-

p. d. la maniere dont elles ſe terminent). Ces fables nous ont paru ſans invention, ſans ſel, ſans chute intéreſſante. *Bertier.*

Cimenter l'ouvrage de l'éducation. Le deſir de la gloire cimenta l'ouvrage de ſon éducation. *De Neuville.*

Circonſcrire, (ſe) (p. d. ſe renfermer dans certaines bornes). Pourquoi s'aller circonſcrire par des murs & par des portes, comme pour n'en ſortir jamais; une épidémie me chaſſe t-elle d'un lieu, je vais dans un autre. *J. J. Rouſſeau.*

Circonſcrit, circonſcrite. (Vertus circonſcrites dans des bornes étroites). Oſageſſe humaine! je ne vois dans tes Diſciples que des vertus fragiles & incertaines, circonſcrites dans des bornes étroites, laiſſant toujours à une paſſion chérie ſes intervalles & ſes momens. *De Brienne.*

Clef, la clef d'une choſe, (p. d. l'explication, la cauſe). Voilà la clef des contraſtes fâcheux, dont ſa vie fut remplie. *Bertier.*

Clef de la littérature. Le latin a ſes regles, ſes aménités, ſes délicateſſes; & loin de le dépriſer, on doit le cultiver avec d'autant plus de ſoin, qu'il eſt la clef de la littérature ancienne, & qu'il forme un lien de commerce infiniment précieux à la République littéraire. *Fontenelle.*

Clinquant moderne, (donner à un ouvrage le) (parlant du ſtyle). C'étoit une entrepriſe ridicule de prétendre de lui prêter le fard, l quant modernes. *Néc*

Coeffer (ſe) de la q dre du goût pour une coeffé de la qualité bien commun. *Coyer*

Cœur qui s'éveille. l'attendoit, dans ce où tout eſt pour la na veille, pour ainſi di de tout ſentir; Louis xions, & n'accorda *Boiſmont.*

Cœur, demander l d. tâcher de s'en fait vous pour lui deman grace. *Me. de Luſſan*

Je crus devoir eſſa de ſon cœur avant *Duclos.*

Cœur, voler un cœu pouſois ſans l'aimer jet qui lui voloit mo

Cœur qui eſt un c hos quand il comm mour. *Marivaux.*

Cœur qui cherche que cherchoit mon

Cœurs qui ſe donn

Vers ſe ſe ſelle, celle-ci ſort des proportions ... heureuſement p

ridicule de prétendre orner & embellir Bayle, de lui prêter le fard, l'enluminure & le clinquant modernes. *Nécrol. des hom. cel.*

Coeffer (se) de la qualité de... (p. d. prendre du goût pour une chose). Vous vous êtes coeffé de la qualité de citoyen : ce titre est bien commun. *Coyer.*

Cœur qui s'éveille. A la vue de l'éclat qui l'attendoit, dans ce moment de séduction où tout est pour la nature, où le cœur s'éveille, pour ainsi dire, & se fait un mérite de tout sentir ; Louis donna tout aux réflexions, & n'accorda rien à la surprise. *De Boismont.*

Cœur, demander le cœur à quelqu'un, (p. d. tâcher de s'en faire aimer). Je m'en fie à vous pour lui demander son cœur de bonne grace. *Me. de Lussan.*

Je crus devoir essayer de me rendre maître de son cœur avant d'oser le lui demander. *Duclos.*

Cœur, voler un cœur. Il comprit que je l'épousois sans l'aimer, & chercha en vain l'objet qui lui voloit mon cœur. *Me de Lussan.*

Cœur qui est un cahos. Le cœur est un cahos quand il commence à ressentir de l'amour. *Marivaux.*

Cœur qui cherche une chose. Je reconnus ce que cherchoit mon cœur. *Loiseau de M.*

Cœurs qui se donnent. Cette séparation étoit

heureusement personne n'a imité de lui.

ſenſible à deux cœurs qui ſe donnoient pour la premiere fois. *Le même.*

Cœur complice, qui devient complice). Heureux ſi leur cœur ne devient pas lui-même complice de tant d'égarremens ſi naïvement peints. *Monteſquieu.*

Cœurs neufs, (p. d. qui n'ont pas encore reſſenti de paſſion). Fiez-vous à ces cœurs neufs ; leur raiſon ne ſauroit tenir contre quelques agrémens, (ſtyle enjoué). *Me Elie de Baumont.*

Cœur honnête. Elle avoit de la naiſſance, des graces, de la figure, en un mot tout, hormis un cœur honnête. *La Baumelle.*

Coin, au coin du bel eſprit. Chaque phraſe exprimée poétiquement, étoit marquée au coin du bel eſprit. *Anony.*

Marqué au coin de l'irreligion. Les moindres productions de cet Ecrivain, connu dans toute l'Europe par la guerre qu'il fait au Chriſtianiſme, ſont marqués au coin de l'irreligion & de la licence. *Bertier.*

Colere de la vertu, (s'enflammer de la). Son ame innocente & ſenſible s'enflamma de toute la colere de la vertu. *Loiſeau de M.*

Colorer l'ame, pinceaux de la peinture qui colorent l'ame. On vit le pinceau de Zeuxis & d'Apelles colorer l'ame, & fixer ſur la toile ſes mouvemens les plus délicats. *Mehegan.*

Colorer ſes paſſ
verſations des gra
à colorer de ſophi
ſes préjugés. J. J.

Coloriés, portr
modernes ne ſont
fortement coloriés
ſentent rien. *Le*

Coloris apprêté
qui penſe, voit
paſſions ; il n'y d
qu'un coloris p
même.

Coloris des ve
vertus ternit les

Donner le colo
quoi aboutit la m
ne aux forfaits
exploits des Hér

Coloris lumin
un) Tout y eſt
l'auteur ne fait
feu divin qui en
ceau ne produi
l'agrement de l

Coloris, grac
coloris le mérite
que cet hiſtorie
ge, joignent a

* Catilina.

Colorer ſes paſſions de ... Dans les converſations des grandes ſociétés, on apprend à colorer de ſophiſmes ſubtils ſes paſſions & ſes préjugés. J. J. *Rouſſeau.*

Coloriés, portraits coloriés. Nos Hiſtoriens modernes ne ſongent qu'à faire des portraits fortement coloriés, & qui ſouvent ne repréſentent rien. *Le même.*

Coloris apprêté, (dans le langage), Celui qui penſe, voit dans les hommes les mêmes paſſions; il n'y diſcerne que leur langage, & qu'un coloris plus ou moins apprêté. *Le même.*

Coloris des vertus. Le coloris des fauſſes vertus ternit les véritables. *Le même.*

Donner le coloris d'une choſe à une autre. A quoi aboutit la morale d'une piece * qui donne aux forfaits d'un brigand le coloris des exploits des Héros. *Le même.*

Coloris lumineux, (pinceau qui produit un) Tout y eſt ſimple, tout y eſt uni; jamais l'auteur ne fait éclater une étincelle de ce feu divin qui embraſe l'ame: jamais ſon pinceau ne produit ce coloris lumineux qui fait l'agrement de la peinture. *Obſerv. ſur la litt.*

Coloris, graces du (joindre aux graces du coloris le mérite de la vérité). Les portraits que cet hiſtorien a répandus dans ſon ouvrage, joignent aux graces du coloris le plus

* Catilina.

brillant, le mérite de la vérité. *Bertier.*

Coloris, prendre un coloris nouveau. Cette matiere traitée tant de fois, prend un coloris tout nouveau ſous la plume du nouvel Académicien. *Le même.*

Coloris, appliquer le coloris à un portrait, (au figuré). Tout ce que j'ai dit de l'homme de Lettres, n'acheveroit pas ſon portrait; le coloris n'y eſt pas encore : c'eſt l'uſage du monde qui l'applique. *Coyer.*

Coloris naturel, coloris faux. Ce n'eſt pas une choſe facile, que de ſubſtituer le coloris naturel & vrai de l'hiſtoire au vernis éclatant & faux de la poéſie. *Diderot.*

Combinaiſons du ſang froid, (joindre à la haine les combin.) On voit des méchans furieux avec flegme, & qui joignant à l'impétuoſité de la haine, les combinaiſons du ſang froid, aggraveront de legers torts, envenimeront des actions ſimples, pour peu qu'elles prêtent à leurs fauſſes couleurs. *Loiſeau de M.*

Combinaiſon pour l'exécution des projets. Malgré la foule des combinaiſons, qui devoient concourir à l'exécution de ſes projets, les plans d'opération étoient concertés avec tant de ſageſſe, que le ſuccès en devenoit preſqu'infaillible. *Bertier.*

Combiné, intérêts combinés. Vous aviez toujours en main dans vos diſcours les inté-

rêts d'une grand
ceux du Roi. *Fo*

Combler l'inte
mour & la ver
rangs, & combl
ſépare le maître

Comique nobl
caracteres un).
pénétrer les hon
leurs caracteres
qui devoit nou
Desfontaines.

Commandé,
dées, (p. d. em
res ſont de bon
fonds même du
ſont que comm
ſent, elles dor
déclamation. *F*

Commandé,
étoit politeſſe
teſſe qui n'étoit

Commander
ſenter l'ame...
les de Madam
ſon ame. Cette
traits du viſag
peignit, & ſe
du pott, & pa
même.

Commander

rêts d'une grande Province, combinés avec ceux du Roi. *Fontenelle.*

Combler l'intervalle qui ſépare, &c. L'amour & la vertu égalent quelquefois les rangs, & comblent l'intervalle immenſe qui ſépare le maître & l'eſclave. *la Baumelle.*

Comique noble & ſenſé, (tirer du fond des caracteres un). Il étoit réſervé à Moliere de pénétrer les hommes, & de tirer du fond de leurs caracteres un comique noble & ſenſé, qui devoit nous inſtruire en nous amuſant. *Desfontaines.*

Commandé, figures de rhétorique commandées, (p. d. employées forcément). Les figures ſont de bon uſage, quand elles ſortent du fonds même du ſujet, mais quand elles ne ſont que commandées, & qu'elles le paroiſſent, elles donnent à tout diſcours l'air de déclamation. *Freron.*

Commandé, politeſſe commandée. Tout étoit politeſſe dans ſes lettres, & une politeſſe qui n'étoit point commandée. *Cathalan.*

Commander aux traits du viſage de repréſenter l'ame... L'air ſeul, les manieres ſeules de Madame annonçoient l'élévation de ſon ame. Cette ame ſembla commander aux traits du viſage de la repréſenter : elle s'y peignit, & ſe rendoit ſenſible par la majeſté du port, & par la décence du maintien. *Le même.*

Commander aux traits du viſage, (majeſté

qui commande). Je parle de cette majesté de l'ame, qui, pour ainsi dire, commande aux traits & qui *etale* au dehors une *expression* sensible de son courage. *Lamotte.*

Commander aux passions. Pourquoi, lorsqu'il s'agit de commander aux passions des hommes, dédaigneroit on le charme le plus puissant qui les soumet & qui les captive? J'appelle ainsi cet heureux art d'embellir la raison, en un mot l'éloquence. *Boismont.*

Commander à l'imagination. Un Auteur judicieux commande à une imagination trop fertile. *Lamotte.*

Commander, se commander, (parlant de l'ame). L'humanité ne comporte pas ce passage rapide d'une amitié véritable à une pleine indifférence, & l'ame la plus forte ne se commande pas avec tant d'autorité. *Lamotte.*

Commander à sa douleur. Elle commandoit à sa douleur, mais elle en étoit mal obéie. *La Baumelle.*

Commander l'expression. Cette lettre paroît sortir des limites du stile épistolaire; mais peut-on être arrêté un instant par de froides attentions aux regles du stile, & aux vaines prétentions de l'esprit, dans un sujet dont la dignité & l'énergie entrainent l'ame & commandent l'expression? *Gresset.*

Commander les larmes. Il développe la mé-

thode de ces grands Maîtres * qui ſurent commander les larmes, l'épouvante & l'admiration. *Bertier.*

Commander à l'admiration. Ici s'élevent des temples ſuperbes, par tout brille le ſceau d'un génie qui commande à l'admiration de tous les ſages. *De Boiſmont.*

Commerce, (lier commerce avec tous les ſiecles). C'eſt le privilege des grands génies de lier commerce avec tous les ſiecles. *Malet.*

Commerce d'idées. La converſation eſt un commerce d'idées, où le jugement & l'imagination doivent concourir autant que la mémoire. *Montcrif.*

Commodité pour le héroïſme, (être d'une grande com..., pour, &c.) Cette coutume ſi générale des Romains de ſe donner la mort, étoit d'une grande commodité pour le héroïſme, chacun faiſant finir la piece qu'il jouoit dans le monde à l'endroit où il vouloit. *Monteſquieu.*

Communicatif. Il * * parloit volontiers de ce qu'il avoit fait jadis, jamais de ce qu'il méditoit de faire; & par là, communicatif ſans indiſcrétion, circonſpect ſans reſſerrement, il joignoit la prudence d'Ulyſſe à la converſation de Neſtor. *le Duc de Nivernois.*

Compagnie, (bonne) (être bonne com-

* Sophocle, Euripide, &c.
* * Le Maréchal de Beſſille.

pagnie). Encore quelques nuances & il ne manquera au peuple pour être bonne compagnie, que de pouvoir dire, *mes gens, mes terres. Coyer.*

Compagnie, (n'avoir pour compagnie que ſa douleur). Timoléon paſſa douze ans dans une campagne déſerte, ſans autre compagnie que ſa douleur & ſes regrets. *Diderot.*

Compagnie, (faire compagnie). Qu'eſt-ce qu'un jardin ſans eau ? le murmure des eaux fait compagnie dans le plus ſolitaire jardin ; on croit être ſpectateur du badinage des Nymphes & des Nayades, quand on eſt ſur le bord d'une fontaine ou d'un ruiſſeau, qui par ſes divers bouillons & caſcades, nous amuſe, nous parle, nous captive, nous fait rêver. *Laugier.*

Complice, (devenir le) (au figuré). Tout votre viſage devenoit le complice de votre perfidie. *Dupré de S. Maur.*

Comporter, ſtile qui comporte tel ou tel défaut). Le ſtile de cet homme célebre comporte dans ſon agrément & dans ſa facilité de grandes négligences, excuſables dans un ouvrage de longue haleine. *Necr. des hom. celeb.*

Compoſé biſarre de telle ou telle choſe. Cet homme ſingulier étoit un compoſé biſarre de grandeur & de petiteſſe. *Bertier.*

Compoſer, (pour former). Sa bonté, ſon

humanité, sa libéralité, lui composoient une autre politesse plus rare, qui étoit toute dans son cœur. *Fontenelle.*

Composition, (de bonne) (orgueil de). L'orgueil des hommes est d'assez bonne composition sur certains préjugés. *Marivaux.*

Compte, (trouver mieux son compte) (p. d. se plaire davantage). L'ame trouve plus son compte à s'attendrir pour de grands personnages, que pour des gens du commun. *Desfontaines.*

Concentrer, (se concentrer au dedans de soi). Celui qui abruti dans ses viles passions, à force de se concentrer au dedans de lui, vient à bout de n'aimer que lui même, ne jout plus de rien, il n'a plus de transports, il ne sent plus, il ne vit plus, *J. J. Rousseau.*

Sentimens qui se concentrent. A mesure qu'on avance en âge, tous les sentimens se concentrent : on perd tous les jours quelque chose qui nous fut cher, & on n'aime enfin que soi-même. *Le même.*

Tant ces gens-là sont habiles à concentrer l'Etat en eux mêmes. *La Baumelle.*

Concert de volontés, (avec un). On marcha à l'ennemi avec ce concert de volontés qui annonce la victoire. *Coyer.*

Concilier le crédit. Ses talens supérieurs ne pouvoient manquer de lui concilier le plus haut dégré de crédit. *Laugier.*

Conflit d'intérêts & de passions, (renfer-

mer dans un tableau un conflit d'int. &c.) C'eſt tout conflit d'intérêts & de paſſions qui ſe croiſent, qu'il s'agiſſoit de renfermer dans un tableau dramatique. *Kerlon.*

Confier à une langue ſes ſentimens. Petrarque confia à la langue italienne les expreſſions de ſes amours, & y *fit paſſer* une douceur qui en a immortaliſé l'objet. *Mehégan.*

Conflit des paſſions, (Tribunaux aſſiégés par le). Il voyoit les Tribunaux qu'il fréquentoit, ſans ceſſe aſſiégés par le conflit des paſſions, & par les embuches de l'iniquité. *Bertier.*

Conjurer l'orage. Il fit le ſacrifice de ces deux places à la néceſſité de conjurer l'orage que les juſtes reſſentimens du Roi aſſembloient ſur ſa tête. *Laugier.*

Connoiſſances humaines, (ſyſtême des). Il regardoit le ſyſtême de nos connoiſſances comme un édifice, dont les lettres fourniſſoient les décorations, & la philoſophie les matériaux, mais dont les premiers fondemens devoient être poſés par une main plus reſpectable & plus ſure que celle de la philoſophie. *Le Batteux.*

Connoiſſances qui s'étendent à d'autres. Il avoit tout ce qu'il falloit pour perpétuer la gloire de ſa Maiſon. Un corps robuſte & infatigable, des traits réguliers & majeſtueux, des manieres aiſées & ſéduiſantes, des connoiſſances qui s'étendoient aux lan-

gues, à la poésie, à l'histoire, &c. *Raynal.*

Connoître, (ne connoître de toute la fortune d'un pere que des choses fâcheuses). Cet enfant malheureux ne connoit de toute votre fortune, que les imprécations qu'il entend faire à son nom, & les hazards dont on menace sa personne. *Henault.*

Conquêtes, (faire des conq. dans l'Empire des Lettres). Louis XIV retint M. de Cassini: c'est ainsi que la France faisoit des conquêtes jusques dans l'Empire des Lettres. *Fontenelle.*

Conséquences, (chapitre des) (au dessus du). Il étoit parvenu facilement au dessus du chapitre des conséquences. *stile famil. Mirabaud.*

Considération, (jouir de la). Le premier jouissoit de toute la considération dûe aux vertus militaires; le second avoit l'avantage que donnent l'intrigue & la dextérité. *Laugier.*

Considération, (attacher de la consid. à la qualité de ...) Ce Traité fit perdre à la France & à l'Angleterre la considération attachée à leur qualité de Puissances médiatrices. *Le même.*

Manieres qui augmentent de considération. Je sentis que leurs manieres avoient augmenté de considération pour moi. *Marivaux.*

Jouer les dehors de la considération. En vain ils affectent & jouent les dehors de la con-

sidération qui leur échape. *Mirabaud.*

Considération, (se donner la considération d'un ...) Il voulut se donner parmi les siens la considération d'un Prophete. *Torné.*

Donner une considération. Il donna à son pays une considération qui s'est bien augmenté depuis. *Voltaire.*

Ranimer la considération où l'on étoit. Araminte est une de ces beautés qui se voyant sur le déclin, ont besoin de faire un éclat dans le monde pour ranimer leur considération expirante. *Marmontel.*

Ajouter une nouvelle considération au sang d'où on est sorti. Par son amour pour les beaux Arts., elle a ajouté une nouvelle considération au sang dont elle est sortie. *Voltaire.*

Considération qui est sentie. La jouissance de la considération est bien mieux sentie. *Me Lambert.*

Consigner dans l'ame de quelqu'un une chose. Victime innocente des noirceurs de Plancine & de Pison, je consigne dans vos ames les prieres d'un ami mourant. *La Bletterie.*

Consistance, (donner de la consistance à un sentiment) (p. d. le rendre durable). Vous êtes bien folles de vouloir donner de la consistance à un sentiment aussi frivole & aussi passager que l'amour. *J. J. Rousseau.*

Consistance, (être dans un état de consistance, parlant de la réputation). Une réputation d'éclat n'est jamais dans un état de consistance,

consistance, si elle ne croît, elle s'éclipse. *Duclos.*

Conspiration, (former une consp. contre l'innocence). Transportez-vous dans cette région, où tous les plaisirs forment une espece de conspiration contre l'innocence, où ce que l'erreur a de plus insinuant, ce que l'adulation a de plus perfide se réunit contre le cœur d'un seul. *Boismont.*

Conspirer contre le progrès d'une chose qui est mauvaise. Cette réflexion bien pénétrée, devroit faire conspirer toutes les Puissances contre le progrès de l'incrédulité. *Bertier.*

Constitution primitive d'une Monarchie, (loix qui tiennent à la). L'ordre de la succession est rétabli dans toutes les Monarchies héréditaires par des loix qui tiennent à la constitution primitive. *Laugier.*

Contagieux, (devenir contagieux, parlant d'une passion). L'amour qui ne révolte pas, devient bientôt contagieux. *Duclos.*

Contemplation, (en contemplation de l'avenir, terme de droit, p. d. en prévoyant les cas qui pourroient arriver). C'est en contemplation de l'avenir, & pour fixer le sort de la postérité des conjoints, que les Contrats de mariage ont été principalement établis. *Loiseau.*

Contexture, (p. d. la liaison des parties d'un ouvrage). L'Auteur trace le plan de l'Iliade; il en parcourt les différens épisodes,

il en montre la contexture & les liaiſons. *Bertier.*

Contingent, (fournir de... contre (au fig.) Quand le genre de milice qu'on embraſſe s'exerce dans l'Empire des Littérateurs, (*c'eſt-à-dire, qu'on fait le métier de Journaliſte*), il faut s'attendre à s'oulever bien du monde. Dans ce pays là, c'eſt à qui fournira des contingens contre l'ennemi commun. *Bertier.*

Contraſte d'une choſe avec... Le contraſte de ce tableau de la vie champêtre avec la mienne, relevoit chaque objet, & m'en faiſoit admirer les graces douces & naïves. *Me. Staal.*

Contraſte, (être contraſte). Ces ſortes de générosités ſont trop contraſtes avec le caractere de ces gens de fortune pour ne pas les piquer, & ils ſeroient tentés de les imiter, ſi leur état n'avoit pas chez eux abatardi la nature. *Marivaux.*

Contraſte piquant, (établir un, de telle choſe avec telle autre). Quel art n'employa point Ciceron pour établir le contraſte piquant des maux qu'avoit cauſés Mithridate, avec les ſuccès qu'on devoit ſe promettre de Pompée? *Bertier.*

Contraſter, (faire un contraſte avec). Faites que ce cri lugubre (du mauvais riche dans l'enfer) vienne troubler l'harmonie de nos concerts, qu'il contraſte à l'oreille des mauvais riches avec les ſupplications inutiles des pauvres. *Torné.*

Contraſter avec, &c. L'or & les pierreries y contraſtoient avec le fer. *Coyer.*

Contraſter. Le Poëte doit contraſter le ſtile de ſon propre récit, & celui du diſcours de ſes perſonnages, cela eſt indiſpenſable: car les Poëtes étant cenſés inſpirés, doivent avoir un langage particulier, au lieu que les perſonnages étant des hommes ordinaires, doivent parler naturellement ſelon leur caractere & leur ſituation. *Lamotte.*

Contraſter, (faire contraſter des propoſitions, p. d. les mettre en oppoſition l'une à l'autre). C'eſt un art puérile de ne diviſer jamais le ſujet d'un diſcours ſans faire contraſter les propoſitions, ni ſans affectation d'antitheſe. *Journ de Trev.*

Contre coup des efforts, (laiſſer dans l'air du viſage le). Des projets formés par une lente & ſombre méditation laiſſent dans l'air, dans les manieres, la trace & comme le contre coup des efforts pénibles dont ils ſont le fruit. *de Neuville.*

Convenances, (ſentiment des, ou ſavoir ſentir ce qui convient). Pour une ſimplicité fine & piquante, pour le ſentiment délicat des convenances, il faut des hommes polis par le commerce des femmes. *Fontenelle.*

Convenances. Toutes les convenances qui font les grands mariages, s'accordoient avec ce penchant mutuel. *Marmontel.*

Points de convenance. Le luxe produit la

le) (parlant du ſtyle). C'étoit une entrepriſe

dépenſe folle ; celle-ci ſort des proportions de l'Etat, de l'âge, & des points de convenance. *Mirabaud.*

Converſation, (qui eſt un feu d'artifice, p. d. qu'elle eſt remplie de ſaillies). Prodigue de ſaillies, doué d'une imagination vaſte, d'un enjouement de toutes les heures, ſa converſation eſt un feu d'artifice bien ſervi, & ſans interruption de lumieres. *Roy.*

Convertir, (ſe convertir en, p. d. ſe changer en). Cette prédiction qui lui parut d'abord une fable groſſiere, ſe convertit à ſes yeux en une vérité lumineuſe, dès qu'il ſe vit à la tête d'une armée redoutable. *Raynal.*

Convulſion, derniere convulſion, (au figuré, p. d. les derniers tranſports). Cette imprudente ſaillie étoit la derniere convulſion d'un amour réduit au déſeſpoir. *La Baumelle.*

Convulſion, (éprouver de violentes convulſions, parlant des Etats). La France éprouvoit depuis pluſieurs années les convulſions les plus violentes. *Laugier.*

Convulſions d'un Etat, (c'eſt-à-dire, des agitations, des troubles capables de le bouleverſer). L'Etat éprouva pendant cet intervalle des convulſions plus cruelles que la guerre. *Diderot*

Copier une choſe de quelqu'un, (p. d. l'imiter en cela). Sa maiſon voit un air de grandeur qu'il n'avoit copié de perſonne, & que

malheureuſement p
Raynal.

Coquetterie, (ch
quetterie à la vertu
modeſtie du ſexe,
ne de la chaſteté : c
& piquante, qui no
cœur des hommes,
ſert, pour ainſi di
vertu. *J. J. Rouſſeau*

Corps, (donner
aux penſées). Pour
Fenelon, M. Nico
des Ecrivains immo
manier le pinceau,
la couleur à leurs pe

Corps, Réalité,
réalité à). Un Or
miniſtere, vient
ſaint, & juſques ſu
ner du corps & de
que le ſiecle adore.

Corps de devoir
certain nombre de
dolâtrie même un
ligieuſe, un corps
vie future avec ſes

Cortege des Pri
turellement enner
des Cours & le c
qu'il lui eſt perm

malheureuſement perſonne n'a imité de lui. *Raynal.*

Coquetterie, (choſes qui ſervent de coquetterie à la vertu). La douce & timide modeſtie du ſexe, eſt la plus ſure gardienne de la chaſteté : c'eſt cette réſerve attentive & piquante, qui nourriſſant à la fois dans le cœur des hommes, & les deſirs & le reſpect, ſert, pour ainſi dire, de coquetterie à la vertu. *J. J. Rouſſeau.*

Corps, (donner du corps & de la couleur aux penſées). Pourquoi M. Boſſuet, M. de Fenelon, M. Nicole, M. Paſcal, ſont-ils des Ecrivains immortels ? c'eſt qu'ils ſavoient manier le pinceau, & donner du corps & de la couleur à leurs penſées. *Desfontaines.*

Corps, Réalité, (donner du corps & de la réalité à). Un Orateur peu inſtruit de ſon miniſtere, vient quelquefois dans ce lieu ſaint, & juſques ſur le tombeau fatal, donner du corps & de la réalité au phantôme que le ſiecle adore. *Maſſillon.*

Corps de devoirs, (p. d. la réunion d'un certain nombre de devoirs). Il y a dans l'idolâtrie même un ſyſtême de légiſlation religieuſe, un corps de devoirs à remplir, une vie future avec ſes ſuites. *Bertier.*

Cortege des Princes, (mal qui eſt le). Naturellement ennemie de la délation, le fléau des Cours & le cortege des Princes, lorſqu'il lui eſt permis de les aborder, elle n'a-

Mehegan.

* Catilina.

voit garde de lui abandonner ſes amis. *Pompignan.*

Coſtume (le). Dans nos pieces de théâtre, le coſtume eſt négligé ; on ne voit que l'Acteur dans le perſonnage, & on ne voit non plus que l'Auteur dans le drame. *J. J. Rouſſeau.*

Côté brillant, (talent qui eſt le côté brillant de quelq.) La guerre ne fut pas ſon côté brillant. *Raynal.*

Côtés brillans, (montrer les). Il n'en montroit que les côtés brillans (de la vie du Prince), mais un Hiſtorien doit auſſi en découvrir les taches. *Coyer.*

Côtés, (mettre quelqu'un à ſes côtés, p. d. l'élever preſque au même dégré de puiſſance). Elle (la Reine) ne vous a mis à ſes côtés, que par la crainte d'y voir aſſis des hommes plus puiſſans que vous, & dont la naiſſance pourroit balancer ſon autorité. *Henault.*

Cou, (tendre le cou à... au figuré). Philippe étoit ſur le point d'achever la conquête de la Grece, lorſqu'il fut tué. Après la bataille de Cheronée, les Athéniens tendoient le cou à un joug qu'ils ne pouvoient rejetter. *Diderot.*

Couler avec le ſang, (vertus qui coulent avec, &c. Il étoit ſorti d'une famille où la probité, l'honneur, & je ne ſais quelle élévation de l'ame, coulent avec le ſang. *Maſſillon.*

Couler, (au
d'une ſource).
vée dans le cœur
de cette ſource.
Il faut faire en
lent dans vos mœ
Vie qui coule
les amuſemens d
Baumelle.
Couler, (non
ſur une tache) (
puis un tel éve
avoient coulé ſu
de conſidération
facer. *Le même.*
Autre Ex.
Il eſt vrai qu'el
peu reſpectable,
coulé ſur cette ta
Style qui coul
de douceur & d
ont reçu le nom
Couler des levr
loit de ſes levres
Couler ſous l'e
coulent ſous,
l'empire de la v
dolence, dans
jours ſereins d'
& conſacrée au

* Hérodote.

* Catilina.

Couler, (au figuré, vertus qui coulent d'une ſource). Quand la religion eſt gravée dans le cœur, toutes les vertus coulent de cette ſource. *Me Lambert.*

Il faut faire enſorte que vos lectures coulent dans vos mœurs. *La même.*

Vie qui coule dans, &c. Sa vie couloit dans les amuſemens d'une ingénieuſe oiſiveté. *La Baumelle.*

Couler, (nombre d'années qui ont coulé ſur une tache) (p. d. qui ſe ſont paſſées depuis un tel évenement). Vingt cinq ans avoient coulé ſur cette tache, & trente ans de conſidération méritée achevoient de l'effacer. *Le même.*

Autre Ex.

Il eſt vrai qu'elle avoit été unie à un homme peu reſpectable, mais vingt cinq ans avoient coulé ſur cette tache. *Le même.*

Style qui coule. Son ſtyle * coule avec tant de douceur & de pureté, que ſes livres en ont reçu le nom des neuf Muſes. *Diderot.*

Couler des levres. La douce perſuaſion couloit de ſes levres. *le Duc de Nivernois.*

Couler ſous l'empire de la vertu, (jours qui coulent ſous, &c.) Ainſi couloient ſous l'empire de la vertu, dans un repos ſans indolence, dans des plaiſirs ſans moleſſe, les jours ſereins d'une vie ſanctifiée par la piété & conſacrée au bonheur des hommes. *Eliſée.*

* Hérodote.

toujours en main dans vos discours les inté-

même.

Commande

Couler, (ce mot employé dans deux significations différentes). Cependant les heures coulent avec les larmes qu'elle répand dans le sein de son fils. *Loiseau.*

Couleur, (donner une couleur à ses idées), Donnez à vos idées une couleur plus gaie, (style badin). *Me Elie de Beaumont.*

Ouvrage qui brille des couleurs, &c. Nous avons des ouvrages estimables, où la vertu brille de toutes les couleurs dont on avoit accoutumé de parer le vice. *Mehégan.*

Couleurs, (*étoffe semée de couleurs*). On lui présenta une parure, que la main de Flore sembloit avoir semée des plus belles couleurs du printems ; ces fleurs où l'art de l'Italie égale la nature & trompe les yeux enchantés, parcouroient en guirlandes les ondes légeres d'un tissu de soie de la plus brillante fraicheur. *Marmontel.*

Couleurs bien distribuées. Elle avoit le teint embelli des couleurs les mieux distribuées. *La Baumelle.*

Couleurs de la vérité, (donner au merveilleux les). Le Poète doit donner au merveilleux les couleurs de la vérité par des préparations si vraisemblables, que les prodiges mêmes, dont il veut frapper l'esprit, en paroissent comme des suites naturelles. *Lamotte.*

Couleurs éclatantes, (pour ornemens, tels que des figures, des métaphores. Prodiguer les). L'Auteur a trop prodigué les couleurs

éclatantes ; il par
rien que Poète. *B*

Couleurs, (cou
&c.) Jamais le p
me ne fut couvri
traits de la droitu
Rousseau.

Couleurs séduis
n'y est pas revêtu
Desfontaines.

Couleurs, (four
Rien n'est plus gr
c'est la poésie qui
leurs. *Le Batteux.*

Couleurs mortes
n'a employé pou
couleurs mortes,
fait un Auteur,
pas assez animé).

Coup d'essai p
coup d'essai pour
quelque libelle c
Religion, & ils

Coupe enchant
-il toujours la f
la coupe enchant
de la terre, (p.
les attraits de la

Coupe de la vo
vapeurs). De
coutume de s'ex
qui font chance

même.

Commander aux traits du visage, (majesté

éclatantes ; il paroit souvent moins Historien que Poète. *Bertier.*

Couleurs, (couvrir de couleurs odieuses, &c.) Jamais le pinceau d'un honnête homme ne sut couvrir de couleurs odieuses les traits de la droiture & de la probité. *J. J. Rousseau.*

Couleurs séduisantes, (revêtu de). Le vice n'y est pas revêtu de couleurs séduisantes. *Desfontaines.*

Couleurs, (fournir les couleurs (au figuré). Rien n'est plus gracieux que cette peinture : c'est la poésie qui en a fourni toutes les couleurs. *Le Batteux.*

Couleurs mortes, (au figuré). Le Peintre n'a employé pour faire ce tableau que des couleurs mortes, (p. d. que le portrait qu'a fait un Auteur, d'un grand homme, n'est pas assez animé). *Obs. sur la litt.*

Coup d'essai pour se faire un nom. Leur coup d'essai pour se faire un nom, est de faire quelque libelle contre les mœurs & contre la Religion, & ils y réussissent. *Anony.*

Coupe enchantée, (boire dans la). Aura-t-il toujours la force de ne jamais boire dans la coupe enchantée qui enivre tous les Héros de la terre, (p. d. de ne pas être séduit par les attraits de la volupté. *d'Agueſſeau.*

Coupe de la volupté, (d'où s'exhalent des vapeurs). De la coupe de la volupté ont coutume de s'exhaler les vapeurs enivrante qui font chanceler le Chrétien. *de Neuville.*

mandent l'expreſſion ? *Greſſet.*

Commander les larmes. Il développe la mé-

Coupes rebutantes, (pour exprimer d'une maniere noble des médecines). Sans ceſſe des coupes rebutantes viennent ſoulever ſon cœur ulceré, (en parlant d'un malade preſque mourant) *Torné.*

Cour, (faire ſa cour aux vertus, aux bonnes qualités de quelqu'un) Après avoir dépouillé les titres qui attiroient la foule & les reſpects, ſa maiſon n'en étoit guere moins fréquentée. On faiſoit ſa cour, non à ſon crédit, mais à ſa probité, à ſes connoiſſances, à ſon goût. *Languet, Arch. de Sens.*

Cour, (la Cour) foyer du feu qui dévore, &c.) Quand un Royaume eſt agité, la Cour eſt toujours le foyer du feu qui le dévore. *de Brienne.*

Courber ſous le joug, (intérêt qui courbe des hommes ſous ſon joug). Ce ſont deux familles que l'intérêt a courbées ſous ſon joug. *Loiſeau.*

Courir chercher la paix. Elle a couru chercher la paix de ſon ame loin de cet affreux ſéjour. *El. de Beaumont.*

Courir après l'eſprit. Je ne puis gouter des ſujets chrétiens traités en ſtyle académique, en ſtyle coupé, & où on court après l'eſprit. *Desfontaines.*

Courir quelqu'un. Elle m'écrivit, elle me courut, & fit tout ce que l'égarement de l'amour malheureux inſpire, (ſtyle familier). *Duclos.*

Couronne littéraire, (mettre une fleur de

plus à une couronne littéraire : expreſſion figurée, p. d. donner une louange de plus à l'éloge qu'on fait de quelqu'un qui a remporté le prix dans une Académie). Nous avons cru devoir mettre une fleur de plus à ſa couronne littéraire *Bertier.*

Couronne changeant de tête ſouvent, (p. d. de nouveaux Rois). Dans cette hiſtoire les révolutions ſont ſi ſubites, qu'on les confond preſque toujours. Des Princes défaits tour à tour, & tout à tour les maîtres du Royaume, la couronne changeant de tête tous les ſix mois, tout cela ne ſe place pas avec ordre dans la mémoire. *Henault.*

Couronner l'aſſemblage des qualités de quelqu'un, (vertus qui couronnent, &c.) La plus ſtricte équité, & un amour de la vérité ſi grand qu'il * la reſpectoit juſques dans la plaiſanterie, couronnoient cet admirable aſſemblage de belles qualités. *Diderot.*

Couronner (ſe) (de ſa propre main). Les Poëtes lyriques ſont en poſſeſſion de célebrer leur mérite, & de ſe couronner de leurs propres mains. *Bertier.*

Couvrir la campagne de maiſons de plaiſance, (p. d. en faire bâtir de toutes parts). Ces Meſſieurs couvrirent la campagne de maiſons de plaiſance & de Châteaux, où des armoiries peintes ou ſculptées les annonçoient de toutes parts.

* Epaminondas.

homme inquiet étoit un composé bizarre de grandeur & de petiteſſe. *Bertier.*

Compoſer, (pour former). Sa bonté, ſon

Couvrir, (p. d. remplir, inonder). Des peuples barbares ſe répandirent ſur la terre, & couvrirent de leurs armées féroces les Royaumes les plus policés. *Monteſquieu.*

Couvrir du maſque. Couvrant ſa cruauté naturelle du maſque de la juſtice, il fit couper toutes les têtes qu'il trouva dans la place. *Coyer.*

Couvrir les défauts, (charmes qui couvrent, &c.) Les charmes de ſon eſprit couvroient tous ſes défauts. *Diderot.*

Crainte qui parle. Ce fut la crainte qui parla : elle ne voyoit que des fleuves enflés, des forêts à traverſer, &c. *Coyer.*

Crayonner, (pinceau qui crayonne). Un pinceau libre & fier y * crayonne les devoirs d'un Souverain, & poſe pour fondement de la félicité publique l'obſervation des loix. *La Baumelle.*

Créateur, (être créateur dans un genre). Il étoit réſervé à M. le Pr. Henault d'être créateur dans un genre déja connu * *. *Bertier.*

Autre Ex. Les Eſprits créateurs, les Génies du premier ordre, n'ont pas beſoin d'une recommandation étrangere. *Le même.*

Créations, (les créations d'une Nation, p. d. ce qu'elle a imaginé, ou dont elle eſt l'auteur). Les François lents à imaginer,

* Dans Telemaque.
* * Un Abregé d'Hiſt. de France.

mais prompts à ſuivre les imaginations heureuſes, envierent à l'Italie la gloire de reſſuſciter les magnifiques créations de la Grece. *Laugier.*

Créer, (pour imaginer). Le génie de l'amour créoit pour elle de nouveaux ſignes, pour me faire connoître ce qu'elle déſiroit. *Loiſeau.*

Creuſer les fondemens, (au figuré, Vertu qui, &c.) Les Etats dont la vertu creuſe les fondemens, & regle la forme ſur le bonheur des peuples, ne tardent pas à jouir d'une gloire & d'une puiſſance ſolides. *Bertier.*

Creuſer les motifs. Le public n'eſt pas aſſez injuſte pour creuſer les motifs des actions qui portent l'empreinte de la vertu, & qui ſont utiles à l'humanité. *La Bletterie.*

Crier contre, (p. d. faire des reproches). Mon ſevere devoir crioit contre ma foibleſſe. *Me de Luſſan.*

Criſe, (état de criſe). La guerre eſt un état de criſe pour tout Corps politique, & qui en ébranle plus ou moins la conſtitution. *Bertier.*

Autre Ex. l'Empire & la Religion ſe trouvoient à la mort de Julien dans un état de criſe. *La Bletterie.*

Critiques, (critiques des ouvrages, ſemblables aux Mineurs parmi les gens de guerre). Bien différent de ces critiques qui ſont parmi les gens de lettres, ce que les

infatigable, des traits réguliers & majestueux, des manieres aisées & séduisantes, des connoissances qui s'étendoient aux lan-

Mineurs sont parmi les gens de guerre, & dont l'unique talent est de détruire; ce n'étoit jamais que la nécessité de préparer le terrein avant que d'élever l'édifice, qui l'obligeoit à renverser les ouvrages des autres. *Du Resnel.*

Croire à... (ou aux). Je ne crois plus aux amours éternels. *Me de Graffigni.*

Il étoit trop riche & trop vain, pour croire à la vertu des femmes. *La Baumelle.*

Croître sous les yeux, (au figuré). J'étois ravie de voir des objets nouveaux: le monde croissoit sous mes yeux. *Me. Staal.*

Croître en graces. La Duchesse de Bourgogne croissoit en graces & en mérite. *Voltaire.*

Croqué, (caractere croqué). Les descriptions que fait l'Auteur sont froides, ses tours uniformes, ses caracteres croqués, ses expressions sans force, sans hardiesse, sans éclat. *Obs. sur la litt.*

Croquis, (un, p. d. en abregé, tracer un). Le Censeur de Londres trace ici un croquis de ce qui doit nécessairement composer le *Credo* des incrédules. *Bertier.*

Crouler, (au figuré). On voit tous ces royaumes crouler sous le poids des vices, & aller se perdre dans l'Empire Romain, dont ils deviennent autant de Provinces. *Le même.*

Crucifié, (amour qui est crucifié par la mort de quelqu'un qui nous est cher). Son

amour maternel avoit été crucifié par la mort de son fils. *Pompignan.*

Cuirasser, (se) (p. d. se fortifier, s'armer contre). Je ne trouve ce mot de patrie que dans un très petit nombre de Philosophes qui se sont cuirassés contre les ridicules. *Coyer.*

Cynique, (licence cynique). C'est au premier pas qu'il faut arrêter la licence cynique. *Le même.*

D

Débauche d'esprit. Il devint paisible, comme si son ambition d'autre fois, n'avoit été qu'une débauche d'esprit. *Hainaut.*

Débauches d'un esprit frivole, (ouvrages qui sont les). Les Romans sont les débauches d'un esprit frivole, qui craint la peine & le travail. *Solignac.*

Déborder la sphere des besoins, (desirs qui ne débord.) Leurs desirs ne débordent point la sphere des besoins physiques. *J. J. Rousseau.*

Débris de grandeur. Environné des débris d'une grandeur qui n'est plus. *Poncet de la Riviere.*

Débris de l'humanité, (p. d. les morts). Nous marchons parmi les débris de l'huma-

aussi passager que l'...

Consistance, (être dans un état de consistance, parlant de la réputation). Une réputation d'éclat n'est jamais dans un état de consistance,

nité : les générations ont passé, la nôtre s'écoulera de même, d'autres la remplaceront. *Le même.*

Débris de sceptres brisés, (fonder un Empire sur les débris des...) Ainsi la Religion forme à Saint Louis un nouvel Empire inconnu jusqu'alors, qu'il ne fonde pas sur les débris de sceptres brisés, qu'il ne cimente pas du sang des nations subjuguées. *l'Abbé Poulle.*

Débris, table inondée des débris, &c. Ils entouroient une table inondée des débris de leur débauche. *Le Sage.*

Débris d'une Maison illustre, (pour exprimer les ravages que la mort y a faits). Au milieu des débris lugubres de son auguste Maison, Louis demeure ferme dans la foi. *Massillon.*

Débris du corps, (vertus qui s'affermit sur les débris du corps). Dans le lit de sa douleur, l'intrépidité de sa vertu semble croître & s'affermir sur les débris de son corps terrestre. *Le même.*

Débris de l'humanité. La planche qui représente le squelette est admirable, les os y sont rendus au naturel. Au coup d'œil, ce sont comme les débris de l'humanité, parceque ces os ainsi dépouillés des chairs annoncent la destruction de notre demeure mortelle. *Bertier.*

Débris, (maître des). Les sentimens que j'avois

état de consti-
ion). Une ré-
dans un état de
consistance,

d'un ouvrage). L'Auteur trace le plan de l'Iliade ; il en parcourt les différens épisodes,

F

é, la nôtre s'é-
remplaceront

fonder un Em-
nsi la Religion
vel Empire in-
nde pas sur les
'il ne cimente
uguées. *l'Abbé*

débris, &c. Ils
ée des débris de

e., (pour expri-
a faits). Au mi-
on auguste Mai-
ans la foi. *Mas-*

qui s'affermit sur
e lit de sa dou-
u semble croître
e son corps ter-

planche qui re-
irable, les os y
coup d'œil, ce
humanité, par-
s des chairs an-
notre demeure

es sentimens que
j'avois

j'avois pour lui, ne firent que changer de forme ; de leur débris nâquit la tendre & parfaite amitié. *Me Staal.*

Débris, (trainer les débris de sa splendeur). Des noms autrefois si illustres ne trainent plus à nos yeux que les tristes débris de leur ancienne splendeur. *Massillon.*

Couvrir la terre de ses débris, (parlant de la disgrace où tombent quelquefois des Ministres qui ont fait beaucoup de bruit). Dans ces places élevées, ces arbres situés à ce sommet de la montagne, sans cesse agités par l'orage & la tempête, bientôt déracinés, couvrent la terre de leurs débris. *de Neuville.*

Débris de l'ancien monde, (au figuré). Cet illustre Antiquaire est plein de bonne foi & de modestie : ce sont encore là des débris de l'ancien monde ; débris plus précieux que tous les marbres d'Alexandrie, de Rome, & d'Athenes. *Bertier.*

Débris de la gloire, (étaler les débris de la gloire de quelqu'un). Tandis que Charles prisonnier à Bender, intrigue à la Porte, le Czar triomphant à Moskou, étale aux yeux de ses peuples les débris de la gloire de son vainqueur. *Elisée.*

Débris du corps, (vertu qui s'affermit sur les). Sa piété semble s'affermir sur les débris de son corps fragile. *Moreau.*

G

tiles des pauvres. *Torné.*

Débris, dominer sur les débris, (ame qui domine sur les débris d'une santé languissante). Cette ame forte, que la Religion avoit rendue supérieure à la foiblesse humaine, dominoit sur les débris d'une santé dépérissante, dont les chagrins avoient miné tous les fondemens. *de Cucé. Or. fun. de Me. la Dauphine.*

Débris de la probité du vieux tems, (citoyens qui offrent quelques débris, &c.) Malgré l'abatardissement général, un petit nombre de citoyens offre encore quelques débris de la probité du vieux tems. *La Bletterie.*

Débris, (recueillir les débris d'une histoire). Ce savant a pris soin de recueillir avec la plus grande exactitude les moindres débris de l'histoire Romaine. *Le même.*

Débutant, (débutante dans telle ou telle carriere). C'étoit trois nouvelles débutantes dans la carriere du libertinage. *Freron.*

Déceler, (p. d. faire connoître). Ces traits soutenus de courage & de sagesse, déceloient le grand Capitaine *Coyer.*

Autre Ex. L'exécution de ce projet décele un homme de beaucoup d'esprit, un Ecrivain qui sait orner & accréditer les moindres choses. *Bertier.*

Décence, (la décence de quelqu'un), être représenté dans sa décence, (p. d. dans la

décence où l'on doit
théâtre les Princes &
grande décence. *Lan*

Décence, (appo
les plaisirs). Le R
avoit été extrêmeme
apporté beaucoup d
sirs. *Duclos.*

Soutenir avec déce
n'avoit jamais eu
elle soutenoit le ve
ce que d'affliction.

Devenir décence
pensés). Le luxe &
duites dans les mœu
graves passeront-e
décence. *Mirabaud.*

Décent, décente
server une). Il n'ét
né par ce torrent
M... une assiduit

Decidé, (réussi
la mélodie des An
sire décidée. *Mehé*

Décidé, (p. d. c
née décidée, le
étoit. *Duclos.*

Décidément,
sans contredit, d
torien de l'Acad

décence où l'on doit être). On représente au théâtre les Princes & les Rois dans leur plus grande décence. *Lamotte.*

Décence, (apporter de la décence dans les plaisirs). Le Roi qui dans sa jeunesse avoit été extrêmement galant, avoit toujours apporté beaucoup de décence dans ses plaisirs. *Duclos.*

Soutenir avec décence un état. Comme elle n'avoit jamais eu du goût pour son mari, elle soutenoit le veuvage avec plus de décence que d'affliction. *Le même.*

Devenir décence, (parlant de folles dépenses). Le luxe & les folles dépenses introduites dans les mœurs des conditions les plus graves passeront en usage & deviendront décence. *Mirabaud.*

Décent, décente, assiduité décente, (conserver une). Il n'étoit pas possible qu'entraîné par ce torrent, je pusse conserver avec M... une assiduité décente. *Duclos.*

Decidé, (réussite décidée). Les effets de la mélodie des Anciens montrent une réussite décidée. *Mehégan.*

Décidé, (p. d. caractere décidé). Elle étoit née décidée, le cercle de son esprit étoit étroit. *Duclos.*

Décidément, (p. d. indubitablement, sans contredit, déclarer hardiment). L'Historien de l'Académie Françoise place déci-

dément Menage sur la Scene, & dit que la querelle entre Moliere & l'Abbé Cotin y avoit donné lieu. *Coyer.*

Cette Princesse lui paroissoit du moins coupable d'avoir donné lieu à la calomnie, en ne sacrifiant pas assez décidément le bien du pays où elle étoit née, au bien du pays où elle devoit regner. *La Baumelle.*

Décisionnaire, homme décisionnaire. Dans un quart d'heure il décida trois questions de morale & cinq points de physique : je n'ai jamais vu un décisionnaire si universel. *Montesquieu.*

Décoration, (p. d. les marques extérieures). Ces voiles lugubres sont l'unique décoration qui l'annonce. *De Neuville.*

Décoration, (regarder comme une). Il ne regarde sa félicité, que comme une décoration étrangere & fugitive, il n'y attache point son ame. *Lamotte.*

Décoration d'un jardin. Le reste du payſage présente la décoration d'un beau jardin. *Bertier.*

Décorations militaires. Il n'avoit point encore les décorations militaires. *Elie de Beaumont.*

Décorer les vertus. Ils craindroient de tomber dans le mépris de la nation, s'ils ne décoroient pas leurs vertus de l'éclat des richesses. *Coyer.*

D

Découler, (réflexion
Il est des évenemens
réflexions qui en déc
ment. *Montagnac.*

Découſu, écrits déc
découſus & peu méth
ſervir qu'aux fondeme
régulier. *Diderot.*

Air découſu. Des
entre elles aucun rapp
auroient donné à ce di
couſu. *Bertier.*

Découſu, (propos
te). C'eſt-là que co
découſus, les phraſes

Décrier ſon eſprit.
nablement une lettre
crier nous-même no
perdre de l'opinion fa
conçue dans la conve

Décrit avec chale
res décrites avec...
taires y ſont décrites
grand Peintre, & l'
rier. *La Bletterie.*

Décroître, (puiſ
puiſſance d'une Nati
proportion que ſes d
gier.

Dédale tortueux
Tacite, nous marc

Découler, (réflexions qui découlent de). Il eſt des évenemens qui inſtruiſent par les réflexions qui en découlent tout naturellement. *Montagnac.*

Découſu, écrits découſus. Tous ces écrits découſus & peu méthodiques, ne peuvent ſervir qu'aux fondemens d'un ouvrage ſuivi régulier. *Diderot.*

Air découſu. Des obſervations qui n'ont entre elles aucun rapport, aucune liaiſon, auroient donné à ce diſcours un air trop découſu. *Bertier.*

Découſu, (propos découſu, p. d. ſans ſuite). C'eſt-là que commencerent les propos découſus, les phraſes originales. *Anony.*

Décrier ſon eſprit. Ecrire à peine raiſonnablement une lettre, eſt une façon de décrier nous-même notre eſprit, qui lui fait perdre de l'opinion favorable qu'on en avoit conçue dans la converſation. *Moncrif.*

Décrit avec chaleur, (opérations militaires décrites avec...) Les opérations militaires y ſont décrites avec la chaleur du plus grand Peintre, & l'intelligence d'un Guerrier. *La Bletterie.*

Décroître, (puiſſance qui décroît). La puiſſance d'une Nation décroit dans la même proportion que ſes dettes ſe multiplient. *Laugier.*

Dédale tortueux d'une âme. Guidés par Tacite, nous marchons ſans crainte de nous

égarer dans le dédale tortueux de cette ame double. *la Bletterie.*

Défauts couverts par... Au théâtre, les défauts de la penſée & de l'expreſſion ſont toujours couverts par l'Acteur. *Desfontaines.*

Défrichement des mœurs. Le défrichement des mœurs ne demande que quelques opérations vives & hardies. *Laugier.*

Défricher le champ de la littérature. Ceux qui à la renaiſſance des lettres eurent le courage de défricher le champ de la littérature, ſe tenoient cachés parmi les ronces de ce terrein ſauvage, d'où ils envoyoient dans le monde les fruits de leurs travaux. Ces fruits encore âpres, ſans couleur, ſans parfum, étoient peu goutés & peu connus du public. *Coyer.*

Dégénérer dans un dangereux relâchement, (air d'humanité qui dégénere) Ce qu'il y a de plus ſéduiſant dans ce livre, c'eſt un certain air d'humanité, qui dans toutes les pages ſe mêlant à des critiques plus fines que juſtes, dégénere inſenſiblement dans un doux & dangereux relâchement, dont on a peine à ſe défendre, ſi on n'a pas le zele comme la notion des bons principes. *Bertier.*

Dégrader la majeſté de la Religion. Il abandonne l'hyperbole, l'épigramme, le jeu des mots, à ces maigres Orateurs qui dégradent

* De Tibere.

la majesté de la Religion, & la sacrifient honteusement à la miserable envie de plaire aux esprits frivoles, & de chatouiller leurs oreilles. *Freron.*

Dégrader le mérite. Il en usa généreusement avec ses ennemis, ne dégradant jamais leur mérite. *Diderot.*

Dégrader les vertus, (p. d. leur faire perdre tout leur prix). Cette avilissante passion (l'amour) dégrade en nous toutes les vertus. *Me Staal.*

Dégrader l'esprit. Rien ne dégrade tant l'esprit, que de se tromper sur le vrai sens des mots. *Montesq.*

Dégrader, (passion qui dégrade l'homme.). Cette passion (du jeu) dégrade l'homme dans tout son être. *Montagnac.*

Dehors imposans, (dépouillé des). J'ai exposé l'homme dépouillé de tous les dehors imposans du trône. *Duclos.*

Délicat, (rendre délicat). Ce n'est pas que cet ouvrage soit absolument mal écrit, mais les Vertot, les d'Orléans, nous ont rendus extrêmement délicats en fait d'histoire de révolutions. *Observation sur la litt.*

Délices, (faire les délices de). Marot dont le badinage si sensé, si naïf, si élégant, fit autrefois les délices d'une Cour délicate sous un grand Protecteur des Lettres, & ami des talens, mérite plus qu'aucun Poète ancien d'être lu & entendu. *Desfontaines.*

que des figures, des métaphores. Prodigue-
les). L'Auteur a trop prodigué les couleurs

qui font chance

Délicieux, (p. d. charmant, tout à fait plaisant, (style familier). Oh ! cela a été délicieux. *Me Staal.*

C'est un homme délicieux, (p. d. enjoué). *Anony.*

On le regarda comme un homme des plus aimables, & de la société la plus délicieuse. *Voltaire.*

Déliés, alertes, (Complaisans). Quels sont vos convives ? des esprits géométriques qui *appliquent la regle & le compas aux louanges ;* au lieu de vous pourvoir de ces *complaisans déliés, alertes*, dont les yeux perçans voient tout, saisissent tout dans la grandeur. *Coyer.*

Autre Ex. Il n'étoit qu'un Courtisan délié, & sa commission demandoit un Négociateur consommé. *Raynal.*

Délire de l'amour. Une de ses parentes réveilla en elle ses sentimens de Religion, que le délire de l'amour avoit assoupis. *La Baumelle.*

Délire, (plongé dans le délire poétique). Plongé dans les douceurs d'un tranquille délire, il * n'éprouva jamais ni fureurs, ni transports. *Freron.*

Délire de l'orgueil, (p. d. l'aveuglement où il plonge). Dans le délire de leur orgueil, ils ne voulurent rien relâcher de leurs propositions. *Laugier.*

* La Fontaine.

Délire raisonné,
le impression ne fai
où semblent mettre
tions malheureuses
d'un fanatisme ré
Riviere.

Délires de la jeu
que inévitable, s
la jeunesse, où l'o
blir des principes

Démarches dict
démarches de N..
l'honnêteté & la d

Démasquer (se
vie passée à la Cou
ques occasions. *M*

Autre Ex. Ce
tere. *Laugier.*

Démon du bel e
avoit alors (du te
conviens, moins
mais le démon du
une foule de têtes

Dénaturer les
tura en quelque
a rendu sa mém
Bertier.

Dénégation. Il
négation la plus
que. *Loiseau de*

* De Julien.

qui font chanceler le Chrétien. *de Neuville.*

Délire raiſonné, (production d'un). Quelle impreſſion ne faiſoit pas ſur elle le danger où ſemblent mettre la Religion ces productions malheureuſes d'un délire raiſonné, & d'un fanatiſme réfléchi, &c. *Poncet de la Riviere.*

Délires de la jeuneſſe. Tel eſt l'écueil preſque inévitable, ſur-tout dans les délires de la jeuneſſe, où l'on ſe laiſſe entrainer à établir des principes qu'on n'a point. *Greſſet.*

Démarches dictées par... Les premieres démarches de N... furent celles que dictent l'honnêteté & la décence. *Loiſeau.*

Démaſquer (ſe). Les hommes dans une vie paſſée à la Cour, ſe démaſquent en quelques occaſions. *Me de Luſſan.*

Autre Ex. Ce trait démaſqua ſon caractere. *Laugier.*

Démon du bel eſprit qui obſede les têtes. On avoit alors (du tems de Charlemagne), j'en conviens, moins de politeſſe qu'aujourd'hui, mais le démon du faux bel eſprit obſedoit-il une foule de têtes légeres? *Desfontaines.*

Dénaturer les vertus. Son apoſtaſie * dénatura en quelque ſorte toutes ſes vertus, & a rendu ſa mémoire extrêmement odieuſe. *Bertier.*

Dénégation. Il le nie, & il le nie de la dénégation la plus préciſe & la plus authentique. *Loiſeau de M.*

* De Julien.

Ductos.

Couronne littéraire, (mettre une fleur de

Département, (avoir dans ſon département) (au figuré, p. d. dans ſa partie, dans ſon genre). Ce célebre Peintre * avoit, pour ainſi dire, dans ſon département les animaux. *Bertier.*

Dépendance harmonique des idées. Le grand nombre de diviſions détruit l'aſſemblage de l'ouvrage le plus ſolide ; le deſſein de l'Auteur demeure obſcur : car il ne peut le faire ſentir que par la continuité du fil, par la dépendance harmonique des idées, par une gradation ſoutenue, que toute interruption détruit ou fait languir. *De Buffon.*

Dépenſe de l'eſprit. Ce diſcours ne porte aucun de ces traits brillans auxquels le public eſt accoutumé, mais dans l'abondance des faits, on peut s'épargner les dépenſes d'eſprit. *Desfontaines.*

Déplacé. Jamais déplacé, (p. d. il étoit toujours à ſa véritable place). *Hainaut.*

Déplacé. (Vertus déplacées). Sans la pratique des devoirs, toutes les vertus ſont déplacées. *le Duc de Nivernois.*

Déplacé par-tout. On la trouvoit déplacée par-tout, ſur le trône, parcequ'elle manquoit de dignité ; au milieu de la Cour, parcequ'elle y portoit un air étranger & ennuyé, &c. *Raynal.*

Déplier les Cieux. Oui, mes freres, c'eſt

* Oudri.

ainſi que Dieu dépliera les Cieux devant les millions de réprouvés que ſa vengeance aura précipités dans l'abyme. *Maſſillon.*

Déployer l'appareil d'une procédure. C'eſt au mépris de ce triſte état, que vous déployez contre lui tout l'appareil d'une procédure extraordinaire. *Loiſeau de M.*

Déployer les reſſources du génie. C'eſt ainſi que ces deux hommes oppoſés l'un à l'autre, déployoient les reſſources de leur génie. *Voltaire.*

Déployer les prémices du génie. Les jeunes gens qui n'ont encore qu'aſſez d'eſprit pour préſumer d'en avoir beaucoup, plus preſſés de décider que de s'inſtruire, ſaiſiſſent avidemment l'occaſion d'un ouvrage célebre pour déployer les prémices de leur génie. *Lamotte.*

Turenne déployoit ce que l'art de la guerre a de plus grand & de plus conſommé. *Voltaire.*

Déployer l'ame de, &c. Tandis que Catinat déploie en Italie l'ame d'un Héros & d'un Sage. *Thomas.*

Dépoſer à la poſtérité en faveur ... (choſe qui dépoſe, p. d. qui eſt une marque authentique). Ce monument ſi précieux dépoſe à la poſtérité en faveur de la magnanimité de ſon ame. *Voltaire.*

Dépoſer de certaines qualités de quelqu'un, (p. d. leur rendre un bon témoignage).

** Un Abregé d'Hiſt. de France.

Quand les bons Auteurs d'un ſiecle dépoſent de la pureté & de la beauté du ſtyle d'un de leurs contemporains, nous ne ſaurions nous diſpenſer de les en croire ſur leur parole. *Lamotte.*

Dépôt, en dépôt, (gloire qui eſt). La gloire des grands hommes eſt comme en dépôt dans la tombe qui les attend, & c'eſt à l'inſtant qu'ils y entrent, qu'elle s'en éleve éclatante, & confond ſes détracteurs. *Loiſeau de M.*

Dépouiller un ouvrage des graces qui y ſont, &c. Qu'on dépouille cet ouvrage * des graces que le génie y a répandues, des recherches incertaines que l'érudition y a prodiguées, des conjectures plus ingénieuſes que ſolides, que la licence y a hazardées; alors tout le ſyſtême réduit à ſa vraie valeur, n'en aura point aſſez pour en impoſer. *Bertier.*

Dépouiller d'un ouvrage la ſurface des ornemens étrangers. Qu'on dépouille de cette doctrine la ſurface des ornemens étrangers qui impoſent, le ſtyle figuré qui ſéduit, les traits ingénieux qui éblouiſſent; alors l'attention la plus légere ſuffira pour rejetter un ſyſtême que l'hiſtoire dément, que la phyſique réprouve, & que la raiſon déteſte. *Le même.*

Dépouillés de la grandeur humaine, (p. d.

* L'Eſprit des Loix.

les corps morts des Rois). Quelle autre image pourrions-nous vous offrir dans ce Temple * auguſte, où ſont expoſées de toutes parts les triſtes dépouilles de la grandeur humaine, où les ſceptres & les couronnes briſées rappellent le ſouvenir de ceux qui les ont portées ? *Maſſillon.*

Dépredation du luxe. Sous l'Empire de Caligula, on vit toutes les déprédations du luxe s'établir avec une ſorte de fureur. *Mirabaud.*

Déprendre, (ſe déprendre d'un préjugé). Avouons cependant qu'il faudroit bien des tentatives, pour déprendre les eſprits d'un préjugé accrédité * * par l'uſage conſtant de nos plus grands Poètes. *Bertier.*

Déraiſon, (chef-d'œuvre de déraiſon). Cette hiſtoire des révolutions de, &c. eſt un chef-d'œuvre de déraiſon, un vrai libelle diffamatoire contre les Hiſtoriens de l'antiquité. *La Bletterie.*

Déraiſon, (école de la). Cette petite Maîtreſſe croyoit du bon air de déclamer contre les Colleges qu'elle appelloit les écoles de la déraiſon. *Anony.*

Déraiſon. Depuis que la déraiſon s'accrédite ſous le nom d'eſprit, que les *prétentions* de toute eſpece font tant de petites renom-

* Saint Denis.

* * De voir toujours cinq actes dans une Tragédie.

mées ſans mérite, & que les ridicules mêmes ſe croient l'air & le ton des graces, la carriere du comique doit s'étendre de jour en jour. *Greſſet.*

Déraiſon, (p. d. une choſe qui péche contre la raiſon). Quoiqu'on ſoit perſuadé de la déraiſon de ce ſpectacle (*de l'Opera*) à certains égards : c'eſt cependant celui auquel on court avec le plus d'ardeur. *Desfontaines.*

Dérivation d'un principe. Toutes les loix dont le détail remplit nos codes, ne ſont que des *dérivations* de ce principe fondamental, que l'on doit rendre ce que l'on a fait perdre. *Loiſeau de M.*

Dériver, (p. d. tirer ſon principe). Ce n'eſt point de la conſtitution humaine ou de notre être, comme le prétend l'Auteur de l'Eſprit des Loix, que dérivent les loix de la nature, c'eſt uniquement de la ſageſſe & de la ſainteté de Dieu qu'elles dérivent. Que l'homme ſoit en ſolitude ou en ſociété, partout la main de ſon Créateur grave dans ſon ame l'ordre ineffaçable de ſes devoirs eſſentiels. *Bertier.*

Dérober aux regards, (ne pouvoir). O vous qui nous défendez avec votre ſang, & qui nous nourriſſez de vos ſueurs ! l'humble toit de vos chaumieres, ne pouvoit vous dérober aux regards bienfaiſans de votre Prince. *Eliſée.*

Deſapprendre. Telle étoit la ſociété de

cher). Son Nous marchons parmi les débris de l'huma-

Madame N. l'homme de robe venoit s'y délasser de ses travaux : l'homme de cour y désapprendre la fatuité, y oublier la perfidie, &c. *La Baumelle.*

Enchantée quand on feignoit de ne pas s'appercevoir de son rang, elle faisoit toutes les charges, & désapprenoit la molesse de la Cour. *Le même.*

Désapprobateur, (esprit de désapprobateur). Je n'ai point naturellement l'esprit désapprobateur. *Montesquieu.*

Descendance. Il voudroit faire tomber sur moi ce mépris public, que nos mœurs impriment à la descendance des proscrits. *Loiseau.*

Descendre dans son ame. Votre ame est pure & belle, descendez-y, & mon succès est sûr. *Le même.*

Descendre la pente qui nous porte vers notre fin. (p. d. mourir). Lorsqu'un pere voit périr son fils avant lui, la nature lui montre au moins que si son fils a descendu plus rapidement cette pente, qui dès notre premier moment nous porte tous vers notre fin, il n'a subi qu'une loi commune, mais que, &c. *Le même.*

Descendre de son char, (au figuré, faire desc. la victoire de...) Ne reconnoissez-vous pas ici cet amour du bien public qui enchaîne la valeur, qui fait descendre la victoire de son char, pour y placer la modération & la justice. *De Boismont.*

mortelle. *Bertier.*

Débri, (maître des). Les sentimens que j'avois

Descendre jusqu'à quelqu'un qui nous est fort inférieur, (s'abaisser jusqu'à lui). Elle ne sentoit pour le Prince que cette inclination de reconnoissance que les petits ont pour les grands qui daignent descendre jusqu'à eux. *La Baumelle.*

Descendre à un tel état, (p. d. passer à). Les Arts d'agrément, la danse, la musique, la parure, sont descendus à tous les états. *Coyer.*

Désirer, (n'avoir pas le tems de). Il étoit plus riche qu'aucun Bacha, & n'avoit pas le tems de désirer : on alloit au devant de ses souhaits. *Le même.*

Despotisme, (exercer un). Denis le Tyran exerça sur les Syracusains un despotisme qu'il avoit acquis par sa bravoure, & qu'il auroit dû perdre par sa cruauté. *Diderot.*

Desœuvrement, (étonner le des... p. d. des gens desœuvrés). Les vérités morales les plus lumineusement présentées *, n'ont que le stérile mérite d'étonner un instant le desœuvrement & la frivolité, sans arriver jamais à corriger les vices. *Gresset.*

Désordre, (porter le désordre dans les sens). Une imagination forte, mais déreglée, portoit le désordre dans tous ses sens; il ne connoissoit que le déreglement des grandes passions. *Raynal.*

* Dans les pieces de théâtre qu'on représente.

Désordre

Désordre harmonieux de paroles. La langue italienne a conservé toutes les libertés des langues grecque & latine. Elle trouble & rompt à son gré l'ordre grammatical & naturel, pour y substituer ce désordre harmonieux de paroles, qui rend les langues susceptibles de figures hardies & impétueuses. *Arnaud.*

Dessécher la langue d'une Nation, (au figuré, p. d. l'appauvrir, en retrécir les bornes). Il s'étoit mis dans l'idée que cette société n'étoit propre qu'à entretenir le petit esprit, qu'à dessécher la langue, & à étendre le mauvais goût. *La Baumelle.*

Dessécher le goût, (études ou idées qui dessèchent le goût, qui l'amortissent). Il est impossible qu'un homme d'esprit, à qui l'application à des idées abstraites n'aura pas desséché le goût, ne soit charmé d'un ouvrage tel que l'ode * dont il s'agit. *Desfontaines.*

Dessécher l'esprit, (science qui dessèche l'.) Heureux l'esprit que la Philosophie ne peut dessécher. *Voltaire.*

Dessiné, (des sourcils dessinés). Deux sourcils hardiment dessinés couronnoient ses yeux étincellans. *Marmontel.*

Dessiner une révérence, p. d. la faire dans toutes les regles. Un homme vraiment poli, dessine bien une révérence, & il ob-

* De Rousseau sur la Paix.

ſerve les décences avec rigueur. *Coyer.*

Deſſiner la ſtructure, (p. d. arranger dans leur ordre toutes les parties). L'artiſan ſuprême qui a deſſiné la ſtructure admirable des animaux divers. *Torné.*

Deſtinées, (lire les). Il a lu dans l'avenir les hautes deſtinées de ſa poſtérité. *Elie de Beaumont.*

Deſtinées (hautes, être préparé à des). Il avoit ces dons du ciel, que Dieu imprime ſur le front de ces hommes qu'il prépare aux hautes deſtinées. *De Neuville.*

Deſtructif de tous les principes, (Vices deſtr.) Le but de l'Auteur eſt d'oppoſer nos vices profonds, réflechis, & deſtructifs de preſque tous les principes, aux foibleſſes de ceux, qui loin des grandes villes, conſervent encore les mœurs antiques, parceque leurs défauts ne donnent pas l'excluſion à toutes les vertus. *Bertier.*

Déteriorer. Le fil & le canevas du Roman déteriore peut-être cette production; mais on excuſe le plan en faveur de l'exécution. *Le même.*

Détonner, (au figuré, & dans le ſtyle enjoué). On dit que nous mêlons les ſtyles; que *La Fontaine* dans ſes fables eſt toujours naïf, *Rouſſeau* dans ſes odes, toujours ſublime, & que nous ſommes ſujets à détonner. *Coyer.*

Détracteur de quelqu'un. Quoi que diſent les détracteurs de ce ſexe, la ſenſibilité eſt

ſon partage, la délic
ſiroit ſeule pour le p
Autre Ex. Cette m
détracteurs des ſcien
Détremper d'amer
ſagrément qui détr.
Cour) mille deſagré
tume les proſpérités
raſſaſié & ennuyé d'
Dette ſacrée. La
que cette Dame ne
plus mortel ennemi.
Deuil, (la natur
couvert de nuages,
bloit préſager la tri
Marmontel.
Deuil pour les Ar
mort d'un jeune ho
beaux Arts. *Nécrol.*
Développé, (di
Des diſpoſitions p
velopées en lui aſſez
mont.
Développement
tribue au). Il eſt v
ouvrage a beaucou
pement de mes idé
Développer, (tr
loppent dans un je
avec des tranſpor
per chaque jour (*d*

grand défaut). Dans le Glorieux, la caractere brulque & familier du Financier & ſes plaiſanteries groſſieres éclipſent preſque entierement les traits fins & délicats du Glorieux. *Le même.*

(au figuré) Vivant
& du luxe, ils ſe c
autres, & ils écra
char ſuperbe la fo
Le même.
Ecueil de l'art, (

ſon partage, la délicateſſe de ſes organes ſuffiroit ſeule pour le prouver. *Montagnac.*

Autre Ex. Cette matiere pourra amuſer les détracteurs des ſciences. *Bertier.*

Détremper d'amertume les proſpérités, (deſagrément qui détr.) Dans cette région (la Cour) mille deſagrémens détrempent d'amertume les proſpérités de plus d'un ambitieux raſſaſié & ennuyé d'honneurs. *De Neuville.*

Dette ſacrée. La vérité eſt une dette ſacrée que cette Dame ne pourroit refuſer à ſon plus mortel ennemi. *Elie de Beaumont.*

Deuil, (la nature en deuil). Le ciel étoit couvert de nuages, & la nature en deuil ſembloit préſager la triſteſſe de leur entretien. *Marmontel.*

Deuil pour les Arts, (mort qui eſt un). La mort d'un jeune homme eſt un deuil pour les beaux Arts. *Nécrol. des hom. cel.*

Développé, (diſpoſitions développées). Des diſpoſitions pour le théâtre ſe ſont développées en lui aſſez rapidement. *Elie de Beaumont.*

Développement d'idées, (choſe qui contribue au). Il eſt vrai que la lecture de cet ouvrage a beaucoup contribué au développement de mes idées. *Laugier.*

Développer, (traits de majeſté qui ſe développent dans un jeune Prince) Elle voyoit avec des tranſports de tendreſſe ſe développer chaque jour (*dans le jeune Roi*) les traits,

(au figuré.) Vivant dans le ſein de la moleſſe & du luxe, ils ſe croient bien au deſſus des autres, & ils écraſent ſous les roues d'un char ſuperbe la foible & timide indigence. *Le même.*

Ecueil de l'art, (qualité qui eſt l'écueil de

la majesté, tout le grand du caractere de son auguste bisayeul. *Massillon.*

Développer les graces. Elle apprit à danser, & à développer les graces de sa personne. *Me Riccoboni.*

Développer le germe des vertus. Il avoit une attention singuliere pour développer le germe des vertus que le Ciel avoit mis dans le cœur du Prince. *Me de Lussan.*

Se développer, (desir qui se). Nous naissons tous avec ce desir (pour l'estime des hommes) qui se développe en nous longtems même avant la raison. *La motte.*

Liaisons qui développent un homme. Je n'ai jamais eu avec lui de ces liaisons qui développent les hommes. *Roy.*

Deviner, (se deviner). Les cœurs sensibles se devinent les uns les autres. *Me Tencin.*

Dévoiler l'ame, (sentiment qui dévoilent l'ame de quelqu'un). Sa surprise, son attendrissement dévoilent cette ame simple & sublime, & retracent à nos yeux celle de Louis. *de Cicé.*

Dialoguer, (p. d. faire parler les personnages d'une piece). Personne ne dialogue au théâtre comme lui *, sa versification est originale en ce genre. *Desfontaines.*

Dialogues agencés & ronflans, (parlant d'une Tragédie). Communément, excepté chez

* Boissy.

Racine, tout se pa
en beaux dialogues
flans, où le premier
cuteur est celui de b

Dicacité, (p. d.
sentoit mieux que p
ridicules, ce qui d
sa dicacité. *Anony.*

Diction qui a de
outre qu'elle est pur
dignité que les mati
te la grace qu'elles
nelle.

Diction noble &
noble & aisée, on a
ne fatigue point, &
tation. *Desfontaine.*

Diction serrée, &
nerveuse, un mot c
sentence. *Diderot.*

Diction & mœurs
maniere de Lacédé
sa diction étoient to
derot.

Dieu, (le Dieu
bliroit que le Dieu
plus le Dieu de l'hu

Dieux de la terr

* Thucidide.
* * De Phocion.

de notre carriere, dans les maisons où nous sommes admis, influe presque toujours sur notre façon de penser à venir. *Necrol. des hom. cel.*

que la conviction in
nos propres sentime
de l'ame. *Toureil.*

Effrayer la paress
culté de l'ouvrage et

Racine, tout se passe sur la scene françoise en beaux dialogues bien agencés, bien ronflans, où le premier soin de chaque interlocuteur est celui de briller. *J. J. Rousseau.*

Dicacité, (p. d. caractere mordant). Il sentoit mieux que personne les travers & les ridicules, ce qui donnoit souvent matiere à sa dicacité. *Anony.*

Diction qui a de la dignité. La diction, outre qu'elle est pure & châtiée, a toute la dignité que les matieres demandent, & toute la grace qu'elles peuvent souffrir. *Fontenelle.*

Diction noble & aisée. Outre une diction noble & aisée, on admire une érudition qui ne fatigue point, & qui n'a pas l'air d'ostentation. *Desfontaines.*

Diction serrée, &c. Sa diction est serrée & nerveuse, un mot chez lui * est presque une sentence. *Diderot.*

Diction & mœurs laconiques, (p. d. à la maniere de Lacédémone). Ses mœurs ** & sa diction étoient tout-à-fait laconiques. *Diderot.*

Dieu, (le Dieu de l'humanité). Il oublioit que le Dieu des batailles est encore plus le Dieu de l'humanité. *Coyer.*

Dieux de la terre, expression hazardée,

* Thucidide.
** De Phocion.

que la conviction intérieure qui se forme de nos propres sentimens pénetre jusqu'au fond de l'ame. *Toureil.*

Effrayer la paresse. L'étendue & la difficulté de l'ouvrage effrayerent également ma

p. d. les richards, les heureux du siecle). Ces hommes, qu'après les Rois, nous appellons les Dieux de la terre, ne la traitent pas comme elle doit l'être pour le bien public. *Le même.*

Différencier. Sachant démêler ces nuances légeres qui différencient le médiocre & le bon, l'excellent & le parfait. *La Bletterie.*

Dignité de la vertu, (conserver la). Qu'il est beau de voir ce sage dans la retraite, conservant cette dignité de la vertu sur laquelle les hommes & le sort ne peuvent rien! *Elisée.*

Dignité, (oubli de la). On appella oubli de la dignité, ce qui n'étoit que la mémoire des anciennes mœurs. *Montesquieu.*

Dignité de maintien & de représentation. Les grandes Charges de la Cour demandent une dignité de maintien & de représentation, dont la jeunesse est d'ordinaire incapable. *Mirabaud.*

Donner de la dignité à quelqu'un. Le Prince se prêtoit à toutes les idées qui donnoient de la dignité à l'objet de sa passion secrette, déja si respectable à ses yeux. *La Baumelle.*

Dignité, (mettre sa dignité à toutes les heures, p. d. être toujours accessible malgré l'éminence de son rang). Je me représente notre Prélat avec cet air toujours affable & serein, toujours accueillant, mettant, pour ainsi dire, sa personne & sa dignité à toutes

les heures, ne re
&c. *Massillon.*

Dignité, (ent
Quelle simplicité
rappelloit ces ten
entouré de sa feu
s'attirer le respect
Elle pensoit qu
dignité dans sa
pardonner l'irrégu
Conserver la di
toire toute sa digr
Dignités oisive
place comme un
qui semblent n'in
celui de vivre inu
Discorde, (ver
la discorde soufflo
esprits étoient div
Discorde, (fla
On eût dit qu'il
beau de la disco
même.

Disert, (pou
lent de la parole
deux diserts, insi
lui pour lui peind
sie contre un frere
Disparoître, (
Les détails auroi

soit dans sa noblesse cet orgueil généreux qui s'élance à la gloire par la vertu. *Thomas.*

S'élancer vers les combats. Dès le berceau, cette ame fiere & intrépide sembla s'élancer

sons). Les Fêtes &
ment. *Henault.*

Elever la tête da
homme & au figu
éleva sa tête plus

les heures ; ne retenant rien de son rang, &c. *Massillon.*

Dignité, (entouré de sa seule dignité). Quelle simplicité dans son Palais! Elle nous rappelloit ces tems heureux où l'Episcopat entouré de sa seule dignité, savoit encore s'attirer le respect des Fideles. *Le même.*

Elle pensoit qu'il suffisoit de mettre de la dignité dans sa conduite, pour s'en faire pardonner l'irrégularité. *La Baumelle.*

Conserver la dignité. Il a conservé à l'histoire toute sa dignité. *Diderot.*

Dignités oisives. Il ne regarda point cette place comme une de ces dignités oisives, qui semblent n'imposer d'autre devoir que celui de vivre inutile. *Nécrol. des hom. cel.*

Discorde, (vent de discorde). Le vent de la discorde souffloit de tous côtés. (p. d. les esprits étoient divisés). *Coyer.*

Discorde, (flambeau de la... secouer le). On eût dit qu'il se plaisoit à secouer le flambeau de la discorde sur les assemblées. *Le même.*

Disert, (pour éloquent, ou qui a le talent de la parole). Ces deux hommes, tous deux diserts, insinuans, s'enfermerent avec lui pour lui peindre la foiblesse de sa jalousie contre un frere, &c. *Le même.*

Disparoître, (faire disp. p. d. omettre). Les détails auroient été déplacés dans un tel

sons). Les Fêtes & les plaisirs étoient son élément. *Henault.*

Elever la tête dans les airs, (parlant d'un homme & au figuré). Quel cedre du Liban éleva sa tête plus haut dans les airs, & jetta

ouvrage ; l'Auteur les a fait disparoître, mais il en a conservé les résultats. *Bertier.*

Disgracier un mot. Ce Traducteur se fait lire encore, nonobstant quelques expressions surannées, certains tours & certains mots que nous avons disgraciés depuis. *La Bletterie.*

Dispensateur de la gloire. Il n'appartient qu'à vous, seuls dispensateurs de la gloire, d'élever à la sienne un monument durable. *le Duc de Villars.*

Disperser la gloire. Jusques sur le trône, il * n'apperçoit que sa misère & sa fragilité, il sent que chaque moment disperse sans retour la gloire qui l'environne. *De Boismont.*

Disposer l'ame à des sentimens. Le mal qu'on reproche au théâtre n'est pas précisément d'inspirer des passions criminelles, mais de disposer l'ame à des sentimens trop tendres qu'on satisfait ainsi aux dépens de la vertu. *J. J. Rousseau.*

Disputer, (se disputer l'honneur, vertus qui se disputent l'honneur de ....) Toutes les vertus militaires peuvent se disputer l'honneur de ses conquêtes. *Lamotte.*

Dissertateur. La raison ne fait que de vains dissertateurs sur les moyens de parvenir à la félicité. *Torné.*

Disserter. Les Rois consultoient alors les

* Saint Louis.

Sages sans honte, il
présomption. *Meh*
Dissolution de la
mort, mal qui anno
feu la consumoit,
annonçoit la dissol
son terrestre qu'elle
Dissonances des
peu d'oreilles pou
mots, & de l'avoi
Poètes & des Orat
Distance, (ne
une certaine dista
fait entendre sa v
tance ; (p. d. qu
tous les Officiers
une action). *Coy*
Distiller des pr
tant de jolis prop
plus à la mode. *A*
Distiller la bile
plume rencontre l
nions, elle distil
gre, & des expre
urbanité réprouv
Distinctif, *di*
d'une Religion,
autre). Telle est
tu distinctive du

2. Cor. 5. 1.

s'éleve contre cet acte informe qu'on nous oppose. *Loiseau.*

Elocution pompeuse & facile, (parer un objet d'une) Il ne peut rencontrer un objet

Eloquence de la
bien confondu quan
l'éloquence de la ve
honte & le danger
Eloquence impé

Sages sans honte, ils disserroient avec eux sans présomption. *Mehégan.*

Dissolution de la maison terrestre, (p. d. la mort, mal qui annonce la). Une fievre dont le feu la consumoit, un affoiblissement sensible annonçoit la dissolution prochaine *de la maison terrestre qu'elle habitoit* *. *Pompignan.*

Dissonances des mots. Il suffit d'avoir un peu d'oreilles pour éviter les dissonances des mots, & de l'avoir exercée par la lecture des Poëtes & des Orateurs. *De Buffon.*

Distance, (ne faire entendre sa voix qu'à une certaine distance). La Renommée ne fait entendre sa voix qu'à une certaine distance ; (p. d. qu'elle ne peut pas parler de tous les Officiers qui se sont distingués dans une action). *Coyer.*

Distiller des propos. Sa bouche distilloit autant de jolis propos que le petit Maître le plus à la mode. *Anony.*

Distiller la bile, (au figuré). Quand leur plume rencontre les adversaires de leurs opinions, elle distille sur eux la bile la plus aigre, & des expressions de mépris, dont notre urbanité réprouve l'usage. *Bertier.*

Distinctif, distinctive, (vertu distinctive d'une Religion, p. d. qui la distingue d'une autre). Telle est la force de l'humilité, vertu distinctive du Christianisme, vertu nou-

* 2. Cor. 5. 1.

Eloquence de la vertu & de la raison. Il fut bien confondu quand il l'entendit parler, avec l'éloquence de la vertu & de la raison, sur la honte & le danger du vice. *Marmontel.*

Eloquence impérieuse. Il * s'étoit fait un

velle que l'Evangile apprit au Philoſophe ſurpris de l'ignorer. *De Cicé.*

Diſtinctifs, (ſignes). On vit les plus grands noms ſe mêler parmi les derniers Ordres de l'Etat, les dignités cacher leurs ſignes diſtinctifs. *Elie de Beaumont.*

Diſtinctions, (p. d honneurs diſtingués que l'on fait à quelqu'un). Philippe V pleura ſon libérateur, & mit le comble aux diſtinctions dont il l'avoit honoré de ſon vivant, &c. *Laugier.*

Diſtinctions flatteuſes. Il avoit joint à ces diſtinctions flatteuſes le Gouvernement de Gênes. *Le même.*

Diſtinctions éclatantes, (verſer ſur... des diſt.) Sur quelle Maiſon le Ciel verſa-t-il jamais plus de diſtinctions éclatantes, plus de félicité domeſtique & intérieure? *De Neuville.*

Diſtraction à la douleur, (chercher quelque diſt.) Il ne cherche que dans les occupations de ſon zele à ſervir le trône & la patrie, quelque diſtraction à ſa douleur. *Le même.*

Diſtractions, (chercher des diſtractions à ſa paſſion). Le dépit de n'être plus aimé de... me porta chez... J'y allois chercher des diſtractions. *Loiſeau.*

Divination. Sa prudence étoit une eſpece de divination. *La Bletterie.*

Docile au ciſeau de la Nature. Si toutes ces altérations ne ſe montrent pas encore ſi ſen-

ainſi dire, aux ombres guerrieres, (pour exprimer un lieu de retraite en faveur des Militaires, hors de ſervice par leurs bleſſures,

ſiblement dans les hommes du peuple, (c.d. s'ils ne ſont pas ſujets à avoir des vapeurs comme les hommes riches); c'eſt que ces maſſes groſſieres ne ſont pas ſi dociles au ciſeau de la Nature. *Coyer.*

Domaine de la vertu, (faire partie du). La ſenſibilité fait partie du domaine de la vertu. *Montagnac.*

Dominer la victoire. Ce grand Prince en careſſant les Muſes, vouloit les dominer, comme il dominoit la victoire. *Coyer.*

Donné, (il lui fut donné, p. d. il eût le don). Il lui fut donné d'enchaîner la rébellion & l'erreur, de porter à ſa perfection l'art de régir les Empires. *Segui.*

Donné, p. d. accordé). Il avoit été donné à cet homme extraordinaire de dominer ſur les eſprits. *Hainaut.*

Donner, (ne donner rien aux ſpectateurs: vertus qui ne donnent). L'innocence des mœurs, la bonne foi, l'application à ſes devoirs ont, (dans l'eſprit des mondains) je ne ſais quoi de tranquille & d'uni, qui ne donne rien aux ſpectateurs. *Maſſillon.*

Doubler, (p. d. augmenter du double). La tendreſſe double notre ſenſibilité naturelle: elle multiplie des peines de détail, dont la répétition nous accable. *Me de Graffigni.*

Douceur, (mettre de la douceur dans ſon ton). Meſſieurs, dis-je, avec toute la dou-

de procuret à une ville comme Paris, pour rétablir l'embonpoint des Provinces *Bertier.*

Emiſſaire, (un) (p. d. un homme que des

ceur que je pus mettre dans mon ton. *Montagnac.*

Drame & Apologue. On sait la différence qu'il y a entre le drame & l'apologue ; le premier de ces genres est tout en action, telles sont les pieces de théâtre : le second est en récit, mais suppose une action & des personnages. *Bertier.*

Droit inaliénable, (avoir un... sur, &c.) Les bienfaits ont un droit inaliénable sur notre sensibilité. *Marivaux.*

Avoir droit à la compassion de... Les malheurs de nos proches ont plus de droit à notre compassion, que ceux des étrangers : on pourroit même dire que ceux en qui nous voyons nos foiblesses, nous sont plus proches que les autres. *Lamotte.*

Donner des droits sur les cœurs. La Nature a donné à des objets si tendres (les enfans) des droits sur tous les cœurs. *Le même.*

Droits, reprendre ses droits, parlant de l'humanité). Lorsque nous n'avons plus les armes à la main, l'humanité reprend ses droits, & la valeur que nous avons employée les uns contre les autres devient un nouveau motif d'estime lorsque le combat est fini. *Me Tencin.*

Droits à l'obéissance, (Pouvoirs qui ont des droits [illegible]e obéissance, p. d. qui ont droit de [illegible]ire obéir). On rencontre quelque[illegible]ces contradictions entre deux

gle Juge met toujours aux choses, passe pour un attentat. *Desfontaines.*

Empire, (acquérir un empire sur... p. d.

pouvoirs qui ont des droits à notre obéiſſance. *Elie de Beaumont.*

Droits à la confiance. Il a employé en vain auprès d'elle des perſonnes qui ont des droits bien reſpectables à ſa confiance. *Le même.*

Durée, (point de la durée : exiſter dans un point de la durée, p. d. l'eſpace de cette vie temporelle). Votre ſort n'eſt pas d'exiſter dans un point de la durée : votre vie doit s'étendre ſur tous les ſiecles, en l'animant par la vertu. *Eliſée.*

E

EBAUCHÉ (homme ébauché). C'étoit un homme ébauché, à qui la nature avoit donné la perception & la mémoire, mais refuſé le jugement, & preſque l'uſage de la parole. *La Bletterie.*

Ame à peine ébauchée. Il étoit dans un âge où l'ame à peine ébauchée, n'a qu'un aveugle inſtinct pour ſe conduire. *Necrol. des hom. cel.*

Ebauches des grandes qualités. Dans les amuſemens même de ſon enfance, on découvrit preſque les ébauches de ſes grandes qualités. *Maſſillon.*

Ebauches des paſſions, (prémices des crimes). Du plus loin qu'il m'eſt permis de rappeller l'hiſtoire de mes années, j'y trou-

Empire de l'habitude. J'ai prévu qu'on murmureroit de ce retranchement, il ne falloit pour cela que l'empire de l'habitude & la

de déja les ébauches & la naiſſance de mes paſſions, & les commencemens de ma vie ne s'offrent à moi qu'avec les prémices des crimes, dont je ſuis encore coupable. *Le même.*

Eblouir l'univers, (parlant d'un Prince qui veut ſe ſignaler par ſes conquêtes). Il ſacrifia tout, le bonheur même de ſes peuples au vain deſir d'éblouir l'univers. *Laugier.*

Ebranler un trône. On vit le fils d'Amurat aſſis ſur le trône de Conſtantinople, que ſes ancêtres ébranloient depuis ſi longtems. *Le même.*

Ecarter les horreurs. L'adverſité écarte les horreurs qui accompagnent la mort. *Montagnac.*

Ecole de la mort, (apprendre à l'). C'eſt à l'école de la mort qu'il apprend à mourir lui-même à tout. *Bernard.*

Ecarts, (capable d'). C'étoit un eſprit capable de grands écarts. *La Bletterie.*

Diſcours qui ont des écarts. Ses diſcours n'avoient rien de ces écarts, qui éblouiſſent dans le premier inſtant, & qui bientôt après fatiguent. *Duclos.*

Ecarts dans la marche d'une piece de vers. On accuſe ſa Muſe* d'irrégularité & d'écarts dans ſa marche, mais ce déſordre eſt une des grandes beautés de l'Ode, qui ſe pro-

* De Pindare.

preint la hauteur de ſon génie ſur tout ce qu'il a fait. *Le Batteux.*

poſe d'élever notre imagination, & non de nous former le jugement. *Diderot.*

Echapper à, (p. d. n'être point compris, apperçu par ...) Les vues de politique habilement conduites, échapperent aux alliés de la France. *Laugier.*

Echapper, (choſe qui nous échappe, p. d. que nous ne voyons pas). Le ſublime de ſa place lui échappa, & il ne vit dans la puiſſance ſpirituelle, que le moyen d'accroître la temporelle. *Raynal.*

Autre Ex. Son caractere échappa aux Courtiſans les plus déliés. *Le même.*

Echange des agrémens & des connoiſſances. C'eſt par cette communication réciproque des gens du monde & des gens de lettres, par cet échange continuel des agrémens & des connoiſſances, que la langue françoiſe parvint à ce dégré d'élégance & de pureté. *l'Abbé de Bernis.*

Echo des mœurs. Le ſtyle ſuranné, dans ſa noble ſimplicité, dans ſes graces naïves, ſemble l'image, & pour ainſi dire, l'écho des mœurs ingénues & de la franchiſe du bon Chevalier * qui fait le ſujet de cette hiſtoire. *Journ. de Trev.*

Eclairer une Compagnie, (p. d. lui donner de bons avis). Cet illuſtre ſcélérat qu'on eſt forcé d'admirer & de déteſter tout enſemble,

* Le Chevalier Bayard.

(p. d. faire des vers). Je ne trouve point mauvais que M... ſe ſoit à la fin dégouté d'em-

éclairoit déja par des lumieres supérieures, le Parlement qu'il devoit un jour gouverner. *Raynal.*

Eclairer, (p. d. mettre au jour, dévoiler). Tibere vouloit, sans doute, ensevelir dans la solitude des cruautés que Rome éclairoit de trop près. *La Bletterie.*

Eclairer de près, (p. d. se mettre à portée). Philippe quitta l'Italie, pour aller éclairer de plus près les mouvemens qui agitoient son Royaume. *Laugier.*

Eclairer le monde, (au figuré, p. d. l'instruire). La Grece, dans la partie des Arts, a éclairé le monde, elle a proposé des modeles à tous les siecles. *Bertier.*

Eclairs, orages, (au figuré). Ce congrès qui promettoit de si beaux jours, ne forme que des éclairs qui annoncent de nouveaux orages, (p. d. une guerre prochaine). *De Neuville.*

Eclat emprunté, (éblouir par un éclat emprunté). Ce n'est point par cet éclat emprunté qu'ils m'éblouissent *, ils en ont un plus réel & plus indépendant. *Lamotte.*

Eclat de connoissances littéraires. L'éclat de ses connoissances littéraires l'emportoit sur celui de son diadême. *La Bletterie.*

Eclat, (tempérer l'éclat de la grandeur). Cette grandeur dont l'éclat auroit dû être

* Les gens d'un rang élevé.

tempéré

Enchainé à son devoir. La discipline rend

tempéré par la politique de ſes Miniſtres, fut exagérée par la flatterie des Courtiſans. *Raynal.*

Eclat, (tempérer l'éclat de la Majeſté Royale ſans l'amortir : bonté qui tempere). Avec quelle joie nous peignoit-il cette ſageſſe de notre Auguſte Monarque, cette douceur, cette bonté qui temperent le trop vif éclat de la Majeſté ſans l'amortir, & obtiennent le reſpect ſans le commander ? *De Neuville.*

Eclipſé, (être éclipſé par, &c. Perſonnage qui eſt éclipſé...) Le perſonnage principal n'eſt jamais éclipſé (dans cet Hiſtorien) par les Acteurs ſubalternes, & jamais il ne les efface. *La Bletterie.*

Eclipſer, (faire diſparoître) Léon X mérita les hommages de la poſtérité, par la protection dont il honora les Sciences & les Arts. Sa gloire ſe ſeroit conſervée pure, ſi moins dominé par l'ambition, & moins livré aux maneges de la politique, le Prince en lui n'avoit pas totalement éclipſé le Paſteur. *Laugier.*

Eclipſer, (s'éclipſer, parlant des Lettres). C'eſt le ſort des Lettres de s'éclipſer, dès que les eſprits ne ſont ni échauffés par l'imagination, ni animés par les récompenſes. *Desfontaines.*

Eclipſer, (caractere qui dans une piece éclipſe le caractere principal, ce qui eſt un

Loin d'elle cette joie préſomptueuſe qui endort tant de vertus dans une ſécurité plus

grand défaut). Dans le Glorieux, la caractere brusque & familier du Financier & ses plaisanteries grossieres éclipsent presque entierement les traits fins & délicats du Glorieux. *L. même.*

Eclorre, (faire éclorre les talens). Si les talens naissent avec les hommes, les regards du Souverain peuvent seuls les faire éclorre. *La Faye.*

Eclorre. Dans une piece de théâtre, il faut que le dénouement semble éclorre du sujet même. *Brumoi.*

Eclos, (discours éclos dans la chaleur de l'action). On trouve ses discours trop finis & trop réguliers, pour être éclos dans la chaleur d'une action. *Diderot.*

Ecole, (camp qui est une). Son camp devint l'école des Guerriers, & ses exemples leur servirent d'instruction & d'étude. *Bertier.*

Ecole, (à l'école de... apprendre à l'école de...) Malgré la violence de son caractere, il * avoit parfaitement appris à l'école de son ayeul ** la dissimulation & la fausseté. *La Bletterie.*

Ecraser du poids de son pouvoir. Fier de sa place, sentant le besoin que vous avez de lui, il vous écrase du poids de son pouvoir. *Montagnac.*

Ecraser l'indigence sous les roues d'un char,

* Caligula.
** Tibere.

(au figuré.) Vivant
& du luxe, ils se c
autres, & ils écra
char superbe la fo
Le même.

Ecueil de l'art, (
l'art). Eloquent lui
gnité facile & natu
presque toujours l'é

Ecueils qui ento
l'erreur d'ingénieu
écueils qui entoure
où nous sommes. *I*

Ecueils semés au
étoient semés au
filles de théâtre !

Edifice d'iniquit
cette hypothese h
édifice d'iniquité.

Edifices de nos c
cet amas de préjug
parmi les hommes
l'édifice de ses con

Education somp
grec, il lui fit app
que, les instrume
les éducations les
regarde comme
Fontenelle.

Education, (
seconde éducatio

terre armés contre le ciel, il se présente un Hercule pour l'étouffer. *Bertier.*

Enfant du plaisir & de la joie. On regarde le chant comme l'enfant du plaisir & de la joie. *Desfontaines.*

dre des engagemens
devois à ma patrie &
fontaines.

Engourdissement d
l'). L'Europe parut

(au figuré.) Vivant dans le sein de la molesse & du luxe, ils se croient bien au dessus des autres, & ils écrasent sous les roues d'un char superbe la foible & timide indigence. *Le même.*

Ecueil de l'art, (qualité qui est l'écueil de l'art). Eloquent lui même, il avoit cette dignité facile & naturelle, qui est le modele, & presque toujours l'écueil de l'art. *Houtteville.*

Ecueils qui entourent la vérité. On arme l'erreur d'ingénieux sophismes, & voilà les écueils qui entourent la vérité dans le siecle où nous sommes. *Bartier.*

Ecueils semés au tour de... Que d'écueils étoient semés au tour de ses enfans par des filles de théâtre! *Loiseau.*

Edifice d'iniquité, (élever un). Il part de cette hypothese hazardée pour élever son édifice d'iniquité. *Le même.*

Edifices de nos connoissances. Epouvanté de cet amas de préjugés & d'erreurs qui regnoient parmi les hommes, il sentit s'ébranler tout l'édifice de ses connoissances. *Thomas.*

Education somptueuse. Outre le latin & le grec, il lui fit apprendre le dessein, la musique, les instruments, qui n'entrent que dans les éducations les plus somptueuses, & qu'on regarde comme des superfluités agréables. *Fontenelle.*

Education, (seconde éducation). Cette seconde éducation que nous recevons à l'en-

dre des engagemens durables, que je me devois à ma patrie & à ma famille, &c. *Desfontaines.*

Engourdissement de la surprise, (être dans l'). L'Europe parut d'abord dans l'engour-

trée de notre carriere, dans les maisons où nous sommes admis, influe presque toujours sur notre façon de penser à venir. *Necrol. des hom. cel.*

Effeminer la vérité. La vérité chez lui n'est point fardée, il ne l'effemine point, sous prétexte de l'embellir. *Tourreil.*

Effervescence des passions. O vous dont la jeunesse n'est que l'effervescence des passions, & dont le cœur ne s'est jamais ouvert au nom sacré de la vertu: voyez ce que peuvent les sentimens sublimes qui échauffent les ames. *Elisée.*

Effleurer l'ame. Les vices d'un vainqueur corrompu avoient passé dans leurs mœurs; ses vertus n'avoient pas seulement effleuré leur ame. *Raynal.*

Autre Ex. Ce trait de générosité n'effleura pas l'ame de Pison. *La Bletterie.*

Effleurer un homme, (p. d. faire légerement son portrait). Après avoir effleuré ce grand homme lorsqu'il parut sur la scene, j'ajouterai quelques réflexions nécessaires à la connoissance parfaite de son caractere. *Diderot.*

Effleurer les plaisirs. Il ne faut qu'effleurer les plaisirs, ils ne sont pas assez solides pour qu'on les approfondisse *Fontenelle.*

Effleurer l'esprit. La persuasion née de la déférence que nous avons pour les sentimens d'autrui, ne fait qu'effleurer l'esprit: au lieu

que la conviction in
nos propres sentimé
de l'ame. *Toureil.*

Effrayer la pares
culté de l'ouvrage et
paresse & mon peu
d'en sentir encore m
qui m'en accordent

Egards, (pousser
Il * pousla les égard
respect. *Diderot.*

Egards fastueux.
insensible à de solid
poseroit à mes princ
tueux que prétend a
homme qui n'a poi
taire. *Laugier.*

Egoiser, (terme
p. d. parler de soi)
bonnement & briev
grand mal. *Bertier.*

Elancer, (s'élanc
munes, &c.). Du
Moliere éclairé pa
courageusement loi
& porté sur les aile
s'élever à une spher
aux hommes des p
des plaisirs. *Gresset.*

Elancer, (s'élan

* Le Roi Agésilas.

aux Lettres, p. d. que les Lettres ont perdu un homme de mérite). Il fut enlevé l'année derniere aux Lettres, à la Philosophie, à la France. *Bertier.*

dores les plus reculées é
plaisoit le plus à détaille
nois.

Ensanglanter une cont
dont nous avons ensang

que la conviction intérieure qui se forme de nos propres sentimens pénetre jusqu'au fond de l'ame. *Toureil.*

Effrayer la paresse. L'étendue & la difficulté de l'ouvrage effrayerent également ma paresse & mon peu de génie : car je me flatte d'en sentir encore mieux les bornes que ceux qui m'en accordent le moins. *Lamotte.*

Egards, (pousser les égards jusqu'à, &c.) Il * poussa les égards pour le Sénat, jusqu'au respect. *Diderot.*

Egards fastueux. Je serois peut-être moins insensible à de solides raisons que l'on opposeroit à mes principes, qu'aux égards fastueux que prétend avoir pour ma jeunesse un homme qui n'a point lû mon extrait baptistaire. *Laugier.*

Egoïser, (terme employé avec correctif, p. d. parler de soi). Quand on égoïse ainsi bonnement & brievement, il n'y a point si grand mal. *Bertier.*

Elancer, (s'élancer loin des routes communes, &c.). Du sein du mauvais goût, Moliere éclairé par la nature, osa s'élancer courageusement loin des routes communes, & porté sur les aîles du génie il sut bientôt s'élever à une sphere nouvelle, d'où il donna aux hommes des préceptes, des modeles & des plaisirs. *Gresset.*

Elancer, (s'élancer à la gloire ...) Il pui-

* Le Roi Agésilas.

dores les plus reculées étoient celles qu'il se plaisoit le plus à détailler. *le Duc de Nivernois.*

Ensanglanter une contrée. Les Américains dont nous avons ensanglanté & ravi le con-

soit dans sa noblesse cet orgueil généreux qui s'élance à la gloire par la vertu. *Thomas.*

S'élancer vers les combats. Dès le berceau, cette ame fiere & intrépide sembla s'élancer vers les combats. *Le même.*

Elégance du siecle, (p. d. des airs élégans). C'étoient des visages où toute l'élégance du siecle avoit appliqué son coloris. *Anony.*

Elégance continue. Nieroit-on que M. Despreaux & M. Racine ne fussent exprimer en beaux vers un sens raisonnable ? Ils en ont tant exprimé, & avec une élégance si continue, que ce soupçon ne sauroit naître dans l'esprit de personne. *Lamotte.*

Elégance, (naïve élégance). C'est une petite pièce d'une naïve élégance, qui n'est ni d'intrigue, ni de caractere, mais seulement de peinture. *Desfontaines.*

Elégance de mœurs. Ce peuple * se distinguoit par son courage, ses richesses, & sur tout par une élégance de mœurs, & un agrément particulier que les Grecs ne pouvoient s'empêcher de goûter. *Mably.*

Elégance recherchée. Il a conservé dans son ouvrage la naïveté de l'histoire originale, autant que l'élégance recherchée de notre langue moderne en est susceptible. *Journ. de Trev.*

Elément, (choses qui sont notre élément, p. d. dans lesquelles seules nous nous plai-

* Les Athéniens.

sons). Les Fêtes &
ment. *Henault.*

Elever la tête da
homme & au figu
éleva sa tête plus
des racines plus p
terre ? *De Neuvi*

Elever, (élever
s'.) L'ame des Su
au niveau de celle
est capable de gra
Prince. *Thomas.*

Elever, (s'élev
poète a suivi les i
peut-être pas la fo
plus justes : la ver
en honneur, il les

Elever un senti
certaine délicatess
gédies ont élevé
jusques-là tout-à-
Anciens cette pa
que les premiers

S'élever, (par
grandeur d'une
en quelque sorte
& à la majesté d
en égaler la dou
propre harmoni
nes.

S'élever, (s'

de s'ensevelir plutôt sous les débris du trône, que d'accepter des propositions qu'un Roi ne doit pas entendre. *Montesquieu.*

Etre enseveli sous, &c. (origine qui est)

Enfans, (tous
qui l'environne, p
res, Commis, Do
persuader qu'il fer

sons). Les Fêtes & les plaisirs étoient son élément. *Henault.*

Elever la tête dans les airs, (parlant d'un homme & au figuré). Quel cedre du Liban éleva sa tête plus haut dans les airs, & jetta des racines plus profondes dans le sein de la terre? *De Neuville.*

Elever, (élever au niveau de... Ame qui s'.) L'ame des Sujets s'éleve insensiblement au niveau de celle des Rois, & toute Nation est capable de grandes choses sous un grand Prince. *Thomas.*

Elever, (s'élever à des idées justes). Le poète a suivi les idées de son tems: il n'avoit peut-être pas la force de s'élever à des idées plus justes: la vengeance & l'orgueil étoient en honneur, il les y a laissées. *Lamotte.*

Elever un sentiment, une passion, à une certaine délicatesse. Nos Romans & nos Tragédies ont élevé l'amour à des délicatesses jusques-là tout-à-fait ignorées: car chez les Anciens cette passion n'exprime d'ordinaire que les premiers desirs de la nature. *Le même.*

S'élever, (parlant d'une langue, jusqu'à la grandeur d'une autre). Notre langue peut en quelque sorte s'élever jusqu'à la grandeur & à la majesté de la langue Romaine, & en égaler la douceur & l'énergie: elle a sa propre harmonie & ses graces. *Desfontaines.*

S'élever, (s'opposer, réclamer). Tout

Entours, (tous ses entours, pour dire tout ce qui l'environne, par exemple, les Secrétaires, Commis, Domestiques). Comment se persuader qu'il seroit mis à l'enchere par ses

s'éleve contre cet acte informe qu'on nous oppose. *Loiseau.*

Elocution pompeuse & facile, (parer un objet d'une). Il ne peut rencontrer un objet auquel il ne s'arrête, & qu'il ne pare de réflexions accessoires & d'une élocution pompeuse & facile. *Freron.*

Noblesse de l'élocution. La noblesse de l'élocution a ses premieres sources dans la grandeur des idées qui sont offertes à l'esprit. *Houtteville.*

Eloge voilé. Ce Prince (Auguste) est peint dans le cours de l'ouvrage sous le nom d'un Capitaine Troyen, conducteur d'une colonie ... Ce sont là de ces personnages qui plaisent & ne dégoutent point, parceque l'allégorie les déguise, & que le parallele qu'elle occasionne, vient uniquement du lecteur, & non de l'auteur. Quoi de plus délicat & de plus flatteur que cette sorte d'éloge voilé, que le poète ne donne point, & qu'il met sur la voie les autres pour le donner? *Desfontaines.*

Eloquence des mœurs. L'Orateur sacré doit joindre aux talens & au génie l'autorité de l'exemple & l'éloquence des mœurs. *D'Alembert.*

Eloquence des regards. La grace répandue dans l'action, & l'éloquence des regards, ont l'art de fixer l'attention de ceux à qui on parle, & leur inspire une disposition à nous applaudir. *Montcrif.*

Eloquence de la
bien confondu quar
l'éloquence de la ve
honte & le danger
Eloquence impér
style abondant & p
nion vraie ou fauss
périeuse quand il p
piter tonnoit. *Dide*
Eloquence vigour
grave & severe con
vigoureuse & subl
meuse. *Le même.*
Eloquence mom
exempt des frivole
momentanée, & d
dulation. *Bertier.*
Eloquence indép
joignoit à ces conn
facilité à s'exprim
quence indépenda
nature prend quel
aux regards, au s
représentation. *D*
Eloquence de zel
de zele qui est tou
à défendre, il p
Bertier.
Elysée. C'est un

* Periclès.
** De Demosthen
*** L'Hôtel des I

caractere de Philippe d'admettre les soupçons les plus noirs sur les apparences les plus légeres. *Laugier.*

veloppé de beaucou
nelle.
Enveloppé dans u
loppé, n. d. y périr)

Eloquence de la vertu & de la raiſon. Il fut bien confondu quand il l'entendit parler, avec l'éloquence de la vertu & de la raiſon, ſur la honte & le danger du vice. *Marmontel.*

Eloquence impérieuſe. Il * s'étoit fait un ſtyle abondant & propre à réfuter toute opinion vraie ou fauſſe. Son éloquence étoit impérieuſe quand il parloit, on eut dit que Jupiter tonnoit. *Diderot*

Eloquence vigoureuſe. Son éloquence** eſt grave & ſevere comme ſon caractere, mais vigoureuſe & ſublime, puiſſante & impétueuſe. *Le même.*

Eloquence momentanée. Son diſcours eſt exempt des frivoles agrémens de l'éloquence momentanée, & du langage illuſoire de l'adulation. *Bertier.*

Eloquence indépendante des expreſſions. Il joignoit à ces connoiſſances la plus heureuſe facilité à s'exprimer, & cette ſorte d'éloquence indépendante des expreſſions, que la nature prend quelquefois plaiſir d'attacher aux regards, au ſon de la voix, à la ſeule repréſentation. *De Boze.*

Eloquence de zele. Muni de cette éloquence de zele qui eſt toujours prête à attaquer & à défendre, il plaida lui même ſa cauſe. *Bertier.*

Elyſée. C'eſt un Elyſée*** décerné, pour

* Periclès.
** De Demoſthene.
*** L'Hôtel des Invalides.

veloppé de beaucoup de louanges. *Fontenelle.*

Enveloppé dans un malheur, (être enveloppé, n. d. y périr). Il fut enveloppé dans

ainſi dire, aux ombres guerrieres, (pour exprimer un lieu de retraite en faveur des Militaires, hors de ſervice par leurs bleſſures, ou caſſés de vieilleſſe *Lamotte.*

Embarraſſé de ſa gloire. Il * étoit né d'un caractere doux, modeſte, & même timide; il ſe déroboit très ſouvent en rougiſſant à la multitude qui accouroit pour le voir, il étoit embarraſſé de ſa gloire. *Voltaire.*

Embelli, (eſprit). Son eſprit étoit embelli par les charmes de ſon ſexe, & par le deſir de plaire *Le même.*

Embelli par des graces. Sa valeur, ſon éloquence, tout dans lui étoit embelli par des graces. *Mably.*

Embellir la penſée des charmes de, &c. Art ingénieux qui embellit la penſée des charmes de l'harmonie, (pour exprimer la poéſie). *Thomas.*

Embellir de couleurs brillantes les objets qui, &c. Les paſſions ſont ſi ingénieuſes à embellir de couleurs brillantes les objets qui les irritent. *Mehégan.*

Embraſſer une nuée, (p. d. ne rien ſaiſir). Vaine reſſource pour des créanciers ſaiſiſſans, ils ne trouvent qu'un phantôme, qu'une nuée à embraſſer. *Elie de Baumont.*

Embonpoint des Provinces, (rétablir l'). Le but de l'auteur (*l'Ami des hommes*), eſt d'indiquer les évacuations qu'il ſeroit bon

* Virgile.

ſexes gagnent de toutes manieres à ſe donner des amuſemens différens qui les empêchent de ſe raſſaſier l'un de l'autre. Ainſi

de procuret à une ville comme Paris, pour rétablir l'embonpoint des Provinces *Bertier.*

Emissaire, (un) (p. d. un homme que des gens de parti produisent sur la scene). Il n'avoit point le ton des Moralistes ordinaires, il ne pouvoit passer pour un émissaire de ce qu'on appelle dans le monde esprits superstitieux qui ne pensent point, &c. *Bertier.*

Emotion, (douce émotion, spectacle qui nous fait éprouver une). La vue d'un édifice construit dans toute la perfection de l'art, nous fait éprouver cette douce émotion, cet agréable transport qu'excitent les ouvrages qui portent l'empreinte d'une vraie supériorité d'esprit. *Laugier.*

Emousser, (joie non émoussée par la prévoyance). Il faut qu'un poète prépare les événemens sans les faire prévoir, de maniere, que quand ils arrivent, on sente une joie ou une douleur que la prévoyance n'ait point émoussée. *Lamotte.*

Autre Ex. Il ne faut point émousser la sensibilité du cœur humain par des préparations trop évidentes. *Le même.*

Empire de l'amour propre. Le plus grand nombre des auteurs ne peuvent souffrir la critique; ils regardent leurs productions comme la substance de leur esprit; l'auteur & l'ouvrage ne sont à leurs yeux que la même chose: tel est l'empire de l'amour propre, tout ce qui diminue le haut prix que cet aveu-

cueillir de nouveaux lauriers, sentiment si rare, si respectable dans un Roi, ne paroît-il pas digne d'épuiser les traits de la plus vive

gle Juge met toujours aux choſes, paſſe pour un attentat. *Desfontaines.*

Empire, (acquérir un empire ſur... p. d. la domination, la prééminence). C'eſt ainſi que Lacédémone acquit ſur la Grece entiere un empire qu'elle devoit à ſes vertus. *Diderot.*

Empire de l'oiſiveté, (affoiblir l'). C'étoit avoir beaucoup gagné pour les bonnes mœurs, que d'avoir affoibli l'empire de l'oiſiveté. *Bertier.*

Empire de la parole, (p. d. l'éloquence, jetter les fondemens de). La Grece vit autrefois le plus grand des Orateurs jetter les fondemens de l'empire de la parole ſur la connoiſſance de l'homme, & ſur les principes de la morale. *d'Agueſſeau.*

Empire de l'imagination, (être de l'). Spectacles, habits, romans, tout cela eſt de l'empire de l'imagination. *Me Lambert.*

Empire de l'opinion. Le Chancelier Bacon ébranloit d'une main l'empire de l'opinion, & de l'autre ſoutenoit l'Etat. *Coyer.*

Empire de la mer, (avoir l') (p. d. être le maître). Le fruit de tant d'efforts fut l'empire de la mer conſervé à la République. *Laugier.*

L'empire des ſens, (fortifier). Par l'engagement à la continence, vous renoncez à tout ce qui peut fortifier l'empire des ſens. *Maſſillon.*

ce ſage équilibre, par lequel la force ſupérieure d'une Monarchie eſt contre-balancée

Empire de l'habitude. J'ai prévu qu'on murmureroit de ce retranchement, il ne falloit pour cela que l'empire de l'habitude & la force du préjugé. *Laugier.*

Empire du beau, (l') Le seul empire du beau, empire toujours si invincible, fit le crédit d'une invention dont mille charmes annonçoient le mérite. *Le même.*

Empire naturel à qui on rend hommage, & que donnent les grandes qualités. La France & les Nations étrangeres rendent hommage à l'empire naturel que lui donnent le brillant de l'esprit, les graces de l'expression, les charmes de la politesse. *De Neuville.*

Empoisonner le bonheur. Les remords & la crainte empoisonnoient notre bonheur. *Loiseau.*

Empoisonner l'ame. L'air de la Cour n'a point encore empoisonné votre ame. *Me de Lussan.*

Son image me suivoit, & empoisonnoit tous mes plaisirs. *Duclos.*

Emporter dans le tombeau la consolation de, &c. Guillaume emporta dans le tombeau la consolation de croire qu'il regneroit même après sa mort. *Raynal.*

Emporter ses vices dans un lieu. Tibere avoit emporté dans son isle, sa défiance & son penchant à croire le mal. *La Bletterie.*

Empreindre son génie sur, &c. Ce grand homme (le Card. de Richelieu) qui a em-

Espace, (au milieu de l'espace,) (dans le style sublime, p. d. du monde). Dieu qui a

preint la hauteur de son génie sur tout ce qu'il a fait. *Le Batteux.*

Empreinte du crime. On cherche ici à faire même du glaive de la justice, l'instrument de son inimitié ; ces procédés ont l'empreinte du crime. *Loiseau de M.*

Empreinte de dignité, (avoir dans l'air une). Il avoit dans l'air & les manieres ce caractere & cette empreinte de dignité & d'autorité, qu'on peut nommer l'extérieur du mérite & le préfage de l'élévation. *de Neville.*

Empreinte du génie, (porter l'). Son travail (l'Enéide) porte partout l'empreinte d'un génie sublime. *Desfontaines.*

Empreinte du despotisme, (Volontés qui portent l'). Les moindres volontés de Valstein portoient l'empreinte du despotisme le plus absolu. *Bertier.*

Empreinte du grand, (porter l'). Seroit-ce que tout ce qui porte l'empreinte du grand humilie notre médiocrité. *Loiseau de M.*

Empreinte de la passion, (recevoir l'). Les figures qui naissent sous ses doigts, (d'un Peintre céleb.) cessent d'être mornes ; elles s'animent, elles reçoivent l'empreinte de la passion. *Necrol. des hom. cel.*

Empriſonné, (génie emp. dans, &c). Son génie étoit empriſonné dans le genre grotesque. *Le même.*

Empriſonner ſes penſées & meſurer des mots,

étant parvenu à faire le caractere de la na-

(p. d. faire des vers). Je ne trouve point mauvais que M... le soit à la fin dégouté d'emprisonner ses pensées & de mesurer des mots. *Desfontaines.*

Emprunté, (p. d. embarrassé). être emprunté avec quelqu'un. Mes amis me trouvoient emprunté avec eux. *Duclos.*

Emprunter, (au figuré). C'est souvent des fonctions innocentes de la vie pastorale, que les poëtes empruntent les plus nobles comparaisons. *Houteville.*

Emulation de la gloire de... qui nous presse. L'émulation de la gloire de ses ayeux le pressoit de toutes parts. *Elisée.*

Emulation, (magnanime émulation de vertus). L'ambition qui fait les Héros & les grands hommes, consiste dans la magnanime émulation de vertus, de talens, qui les éleve au-dessus des faveurs & des revers de la fortune. *De Neuville.*

Emule du pinceau de quelque Ecrivain. (p. d. qui a imité sa maniere d'écrire). Le judicieux Historien, émule du fier pinceau de Petercule & de la rapide brieveté de Salluste, a orné son ouvrage de plusieurs portraits, dont le coloris n'ôte rien à la ressemblance & à la correction des traits. *Desfontaines.*

Encens de commande. On l'appelloit le libérateur de la Patrie; ce n'étoit pas un encens de commande: celui-ci étoit offert par la reconnoissance & la joie. *Coyer.*

Esprit conjectural, (se prêter aux illusions de l'...) (parlant d'un Medecin) Il étoit trop

Enchainé à ſon devoir. La diſcipline rendue plus ſevere de jour en jour, enchainoit tous les Officiers à leur devoir. *Voltaire.*

Enchainer l'impatience, (p. d. l'arrêter, la modérer). Ce n'eſt pas le ſort d'une vertu commune chez les Rois que d'enchainer l'impatience naturelle aux jeunes Princes; ſavoir, de marcher ſans guide dans le ſentier de la gloire. *le Duc de Nivernois.*

Enchainer, (s'enchainer à l'honneur). Deſlors Staniſlas fut attaché à la fortune de ſon bienfaiteur: c'étoit s'enchainer à l'honneur, mais c'étoit ſe dévouer au péril. *Eliſée.*

Enchainer la cupidité. Pour enchainer efficacement la cupidité humaine, il faut des motifs & des liens plus puiſſans que ceux d'une légiſlation purement civile. *Bertier.*

Enchainer dans l'inaction un caractere ardent, (p. d l'empêcher d'agir). La Princeſſe eut beſoin de raſſembler toutes ſes forces, pour enchainer dans l'inaction un caractere ardent, élevé, plus jaloux peut être du pouvoir que du bonheur même, & capable également de conſtance ou d'action. *de Cucé.*

Endormir, (s'endormir, au figuré) (s'endormir ſur ſes intérêts). L'Empereur lui-même qui étoit né ſoupçonneux, & qui s'endormoit rarement ſur ſes intérêts, &c. *Raynal.*

Endormir les vertus, (joie qui endort les).

Loin

mort; vous parûtes conduire ce Héros à la

Loin d'elle cette joie préſomptueuſe qui endort tant de vertus dans une ſécurité plus redoûtable que les dangers eux-mêmes, & les dégrade par une trop bonne opinion de leurs forces. *Poncet de la Riviere.*

Enfance d'une Nation. L'enfance de la Grece fut longue. *Diderot.*

Enfance des deſirs. Les rides des Anciens, & quelquefois l'enfance de leurs deſirs, empêchent qu'on ne les confonde avec les jeunes gens *. *Bertier.*

Enfance, (être dans l'. au figuré, p. d. ne faire que de naître). L'art des couleurs étoit encore en enfance. *Mehegan.*

Enfant de l'orgueil. Son habillement étoit ſimple, & c'eſt ainſi qu'il combattoit le luxe, cet enfant de l'orgueil, qui ne devroit habiter qu'avec l'opulence, &c. *La Harpe.*

Enfant du loiſir, (p. d. production). Cet ouvrage eſt ſon bien, ſon travail, l'enfant de ſon loiſir. *Desfontaines.*

Enfant de la pareſſe. Ces petits livres, enfans de la pareſſe, ſont lûs avec empreſſement. *La Baumelle.*

Enfans de la terre armés contre le ciel, (p. d. les impies, les athées de nos jours). Tous ces livres ingénieuſement impies, n'en impoſent qu'aux demi-ſavans, & dès qu'il ſort des ténebres quelqu'un de ces enfans de la

* L'Auteur parle ici des manuſcrits jeunes & vieux.

Donner ſon eſſor à ſon eſprit. Il a voulu

terre armés contre le ciel, il se présente un Hercule pour l'étouffer. *Bertier.*

Enfant du plaisir & de la joie. On regarde le chant comme l'enfant du plaisir & de la joie. *Desfontaines.*

Enfant du trouble, (mouvement qui est un). Ce premier mouvement, (de vouloir abdiquer) enfant du trouble où son ame étoit plongée, se dissipa comme une vapeur. *Coyer.*

Enfanter les calamités. Des siecles avoient coulé depuis l'instant où la rivalité des augustes Maisons de France & d'Autriche avoit commencé d'enfanter les calamités de l'Europe, & leurs propres malheurs. *De Neuville.*

Enflé par l'imagination. C'est dans ces lettres, qu'on puise à la premiere source; il n'y a rien qu'on puisse soupçonner d'avoir été enflé par l'imagination des Ecrivains, ni supprimé par leur négligence. *Bertier.*

Enflure concertée, (p. d. air de grandeur affecté). Par-tout la royauté semble le suivre, (Saint Louis) ce n'est point cette enflure concertée que l'étude donne, que le spectacle soutient, mais que la solitude trahit: c'est une grandeur qui tient tout de l'ame, qui peut se passer d'appareil. *Boismont.*

Engagemens durables, (prendre des eng.) Il me dit que la beauté des femmes ne devoit jamais être un motif, qui nous portât à pren-

dre des engagemens
devois à ma patrie &
fontaines.

Engourdissement d
l'). L'Europe parut
dissement de la surp
Monarchie d'Espag
Voltaire.

Enivrer une nation
partisans avoient pa
tion de son caractere
ainsi dire, enivré l
talens & de ses vert

Enjouement d'esp
un aimable enjouem
jestueuse simplicité
force à ses discours
ces. *Dupré de S. Ma*

Enjouement de l
L'enjouement de s
son caractere briller
derot.

Enjouement de t
sation vive & léger
enjouement ingéni
Raynal.

Enlevé aux cha
celle aimable est e
saison de son âge
l'espérance d'une c

Enlevé, (être e

Tandis que la France & l'Espagne observoient avec joie cette premiere *lueur* d'espérance, la guerre étaloit ses horreurs vers l'autre extrémité de l'Europe. *Laugier.*

S'éteindre, (p. d. mo
les langueurs d'une cons
gnit. *Diderot.*

Etendre ses ailes, (exp

dre des engagemens durables, que je me devois à ma patrie & à ma famille, &c. *Desfontaines.*

Engourdissement de la surprise, (être dans l'). L'Europe parut d'abord dans l'engourdissement de la surprise, quand elle vit la Monarchie d'Espagne soumise à la France. *Voltaire.*

Enivrer une nation de l'idée de, &c. Ses partisans avoient parlé avec tant d'admiration de son caractere, qu'ils avoient, pour ainsi dire, enivré la nation de l'idée de ses talens & de ses vertus. *Raynal.*

Enjouement d'esprit. Il tenoit de la nature un aimable enjouement d'esprit, & une majestueuse simplicité de style qui donnoit de la force à ses discours, sans en écartet les graces. *Dupré de S. Maur.*

Enjouement de l'esprit qui brille dans... L'enjouement de son esprit & la liberté de son caractere brillent dans ses ouvrages. *Diderot.*

Enjouement de tous les instans. Sa conversation vive & légere étoit accompagnée d'un enjouement ingénieux & de tous les instans. *Raynal.*

Enlevé aux charmes de la vie. Une Princesse aimable est enlevée dans la plus belle saison de son âge aux charmes de la vie & à l'espérance d'une couronne. *Massillon.*

Enlevé, (être enlevé à une chose, par ex.

S'éteindre, (p. d. mourir). Ce fut dans les langueurs d'une consomption qu'il s'éteignit. *Diderot.*

Etendre ses ailes, (*expression dite d'un Ange*). Ange de la paix, étendez vos ailes sur

aux Lettres, p. d. que les Lettres ont perdu un homme de mérite). Il fut enlevé l'année derniere aux Lettres, à la Philoſophie, à la France. *Bertier.*

Enlever l'eſprit hors de ſes réflexions, (p. d. le retirer). C'eſt ſe moquer de vouloir adoucir un mal par la conſidération que l'on eſt né miſérable; il vaut bien mieux enlever l'eſprit hors de ſes réflexions, & traiter l'homme comme ſenſible, au lieu de le traiter comme raiſonnable. *Monteſquieu.*

Ennoblir le langage. Le flatteur ennoblit ſon langage, & lui donne plus de dignité pour le rendre plus ſéduiſant. *J. J. Rouſſeau.*

Graces qui ennobliſſent les choſes viles. Elle vouloit mettre la main à l'œuvre, (apprêter les mets) les graces naturelles ennobliſſoient dans ſes mains les choſes les plus viles. *Montagnac.*

En proportion, (p. d. proportionné, égal). Les forces de l'ennemi n'étoient pas en proportion avec les ſiennes. *Thomas.*

En proportion. L'éloignement des tems groſſit les faits en même proportion que la diſtance des lieux diminue les objets. *Diderot.*

En raiſon, (expreſſion de géométrie, & qui a paſſé dans le langage de la ſociété, p. d. eu égard, à proportion). Il étendoit ſes récits avec plus ou moins de complaiſance, en raiſon de la diſtance des tems, & les anec-

dotes les plus reculées é
plaiſoit le plus à détaill
nois.

Enſanglanter une con
dont nous avons enſang
tinent, nous regardent
de la nature humaine.

Enſemble qui réſulte
quoient de régularité,
dant un enſemble qui
même. *Raynal.*

Les détails * n'étoien
l'enſemble ne permett
cevoir. *La Baumelle.*

Enſemble, (beaut
l'enſemble). Il ne faut p
Opéras nouveaux) les
de l'enſemble: tout eſt
lieux communs de la
taines.

L'Enſemble du mérit
par l'enſemble du mer.)
daignant la critique d
jugeront par l'enſemble
vices, & l'appelleron
Neuville.

Enſevelir, (s'enſeve
&c. au figuré). Un M
de nos jours, prit la r

* De la figure d'une fem

& à conſtater les uſages, demande l'exactitude la plus religieuſe. *Laugier.*

L'étiquette, n'eſt autre choſe que la décence des mœurs des premieres têtes de l'E-

étouffer le cœur d'une g
enjoué). *Me Elie de Bea*

Etouffer le génie. Un
les Auteurs célebres,
Mahégan.

dotes les plus reculées étoient celles qu'il se plaisoit le plus à détailler. *le Duc de Nivernois.*

Ensanglanter une contrée. Les Américains dont nous avons ensanglanté & ravi le continent, nous regardent comme des ennemis de la nature humaine. *Voltaire.*

Ensemble qui résulte de... Ses traits manquoient de régularité, il en résultoit cependant un ensemble qui surpassoit la beauté même. *Raynal.*

Les détails * n'étoient point avantageux, l'ensemble ne permettoit pas de s'en appercevoir. *La Baumelle.*

Ensemble, (beautés qui résultent de l'ensemble). Il ne faut pas chercher (*dans les Opéras nouveaux*) les beautés qui résultent de l'ensemble: tout est décousu, ce sont les lieux communs de la galanterie. *Desfontaines.*

L'Ensemble du mérite, (juger de quelq. par l'ensemble du mer.) Les siecles futurs dédaignant la critique des petits défauts, le jugeront par l'ensemble du mérite & des services, & l'appelleront grand homme. *De Neuville.*

Ensevelir, (s'ensevelir sous les débris de, &c. au figuré). Un Monarque qui a regné de nos jours, prit la résolution magnanime

* De la figure d'une femme.

étouffer le cœur d'une grosse passion, (style enjoué). *Me Elie de Beaumont.*

Etouffer le génie. Un respect aveugle pour les Auteurs célebres, étoufferoit le génie. *Mahégan.*

de s'enſevelir plutôt ſous les débris du trône, que d'accepter des propoſitions qu'un Roi ne doit pas entendre. *Monteſquieu.*

Etre enſeveli ſous, &c. (origine qui eſt) Leur origine étoit comme enſevelie ſous d'immenſes richeſſes. *Marivaux.*

Etre enſeveli, (p. d. perdu, oublié). Nicolas V mourut, & avec lui furent enſevelis tous ſes deſſeins. *Bertier.*

Entendre, (ſe faire) (autorité qui ſe fait). L'autorité maternelle ſe fit entendre avec empire. *Elie de Beaumont.*

Entendre, (ſe faire entendre aux rochers, p. d. émouvoir, toucher). La voix flatteuſe de ce ſexe ſe fait entendre aux rochers, & remue les choſe inanimées. *Monteſquieu.*

Enterrer une belle ame ſous un viſage fort commun, (parlant de la nature). La nature fait aſſez ſouvent de ces tricheries-là, elle enterre je ne ſais combien de belles ames ſous de pareils viſages. *Marivaux.*

Enthouſiaſmer, (s'enthouſiaſmer). Il eſt avantageux à la République des Lettres qu'un ſavant s'enthouſiaſme pour une découverte qu'il a faite, parceque de cet enthouſiaſme naît la plus grande application pour la rendre certaine. *Desfontaines.*

Entouré de reſpects. Entouré des reſpects de la Cour & du peuple, il aimoit à diſtinguer les vraies marques d'attachement. *De Cicé.*

Entours, (tous
qui l'environne, p
res, Commis, Do
perſuader qu'il ſer
entours, & qu'on
&c. *Mirabaud.*

Entrailles qui s'a
s'attendriſſoient à
& la miſere d'autru
dire, perſonnelle.

Entraîner dans
Le ſucceſſeur de C
jugé ce Royaume
entraîné dans le to
reau.

Entraves, (donn
gêne donne des ent
& à toutes les ver
rabaud.

Entraves, (me
ſens). Le métier d
des entraves au bo
raiſon ſous les ag
veliſſoit autrefois
rures. *Monteſquieu*

Entrelacer les la
ceux, &c. Ils ſe ſon
les lauriers moiſſo
avec ceux qu'Apol
Du Reſnel.

Entrer dans le c

augmenter notre être). Il ſemble que nous augmentons notre être, lorſque nous pouvons le porter dans la mémoire des hommes.

chemens, il trouve u
ble dont l'accueil le gl

Evaporer, (s'évap
diſparoître, parlant

Entours, (tous ſes entours, p. d. tout ce qui l'environne, par exemple, les Secrétaires, Commis, Domeſtiques). Comment ſe perſuader qu'il ſeroit mis à l'enchere par ſes entours, & qu'on vendroit ſes audiences? &c. *Mirabaud.*

Entrailles qui s'attendriſſent. Ses entrailles s'attendriſſoient à la vue des malheureux, & la miſere d'autrui lui devenoit, pour ainſi dire, perſonnelle. *La Baumelle.*

Entrainer dans le torrent de ſa puiſſance. Le ſucceſſeur de Charles-Quint avoit ſubjugué ce Royaume (le Portugal) & l'avoit entrainé dans le torrent de ſa puiſſance. *Moreau.*

Entraves, (donner des entr. à l'ame). Cette gêne donne des entraves à l'ame des citoyens, & à toutes les vertus qui en dépendent. *Mirabaud.*

Entraves, (mettre des entraves au bon ſens). Le métier de ces Auteurs eſt de mettre des entraves au bon ſens, & d'accabler la raiſon ſous les agrémens, comme on enſeveliſſoit autrefois les femmes ſous leurs parures. *Monteſquieu.*

Entrelacer les lauriers moiſſonnés à... avec ceux, &c. Ils ſe ſont fait honneur d'entrelacer les lauriers moiſſonnés aux champs de Mars, avec ceux qu'Apollon diſpenſe à ſes favoris. *Du Reſnel.*

Entrer dans le caractere. Il entroit dans le

chemens, il trouve un ſurveillant redoutable dont l'accueil le glace. *Bitaubé.*

Evaporer, (s'évaporer, p. d. ſe perdre, diſparoître, parlant d'un Auteur mal tra-

caractere de Philippe d'admettre les soupçons les plus noirs sur les apparences les plus légeres. *Laugier.*

Entrer dans les talens, (p. d. en faire partie, chose qui n'entre pas dans les talens d'un tel art, p. d. qu'il est censé qu'on ne l'y trouvera pas). Tant de littérature n'entre pas d'ordinaire dans les talens de l'Artiste, & tant de connoissances propres de l'art se rencontrent difficilement dans l'homme de lettres. *Bertier.*

Entrevoir, (faire entrevoir l'ame). Il avoit déja fait entrevoir l'ame d'un Héros. *Coyer.*

Enveloppe, (sous l'enveloppe de, proposer une chose sous). Dieu fit entendre sa volonté aux Prophetes par des figures : il ne leur proposa ses loix que sous l'enveloppe des paraboles. *Houtteville.*

Enveloppé, (se tenir, au figuré). La vertu se tient enveloppée dans l'honneur. *Me Elie de Beaumont.*

Envelopper, (S'.) (au figuré). Ainsi mourut ce Prince, s'enveloppant de ses fausses vertus. *La Bletterie.*

S'envelopper de son innocence. Elle feignit d'ignorer tout ce que disoit le public, & s'enveloppa de son innocence. *La Baumelle.*

Enveloppé de louanges. Le Prélat lui envoya un ordre de suspendre les conférences; ordre déguisé sous la forme de priere, & enveloppé de beaucou
nelle.

Enveloppé dans u
loppé, p. d. y périr)
le désastre de la Sain

Envelopper ses act
Ses opérations n'éto
de cet air de myster
nistre. *Marivaux.*

Envelopper sous
pas ces esprits indi
que tous les Relig
l'ombre sacrée du c
maines & politique

Envers, (idées à
prits ont les idées à
mens à contre sens.

Envie, (l'. qui
L'envie qui se pro
ainsi que dans les
nuire à ces gens-là.

Envisager sous un
coutume aisément
la patrie, que sou
propre à la profess
de Nivernois.

Ephémere, (su
nouveaux qui avoi
ses yeux, ne pou
éphémere. *Marmo*

Epicuréisme de

sage des yeux, & ses études dépendirent des lectures qu'on lui faisoit, espece d'exil dans la région des lettres : on n'y voyage, on n'y

sur celle des autres;
de Beaumont.

Existence, (n'avo

veloppé de beaucoup de louanges. *Fontenelle.*

Enveloppé dans un malheur, (être enveloppé, p. d. y périr). Il fut enveloppé dans le désastre de la Saint Barthelemi. *Bertier.*

Envelopper ses actions de l'air du mystere. Ses opérations n'étoient point enveloppées de cet air de mystere, qui fait valoir le Ministre. *Marivaux.*

Envelopper sous l'ombre de... N'imitons pas ces esprits indiscrets qui se persuadent que tous les Religieux n'enveloppent sous l'ombre sacrée du cloître, que des vues humaines & politiques. *Loiseau de M.*

Envers, (idées à l'envers). Ces sortes d'esprits ont les idées à l'envers, & les mouvemens à contre sens. *Me Staal.*

Envie, (l'. qui se promene, au figuré). L'envie qui se promene sur les campagnes, ainsi que dans les villes, ne cherche qu'à nuire à ces gens-là. *Mirabaud.*

Envisager sous une certaine forme. On s'accoutume aisément à n'envisager l'amour de la patrie, que sous la seule forme qui est propre à la profession qu'on embrasse. *le Duc de Nivernois.*

Ephémere, (succès.) Tous les ouvrages nouveaux qui avoient réussi sans passer sous ses yeux, ne pouvoient avoir qu'un succès éphémere. *Marmontel.*

Epicuréisme de la raison, (l'). Les deux

sur celle des autres; (style enjoué). *Me Elie de Beaumont.*

Existence, (n'avoir qu'un moment d'exis-

sexes gagnent de toutes manieres à se donner des amusemens différens qui les empêchent de se rassasier l'un de l'autre. Ainsi s'éguise la volupté. S'abstenir pour jouir : c'est l'épicuréïsme de la raison. *J. J. Rousseau.*

Epidémique, (maniere de penser qui est épidémique). Il y a quelque chose d'épidémique dans la façon de penser, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, qui se communique d'un esprit à l'autre. *Voltaire.*

Epier les goûts, (parlant d'un jeune homme). Son pere épioit les goûts à demi formés de son fils, dans un âge où l'ame *à peine ébauchée*, n'a qu'un aveugle instinct pour se conduire. *Nécrol. des hom. cel.*

Epines, (sentir quelques épines attachées aux fleurs, &c. au figuré, p. d. avoir quelque chose à souffrir au milieu des douceurs dont on jouit). Ne soyez point surpris de sentir quelques épines inséparables des fleurs qui couronnent les grands talens. *J. J. Rousseau.*

Epoque, (faire époque). C'est par là que cet illustre Auteur fera époque dans l'histoire de la Philosophie. *Dallembert.*

Servir d'époque. Son nom servira d'époque dans les annales de l'esprit humain. *Seguier.*

Epuiser les traits de l'éloquence. Ce sentiment d'humanité qui l'arrache au plaisir de

tenoit que l'expression de la vérité & du sentiment. *Coyer.*

cueillir de nouveaux lauriers, ſentiment ſi rare, ſi reſpectable dans un Roi, ne paroît-il pas digne d'épuiſer les traits de la plus vive éloquence: *Bignon.*

Epuré, (jugemens épurés par...) Tous ſes jugemens ſont l'ouvrage d'une ſageſſe épurée par la Religion. *Desfontaines.*

Joie épurée dans ſes motifs. Au lieu d'une joie épurée dans ſes motifs & modeſte dans ſes effets, pluſieurs s'abandonnoient aux mouvemens d'une joie faſtueuſe & outrageante. *La Bletterie.*

Epurer, (s'). La vertu s'épure à meſure que l'eſprit s'éclaire. *Duclos.*

Equerre, (meſuré à l'équerre, au figuré). Dans ce diſcours tous les tours y ſont étudiés, toutes les périodes arrondies, tout y eſt meſuré à l'équerre. *Laugier.*

Equilibre, (tenir l'équilibre contre... p. d. égaler en force). Tant de Puiſſances réunies ne purent tenir l'équilibre contre la ſeule puiſſance de Louis XIV. *Le même.*

Equilibre qui ſe perd, p. d. égalité de pouvoir). Les Puiſſances neutres vivent avec effroi que l'équilibre alloit ſe perdre. *Le même.*

Le Roi de Sardaigne voyoit ſa puiſſance ſans équilibre contre les forces de la Maiſon de Bourbon. *Le même.*

Equilibre, (maintien de l'équilibre entre les Puiſſances). La tranquillité de l'Europe ſe fonde principalement ſur le maintien de

ces phraſes conciſes & énigmatiques, & dont ſe parent tant d'autres écrits. *Bertier.*

Expreſſions colorées. Dans les ouvrages

ce ſage équilibre, par lequel la force ſupérieure d'une Monarchie eſt contre-balancée par la puiſſance réunie de quelques autres. *Voltaire.*

Equilibre des ſociétés. L'équilibre des ſociétés politiques ne s'entretient que par la diverſité des rangs. *Loiſeau de M.*

Equilibre de l'ame. Le bonheur eſt dans le ſilence des paſſions, dans l'équilibre & le repos de l'ame. *Marmontel.*

Erudition, (richeſſe d'. diſcuter une matiere avec une grande rich.) Ils * ont diſcuté la matiere (ſur l'Egliſe) avec cette richeſſe d'érudition qui pare ſi bien la vérité, & cette force de raiſonnement que l'erreur ne peut contrefaire. *Bertier.*

Erudition digérée. Ce recueil eſt plein d'érudition, mais d'une érudition ſi bien digérée, qu'on ne voit ni digreſſion déplacée, ni détail ſuperflu. *Le même.*

Eſclavage brillant. Etoit-ce reconnoître mes ſervices, que de me condamner à cet eſclavage brillant qu'on nomme l'empire! *La Bletterie.*

Eſcrimer, (s'eſcrimer avec le public). (parlant d'un Ecrivain) Si quelque ſavant lui communiquoit une notice, il ſaiſiſſoit la choſe avec aiſance, & s'en eſcrimoit devant le public avec capacité. *Le même.*

* Nos célebres Controverſiſtes.

Eſpace, (au milieu de l'eſpace,) (dans le ſtyle ſublime, p. d. du monde). Dieu qui a placé l'univers au milieu de l'eſpace. *Torné.*

Eſpace, (combler l'eſpace qui eſt entre une choſe & une autre). Attiré par l'élévation attachée au ſuccès de ſon audace, il eut comblé l'eſpace immenſe qui eſt entre le Prince & le Sujet. *La Baumelle.*

Eſpérances, (voir croître ſes). La France ſortie des troubles inſéparables d'une longue minorité, voyoit croître avec le Roi ſes eſpérances & ſa gloire. *Maſſillon.*

Eſpoir qui s'éteint. L'eſpoir eſt le dernier ſentiment qui s'éteint dans le cœur de l'homme. *Montagnac.*

Eſprit, (avoir de l'eſprit juſqu'au ſuperflu). C'eſt un homme qui a de l'eſprit juſqu'au ſuperflu *Desfontaines.*

L'eſprit donne des graces. *Voltaire.*

Eſprit à ſoi. Il avoit un eſprit naturel, un eſprit à lui, (p. d. qu'il n'empruntoit point celui des autres). *Me Riccoboni.*

Jeuneſſe de l'eſprit, fleurs de l'eſprit. Il fit quelques petits vers, fruits ordinaires de la jeuneſſe de l'eſprit, qui eſt alors dans ſa fleur, s'il en doit avoir une. *Fontenelle.* *voyez* fleur.

Eſprit des fleurs (p. d. l'odeur, répandre l'). Les vents ſemblent n'y regner que pour répandre par-tout l'eſprit des fleurs. *Monteſquieu.*

Eſprit, (le petit eſprit). Le petit eſprit

Façon de penſer faite. A mon âge on a ſa façon de penſer faite. *Montagnac.*

étant parvenu à faire le caractere de la nation, il n'y eut plus de sagesse dans les entreprises. *Le même.*

Esprit d'agrément, (l') Il y a des sociétés où l'esprit d'agrément a toujours le pas sur tout autre mérite. *Moncrif.*

Esprit de poupée. Il lui dit que c'étoit un esprit de poupée, avide de plaisirs, incapable d'ambition. *La Baumelle.*

Esprit soutenu par la lecture de, &c. L'esprit le plus fécond s'épuise bientôt, s'il n'est soutenu par la lecture refléchie des bons Ecrivains. *Freron.*

Esprit facile. C'est le caractere des esprits faciles, d'être peu châtiés & comme indépendans des regles. *Le même.*

Esprit, (faire de l'esprit, p. d. s'étudier à en montrer). Il avoit tant d'esprit dans le commerce, qu'on le soupçonnoit d'en faire dans le cabinet. *La Baumelle.*

Esprit, (misere de l'esprit). Rien ne prouve mieux la misere de notre esprit, si follement entêté de son opinion, qu'il s'aigrit contre tous ceux qui le contredisent. *Lamotte.*

Esprit, (l'esprit de son sexe, s'ennuyer de l'esprit de son sexe). Une beauté célebre s'ennuyant de l'esprit de son sexe, se tourna du côté des belles connoissances, & son génie, autant que ses charmes, la rendirent l'oracle de ses contemporains. *Coyer.*

honneurs celui qu'elles avoient précipité

Esprit conjectural, (se prêter aux illusions de l'.) (parlant d'un Medecin) Il étoit trop sage pour se prêter aux illusions de l'esprit conjectural, si funeste aux malades sur lesquels on veut hazarder des tentatives : il ne parloit que d'après ce qu'il avoit vû. *Bertier.*

Esprit qui habite tels ou tels lieux, (p. d. l'ame). L'esprit du divin Auguste n'habite point ces marbres inanimés que l'on encense. *La Bletterie.*

Esprit borné, esprit étendu. L'esprit borné fait souvent tout ce qui semble n'appartenir qu'à l'esprit étendu. *La Baumelle.*

Esprit d'emprunt. Cet Ecrivain fait penser & s'exprimer, il n'a pas un esprit d'emprunt, mais une trempe à lui pleine de vigueur. *Kerlon.*

Esprit de vie qui se repand sur... Cette terre sainte du sein de laquelle l'esprit de vie s'étoit répandu sur l'univers, étoit ensevelie dans les ombres de la mort. *De Boismont.*

Esprit bien servi par le corps. Son esprit capable des plus grandes choses, étoit servi par un corps infatigable qui redonnoit à l'ame une vigueur toujours nouvelle. *La Bletterie.*

Esprits qui portent les tempêtes. Déja brille au milieu des flots ce signe sacré (de la Croix): Vous les enchaînâtes, Seigneur, ces esprits qui sous vos loix portent les tempêtes & la

qu'en ne laissant pas le loisir de la réflexion.
Lamotte.

mort ; vous parûtes conduire ce Héros * à la gloire bien plus qu'aux dangers. *De Boismont.*

Esquisse des mœurs. Cet ouvrage est une critique ingénieuse, une fidele esquisse des mœurs & de l'esprit du jour. *Observ. litt.*

Esquisser un portait. Tacite esquisse le portrait des Acteurs destinés à figurer dans cette scene. *Linguet.*

Essains, (au figuré, essains de barbares). Nous descendons presque tous de ces barbares, dont les essains si nombreux & si redoutables ont accéléré la chute de l'Empire Romain, & s'en sont approprié les débris. *Bertier.*

Essayer de la grandeur. C'est par la modestie qu'elle essaie de la grandeur. *Poncet de la Riviere.*

Essayer les gouts de quelq. Il essaya les gouts de son fils, au lieu de s'entêter à lui faire recevoir les siens. *Nécrol. des hom. cel.*

Essor, (donner un...) Je composai des Romans, pour donner quelque essor aux sentimens dont mon ame étoit remplie. *Mme Staal.*

Prendre son essor vers le ciel, (p. d. se faire Religieuse, &c. Quelles sont heureuses ces colombes innocentes, qui ont pris leur essor vers le Ciel ! *Marmontel.*

* Saint Louis.

Donner

tes. On ne pardonne pas au traducteur de

Donner ſon eſſor à ſon eſprit. Il a voulu donner un noble eſſor à ſon eſprit, en l'élevant aux ſublimes objets de la Philoſophie. *Desfontaines.*

Donner l'eſſor à un ſentiment: Ici notre pieux Auteur donne l'eſſor à ſon zele. *Bertier.*

Eſtimateur du mérite. Il mépriſa avec les gens ſages un peuple ſi mauvais eſtimateur du merite, & dont cependant on ambitionne les louanges. *Voltaire.*

Eſtime, (être mis au point précis d'eſtime). Sous ſa main, Shakeſpear eſt analyſé, décompoſé, mis au point précis d'eſtime qui lui convient. *Bertier.*

Eſtime flatteuſe, (faire ſentir une). Il me faiſoit ſentir l'eſtime la plus flatteuſe. *Me. Staal.*

Par l'eſtime. Il fut élevé par l'eſtime au premier rang. *Laugier.*

Forcer l'eſtime, (p. d. obliger certains hommes à nous eſtimer). Les qualités héroïques de ce Prince forçoient l'eſtime de cette nation que le ſceptre ne pouvoit ſoumettre. *Eliſée.*

Etablir, (s'établir dans l'eſprit de quelq.) (p. d. donner de ſoi une idée avantageuſe). Ces Dames occupées ailleurs lui laiſſoient le loiſir de s'établir dans l'eſprit de la Princeſſe. *La Baumelle.*

Etaler ſes horreurs, (parlant de la guerre).

Se fermer à la lumiere, (parlant des yeux). Ses yeux qui voyoient déja de loin la terre

Tandis que la France & l'Espgne *observoient* avec joie cette premiere *lueur* d'espérance, la guerre étaloit ses horreurs vers l'autre extrémité de l'Europe. *Laugier.*

Etre étalé. Tout ce que le luxe a de plus somptueux, étoit étalé dans les meubles. *Montagnac.*

Eteindre la foudre, (au figuré). Si le Visir eut livré un assaut général, c'en étoit fait de Vienne; l'avarice éteignit la foudre dans sa main. *Coyer.*

Eteindre le feu de l'imagination. Les sciences sublimes, comme la géométrie, éteignent le feu de l'imagination, qui est tout ce qui nous rend agréables dans la société. *Desfontaines.*

Eteindre toute considération, (défaut qui). L'ambition qui le domina toute sa vie, éteignit en lui toute autre considération. *Diderot.*

Esprit d'un chose qui est éteint. Les discours publics étoient pleins de ce mot (la liberté), mais l'esprit en étoit totalement éteint. *Le même.*

Eteindre, (s') (parlant des yeux que la mort ferme). Les derniers regards de ce pécheur vont s'éteindre sur son idole. *Torné.*

S'éteindre insensiblement, (p. d. s'en aller mourant). Je m'éteins insensiblement, & mon terme approche. *Marmontel.*

S'éteindre, (p. d. mo
les langueurs d'une cons
gnit. *Diderot.*

Etendre ses ailes, (*exp*
ge). Ange de la paix, éte
peuple fortuné; enchaîn
mon cruel dont le souff
beaux jours: qu'ils cou
auspices, moins brillans
De Boismont.

Etincelle de vie, (rall
leil du printems sembla r
que étincelle de vie. *Coy*

Etincelle d'esprit, (avo
avoient eu une étincelle
moit leurs ancêtres, ils
vrer leur liberté premiere

Etincelles de faveur. El
de ces étincelles de faveu
fortune de son mari. *La*

Etincelles d'esprit qui t
(p. d. qu'elles font une
Ces étincelles d'esprit (
ne Prince), tomboient
prévenu pour la Gouve
minuties en apparence,
La Baumelle.

Etiquette ancienne. Le S
changer l'étiquette ancie
qui servant dans les Cou

voit dans cet événement le principe d'un feu qui ne pourroit s'éteindre que par des torrens de sang. *Laugier.*

Feu qui embrase, (au figuré). Le feu des

c'est justice. *Coyer.*

Fierté (noble fier
Orateur, mais avec

S'éteindre, (p. d. mourir). Ce fut dans les langueurs d'une consomption qu'il s'éteignit. *Diderot.*

Etendre ses aîles, (*expression dite d'un Ange*). Ange de la paix, étendez vos aîles sur ce peuple fortuné; enchaînez loin de lui le démon cruel dont le souffle obscurciroit de si beaux jours: qu'ils coulent sous vos seuls auspices, moins brillans, mais plus heureux. *De Boismont.*

Etincelle de vie, (rallumer une). Le soleil du printems sembla rallumer en lui quelque étincelle de vie. *Coyer.*

Etincelle d'esprit, (avoir une). Si les Grecs avoient eu une étincelle de l'esprit qui animoit leurs ancêtres, ils auroient pû recouvrer leur liberté premiere. *Diderot.*

Etincelles de faveur. Elle ne se servit point de ces étincelles de faveur pour augmenter la fortune de son mari. *La Baumelle.*

Etincelles d'esprit qui tombent sur un cœur, (p. d. qu'elles font une vive impression). Ces étincelles d'esprit (*que montroit le jeune Prince*), tomboient sur un cœur déja prévenu pour la Gouvernante qui par des minuties en apparence, alloit à la grandeur. *La Baumelle.*

Etiquette ancienne. Le Sénat ne voulut point changer l'étiquette ancienne, espece de code, qui servant dans les Cours à regler les rangs,

le crient avec lui: il est bientôt vengé, & c'est justice. *Coyer.*

Fierté (noble fierté). Drusus sans être Orateur, mais avec cette noble fierté que

& à constater les usages, demande l'exactitude la plus religieuse. *Laugier.*

L'étiquette, n'est autre chose que la décence des mœurs des premieres têtes de l'Etat : elle est nécessaire au maintien de l'ordre & du respect dont les Princes doivent être toujours entourés. *Mirabaud.*

Etoffé, (p. d. orné, rempli de beautés). Ce chant est rempli de beautés tendres & touchantes. Quel dommage que le reste ne soit point *étoffé* de même ! *Anony.*

Etoile de quelqu'un qui pâlit, (au figuré, p. d. que sa brillante destinée ou situation va décheoir). Son étoile pâlissoit depuis longtems. *La Baumelle.*

Etonné, (raison étonnée). C'est la raison étonnée elle-même des graces & des nouvelles forces que l'art lui prête. *Seguy.*

Etonner la terre, (dans le haut style). Le Czar Alexis étoit pere de Pierre I, dont la grandeur devoit étonner la terre. *Coyer.*

Etonner l'oreille. On parle d'enthousiasme, de délire, de transport : tous ces grands mots étonnent l'oreille, & ne disent rien à l'esprit. *Le Batteux.*

Etouffer dans son sein les fruits, (parlant de la terre lorsque la récolte a manqué). La terre avoit étouffé dans son sein nos espérances & ses dons. *Houtteville.*

Etouffer, (s'étouffer le cœur). Au lieu de s'étouffer le cœur d'une g enjoué). *Me Elie de Bea*

Etouffer le génie. Un les Auteurs célebres, *Mehégan.*

Etouffer le sentiment du théâtre étoit si violen tout sentiment de gloire

Etouffer les foiblesses fent les foiblesses des fe ame ferme, de grande d'hommes, avoient éto bleſſes des femmes. *La*

Etouffer, (au figuré paroissent que des Trag d'ordinaire la galanteri *Lamotte.*

Etourdir l'imagination alliances avoit étourdi l' tres sur leur origine. *Ma*

Etourdir sa crainte. abandonné cachent leur dissent leur crainte par plus affectueux & les p *terie.*

Etre qui s'élance vers, par les loix de la nature de le lui ravir, tout son ce pour re-saisir cette p *Loiseau de M.*

Etre, (notre être, p.

Figures fieres, (parlant du style ou du genre d'écrire : employer des figures fieres). Dans les Eglogues il faut éviter les figures

immédiatement pour laiss unité sensible. *Houtteville.*

Fil, (prendre le fil des

s'étouffer le cœur d'une groſſe paſſion, (ſtyle enjoué). *Me Elie de Beaumont.*

Etouffer le génie. Un reſpect aveugle pour les Auteurs célebres, étoufferoit le génie. *Mehégan.*

Etouffer le ſentiment de gloire. La paſſion du théâtre étoit ſi violente, qu'elle étouffoit tout ſentiment de gloire. *Diderot.*

Etouffer les foibleſſes, (vertus qui étouffent les foibleſſes des femmes). Dans cette ame ferme, de grandes vues, des projets d'hommes, avoient étouffé toutes les foibleſſes des femmes. *La Bletterie.*

Etouffer, (au figuré). Les Opera ne me paroiſſent que des Tragédies tronquées, où d'ordinaire la galanterie étouffe le grand. *Lamotte.*

Etourdir l'imagination. La nobleſſe de leurs alliances avoit étourdi l'imagination des autres ſur leur origine. *Marivaux.*

Etourdir ſa crainte. Ceux qui l'avoient abandonné cachent leur embarras : ils étourdiſſent leur crainte par les complimens les plus affectueux & les plus outrés. *La Bletterie.*

Etre qui s'élance vers, &c. Ce fils eſt à lui par les loix de la nature, & lorſqu'on tente de le lui ravir, tout ſon être indigné s'élance pour re-ſaiſir cette portion de lui-même. *Loiſeau de M.*

Etre, (notre être, p. d. notre exiſtence,

mmédiatement pour laiſſer entrevoir une nité ſenſible. *Houtteville.*

Fil, (prendre le fil des vues de ...) Tout

augmenter notre être). Il semble que nous augmentons notre être, lorsque nous pouvons le porter dans la mémoire des hommes. *voyez* façon d'être. *Montesquieu.*

Etres, (p. d. des hommes, un groupe d'êtres). Figurez-vous un groupe d'êtres, tous également frisés, la tête couverte d'une poudre blanche, parfumés des mêmes essences, parés d'habits aussi somptueux, parlant avec un ton doucereux, & une voix traînante. *Mehégan.*

Etre merveilleux, (par ironie) (c'est un être merveilleux). Un élégant Tailleur, un fier Cocher, un bon Cuisinier, sont ici des êtres merveilleux, dont le nom va de pair avec les plus célebres Auteurs. *Anony.*

Les restes de son être. Il ne donnoit aux affaires qu'un corps épuisé, un esprit affoibli, & pour ainsi dire, les restes de son être. *La Baumelle.*

Etrécir, (parlant de l'esprit). Comme l'esprit s'étrécit à mesure que l'ame se corrompt, l'exercice des sublimes vertus éleve & nourrit le génie. *J. J. Rousseau.*

S'étrécir, (parlant des têtes). Il semble que les têtes des plus grands hommes s'étrécissent lorsqu'elles sont assemblées. *Montesquieu.*

Etreinte, (l'action de serrer quelqu'un qu'on embrasse tendrement). Au lieu de ces douces étreintes & de ces tendres épanche-

chemens, il trouve
ble dont l'accueil le g

Evaporer, (s'éva
disparoître, parlant
duit). (*Dans cette*
vapore dans une espe
Bletterie.

Eveil, (donner l'
sance d'une chose).
l'éveil à nos Astronor
Comete, ils n'y pens

Exalté, (au figuré
de l'ame, p. d. très
exaltée). Peut-être
exaltée, lui inspira
mens amers contre p
porains, dont les su
Nécrol. des hom. cel.

Exhaler tous les
ame, (p. d. mourir,
les jours par le granc
lui-ci exhale chaque
ame, & se sent mou
d'avoir pu mourir u

Exhaler, (s') (a
la douleur ne s'exha
Marmontel.

Exil, (terme i
au figuré, pour me
produit la perte de l
lettres). Sur la fin

par la filiere, si j'ose m'exprimer ainsi, ceux que j'avois entre les mains. *La Bletterie.*

Fille, (p. d. production, au figuré). La

démie Françoise) les
l'esprit a de plus fin
l'Abbé Girard.

chemens, il trouve un ſurveillant redoutable dont l'accueil le glace. *Bitaubé.*

Evaporer, (s'évaporer, p. d. ſe perdre, diſparoître, parlant d'un Auteur mal traduit). (*Dans cette traduction*) Tacite s'évapore dans une eſpece de commentaire. *La Bletterie.*

Eveil, (donner l') (p. d. avis, connoiſſance d'une choſe). C'eſt moi qui donnai l'éveil à nos Aſtronomes ſur le retour de la Comete, ils n'y penſoient pas. *Marmontel.*

Exalté, (au figuré, parlant d'une qualité de l'ame, p. d. très échauffé: imagination exaltée). Peut-être une imagination trop exaltée, lui inſpira-t-elle quelques ſentimens amers contre pluſieurs de ſes contemporains, dont les ſuccès furent plus rapides. *Nécrol. des hom. cel.*

Exhaler tous les jours une portion de ſon ame, (p. d. mourir, pour ainſi dire, tous les jours par le grand nombre de maux). Celui-ci exhale chaque jour une portion de ſon ame, & ſe ſent mourir mille fois avant que d'avoir pu mourir une ſeule. *Maſſillon.*

Exhaler, (s') (au figuré). Le poiſon de la douleur ne s'exhale que par les plaintes. *Marmontel.*

Exil, (terme ingénieuſement employé au figuré, pour marquer le triſte effet que produit la perte de la vûe dans un homme de lettres). Sur la fin de ſes jours il perdit l'u-

démie Françoiſe) les hommages de ce que l'eſprit a de plus fin ſans ſortir du naturel. *l'Abbé Girard.*

ſage des yeux, & ſes études dépendirent des lectures qu'on lui faiſoit, eſpece d'exil dans la région des lettres : on n'y voyage, on n'y converſe plus que comme un étranger qui a beſoin d'interprete. *Bertier.*

Exiſtence, (devoir ſon ex. à .... p. d. ſubſiſter, ſe maintenir). Une Nation doit ſon exiſtence bonne ou mauvaiſe au génie de ceux qui la gouvernent. *Laugier.*

Exiſtence perſonnelle, (n'avoir point d'). Ce ſont des complaiſans de profeſſion qui n'ayant plus dans le monde d'exiſtence perſonnelle, s'attachent à une jolie femme pour paſſer encore à ſa ſuite. *Marmontel.*

Devoir ſon exiſtence à l'eſprit d'autrui. Quand on ne doit point ſa réputation à des protecteurs, ni ſes titres à de pures prétentions, ni ſon exiſtence à l'eſprit d'autrui, on ne doit point ſon adoption dans une Compagnie à l'indécence des brigues. *Greſſet.*

Exiſtence, (partager les peines & les plaiſirs de l'exiſtence : avoir avec qui partager). (Dans cette iſle déſerte) elle n'avoit pas un être de ſon eſpece, avec qui elle pût partager les peines & les plaiſirs de l'exiſtence. *Montagnac.*

Exiſtence marquée, (avoir une). Il n'avoit pas eu dans la littérature une exiſtence très marquée. *Nécrol. des hom. cel.*

Exiſtence empruntée. Ils n'ont qu'une exiſtence empruntée, (p. d. ils reglent leur vie ſur celle des autres *de Beaumont.*

Exiſtence, (n'av… tence, p. d. de duré… n'ont d'ordinaire qu… & diſparoiſſent avec… les accompagne. *Be…*

Exiſtence impéri… hommes, (p. d. l'ho… neur qu'il m'a conf… les ſiecles, cette exi… l'eſtime des hommes…

Expirer ſous la m… dis que les Cathol… inondoient la Franc… nage, Marie Suart, … roit en Angleterre … reau. *Laugier.*

Expirer ſur les le… pirent ſur). Que peu… il ſent les prétextes… *Torné.*

Mot qui expire ſu… le mot de *Venuſté*, … vres. *Coyer.*

Exploſion, (feu q… arrangement qui pré… ſeule couronne, no… ploſion tot ou tard.

Expreſſion de la … diſcours n'étoit poin…

xoient dans le bien cette hauteur de caractere qui devenoit une vertu. *La Bletterie.*

que François I eut al… Lettres, &c. *Dolivet*

ſur celle des autres ; (ſtyle enjoué). *Me Elie de Beaumont.*

Exiſtence, (n'avoir qu'un moment d'exiſtence, p. d. de durée). Ces ſortes d'éloges n'ont d'ordinaire qu'un moment d'exiſtence, & diſparoiſſent avec la pompe funebre qui les accompagne. *Bertier.*

Exiſtence impériſſable dans l'eſtime des hommes, (p. d. l'honneur). C'eſt ſon honneur qu'il m'a confié, c'eſt ſon ſort de tous les ſiecles, cette exiſtence impériſſable dans l'eſtime des hommes. *Loiſeau de M.*

Expirer ſous la main d'un Bourreau. Tandis que les Catholiques & les Huguenots inondoient la France de meurtres & de carnage, Marie Suart, Reine d'Ecoſſe, expiroit en Angleterre ſous la main d'un Bourreau. *Laugier.*

Expirer ſur les levres, (prétextes qui expirent ſur). Que peut dire à cela le pécheur? il ſent les prétextes expirer ſur ſes levres. *Torné.*

Mot qui expire ſur les levres. Ménage créa le mot de *Venuſté*, mais il expira ſur ſes levres. *Coyer.*

Exploſion, (feu qui fait) (au figuré) Tout arrangement qui préſente deux têtes pour une ſeule couronne, nourrit un feu qui fera exploſion tot ou tard. *Laugier.*

Expreſſion de la vérité & du ſentiment. Ce diſcours n'étoit point une flatterie, il ne con-

que François I eut allumé le flambeau des Lettres, &c. *Dolivet.*

(porter le flambeau de la vé-

tenoit que l'expreſſion de la vérité & du ſentiment. *Coyer.*

Donner de l'expreſſion aux graces. Cette nouvelle agréable donna de la vie à ſon teint, & de l'expreſſion à ſes graces. *Monteſquieu.*

Sublime de l'expreſſion, (étaler le). Corneille a étalé le ſublime de l'expreſſion en quantité d'endroits. *Lamotte.*

Expreſſion paraſite. Le langage du cœur n'a qu'un certain nombre d'expreſſions paraſites, qui reviennent toujours quand le ſentiment reparoit. *Freron.*

Expreſſion (preſſer une exp.) Je veux que ce ſoit là une de ces expreſſions qu'il ne faut pas trop preſſer, quoique les paroles des Saints ſoient toujours reſpectables. *Maſſillon.*

Expreſſion, (l'art ingénieux des expr. heureuſement placées). Malherbe montra le premier aux Ecrivains François l'art ingénieux, mais difficile, des expreſſions heureuſement placées. *Bertier.*

Expreſſions ſonores. On eſt ébloui par la beauté de quelques expreſſions ſonores. *Desfontaines.*

Expreſſions détournées de leur vrai ſens. On ne trouve point dans cette piece de ces expreſſions détournées, qui n'ont de piquant que la ſingularité de leur aſſociation. *Le même.*

Expreſſions de mode. Sa façon d'écrire n'eſt point chargée des expreſſions de mode, de

ces phraſes conci
ſe parent tant d'
Expreſſions c
d'aujourd'hui,
un aſſemblage
barbarie du lang
&c. *Poncet de la*
Expreſſions
fortes, ſes expre
ſes tours nobles
Extérieur, (
qui en eſt hors
res à l'homme :
mérite. *Diſc. A*
Extrêmes du
&c.) La nature
d'Alcibiade les
vertu. *Diderot.*
Extrême, (n
tus), il n'ét
Monteſquieu.
Extrêmes, I
mes). La viole
ce ſont deux ex
ceſſivement les
mides. *Henault*
Extrêmes, (
né à réunir tou
ple en fait de p
miracles. *La E*

Flegme d'idée, (qui regne dans, &c.) Ce poëme eſt froid malgré une chaleur appa-

; *Flétriſſure*, (
rem). Sans pa

ces phraſes conciſes & énigmatiques, & dont ſe parent tant d'autres écrits. *Bertier.*

Expreſſions colorées. Dans les ouvrages d'aujourd'hui, on voit un titre ſingulier, un aſſemblage d'expreſſions colorées, une barbarie du langage parée de faux brillants, &c. *Poncet de la Riviere.*

Expreſſions lumineuſes. Ses penſées ſont fortes, ſes expreſſions riches & lumineuſes, ſes tours nobles, élevés. *Bertier.*

Extérieur, (qui eſt étranger à une choſe, qui en eſt hors). Les richeſſes ſont extérieures à l'homme : elles n'accroiſſent point ſon mérite. *Diſc. Acad.*

Extrêmes du vice & de la vertu, (réunir les, &c.) La nature avoit réuni dans le caractere d'Alcibiade les extrêmes du vice & de la vertu. *Diderot.*

Extrême, (n'être point extrême ſur les vertus), il n'étoit extrême ſur aucune vertu. *Monteſquieu.*

Extrêmes, Défauts qui ſont deux extrêmes). La violence vient ſouvent de la peur : ce ſont deux extrêmes où l'on voit paſſer ſucceſſivement les hommes entreprenans & timides. *Henault.*

Extrêmes, (réunir les extrêmes). Deſtiné à réunir tous les extrêmes, il étoit peuple en fait de préſages, & eſprit fort ſur les miracles. *La Bletterie.*

Flétriſſure, (imprimer une flétriſſure à un nom). Sans parler de la flétriſſure que Tar-

F

Face, (regarder en face une nation, au figuré, p. d. ne pas la craindre). Miltiade apprit aux Grecs à regarder la Perſe en face, & les convainquit que la multitude n'eſt point à l'épreuve du courage. *Diderot.*

Faces, (peindre les objets par des faces, &c.) Il y a des gens qui ſe plaiſent à ne peindre les objets que par des faces qui les rendent ridicules. *Moncrif.*

Faces, (ſous diverſes faces, préſenter ſes raiſons ſous diverſes faces). Je lui préſentois mes raiſons ſous toutes les faces poſſibles. *Duclos.*

Facilité entrainante. Il s'exprimoit avec cette facilité entrainante que donne la parfaite poſſeſſion des matieres. *le Duc de Nivernois.*

Facilité molle, (parlant du ſtyle). Horace ſurpaſſe tous les lyriques par la volupté de ſon pinceau, par ſes traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inſpire. *Freron.*

Façon d'être, (p. d. caractere, façon de penſer, maniere de vivre). Cette ſervitude étoit contraire à ma façon d'être. *Me Staal.*

Autre Ex. Cet Etat forcé de part & d'autre, devient par l'habitude une façon d'être. *Mirabaud.*

Façon de p
façon de penſ
Façonner,
à toutes les
cation. *Dupr*
Factices,
ſont point na
l'art). Elles
pruntées & d
Homme fa
ſavoir diſcer
l'ouvrage de
de l'homme
Idée factic
dre une beau
ſéparés de pl
forma dans l'
ſulta de tous
Faire, (ſe
comme à la b
reſſources to
Faire, (n
ne ſe fait pas
me de ſeize
page; à cha
frappés par
Le même.
Faîte des
les Républic
mées, tantô

pandre en ſoupirant ſur le tombeau d'un

jeunes Princ

Façon de penſer faite. A mon âge on a ſa façon de penſer faite. *Montagnac.*

Façonner, (ſe). Notre oreille ſe façonne à toutes les différentes meſures de la verſification. *Dupré de S. Maur.*

Factices, (graces factices, p. d. qui ne ſont point naturelles, que l'on ſe donne par l'art). Elles plaiſent par des couleurs empruntées & des graces factices. *Coyer.*

Homme factice. L'homme de Lettres doit ſavoir diſcerner l'ouvrage de la nature & l'ouvrage des hommes, l'homme naturel, de l'homme factice. *Le même.*

Idée factice. Quand Zeuxis voulut peindre une beauté parfaite, il raſſembla les traits ſéparés de pluſieurs beautés exiſtantes : il ſe forma dans l'eſprit une idée factice qui réſulta de tous ces traits réunis. *Le Batteux.*

Faire, (ſe faire à). L'œil ſe fait à la laideur comme à la beauté, au lieu que l'eſprit a des reſſources toujours nouvelles. *La Baumelle.*

Faire, (ne pas ſe faire à, &c. pudeur qui ne ſe fait pas, &...) La pudeur d'une femme de ſeize ans ne ſe faiſoit point à ce langage ; à chaque inſtant ſes oreilles étoient frappés par des ſons pour le moins indécens. *Le même.*

Faîte des honneurs, (reporter au). Dans les Républiques, les factions tantôt opprimées, tantôt relevée, reportent au faîte des

jeunes Princes morts à la fleur de leur âge).

honneurs celui qu'elles avoient précipité dans la pouſſiere. *De Neuville.*

Familiariſer, (ſe fam... avec les regards de...) Il employa une partie de ce tems pour ſe familiariſer avec les regards du public. (parlant d'un nouvel Acteur). *Elie de Beaumont.*

Familier, (p. d. fréquent). Ces grandes dignités ſont familieres dans votre Maiſon. *Har. Acad.*

Familier avec une choſe, (être, &c. p. d. s'y connoître, la ſavoir diſtinguer d'une autre). Il faut être bien familier avec les viſages, pour ne pas ſe méprendre entre la femme qui ſert, & la maitreſſe qui eſt ſervie. *Coyer.*

Familier, (le familier) *pris ſubſtantivement.* Le familier trouve quelquefois ſa place au milieu du grand. *Lamotte.*

Fantôme, (élever un). C'étoit un fantôme d'union qu'avoit élevé la contrainte. (On parle ici de gens qui avoient été mariés par violence). *Loiſeau.*

Fard de l'éloquence, Le fard de l'éloquence moderne conſiſte principalement dans des miroirs, qui repréſentent la vie molle & voluptueuſe des gens du monde, & qui répetent, pour ainſi dire, leurs goûts & leurs plaiſirs. *Desfontaines.*

Farder un ouvrage. La prononciation du poëme farde toujours ſon ouvrage, ne fût-ce

qu'en ne laiſſan
Lamotte.
Farder les ce
vrage). Les an
cenſures d'un o
Faſciner, (i
déploie un tale
qui le tranſport
le faſcine. *Bert*
Faſte des ima
loquence ou de
ſujets dont la
on doit ſe prop
ce n'eſt ni par l'
le faſte des ima
drir. *Lamotte.*
Faſtes de l'
ambitieux, de
faſtes de l'orgu
Faſtes de l'ar
militaire offren
auſſi mémorab
Fatiguer l'u
effet de l'ambi
gant cruellem
mêmes aux ac
gier.
Fatiguer la p
ces ſiflent bea

* La Poéſie.

ale étoient un f

qu'en ne laiſſant pas le loiſir de la réflexion. *Lamotte.*

Farder les cenſures, (qu'on a fait d'un ouvrage). Les amis d'un Auteur lui fardent les cenſures d'un ouvrage. *Le même.*

Faſciner, (illuſion qui faſcine). L'Auteur déploie un talent qui prouve que le charme qui le tranſporte * n'eſt pas une illuſion qui le faſcine. *Bertier.*

Faſte des images, (parlant des ſujets d'éloquence ou de pieces de théâtre). Dans les ſujets dont la matiere n'eſt que touchante, on doit ſe propoſer toujours d'aller au cœur: ce n'eſt ni par l'orgueil des ſentimens, ni par le faſte des images, qu'on réuſſit à l'attendrir. *Lamotte.*

Faſtes de l'orgueil, (p. d. l'hiſtoire des ambitieux, des conquérans). Parcourez les faſtes de l'orgueil. *Torné.*

Faſtes de l'art militaire. Les faſtes de l'art militaire offrent peu d'exemples d'une action auſſi mémorable. *Bertier.*

Fatiguer l'univers, (ambition qui). Triſte effet de l'ambition des Princes, qui en fatigant cruellement l'univers, les expoſe eux-mêmes aux accidens les plus funeſtes. *Laugier.*

Fatiguer la poſtérité. Je doute que ces pieces fiſſent beaucoup de plaiſir à être tradui-

* La Poéſie.

ſale étoient un fonds tout neuf, & ils four-

tes. On ne pardonne pas au traducteur de fatiguer la postérité par l'ennuyeuse répétition de louanges que la nécessité rendoit excusables dans la bouche de l'Orateur. *La Bletterie.*

Faux, (jetter du faux sur ...) Nos expressions françoises ne jettent point de faux sur une pensée vraie : elles n'en avilissent point une grande, elles n'en ternissent pas une gracieuse. *Lamotte.*

Faveur, (ombre de, répandre une ombre de). Avez-vous pû craindre une ombre de faveur que le Roi avoit répandue sur nous, qui n'étions que ses sujets? *Henault.*

Fermé à l'honnêteté, (cœur). Un attachement épuré pouvoit-il subsister longtems dans un cœur fermé à l'honnêteté? *Elie de Beaumont.*

Fermenter dans l'ame, (sentimens qui, &c.) L'enthousiasme du bien fermente dans les grandes ames. *Elisée.*

Mouvemens qui fermentent dans les Cours des Princes. Elle ne connut plus ces desirs, ces projets, ces mouvemens qui fermentent dans le sein des Cours. *De Cucé.*

Fanatisme qui fermente dans certaines ames. Le fanatisme fermentoit encore dans quelques ames foibles & atroces. *La Harpe.*

Fermer, (cœur qui se ferme aux séductions de, &c.) Son cœur doit se fermer aux séductions de la fortune. *Coyer.*

Se fermer

Se fermer à la lumiere, (parlant des yeux). Ses yeux qui voyoient déja de loin la terre des vivans avant de se fermer à la lumiere, voulurent voir le Roi dans sa splendeur & dans toute la gloire de son sacre. *Massillon.*

Fers, adoucir le poids des fers, au fig.) Ces nouvelles adoucirent le poids des ses fers. *Bertier.*

Fertiliser des fonds arides, (au figuré). L'éducation n'eut pas besoin chez lui de fertiliser des fonds arides, de redresser des inégalités : elle n'eut qu'à ouvrir le sillon, & à semer. *Le Batteux.*

Fête, (naissance d'un Prince, qui est la fête d'une nation). La naissance de ce Prince est aujourd'hui la fête de toute l'Europe. *Lamotte.*

Fêter le vice, (p. d. le préconiser). Il blâmoit cette molleſſe de mœurs, qui se plie au mal comme au bien, qui fête le vice, pourvu qu'il ne soit pas ridicule. *Coyer.*

Feu dévorant, (qualification attribuée à la colere des Rois). Il savoit que la colere des Rois est un feu dévorant qui consume tout dans sa premiere chaleur. *Le même.*

Sa marche ressembloit à un feu dévorant. *Le même.*

Etincelles de feu, (au figuré). Ce ne sont plus les étincelles du beau feu que le Lecteur admiroit dans le commencement. *le Roi de Prusse.*

Principe d'un feu, (voir le). On apperce-

voit dans cet évenement le principe d'un feu qui ne pourroit s'éteindre que par des torrens de sang. *Laugier.*

Feu qui embrase, (au figuré). Le feu des nouvelles hérésies embrasoit l'Allemagne & le Nord. *Bertier.*

Feu du génie. Doué de la force du corps & du feu du génie, les graces de l'esprit, les lettres dont il se nourrissoit, & toutes ces qualités qui en auroient fait un aimable particulier, n'auroient pas suffi à sa haute destinée; il eut éminemment la plupart des vertus du trône. *Coyer.*

Feu principe. Perdant chaque jour quelque portion de ce *feu principe* qui nous anime, on le voyoit étendu sur un lit de repos enveloppé de fourrures qui ne rappelloient ni le mouvement, ni l'ame. *Le même.*

Feu, (perdre son feu). Quoique languissant, son ame n'avoit rien perdu de son feu. *Le même.*

Fictices, (jardins fictices). On croit, en lisant cette description, errer au milieu de ces jardins fictices, où les Fées étalent leurs enchantemens. *Laugier.*

Fiel, (verser du fiel sur quelqu'un, au figuré) (p. d. l'attaquer malignement dans un ouvrage). Si la satyre, en se cachant, verse une goutte de fiel sur un Grand, aussitôt il crie à l'insulte, & tous ceux de sa sphe-

te crient avec lui : il
c'est justice. *Coyer.*

Fierté (noble fier
Orateur, mais avec
donne le sang & qui t
blama les excès passés

Fierté du cœur, (disti
de celle des manieres).
la fierté du cœur de c
il ne sentit pas que si l
tous les honnêtes gens
portable dans personn

Figure, (paroître
tion ingénieusement
ple suivant). Lors de
(entre Madame Daci
l'on vit paroître dans
savoir, sous la figure
de l'autre l'esprit. *Fo*

Figure de fantaisie.
gure de fantaisie, viv
moment avant de pe
jamais. *Duclos.*

Figure de contreba
ne démêlat dans mon
ne me convenoit pas
cette importance, &
contrebande. *Mariva*

Figurer dans le mo
que la Russie comme
rope. *Bertier.*

maniere d'user des talens. *Le même.*

Figurer, (se montrer à la fortune). Dou

que le Roi justement irri
redoutable ligue, avc

te crient avec lui : il eſt bientôt vengé, & c'eſt juſtice. *Cayer.*

Fierté (noble fierté). Druſus ſans être Orateur, mais avec cette noble fierté que donne le ſang & qui tient lieu d'éloquence, blama les excès paſſés, &c. *La Bletterie.*

Fierté du cœur, (diſtinguer la fierté du cœur de celle des manieres). Jamais il ne diſtingua la fierté du cœur de celle des manieres, & il ne ſentit pas que ſi la premiere convient à tous les honnêtes gens, la derniere n'eſt ſupportable dans perſonne. *Raynal.*

Figure, (paroître ſous la figure), (locution ingénieuſement employée dans l'exemple ſuivant). Lors de la querelle ſur Homere (entre Madame Dacier & M. de la Motte), l'on vit paroître dans la lice, d'un côté le ſavoir, ſous la figure d'une Dame illuſtre, de l'autre l'eſprit. *Fontenelle.*

Figure de fantaiſie. C'étoit une petite figure de fantaiſie, vive, étourdie, parlant un moment avant de penſer, & ne réfléchiſſant jamais. *Duclos.*

Figure de contrebande. Je craignois qu'on ne démêlat dans mon peu d'aſſurance, qu'il ne me convenoit pas d'être avec des gens de cette importance, & que j'étois une figure de contrebande. *Marivaux.*

Figurer dans le monde. C'eſt à ce moment que la Ruſſie commence à figurer dans l'Europe. *Bertier.*

que le Roi juſtement irrité des deſſeins d'une redoutable ligue, avoit donné ſa foudre

Figures fieres, (parlant du ſtyle ou du genre d'écrire : employer des figures fieres). Dans les Eglogues il faut éviter les figures trop fieres & trop audacieuſes. *Lamotte.*

Figures ſaillantes, (du diſcours). Si les Orateurs & les Poëtes tirent de leur propre fonds ces figures ſaillantes qui ſurprennent & enlevent l'eſprit, ils doivent à la Logique cette juſteſſe qui en ſoutient la beauté. *l'Abbé Girard.*

Figures diſcordantes. Si l'Ecrivain ne fait pas regler ſon ſtyle & le ſoumettre à des loix, ſa plume marche ſans guide, & jette à l'avanture des traits irréguliers & des figures diſcordantes. *De Buffon.*

Figures de rhétorique, (faire jouer des figures de rhét. avec, &c.) Que penſer de ces belles figures de Rhétorique qu'il fait jouer & badiner avec les raiſonnemens les plus abſtraits, de ces expreſſions efféminées, de ces chutes épigrammatiques, & de mille autres ornemens ſuperflus qu'il prête à la vérité ? *Desfontaines.*

Fil rompu, (au fig. p. d. les liens qui nous attachent à un lieu). Elle ſe réduiſit d'elle-même à n'être rien, dès que tous les fils par leſquels elle tenoit à la Cour, furent rompus. *La Baumelle.*

Fil de raiſon, (ſujets liés par un). Ce ſont des ſujets détachés, liés ſeulement par un fil de raiſon, & qui ne ſe touchent pas aſſez

immédiatement pour laiſſ
unité ſenſible. *Houtteville.*

Fil, (prendre le fil des
ſeroit retombé par ſon prop
cien cahos, ſi après ſa mo
n'avoit pris le fil des vues d
& ne les avoit ſuivies. *Fon*

Fil, (couper le fil d'un r
ces quatre interlocuteurs,
plaidoyer ; les trois autres
bout, ſans couper le fil de
Bertier.

Filagrame, (Diſcours
ne voir que des diſcours à
proſe reſſemble à la poéſ
leſſe des phraſes tient lie
raiſons. *Anony.*

Filer une intrigue. Croye
homme aimable aſſez deſ
ſon tems à filer une intrigu

Filer, p. d. conduire,
clamations ſeules, ah, m
fils! &c. (dans les Tragéd
ſures de nos larmes, & f
la reconnoiſſance reſſemb
même ſi elle eſt filée avec
on ſe laiſſe entrainer à l'é
nages. *Lamotte.*

Filiere, (faire paſſer p
guré, p. d. étendre, all
diſette des faits m'a cont

be ſur ſes ennemis, avant même qu'ils aient

flexion ; que de longs reg

mmédiatement pour laiſſer entrevoir une unité ſenſible. *Houtteville.*

Fil, (prendre le fil des vues de ...) Tout ſeroit retombé par ſon propre poids dans l'ancien cahos, ſi après ſa mort, l'Impératrice n'avoit pris le fil des vues de Pierre le Grand, & ne les avoit ſuivies. *Fontenelle.*

Fil, (couper le fil d'un raiſonnement). De ces quatre interlocuteurs, chacun fait ſon plaidoyer; les trois autres l'écoutent juſqu'au bout, ſans couper le fil de ſes raiſonnemens. *Bertier.*

Filagrame, (Diſcours à filagrame): On ne voit que des diſcours à filagrame, où la proſe reſſemble à la poéſie, où la gentilleſſe des phraſes tient lieu de juſteſſe & de raiſons. *Anony.*

Filer une intrigue. Croyez vous trouver un homme aimable aſſez deſœuvré pour perdre ſon tems à filer une intrigue? *Marmontel.*

Filer, p. d. conduire, amener). Ces exclamations ſeules, ah, ma mere! *ah, mon fils! &c.* (dans les Tragédies), ſont preſque ſures de nos larmes, & ſans s'embarraſſer ſi la reconnoiſſance reſſemble à d'autres, ni même ſi elle eſt filée avec aſſez de juſteſſe, on ſe laiſſe entrainer à l'émotion des perſonnages. *Lamotte.*

Filiere, (faire paſſer par la filiere, au figuré, p. d. étendre, allonger). L'extrême diſette des faits m'a contraint de faire paſſer

erion; que de longs regnes de beaucoup

par la filiere, si j'ose m'exprimer ainsi, ceux que j'avois entre les mains. *La Bletterie.*

Fille, (p. d. production, au figuré). La Parodie n'est qu'une espece de bouffonnerie, une mode françoise, fille d'un badinage dangereux. *Lamotte.*

Fille de la liberté, (parlant de l'éloquence). Il y mit de cette éloquence nerveuse, qui ne peut être que la fille de la liberté. *Coyer.*

Fille du sentiment. Un tel poëme rappelleroit la Poésie à sa destination. Fille du sentiment, elle fut d'abord toute occupée des grandeurs de l'Etre suprême, & elle ne sera jamais plus sublime, que lorsque rendue à sa premiere dignité, elle traitera les sujets que la Religion lui présente. *Bertier.*

Fille de l'amour propre & de la curiosité. La science est la fille de l'amour propre, & de la curiosité. *Desfontaines.*

Fils des fautes d'un pere. C'est, lui dira-t-on, votre sang qui coule dans les veines de son fils (de cette fille), mais cet enfant est le fils de vos fautes, & vous ne leur devez que l'oubli. *Loiseau.*

Fils de l'expérience, (parlant de l'art). L'art pour parler poétiquement, est le fils de l'expérience, & chacun ne parvient à se rendre l'art propre, qu'à proportion de son expérience particuliere. *Lamotte.*

Fin, ce que l'esprit a de plus fin). L'immortalité reçoit dans ce sanctuaire, (l'Académie Françoise) les
l'esprit a de plus fin
l'Abbé Girard.

Fin, (le fin, le tou
Si on ne pe[illegible] être auſ
tems auſſi naturel qu
ſimple, qu'on ſoit tri
mieux. La muſique y
grace, que ſur ce fi
après avoir infecté l
ges, eſt venu gâter n
Maur.

Fixer l'attention de
tion de génie qui le
d'un peuple barbare
tion de l'univers ſur

Fixer les yeux de l
mes célebres fixerent
rope entiere par de
qu'oppoſés. *Raynal.*

Fixer le jugement
jugemens du public
Ariſtarque. *Roy.*

Fixer les notions
dire, déterminer en
ſiſtent). Socrate fu
payens qui fixa les
mal. *Diderot.*

Fixer dans le bien
ſavoit nullement pl
tere, un amour te

Fuites d'un pays é

démie Françoiſe) les hommages de ce que l'eſprit a de plus fin ſans ſortir du naturel. *l'Abbé Girard.*

Fin, (le fin, le tourné, p. d. les tours fins). Si on ne peut être auſſi élégant, & en même tems auſſi naturel que Quinaut, qu'on ſoit ſimple, qu'on ſoit trivial, ſi l'on ne peut être mieux. La muſique y aura encore meilleure grace, que ſur ce fin & ſur ce tourné, qui après avoir infecté la plupart de nos ouvrages, eſt venu gâter notre Opéra. *D. de Saint Maur.*

Fixer l'attention de l'Univers. Cette élévation de génie qui le rendit le réformateur d'un peuple barbare, fixa longtems l'attention de l'univers ſur ce Prince. *Laugier.*

Fixer les yeux de l'Europe. Ces deux hommes célebres fixerent ſur eux les yeux de l'Europe entiere par des talens plus différens qu'oppoſés. *Raynal.*

Fixer le jugement de... La mort va fixer les jugemens du public ſur les ouvrages de cet Ariſtarque. *Roy.*

Fixer les notions du bien & du mal, c'eſt-à-dire, déterminer en quoi l'un & l'autre conſiſtent). Socrate fut le premier parmi les payens qui fixa les notions du bien & du mal. *Diderot.*

Fixer dans le bien un défaut. Agrippine ne ſavoit nullement plier; mais une ſageſſe auſtere, un amour tendre pour ſon époux, fi-

Fuire d'un pays étranger, (au figuré).

xoient dans le bien cette hauteur de caractere qui devenoit une vertu. *La Bletterie.*

Flambeau, Allumer un flambeau, flambeau qui s'éteint, (expreſſions au figuré). Deſcartes avoit fait plus de chemin dans la phyſique, qu'on n'en a fait depuis ce Philoſophe. Mais le flambeau qu'il avoit allumé dans ſon ſiecle s'eſt éteint dans le ſiecle ſuivant. La lumiere qu'il avoit fait luire ſur l'horizon de la phyſique a diſparu : on en a étouffé la clarté dans le nuage, dans les ténebres d'une tendance réciproque. Au lieu de bâtir ſur le terrein de Deſcartes, on a tracé un nouveau plan, & l'attraction inintelligible s'eſt placée ſur les débris de l'impulſion ſenſible, malgré le cri de toute la nature & le concert de tous les phénomenes. *Bertier.*

Flambeau de la diſcorde, (éteindre le, au figuré). Le flambeau de la diſcorde avoit été éteint dans le ſang des chefs de cette conſpiration. *Laugier.*

Flambeau de la haine, (porter le... dans les replis de la vie de quelq.) Quelle étrange fureur, que de me prendre dès le berceau, pour porter le flambeau de la haine dans tous les replis de ma vie! *Loiſeau de M.*

Fambeau de la critique. Les Savans porterent le flambeau de la critique dans la nuit des tems & des faits. *Mehégan.*

Flambeau des Lettres, (allumer le). Avant

que François I eut al
Lettres, &c. *Dolivet*

Flambeau, (porter
rité dans des myſteres
dépourvus de génie &
qu'avec regret qu'une
le flambeau de la vé
qui n'avoient pas e
Laugier.

Flambeau de la ra
quelqu'un. Le flambea
pas pour un ſtupide
ſous la protection d
de M.

Flambeaux lugubr
Puiſſent les flambeau
ce ſanctuaire, répan
vos connoiſſances! *I*

Flanc, (prêter le
à... donner lieu à.
le flanc au ridicule
eſt ineffaçable. *J. J.*

Flancs, (ſorti
monſtre ſorti des fl
interrogé dans la D
pier ſon forfait dan

Fléchir ſous l'au
eſt dans une généra
core fléchi ſous les

* Des gens qui ne ſ

que François I eut allumé le flambeau des Lettres, &c. *Dolivet.*

Flambeau, (porter le flambeau de la vérité dans des myſteres qui, &c.) Les artiſtes dépourvus de génie & de ſentiment ne voient qu'avec regret qu'une main étrangere * porte le flambeau de la vérité dans des myſteres qui n'avoient pas encore été approfondis. *Laugier.*

Flambeau de la raiſon qui ne luit pas pour quelqu'un. Le flambeau de la raiſon ne luiſant pas pour un ſtupide, les loix mettent ſa vie ſous la protection d'un guide sûr. *Loiſeau de M.*

Flambeaux lugubres qui éclairent un lieu. Puiſſent les flambeaux lugubres qui éclairent ce ſanctuaire, répandre un nouveau jour ſur vos connoiſſances! *Poncet de la Riviere.*

Flanc, (prêter le flanc à... p. d. s'expoſer à... donner lieu à...) Malheur à qui prête le flanc au ridicule: ſa cauſtique empreinte eſt ineffaçable. *J. J. Rouſſeau.*

Flancs, (ſorti des) (p. d. du corps). Ce monſtre ſorti des flancs de la nobleſſe, fut interrogé dans la Diette, & condamné à expier ſon forfait dans les ſupplices. *Coyer.*

Fléchir ſous l'autorité. Tout notre eſpoir eſt dans une génération qui n'ait point encore fléchi ſous les autorités. *Lamotte.*

* Des gens qui ne ſont pas du métier.

Flegme d'idée, (qui regne dans, &c.) Ce poëme eſt froid malgré une chaleur apparente, & il y regne un flegme d'idées qui dément le lieu de ſon origine *. *Obſervat. ſur la litt.*

Flétri, (Cœur que les ſens ont flétri). Ce n'eſt point ici un de ces cœurs que les ſens ont flétri. *Loiſeau.*

Flétri, (être flétri, p. d. être mort, parlant d'une perſonne morte à la fleur de ſon âge). Jeune perſonne qui avez été flétrie, comme la vigne tendre qui commençoit à fleurir : auſſitôt que vous avez diſparu, les regrets ſont paſſés. *Torné.*

Flétrir l'ame, (p. d. lui ôter ſon courage, ou tout ce qu'elle vaut). L'indigence flétrit l'ame, éteint le feu de l'imagination, &c. *Coyer.*

Cœur flétri, (avoir le). Quand la ſcene tragique ne préſente que des cataſtrophes funeſtes, on ſort du ſpectacle le cœur flétri, & l'eſprit mécontent. Telle eſt l'impreſſion que fait ſur nous l'hiſtoire des grands hommes, victimes du ſort. *Bertier.*

Flétrir les années, (adverſité qui). Il n'eut pas à combattre cette adverſité décourageante, qui ne flétrit que trop ſouvent les premieres années des Artiſtes. *Necrol. des hom. cel.*

* La Provence.

Flétriſſure, (imprimer une flétriſſure à un nom). Sans parler de la flétriſſure que Tarquin le ſuperbe avoit imprimé à ce auguſte nom (de Roi), la plupart des Rois alliés des Romains, l'aviliſſoient, & le rendoient odieux à une nation qui n'eſtimoit qu'elle-même. *La Bletterie.*

Fleurs des matieres, (la). Choiſiſſez-vous la fleur des matières? vous êtes ſuperficiel. *Lamotte.*

Fleur de l'innocence, (enlever la). L'amour jette le trouble dans l'ame, enleve la fleur de l'innocence, il étonne la vertu. *Me. Lambert.*

Fleur de plaiſir. La fleur de votre plaiſir appartient réellement aux paſſions qu'elle réveille. *Dupré de S. Maur.*

Fleur de l'eſprit. La fleur de l'eſprit & de l'imagination ont beaucoup de part à une traduction élégante, il y entre de l'invention: car on ne ſauroit être bon traducteur, ſans un enthouſiaſme judicieux, &c. *Lamotte.*

Fleurs qu'aſſemblent la vanité & l'ignorance, (au figuré). Il s'appliqua à conſidérer les traits de la belle nature, il rejetta les fleurs monſtrueuſes, qu'aſſemblent ſans choix la vanité, l'ignorance, & le mauvais goût. *Dupré de S. Maur.*

Fleurs ſimples & naturelles, (répandre des... ſur le tombeau de). J'ai recueilli, j'ai ramaſſé des fleurs ſimples & naturelles, pour les ré-

pandre en ſoupiraut ſur le tombeau d'un grand homme. *Deſtouches.*

Fleurs, (faire naître des fleurs) (au fig.) Il eſt étonnant que M. Racine ait pu faire naître tant de fleurs dans un champ ſi étroit, (*dans Berenice*). *Lamotte.*

Fleurs de l'éloquence qui s'aſſortiſſent à... Quelques gens s'imaginent que les fleurs de l'éloquence ne peuvent guere s'aſſortir à l'auſtérité chrétienne. Vain préjugé ! ils ignorent, ſans doute, que c'eſt la vérité & l'importance de la matiere qui fait la plus grande force de l'éloquence. *Le même.*

Fleurs, (parer de fleurs la raiſon. Avec quelle nobleſſe Rouſſeau dans ſes odes ſacrées, chante la majeſté du Très Haut, de quelles fleurs il pare la raiſon, avec quelles couleurs fortes il peint les noirceurs ou les ridicules de ſes ennemis ? *Freron.*

Accablé de fleurs, (parlant du ſtyle). Le récit hiſtorique y eſt comme accablé de fleurs. *Bertier.*

Fleurs, (prendre des fleurs, en jetter) (au fig.) Nous ne prendrons que ſur l'autel les fleurs que nous allons jetter ſur le tombeau du Prince des Prêtres. *Maſſillon.*

Fleurs des années, (être dans la). On vous comptoit entre les oracles da la langue, lorſque vous n'étiez encore que dans la fleur de vos années. *Har. Acad.*

Fleurs moiſſonnées, (au figuré, p. d. dé

jeunes Princes morts à la fleur de leur âge). Ses yeux n'apperçoivent à la place de tant de fleurs moissonnées, qu'une fleur à peine éclose, foible, & presque dévorée par le souffle qui avoit consumé tant de tiges si florissantes. *De Neuville.*

Faner les fleurs, (au figuré). Ne vous fiez point à ces mains lourdes qui fanent les fleurs qu'elles touchent. *le Roi de Prusse.*

Fleurs du coloris le plus vif, flétries par le souffle de l'Aquilon. (Métaphore pour désigner un jeune homme de grande espérance, & qui venoit de périr à l'armée à l'âge de vingt ans). En voyant croître dans le jeune Comte de Gisors les qualités héroïques de l'oncle & du pere, j'augurois sa gloire & ses succès; j'oubliois que les fleurs du coloris le plus vif & le plus brillant, sont les fleurs que flétrit & dévore le souffle meurtrier de l'aquilon. *De Neuville.*

Flots tumultueux, (accourir à). A peine ce chef-d'œuvre de l'art a-t-il été découvert aux yeux des François, qu'on les a vus accourir à flots tumultueux. *Thomas.*

Flots de la mer, (prescrire aux flots des bornes, parlant de Dieu). Celui qui prescrit aux flots de la mer les bornes où leur fureur doit s'arrêter, a ordonné à la Guerre de respecter l'Espagne, & la Guerre a obéi. *Moreau.*

Flottant, (qui flotte sur la tête) (couron-

nes qui, &c.) A la naiſſance de ce ſiecle, la main ſouveraine avoit comme ébranlé les fondemens de l'univers ; preſque toutes les Couronnes furent flottantes ſur la tête des Rois ; les Empires éprouverent des ſecouſſes, & parurent chanceler. *Houtteville.*

Fomenter ſes miſeres. Quelque ingénieux que nous puiſſions être à fomenter nos miſeres, nous n'avons pu en venir à ce point de nous rendre généralement la vie à charge. *J. J. Rouſſeau.*

Foible de raiſons. Cet écrit eſt très foible de raiſons. *Bertier.*

Fondation, (être de fondation, p. d. qui a toujours été d'uſage). Les combats de la vertu contre la paſſion, ſont de fondation dans les Romans. *Desfontaines.*

Fondemens, (jetter les fondemens de la conſidération). L'empire François jettoit les fondemens de la haute conſidération dont il jouit depuis tant de ſiecles, lorſque Clovis rédigea les loix Saliques. *Bertier.*

Fondemens, (jetter les fondemens de telle ou telle vertu). Deſlors il commençoit à jetter les fondemens de la haute ſainteté à laquelle il s'éleva depuis. *Le même.*

Fonds, (grand fonds ſur un) (p. d. matiere, ſujet qui en vaut la peine). Les Turcs ne ſont hyperboliques que ſur un grand fond. *Coyer.*

Fonds tout neuf. Les ridicules de la Capi-

tale étoient un f
'nirent à Moli
Desfontaines.

Fonder le ge
vous un de ces
M. le Préſident
fixé la perfectio

Fondre les p
qu'il * fait des
une preuve de
Tantôt il ſe bo
& à en former
tantôt il tradui
& de plus propr
mains. *Desfon*

Fondre ſes id
avoir ainſi fond
primées avec u
nuit point à la

Force, (mo
peinture). La p
preſſion, pour
les morceaux
trefois ont paſſ

Force. (à fo
à force de vert
que ſon pere a
pateur. *Bertier*

Force à l'ac
de Lettres, ch

* M. Rollin.

tale étoient un fonds tout neuf, & ils fournirent à Moliere une abondante matiere. *Desfontaines.*

Fonder le genre d'un ouvrage. Imaginez-vous un de ces abrégés chronologiques, dont M. le Préſident Henault a fondé le genre & fixé la perfection. *Bertier.*

Fondre les penſées des Auteurs. L'uſage qu'il * fait des harangues des Anciens, eſt une preuve de ſon jugement & de ſon goût. Tantôt il ſe borne à en fondre les penſées, & à en former un tiſſu délicat & hiſtorique; tantôt il traduit ce qu'il y a de plus brillant & de plus propre à dévoiler le génie des Romains. *Desfontaines.*

Fondre ſes idées. Il y a un art admirable à avoir ainſi fondu ſes idées, & à les avoir exprimées avec un laconiſme dont l'énergie ne nuit point à la clarté. *Le même.*

Force, (morceau de force, parlant de la peinture). La peinture néglige la force & l'expreſſion, pour ſe parer d'un brillant coloris; les morceaux de force qu'elle produiſoit autrefois ont paſſé à une nation voiſine. *Coyer.*

Force. (à force de vertus). Charlemagne à force de vertus & de victoires, fit oublier que ſon pere avoit commencé par être uſurpateur. *Bertier.*

Force à l'admiration, (être). Des gens de Lettres, chagrins d'être forcés à tant d'ad-

* M. Rollin.

miration, critiquerent des phraſes négligées, des répétitions fréquentes. *La Baumelle.*

Forces, (ramaſſer toutes les forces de ſon ame, parlant d'un mourant). Vous voudrez ramaſſer toutes les forces de votre ame pour vous exciter au repentir. *Maſſillon.*

Forger des armes pour attaquer, &c. (au figuré). De ſon or, il forge des armes pour attaquer la vertu. *Diſc. Acad.*

Forger des fers à une Nation. En forgeant des fers aux Bretons, il leur perſuada que le ſoin de leur gloire & de leur ſalut partageoit ſes veilles. *Raynal.*

Forme, (prendre la forme, p. d. paroître, ſembler). La juſtice que je me rendois prit à leurs yeux la forme de la puſillanimité. *l'Abbé Girard.*

Prendre la forme du ſentiment. Tout doit prendre dans un perſonnage paſſionné la forme du ſentiment, juſqu'aux réflexions mêmes. *Lamotte.*

Formes de la mort, (p. d. les différentes manieres dont elle attaque les hommes). La mort parcouroit les maiſons ſous toutes ſes formes différentes. *Diderot.*

Forme ingénieuſe, (chercher ſous une forme ingénieuſe des raiſons, &c) Sous quelle forme ingénieuſe l'amour véritable ne cherche-t-il pas des raiſons pour ſoutenir ſon feu? *Marivaux.*

Former le fonds du caractere. Des mœurs ſimples

simples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre formoient le fonds de son caractere. *Raynal.*

Former aux vertus, (ame qui se forme aux). Dans ces tems d'épreuve, son ame se formoit aux vertus nécessaires à l'infortune. *De Cucé.*

Fort de choses. Il avoit une éloquence forte de choses, p. d. qu'elle ne consistoit pas seulement dans les expressions). *La Blette-rie.*

Fort de telle ou tell vertu, (p. d. se sentant rempli de ... ou se fondant sur ...) Il n'employoit son crédit qu'à protéger le mérite : fort de son desintéressement pour lui-même, il alloit jusqu'à l'importunité pour obtenir des graces aux autres. *Lamotte.*

Fort de plaisanterie. Je trouve ces vers un peu trop forts de plaisanterie & de satyre. *Desfontaines.*

Forts de la terre, (p. d. de grands Princes, des Princes puissans). Comment sont-ils tombés tous ces forts de la terre, combien de diadêmes la mort a-t-elle renversés depuis peu ? *Clement.*

Fortune brusque. Leur fortune avoit été brusque & brillante. *Diderot.*

Préliminaires de sa fortune. Rome étoit alors occupée des préliminaires de sa fortune. *Bertier.*

Fortune amie de ... La fortune est bien moins amie du profond savoir, que de la

maniere d'uſer des talens. *Le même.*

Fortune, (ſe montrer à la fortune). Doué de tant de qualités utiles à la patrie, vous croyez, ſans doute, qu'il ne lui manquoit que de ſe montrer à la fortune, & qu'elle l'attend pour l'employer & le récompenſer? *De Neuville.*

Autre Ex. Louis ayant appris que ces deux villes avoient été aſſiégées & priſes, courut auſſitôt ſe montrer à la fortune qui faiſoit tout pour lui. *Voltaire.*

Fortune ſortie du ſein des mers. Je conviens qu'il ne doit s'autoriſer, ni de tant de fortunes ſubitement ſorties du ſein des mers, ni des exemples de ceux auxquels il étoit fait pour en donner lui-même de meilleurs. *Loiſeau de M.*

Fortuné, (état fortuné, prendre ſes perſonnages dans un état fortuné). L'égloguе auroit grand tort de prendre ſes bergers dans cet état d'aviliſſement où ils ſont tombés; elle doit au contraire les prendre dans cet état fortuné, où leurs travaux s'accordoient encore avec le loiſir, & où leur eſprit en repos du côté des beſoins, tournoit ſon activité naturelle du côté des paſſions agréables. *Lamotte.*

Foudre, (p. d. la force de ſa puiſſance & de ſes armes: Roi qui donne ſa foudre à ſon fils, p. d. qui lui met les armes à la main). Quel coup pour Madame, quand elle sut

que le Roi juſtement irri
ne redoutable ligue, avc
au Dauphin, & que le D
force de ſon pere, ſettoit
lanat l'épouvante & la
lan.

Foudre, (prendre la fo
quelqu'un, p. d. le com
mée). Le Prince Jacques
dre des mains de ſon p
Kaminiek. *Coyer.*

Coup de foudre, (p.
le). Ce coup de foudre f
de Pologne avec tous les
leur & de la vengeance
que qu'un Pontife ſage
trop longtems la foudre
cer, (p. d. l'excommun

Foudre, (faire gronde
la guerre). il ne déſeſp
la foudre contre ceux q
der autour de lui. *Laug*

Frappé de la foudre,
ber dans le mépris). C
frappé de la foudre,
ſcription générale des
nes.

Foudre qui tombe ſur
victoires qu'un Prince
nemis). Déja ſes armes
les droits des Souverai

eſt plus que comblé). Nous ſupprimons le détail de toutes ces actions, il y a du ſuperflu dans ſa gloire. *Fontenelle.*

firent durant ſon regne.

Gloire, (Temple de la
(En fait d'ouvrage de lit

que le Roi juſtement irrité des deſſeins d'une redoutable ligue, avoit donné ſa foudre au Dauphin, & que le Dauphin revêtu de la force de ſon pere, jettoit dans le ſein du Palatinat l'épouvante & la déſolation! *Cathalan.*

Foudre, (prendre la foudre des mains de quelqu'un, p. d. le commandement de l'armée). Le Prince Jacques prenant donc la foudre des mains de ſon pere, s'avança vers Kaminiek. *Coyer.*

Coup de foudre, (p. d. mauvaiſe nouvelle). Ce coup de foudre fut entendu à la Cour de Pologne avec tous les tranſports de la douleur & de la vengeance. Il écrivit à l'Evêque qu'un Pontife ſage ne ſauroit montrer trop longtems la foudre avant que de la lancer, (p. d. l'excommunication). *Le même.*

Foudre, (faire gronder) (p. d. menacer de la guerre). il ne déſeſpéra pas de repouſſer la foudre contre ceux qui la faiſoient gronder autour de lui. *Laugier.*

Frappé de la foudre, (p. d. proſcrit, tomber dans le mépris). Ce livre n'a point été frappé de la foudre, il a échappé à la proſcription générale des Romans. *Desfontaines.*

Foudre qui tombe ſur, (pour déſigner les victoires qu'un Prince remporte ſur ſes ennemis). Déja ſes armes victorieuſes vengent les droits des Souverains, & la foudre tom-

firent durant ſon regne. *Raynal.*

Gloire, (Temple de la Gloire, ouvrir le). (En fait d'ouvrage de littérature) un coup

be sur ses ennemis, avant même qu'ils aient pressenti l'orage qui les menaçoit. *Dupré de S. Maur.*

Foudre, (garantir de la foudre sa tête). Ils prirent des précautions pour garantir leurs têtes coupables de la foudre qui les menaçoit. *Raynal.*

Foudres, (forger des foudres, au figuré, p. d. des écrits pleins de force contre des hérétiques). Au fond de ces déserts ce Héros de la foi * forgeoit des foudres qui alloient frapper les Ariens au milieu d'Alexandrie. *Le Beau.*

Foudre qui marque le chemin de ... En vain la foudre lancée contre un Empereur lui marque le chemin d'un nouveau trône. Dans Saint Louis, l'ambition ne ratifie pas ce que le zele décide à Rome; il soupira sur le schisme sans vouloir recueillir le fruit du schisme même, &c. *De Boismont.*

Foudroyer la raison. Qu'on écoute Saint Paul foudroyant la raison humaine au milieu de l'Aréopage. *Le même.*

Foule, (grossir la foule, p. d. augmenter seulement le nombre de ...) Je vais grossir la foule des Princes qui ont vécu. *Henault.*

Fournir à la réflexion, (histoire qui fournit à, &c.) Son histoire (de Jovien) offre des faits mémorables, & fournit plus à la réflexion, que de longs reg
d'autres Souverains. *La Ble*

Foyers, (p. d. demeure
pensa qu'au moment qui
foyers. *Coyer.*

Frais, (mériter les frai
Les réflexions de l'Auteur
triviales: elles méritent à
la réfutation. *Bertier.*

Frappant, (situations
perdent le frapant). De
perdent le frappant sous l
treprend de les peindre. *L*

Frappé, (parlant d'u
lieucte, cette tragédie si f
Corneille vouloit d'abor
que l'hôtel de Rambouill
cès. *Coyer.*

Frapper contre quelq.
contre ... p. d. qu'elles c
sément). Ces loix frappe
tement contre ce prétendu

Frayer le chemin aux sci
Ces hommes illustres fra
aux sciences & à la politet

Frein, (n'avoir poin
mœurs). C'est l'ouvrage
obscur, qui n'eut de frein
ni dans son style. *Voltair*

Frémir, (parlant du v
vice honteux n'ose appr

* Saint Athanase.

l'on a l'esprit étroit, ou bien il ne manque pas de le rétrécir. *La Bletterie.*

figuré). Il apprit aux gra
gage de la piété & de

exion ; que de longs regnes de beaucoup d'autres Souverains. *La Bletterie.*

Foyers, (p. d. demeure ordinaire). Il ne pensa qu'au moment qui le rendroit à ses foyers. *Coyer.*

Frais, (mériter les frais de) (au figuré). Ces réflexions de l'Auteur sont des impiétés triviales : elles méritent à peine les frais de la réfutation. *Bertier.*

Frappant, (situations qui étant peintes perdent le frapant). De pareilles situations perdent le frappant sous le pinceau qui entreprend de les peindre. *De Neuville.*

Frappé, (parlant d'un ouvrage). Polieucte, cette tragédie si fortement frappée ; Corneille vouloit d'abord la retirer, parceque l'hôtel de Rambouillet doutoit du succès. *Coyer.*

Frapper contre quelq. (loix qui frappent contre . . . p. d. qu'elles condamnent expressément). Ces loix frappent-elles assez directement contre ce prétendu tuteur ? *Loiseau.*

Frayer le chemin aux sciences, (au figuré). Ces hommes illustres frayerent le chemin aux sciences & à la politesse. *Diderot.*

Frein, (n'avoir point de frein dans ses mœurs). C'est l'ouvrage d'un jeune homme obscur, qui n'eut de frein ni dans ses mœurs, ni dans son style. *Voltaire.*

Frémir, (parlant du vice personifié). Le vice honteux n'ose approcher de son trône :

figuré). Il apprit aux graces à parler le langage de la piété & de la Religion. *Har. Acad.*

il frémit de s'en voir banni pour toujours. *Du Reſnel.*

Frigidité, (terme de droit, p. d. impuiſſance au mariage). Un long voyage au-delà des mers, une frigidité reconnue, en un mot, l'aſſurance morale que le mari n'a pu être pere, font diſparoître la préſomption légale. *Loiſeau de M.*

Frivolité. En vain la frivolité du ſiecle voudroit-elle jetter quelque équivoque ſur la gloire des hommes célebres. *Anony.*

Fronder, (blâmer fortement & hautement). Il fronda toute ſa vie le nouveau gouvernement. *La Bletterie.*

Fruits infortunés que le crime produit & abandonne, (p. d. les Enfans Trouvés). Son fils avoit été mis dans ces aziles que la pieuſe humanité de nos peres a deſtinés particuliérement à recueillir ces infortunés fruits que le crime produit & abandonne. *Loiſeau de Mauléon.*

Fruits précoces de la jeuneſſe, (au figuré). Quelques fruits précoces de ſa jeuneſſe littéraire, ont paru peu dignes de tenir place parmi ſes chef-d'œuvres. *le Duc de Nivernois.*

Fruits du génie (des), (p. d. Terre qui fait naître d'excellens ouvrages). Les terres qui firent naître dans ces beaux jours tant de fruits de génie, avoient été longtems préparées auparavant. *Voltaire.*

Fruits d'un pays ét
Leurs ouvrages, fruit
ne ſe trouvent que dan
bliotheques. *Bertier.*

Fuir, (p. d. être ig
bien facile; cependant
tiquité *Mehégan.*

Fuir, (au figuré).
ſur les pas de l'ignoran

Fureur, (promener
Tyran). On pourroi
non pas un tyran, m
hommes : il alloit pr
tout l'univers. *Monteſ*

GAGES, (avoir
ſes gages les meilleure
Journ. de Trev.

Gages, (avoir la
vois dans Alexandre
veut ni éviter, ni
mais les ſurmonter,
avec la prudence, &
ſoit qu'il agiſſe, préſ
à ſes gages. *Toureil.*

Gauchement, (per
ſer auſſi gauchement
pe toujours au but,

Graces faites à l'eſprit, (c'eſt à-dire, les bienfaits que l'on répand ſur les gens de let-

mandoit pas des graces
vouloit qu'à mes grac

Fruits d'un pays étranger, (au figuré). Leurs ouvrages, fruits d'un pays étranger, ne se trouvent que dans quelques grandes bibliotheques. *Bertier.*

Fuir, (p. d. être ignoré). Ce secret étoit bien facile; cependant il a fui la savante antiquité *Mehégan.*

Fuir, (au figuré). La superstition fuyoit sur les pas de l'ignorance. *Le même.*

Fureur, (promener sa fureur, parlant d'un Tyran). On pourroit appeller Caracalla, non pas un tyran, mais le destructeur des hommes : il alloit promener sa fureur par tout l'univers. *Montesquieu.*

G

GAGES, (avoir à ses gages). Il avoit à ses gages les meilleures plumes d'Angleterre. *Journ. de Trev.*

Gages, (avoir la fortune à ses gages). Je vois dans Alexandre un audacieux qui ne veut ni éviter, ni éloigner les obstacles, mais les surmonter, qui confond la lâcheté avec la prudence, & qui, soit qu'il projette, soit qu'il agisse, présume d'avoir la fortune à ses gages. *Toureil.*

Gauchement, (penser gauchement). Penser aussi gauchement d'un Historien qui frappe toujours au but, n'est-ce pas déclarer que

mandoit pas des graces acquises, elle n'en vouloit qu'à mes graces naturelles. *Mari-*

l'on ne veut pas le traduire, mais le refon-dre ? *La Bletterie.*

Gémir sur l'enclume, (avoir gémi sur) (au figuré, p. d. avoir été travaillé avec beaucoup de peine). C'est par des vers qui semblent avoir gémi longtems sur l'enclume, qu'il nous peint la molesse, l'indolence, les jeux & les ris. *Desfontaines.*

Gémir, (mer qui gémit sous le poids) (au figuré). La mer gémissoit sous le nombre & la grandeur énorme de nos navires, (p. d. nous avions des flottes nombreuses). *De Neuville.*

Gémir, (faire gémir la raison). C'est un de ces hommes qu'on recherche beaucoup, & qu'on estime peu, & dont le caractere approfondi, fait gémir la raison & rougir l'humanité. *Freron.*

Gémir, (faire gémir la terre sous le poids de, &c.) Ce Monarque qui faisoit gémir, il n'y a qu'un instant, la terre sous le poids de ses armes, maintenant fugitif & sans suite, vogue à l'avanture dans une barque de pêcheur. *Diderot.*

Gémissemens longs & sourds. Il y a des gens qui ne savent être émus que par des cris & des pleurs : les longs & sourds gémissemens d'un cœur serré de détresse, ne leur ont jamais arraché de soupirs. *J. J. Rousseau.*

Gêné, être gêné, (terme appliqué à la fortune). Depuis que vous vous êtes mis dans

[illegible] état de médiocrité q[illegible]
les humains, la fortun[illegible]
ne pouvoir plus nous [illegible]
veurs. *Montesquieu.*

Gêner la crédulité. [illegible]
infinité de choses qui [illegible]
plus docile. *Elie de Ba[illegible]*

Généraliser les trait[illegible]
général). Moliere sav[illegible]
son art, pour s'amuser [illegible]
liers : il avoit générali[illegible]
un grand tableau. *Coy[illegible]*

Généreux, généreu[illegible]
se, (p. d. libre, hardie[illegible]
à ces succès que nous d[illegible]
généreuse, qui semble[illegible]
thene. *Lamotte.*

Génie, (élévation [illegible]
signes de cette élévati[illegible]
triompher dans la suit[illegible]

Génie de l'art, (a[illegible]
Quiconque a le génie [illegible]
effort du petit au gran[illegible]

L'âge d'or du génie. [illegible]
X), fut l'âge d'or du [illegible]

Penchant impérieux [illegible]
l'auroit conduit plus l[illegible]
négociations, si le p[illegible]
génie ne l'avoit ram[illegible]
sir que demandent les[illegible]

Ressources du génie.

Graces, (employer les graces qu'on a re-

grès que suit la nature

cet état de médiocrité qui afflige preſque tous les humains, la fortune ſemble être gênée de ne pouvoir plus nous faire éprouver ſes faveurs. *Monteſquieu.*

Gêner la crédulité. Il y a dans ce récit une infinité de choſes qui gênent la crédulité la plus docile. *Elie de Baumont.*

Généraliſer les traits, (p. d. peindre en général). Moliere ſavoit trop les regles de ſon art, pour s'amuſer à peindre les particuliers: il avoit généraliſé les traits pour faire un grand tableau. *Coyer.*

Généreux, généreuſe, traduction généreuſe, (p. d. libre, hardie, point littérale). C'eſt à ces ſuccès que nous devons cette traduction généreuſe, qui ſemble avoir ranimé Demoſthene. *Lamotte.*

Génie, (élévation de). Il donnoit déja des ſignes de cette élévation de génie qui le fit triompher dans la ſuite. *Laugier.*

Génie de l'art, (avoir le génie de l'art). Quiconque a le génie de ſon art, paſſe ſans effort du petit au grand. *Voltaire.*

L'âge d'or du génie. Son regne (de Léon X), fut l'âge d'or du génie. *Mehégan.*

Penchant impérieux de génie. Ce talent l'auroit conduit plus loin dans la carriere des négociations, ſi le penchant impérieux du génie ne l'avoit ramené dans le ſein du loiſir que demandent les arts. *Greſſet.*

Reſſources du génie. Les panégyriſtes de la

grès que ſuit la nature dans le cours de ſes [illegible] ſont ſi gradués & ſi nuancés,

Foi ne dédaignerent point les reſſources du génie. *Boiſmont.*

Génie créateur. Quand l'Académie ouvre ſes portes à un de ces génies créateurs qui étonnent leur ſiecle, elle couronne un Héros, & remplit d'avance l'office de la poſtérité. *le Duc de Nivernois.*

Génie inventeur. Toutes ces choſes annoncent le goût de la nouveauté & un génie inventeur. *Anony.*

Génie, (énerver le génie). Hommes du monde, ſi fiers de vos avantages, vous poliſſez l'eſprit, mais vous énervés le génie. *Thomas.*

Génie aggrandi. Son génie aggrandi par les tranſports du zele l'éleve au deſſus de ſa condition. *De Neuville.*

Génie roide & inflexible. De grands Poëtes ont fierement mépriſé ce genre (les paroles des Opera), dont leur génie trop roide & trop inflexible les excluoit; & quand ils ont voulu prouver que leur mépris ne venoit pas d'incapacité, ils n'ont fait que prouver par des efforts malheureux que c'eſt un genre très difficile. *Fontenelle.*

Génie, (voix du). A la vue de ces édifices mobiles & flottans que la main des hommes a ſuſpendus ſur des abymes, il éprouve cette émotion douce & puiſſante qui eſt la voix du génie. *Thomas.*

Génie de l'humanité. Puiſſe le génie de

l'humanité mettre
à-dire des acciden
des Rois qui ord
me.

Fougues du g
falloit une Com
çoiſe), qui étab
rendît le goût pl
& en aſſujettît
motte.

Etincelles du
avec plaiſir bri
de génie qui éc

Impulſion de
ſent cette impu
nobles ſaillies.

Prémices du
jeunes gens fai
célebre pour
ployer les prém

Génie neuf,
ne part). Mi
bien reſpectab

Génie étend
génie que la
que les réflexi

Génie de t
affaires, (av
nie de toutes
de toutes les
même.

Grandeur, (coin de grandeur qui ſe fait

Graver l'empr

l'humanité mettre de pareils tableaux (c'eſt-à-dire des accidens terribles) devant les yeux des Rois qui ordonnent les guerres. *Le même.*

Fougues du génie, diſcipliner le génie. Il falloit une Compagnie (l'Académie Françoiſe), qui établît des principes certains, rendît le goût plus fixe, diſciplinât le génie, & en aſſujettît les fougues à la raiſon. *Lamotte.*

Etincelles du génie qui brillent. On voit avec plaiſir briller ces premieres étincelles de génie qui échapent à un enfant. *Freron.*

Impulſion de génie. En liſant Pindare, on ſent cette impulſion de génie qui porte à de nobles ſaillies. *Le même.*

Prémices du génie, (déployer les). Les jeunes gens ſaiſiſſent l'occaſion d'un ouvrage célebre pour ſe mettre ſur les rangs & déployer les prémices de leur génie. *Lamotte.*

Génie neuf, (expreſſion employée en bonne part). Miniſtre d'un génie bien neuf & bien reſpectable, &c. *Marivaux.*

Génie étendu par les réflexions. C'étoit un génie que la nature avoit fait profond, & que les réflexions avoient étendu. *Raynal.*

Génie de toutes les places, de toutes les affaires, (avoir le). Cromwel avoit le génie de toutes les places, de tous les inſtans, de toutes les affaires, de tous les partis. *Le même.*

Graver l'empreinte des vertus de quelqu'un

Trempe du génie. La trempe de leur génie n'étoit ni opposée, ni semblable. *De Neuville.*

Génie, (feux du génie, activité des). Les feux du génie oratoire ont besoin, comme ceux des arts, d'être préparés, animés, poussés. Quand leur activité doit s'étendre à une sphere trop vaste *, l'effet est moins sensible sur chaque point de la circonférence. *Bertier.*

Tournure de génie, (circonstances qui décelent la tournure du génie). Les coutumes, les mœurs, les vêtemens, décelent la tournure du génie que donne le climat ou l'éducation, & caractérisent la patrie originaire des peuples transplantés. *Le même.*

Génie de la guerre, Génie de la littérature, du goût, &c. Au tour du trône **, on voyoit les Génies de la guerre, de la littérature, & du goût. *Cuny.*

Génie systématique. Il étoit digne d'un génie hardi & systématique, comme est celui de M. de Lamotte, d'inventer une nouvelle maniere de versifier sans rime & sans hémistiche. *Desfontaines.*

Génie réfroidi. Il est permis d'animer les modernes à une émulation, sans laquelle le génie réfroidi se contenteroit toujours du médiocre. *Fontenelle.*

* C'est-à-dire, lorsque la matiere est trop abondante, & qu'on a trop de choses à louer.

** De Louis XIV.

Enfance du g
que point d'enf
Génie qui fert
férent de ces a
fertilise jamais
ne peuvent naî
Genoux qui se
devint ridicule
plioient que su
Baumelle.

Genres, (le
maniere de tra
sont-ils telleme
plus y en avoir
que le genre hi
pour peindre le

Germe des e
craint d'émouss
comme le germ
les réveille par
mont.

Germe des v
gion servent c
Me de Graffign

Germe des pa
de François II
produisirent le
Henault.

Germes des
mémoire des
récompense &

Enfance du génie. Le vrai génie n'a preſque point d'enfance. *Necrol. des hom. cel.*

Génie qui fertiliſe certaines ames. Bien différent de ces ames ſtériles que le genie ne fertiliſe jamais : terreins ingrats où les fleurs ne peuvent naître. *Le même.*

Genoux qui ſe plient ſur un carreau. Son faſte devint ridicule : à l'Egliſe ſes genoux ne ſe plioient que ſur un carreau de velours. *La Baumelle.*

Genres, (les) (parlant de la différente maniere de traiter les ſujets). Les genres ſont-ils tellement épuiſés, qu'il ne puiſſe plus y en avoir de nouveaux ? (p. d. n'y a-t il que le genre hiſtorique, que le tragique, &c. pour peindre les faits ? *Henault.*

Germe des eſpérances. Parmi vous, on craint d'émouſſer les paſſions, on les reſpecte comme le germe des grandes eſpérances, on les réveille par mille artifices, &c. *De Boiſmont.*

Germe des vertus. Les principes de Religion ſervent de germe à toutes les vertus. *Me de Graffigni.*

Germe des paſſions. On voit dans le regne de François II, le germe des paſſions qui produiſirent les malheurs des regnes ſuivans. *Henault.*

Germes des Héros. L'immortalité dans la mémoire des hommes, eſt tout à la fois la récompenſe & le germe des Héros. *Coyer.*

Haïr (ouvrir ſon cœur à la haine).

Germe d'un ouvrage, (p. d. la baſe, le principe). Le germe d'un grand ouvrage ſe trouve dans la ſeconde partie de ce diſcours; & en le développant on y trouve des points de vue auſſi piquans qu'inſtructifs. *Bertier.*

Germe, (ſécher le germe dans la racine) (au figuré). La décadence de l'agriculture, le luxe, & trop de conſommation d'un petit nombre d'habitans, ſechent dans la racine le germe des nouveaux citoyens. *Mirabaud.*

Germes qui s'accroiſſent. Là, les germes féconds de vertu qu'elle avoit déja dans le cœur, cultivés par des mains habiles, s'accrurent, & ſe fortifierent de jour en jour. *Touſſaint.*

Germe d'une nouvelle eſpérance. Cet excès d'honneur eſt pour moi le germe d'une eſpérance nouvelle. *La Bletterie.*

Germe des vices. Tibere voyoit dans ce jeune homme * le germe des vices que la puiſſance ſouveraine développa. *Le même.*

Germes d'incrédulité, (p. d. principes, recueillir les germes d'inc.) On a vu juſqu'à préſent une ſucceſſion d'Ecrivains animés de ſon eſprit (de Bayle), nourris de ſon ſuc, recueillir dans ſes écrits les germes d'incrédulité qu'on développe ſous tant de formes différentes, mais la cauſe de la Religion n'a pas été abandonnée. *Kerlon.*

Germer, (faire germer des qualités dans

* Caligula.

le ſein de... pa
ne Roi). C'eſt
ſein de cet aug
Royales qualité
grand Potentat.

Germer, (fai
même les autes
roient des ſyſti
poſſible de ran
leurs idé & &
dont on trouve
Desfontaines.

Germer, (pa
la propriété s'in
clavage & la
les moiſſons. *J.*

Idées qui ger
férentes ſcienc
là, avoient ger
des fruits ſurp
qu'ils avoient c

Vérités qui
hardies, qui q
germeront peu
eſclave de ce
nes.

Glaces de l'
C'eſt l'ardeur
me: il s'uſe av
la beauté, il s'
J. J. Rouſſeau.

le ſein de... parlant du Précepteur d'un jeune Roi). C'eſt lui qui a fait germer dans le ſein de cet auguſte Monarque toutes ces Royales qualités, ſi dignes compagnes d'un grand Potentat. *Deſtouches.*

Germer, (faire germer des projets). Quand même les auteurs ſur la politique enfanteroient des ſyſtêmes biſares, il n'eſt pas impoſſible de ramener au vrai quelqu'une de leurs idées, & de faire germer des projets dont on trouve les ſemences dans leurs écrits. *Desfontaines.*

Germer, (parlant de la miſere). Dès que la propriété s'introduiſit, on vit bientôt l'eſclavage & la miſere germer & croître avec les moiſſons. *J. J. Rouſſeau.*

Idées qui germent. Quelques idées de différentes ſciences qu'il avoit recueillies çà & là, avoient germé dans ſa tête, & produit des fruits ſurprenans par le peu de culture qu'ils avoient couté. *Fontenelle.*

Vérités qui germeront. Ce ſont des vérités hardies, qui quoique ſtériles dans ce ſiecle, germeront peut-être dans la poſtérité, moins eſclave de certaines opinions. *Desfontaines.*

Glaces de l'âge, (s'éteindre ſous les). C'eſt l'ardeur même de l'amour qui le conſume: il s'uſe avec la jeuneſſe, il s'efface avec la beauté, il s'éteint ſous les glaces de l'âge. *J. J. Rouſſeau.*

Autre Ex. Il y a des passions qui s'éteignent sous les glaces de l'âge. *Le même.*

Glaive de la justice levé. Il y a des hommes que la justice n'effraie que quand son glaive est levé pour venger la loi violée. *Bertier.*

Glaive tombé des mains. A ces preuves, le glaive est tombé des mains de mes Juges. *Loiseau de M.*

Glisser, (choses qui glissent, p. d. qui ne font aucune impression). Je n'[illegible] rien à craindre, nous avions affaire à une femme sur qui toutes ces choses là glissoient, & qui ne voyoit jamais que le présent, & point le passé. *Marivaux.*

Autre Ex. Jusqu'ici cette critique a produit peu d'effet; le ridicule glisse sur certaines gens. *Desfontaines.*

Autre Ex. Les traits de son éloquence glissèrent sur des esprits qui n'étoient sensibles qu'à leurs malheurs. *Diderot.*

Glisser sur une chose, (p. d. ne la toucher que légerement). Le desir de lui rendre justice ne me permet pas de glisser sur son caractere. *Le même.*

Globe de la terre qui s'écroule... N'en doutons point, Messieurs, voilà la source des calamités qui inondent l'Europe. Si ce globe menace d'écrouler sous ses habitans, si les villes sont englouties, si les Rois sont armés contre les Rois, si la terre est inondée de carnage, si la Religion désolée pleure ses temples déserts

déſerts, n'en cherchons la cauſe que dans nos déſordres : c'eſt dans nos cœurs corrompus que ſe forment ces foudres qui éclatent ſur nos têtes. *Moreau.*

Gloire, (être la gloire d'une Nation, d'une hiſtoire, parlant d'un homme célebre). L'Afrique poſſédoit alors le plus ferme appui de l'Egliſe, l'incomparable Saint Auguſtin, la gloire de nos annales. *Hourteville.*

Gloire, (fondemens de la gloire, poſer les). Philippe poſa les fondemens de la gloire de ſon fils, (Alexandre). *Diderot.*

Gloire, (étalage de gloire). L'ombre de Perrault étoit environnée d'un nuage brillant*, à la façon des Dieux d'Homere qui ne vont jamais ſans leur étalage de gloire. *Bertier.*

Chemin de la gloire, (apprendre le). Tout ce qui vous approche, doit apprendre de vous le chemin de la gloire & de l'immortalité. J. *J Rouſſeau.*

Corteges de la gloire. Les injures de vos ennemis ſont les corteges de votre gloire. *Le même.*

Gloire propre, (avoir ſa). On n'étoit pas obligé pour faire ſon éloge de retourner ſur d's actions paſſées : chaque année avoit ſa gloire propre & indépendante. *Lamotte.*

Gloire où il y a du ſuperflu, (p. d. qu'elle

* Dans la brochure intit. le Génie du Louvre.

est plus que comble). Nous supprimons le détail de toutes ces actions, il y a du superflu dans sa gloire. *Fontenelle.*

Gloire, (faire la gloire de quelq) Ici les vertus de l'éleve, font la gloire de celui qui l'a formé. *le Duc de Nivernois.*

Gloire. (Faire servir tous les talens à sa gloire). Il fit servir tous les, &c. *Le même.*

Gloire, (mettre sa gloire à l'abri des nuages). En terminant ainsi sa carriere, il mettoit sa gloire à l'abri des nuages, dont l'astre le plus brillant se couvre pour l'ordinaire à son couchant. *Laugier.*

Gloire personnelle, (avoir une). Il n'y avoit alors aucune tête couronnée en Europe, qui eut une gloire personnelle. *Voltaire.*

Gloire, (avide de gloire). Plein d'ambition & de courage, il étoit avide de toute espece de gloire. *Le même.*

Mettre en sureté sa gloire. Le Roi après avoir mis en sureté la gloire que donnent les armes, voulut avoir celle de la modération. *Le même.*

Aller à la gloire par la voie de, &c. Il étoit allé à la gloire & à la fortune par toutes les voies d'un homme d'esprit & de cœur. *Le même.*

Gloire des évenemens, (mériter la). Il ne mérita ni la gloire des événemens heureux, ni la honte des injustices criantes qui se firent durant son regne.

Gloire, (Temple de la
(En fait d'ouvrage de lit
d'essai, si c'est un coup d
Temple de la gloire, &
Coyer.

Soutenir la gloire du no
tenoit en Allemagne la g
çois. *La Baumelle.*

Glorieux, (ame tout
L'ame toute glorieuse
qu'elle vient de faire, se
me avec une secrette com
te sentiment délicieux
principe. *Montagnac.*

Gouffre du tems, (éch
tems). Platon en écrivan
céron en traitant de la r
des devoirs de l'homme
pé au gouffre du tems. C

Etre englouti dans le g
bien d'illustres Guerrie
dans le gouffre du tems

Gourmander les vices
sont modestes & instruct
représentent gourmande
culisent les passions. (Il
Fontaine gravées). *Ber*

Goût exclusif pour un
n'aime que lui. Un goût

dans quelque profession nécessaire à la société, qui, si j'ose m'exprimer ainsi, sans

quelque mal qui rénaît tou
entreprend d'écraser cette

firent durant ſon regne. *Raynal.*

Gloire, (Temple de la Gloire, ouvrir le). (En fait d'ouvrage de littérature) un coup d'eſſai, ſi c'eſt un coup de Maître, ouvre le Temple de la gloire, & c'eſt pour toujours. *Coyer.*

Soutenir la gloire du nom François. Il ſoutenoit en Allemagne la gloire du nom François. *La Baumelle.*

Glorieux, (ame toute glorieuſe de...) L'ame toute glorieuſe d'une belle action qu'elle vient de faire, ſe replie ſur elle même avec une ſecrette complaiſance, & goute ce ſentiment délicieux dont la vertu eſt le principe. *Montagnac.*

Gouffre du tems, (échapper au gouffre du tems). Platon en écrivant ſa politique; Cicéron en traitant de la nature des Dieux & des devoirs de l'homme, tous deux ont échapé au gouffre du tems. *Coyer.*

Etre englouti dans le gouffre du tems. Combien d'illuſtres Guerriers ont été engloutis dans le gouffre du tems? *Le même.*

Gourmander les vices. Leur compoſition ſont modeſtes & inſtructives, les choſes qu'il repréſentent gourmandent les vices, & ridiculiſent les paſſions. (Il s'agit des Fables de la Fontaine gravées). *Bertier.*

Goût excluſif pour un Auteur qui fait qu'on n'aime que lui. Un goût excluſif montre que

quelque mal qui rénaît toujours). L'Auteur entreprend d'écraſer cette hydre tant de fois

l'on a l'esprit étroit, ou bien il ne manque pas de le rétrécir. *La Bletterie.*

Goût émoussé, (on parle ici des Bergers). Leur goût n'étant point émoussé, ils sentent vivement les plaisirs simples qui sont presque perdus pour nous. *Lamotte.*

Goût qui se raffine. Son goût ne s'étoit point gâté en se raffinant. *La Baumelle.*

Goûts, (user ses). Les hommes usent leurs goûts sur les premiers objets qui leur plaisent. *Me Riccoboni.*

Prendre le goût des sciences. Sous la conduite d'un maître aussi vertueux, il prit le goût des sciences & de la vertu. *Bertier.*

Gouvernail de l'Etat, forcé par les troubles; (au figuré.) Un Ministre est excusable du mal qu'il fait, lorsque le gouvernail de l'Etat est *forcé* dans sa main par les tempêtes; mais dans le calme il est coupable de tout le bien qu'il ne fait pas. *Voltaire.*

Gouvernail, placé au gouvernail) (au figuré). Sa place dans la République étoit au gouvernail, il y fut assis pendant quarante ans. *Diderot.*

Gouvernement, (vigoureux gouvernement, parlant de celui des Romains). Un poison lent & secret corrompoit insensiblement le plus vigoureux gouvernement dont l'histoire ait fait mention. *J. J. Rousseau.*

Graces, (qui parlent le langage de) (au

figuré). Il apprit aux gra
gage de la piété & de
Acad.

Première des Graces. L
mière des Graces. *Monte*

Graces éplorées. Tout
éplorées ont de noble & d
peint sur son visage. *Ma*

Sacrifier aux Graces.
leau d'avoir sacrifié aux

Graces qui ont de la vie
la vie, elles ne s'usent p
J. J. Rousseau.

Graces, (parlant de
réunies dans un seul obj
ces étoient réunies dans
vées par toutes les reche
Duclos.

Autre Ex. Toute sa p
de graces. *Me Tencin.*

Graces simples qui on
Les graces de leur style
naïves, graces nobles, c
l'art; elles n'en ont poin
servitude. *De Neuville.*

Graces inconnues. La
les mains de Malherbe
velles & des graces inco

Graces de la facilité. L
& les graces de la faci
discours funebres du P.

risqué sans cela de peindre des êtres idéaux

heres, & singulierement ren

figuré). Il apprit aux graces à parler le langage de la piété & de la Religion. *Har. Acad.*

Premiere des Graces. La pudeur eſt la premiere des Graces. *Monteſquieu.*

Graces éplorées. Tout ce que les Graces éplorées ont de noble & d'attendriſſant, étoit peint ſur ſon viſage. *Marmontel.*

Sacrifier aux Graces. Il manquoit à Boileau d'avoir ſacrifié aux Graces. *Voltaire.*

Graces qui ont de la vie. Les Graces ont de la vie, elles ne s'uſent pas comme la beauté. *J. J. Rouſſeau.*

Graces, (parlant de la beauté) (Graces réunies dans un ſeul objet). Toutes les graces étoient réunies dans ſa perſonne, & relevées par toutes les recherches de la parure. *Duclos.*

Autre Ex. Toute ſa perſonne étoit pleine de graces. *Me Tencin.*

Graces ſimples qui ont la parure de l'art. Les graces de leur ſtyle, graces ſimples & naïves, graces nobles, ont toute la parure de l'art; elles n'en ont point la contrainte & la ſervitude. *De Neuville.*

Graces inconnues. La lyre acquéroit entre les mains de Malherbe une harmonie nouvelles & des graces inconnues. *Mehegan.*

Graces de la facilité. La véhémence du ſtyle & les graces de la facilité brillent dans les diſcours funebres du P. la Rue. *Freron.*

es, & ſingulierement rendues. *Me De*

Graces faites à l'esprit, (c'est à-dire, les bienfaits que l'on répand sur les gens de lettres, les Savans). Les graces faites à l'esprit tiennent de leur objet: elles sont immortelles comme lui. *Houtteville.*

Graces qui donnent du prix aux bienfaits. Le Roi lui offrit cette Charge avec toutes les graces qui peuvent donner du prix à un bienfait. *La Baumelle.*

Graces, (cortege des graces). Que d'Auteurs aujourd'hui peignent les vices avec tout le cortege des graces, avec tous les pieges des sentimens délicats, & avec tout le venin de l'enchantement! *Bertier.*

Pere des Graces. Notre Phedre traduit en prose, n'est presque plus le pere des graces; il faut prendre ce genre dans sa terre natale, & revêtu de tous ses ornemens primitifs. *Le même.*

Quintessence des Graces, (la). Il fut question de le marier, jamais choix ne fut fait avec plus de justesse: on prit la quintessence meme des graces pour s'unir à lui. *Anony.*

Graces de la nouveauté, (rendre à un sujet (l'éloge d'un Roi), qui a été traité souvent, les graces de la nouv.) Comment pourrai-je lui rendre les graces de la nouveauté; ces graces fugitives, que l'occasion amene, & qui se perdent sans retour. *Disc. Acad.*

Graces acquises, graces naturelles, (parlant de celles de la figure). Elle ne me demandoit pas des graces
vouloit qu'à mes grac
yaux.

Graces fieres. Louis a
dons de la grandeur,
figure, ces manieres
qui gagnent les cœurs

Graces modestes. Le
cette simplicité, de ce
graces modestes, mille
que ces beautés régulie

Graces impérieuses
que Dieu fait aux ame
paru la regarder que de
ces impérieuses qui tri
premiers mouvemens
obéi. *Le même.*

Graces propres aux
Qu'y a-t-il que notre
la force & les graces p
motte.

Graces de l'expressio
dans la beauté, dans l
ce de l'expression. *Le*

Graces dans le propo
ses écrits, peu de grà
Baumelle.

Graces austeres. No
ces, mais il n'en a q
compatibles avec la
dont il faisoit profess

des idées riantes, (parlant de la peinture)
sent lui être absolument é

mandoit pas des graces acquiſes, elle n'en vouloit qu'à mes graces naturelles. *Marivaux.*

Graces fieres. Louis avoit ajouté à tous les dons de la grandeur, ces graces fieres de la figure, ces manieres nobles & inſinuantes qui gagnent les cœurs *La Baumelle.*

Graces modeſtes. Le Prince fut enchanté de cette ſimplicité, de cette innocence, de ces graces modeſtes, mille fois plus dangereuſes que ces beautés régulieres *Le même.*

Graces impérieuſes, (parlant des graces que Dieu fait aux ames) Dieu qui n'avoit paru la regarder que de loin, ajouta ces graces impérieuſes qui triomphent du vice à ces premiers mouvemens auxquels elle avoit obéi. *Le même.*

Graces propres aux ſujets que l'on traite. Qu'y a-t-il que notre langue n'exprime avec la force & les graces propres au ſujet ? *Lamotte.*

Graces de l'expreſſion. L'élégance conſiſte dans la beauté, dans la force, & dans la grace de l'expreſſion. *Le même.*

Graces dans le propos. Mille agrémens dans ſes écrits, peu de graces dans le propos. *La Baumelle.*

Graces auſteres. Non, qu'il n'ait des graces, mais il n'en a que d'auſteres, que de compatibles avec la candeur & la franchiſe dont il faiſoit profeſſion. *Tourreil.*

ſent lui être abſolument étrangers. *J. J. Rouſ-*

Graces, (employer les graces qu'on a reçu de la nature, à ſe procurer, &c. Ce Prince, galant comme il l'eſt, pourroit-il mieux employer les graces qu'il a reçu de la nature, qu'à ſe procurer au moins pour amie la perſonne du monde qui a le plus de crédit ſur Médicis ? *Henault.*

Graces de l'accueil. Les graces de ſon accueil & l'aménité de ſes diſcours, n'étoient pas en elle un rafinement de vanité. *Pompignan.*

Graces, (main des graces, choſes aſſorties par la main des graces). De là cette multitude de jardins enchantés, de bocages aſſortis par la main des graces, qui rendent les environs de Paris ſupérieurs à Paris même. *Laugier.*

Graces, (faire rougir les). Ses vers reſpirent l'enjouement & le plaiſir, mais jamais il ne fit rougir les graces. *Nécrol. des hom. cel.*

Gradation de proſpérités. Ce qui le conſacre à la vénération de tous les ſiecles, c'eſt cette gradation prodigieuſe de proſpérités, dont ſes plans ont été ſuivis. *le Duc de Nivernois.*

Gradation, (par gradation). Elle étoit attentive à n'étaler ſes charmes que par gradation. *Anony.*

Gradué, (progrès gradués) (p. d. qui ſe font par dégrés & inſenſiblement). Les pro-

grès que ſuit la nature
opérations, ſont ſi gr
que le paſſage d'un an
d'un animal aîlé n'a pl
ble. *Bertier.*

Grand, (en grand
grand). Si l'autorité p
les objets qu'en grand &
&c. *Elie de Beaumont.*

Grand, (ſe ſentir g
qu'on a pour quelqu'u
théâtre des tableaux d
chaleur qu'ils me comm
noient quelques mome
je me ſentois grand
pour eux. *Lamotte.*

En grand, (prendr
p. d. l'embraſſer dans
Perſonne ne prit plus
ces en grand. *Bertier.*

Etre en grand ce q
étoient toujours en g
La Bletterie.

Grand dans l'ordre a
à qui, pour obtenir la
il n'a ſervi de rien d'ê
des dignités du mond
reçus, que parcequ'
l'ordre des eſprits,
Rois même, tout pu
ſauroient élever perſo

Images,) ramener

grès que suit la nature dans le cours de ses opérations, sont si gradués & si nuancés, que le passage d'un animal rampant à l'état d'un animal aîlé n'a plus rien d'inconcevable. *Bertier.*

Grand, (en grand, voir les objets en grand). Si l'autorité publique ne doit voir les objets qu'en grand & d'une vue générale, &c. *Elie de Beaumont.*

Grand, (se sentir grand de l'admiration qu'on a pour quelqu'un). J'étoit frappé au théâtre des tableaux des grands Maîtres; la chaleur qu'ils me communiquoient, me donnoient quelques momens d'enthousiasme, & je me sentois grand dans mon admiration pour eux. *Lamotte.*

En grand, (prendre en grand une chose, p. d. l'embrasser dans toute son étendue). Personne ne prit plus que lui toutes les sciences en grand. *Bertier.*

Etre en grand ce qu'on est. Les Romains étoient toujours en grand ce qu'ils étoient. *La Bletterie.*

Grand dans l'ordre des esprits. J'en vois ici, à qui, pour obtenir la place qu'ils occupent, il n'a servi de rien d'être grands dans l'ordre des dignités du monde, & que vous n'avez reçus, que parcequ'ils étoient grands dans l'ordre des esprits, dans cet ordre, où les Rois même, tout puissans qu'ils sont, ne sauroient élever personne. *Marivaux.*

Images) ramener les mêmes images) (au

génie. *Thomas.*

Génie de l'humanité. Puisse le génie de

de toutes les

même.

Grandeur, (coin de grandeur qui se fait appercevoir). Il y a souvent dans des choses où tout paroît ridicule au vulgaire, un coin de grandeur qui ne se fait appercevoir qu'aux hommes de génie. *Voltaire.*

Grands, (hommes qui ne sont que grands). Le Cardinal de Granvelle, ambitieux, violent & altier, aimoit à braver l'envie qu'on portoit à sa fortune, & à humilier les grands qui ne sont que grands. *Raynal.*

Gravé dans l'ame, (titres ou qualités que Dieu a gravé dans l'ame). L'homme s'est imaginé qu'il pouvoit être grand par d'autres titres, que par ceux que la main de Dieu avoit gravés dans son ame. *Massillon.*

Gravé dans une mémoire heureuse. La connoissance des tems, des lieux, des généalogies, mille anecdotes piquantes gravées dans une mémoire heureuse, tout cela le rendoit intéressant aux yeux d'un Prince éclairé. *Coyer.*

Graver en traits de flamme. L'amour avoit gravé en traits de flamme cette image dans sa mémoire. *Marmontel.*

Graver sur la tombe de ... ses regrets. Le Prince chérissoit son Ministre lorsqu'il n'étoit plus, & grava lui-même sur sa tombe ses regrets & sa reconnoissance. *Moncrif.*

Graver sur le front la splendeur de. Les Dieux ont pris plaisir à graver sur son front la splendeur de son rang (du Roi). *Mehégan.*

Graver l'empr

dans l'esprit de ..

traits de son ép

dans les traits d

consolante occu

esprits l'empreir

de Cucé.

Gré, (au gré

re au...) (p. d. n

te). Il finit sa c

& il ne fut poir

Grossir dans so

que l'on fait. V

insensées, qui r

le souvenir du r

rang que leur

dans le monde

prit le mérite d

s'attirer dans l

neurs & des c

qu'elles y ont re

Grouppe, (p

mulées comme

che le but de la

accumulées con

vivement, sor

sion. *Bertier.*

Grouppe, (

(p. d. ne pas i

tels & tels). N

dans ses éloge

de toutes les affaires ; ... même.

Graver l'empreinte des vertus de quelqu'un dans l'esprit de ... Heureuse de retrouver les traits de son époux (qu'elle avoit perdu) dans les traits de ses enfans, elle se fit une consolante occupation de graver dans leurs esprits l'empreinte honorable de ses vertus. *de Cucé.*

Gré, (au gré de la nature : finir sa carriere au...) (p. d. ne pas mourir de mort violente). Il finit sa carriere au gré de la nature, & il ne fut point empoisonné. *Coyer.*

Grossir dans son esprit le mérite du sacrifice que l'on fait. Vous n'êtes pas de ces vierges insensées, qui rappellant avec complaisance le souvenir du nom de leurs ancêtres, & du rang que leur naissance leur auroit donné dans le monde, & grossissant dans leur esprit le mérite de leur sacrifice, prétendent s'attirer dans le lieu de l'humilité des honneurs & des distinctions, par cela même qu'elles y ont renoncé. *Massillon.*

Grouppe, (preuves dans un discours accumulées comme un grouppe). L'auteur touche le but de la vraie éloquence ; ses preuves accumulées comme en grouppe, & poussées vivement, sont propres à opérer la persuasion. *Bertier.*

Grouppe, (éviter le grouppe des noms) (p. d. ne pas mettre ensemble les noms de tels & tels). Nous invitons l'auteur à éviter dans ses éloges les grouppes des noms, où le

te, & qu'on a trop de choſes à louer.

** De Louis XIV.

fort emporte le foible, & où la gloire des illuſtres ne fait qu'obſcurcir ceux qui ne le ſont pas. *Le même.*

Groupper, (p. d. réunir, raſſembler ſur le même bloc) (au figuré). Le Poète a grouppé une foule de perſonnes illuſtres, & notre poéſie n'eſt pas auſſi propre à cet uſage, que celle des Grecs & des Latins. *Le même.*

H

HABIT, (donner un habit à une vérité) (p. d. la revêtir). Le Poète après avoir fait choix d'une vérité toute nue, eſt toujours le maître de lui donner l'habit qu'il voudra. *Lamotte.*

Habiter dans l'ame de quelqu'un, (parlant d'un vice). La noire méchanceté n'habite point, ſans doute, dans ſon ame. *Loiſeau de M.*

Habiter dans ſon ame. Queſt-ce que méditer ? c'eſt anéantir toute l'activité des ſens pour augmenter celle de la penſée : c'eſt nous retirer de l'univers pour habiter dans notre ame. *Thomas.*

Haleine, (tenir en haleine le courage). Les Jeux Olympiques étoient une eſpece d'école militaire, où l'on tenoit continuellement le courage en haleine. *Diderot.*

récompense & le germe des Héros. *Coyer.*

Haine, (ouvrir son cœur à la haine). Dans le Comte, on trouvoit une autorité dans le commandement plus tranchante & plus rigoureuse, une amitié plus ardente, & si son cœur s'y fut ouvert, une haine plus redoutable. *De Neuville.*

Harmonie au discours, (donner une). Ses idées vives & nettes donnoient une espece d'harmonie à ses discours. *Me Staal.*

Harmonie judicieuse, (p. d. juste milieu, tempérament que l'on doit garder). Si nous travaillons peu, nous devons manger peu, & si nous travaillons beaucoup, nous devons aussi manger beaucoup : c'est cette harmonie judicieuse entre le travail & la nourriture qui empêche les maladies. *Desfontaines.*

Harmonie, (faire l'harmonie de la société). Les vertus civiles font toute la douceur & toute l'harmonie de la société. *Massillon.*

Harmonie générale, (faire servir les passions à). Dieu fait servir à l'harmonie générale qui influe sur le bonheur des peuples, les passions mêmes qui tendent à la détruire. *Elisée.*

Harmonieux, (choix harmonieux des paroles). On admira Balzac pour avoir trouvé cette petite partie de l'art ignorée & nécessaire, qui consiste dans le choix harmonieux des paroles. *Voltaire.*

Hâter la lenteur, (au figuré). C'eſt la magnificence & le goût des Souverains qui hâtent la lenteur ordinaire des arts. *Lamotte.*

Hauteur de l'ame, (expreſſion employée en bonne part, en parlant d'un Prince ou d'un grand homme). Il * caché la hauteur de ſon ame, ſans s'étudier même à la cacher; mais il ne peut en affoiblir les rayons, ils percent malgré lui le voile de ſa modeſtie. *Voltaire.*

Hauteur de l'ame, (laiſſer agir la). Louis XIV laiſſa agir la hauteur & la ſenſibilité de ſon ame. *Le même.*

Autre Ex. Laiſſer agir la hauteur, (p. d. entêté, fier de) Je vis de vieux Seigneurs tout hériſſés de leur nobleſſe & de leur probité. *Me. de Luſſan.*

Hériſſé, (p. d. couvert, rempli). La Flandre & l'Alſace ont été le théâtre éternel de la guerre, mais théâtre hériſſé de citadelles que le danger a fait élever. *Voltaire.*

Hériſſé de ſes propres ronces. La Philoſophie affranchie par Deſcartes des épines de l'école reſtoit encore hériſſée de ſes propres ronces. *Seguier.*

Hériſſé de pointes, de jeux de mots, &c. (parlant de la poéſie). Le Parnaſſe François étoit hériſſé de pointes, de jeux de mots, embarraſſé de métaphores outrées, de froides alluſions, défiguré par un langage qui tenoit

* Louis XV.

plus du délire
Reſnel.
Hériter des v
& du nom de ſ
Héritier de l
de la piété d'un
de récompenſe
Héros des Le
lités de l'ame l
de l'eſprit dan
Lettres. *Fonten*
Heurter les ſe
fut cent fois réd
mencent par h
de l'amour prop
profonde miſer
Hiſtoire de
l'eſprit humain
toire des Scien
Bertier.
Hommage d
avouer qu'on c
l'Europe (en
l'hommage de
Homme, (l'
(p. d. le ſoutie
l'Egliſe. *La B*
Homme de
priſe que l'élo
lens, & à qui

* Caligula.

la beauté, il s
J. J. Rouſſeau.

la beauté ; il s'éteint ſous les glaces de l'âge. *J. J. Rouſſeau.*

plus du délire que de l'enthouſiaſme. *Du Reſnel.*

Hériter des vices. Il n'hérita que des vices & du nom de ſon pere. *Diderot.*

Héritier de la piété de quelqu'un. Héritier de la piété d'une mere dont le Ciel s'eſt hâté de récompenſer les vertus. *Har. Acad.*

Héros des Lettres, (les). Il avoit les qualités de l'ame les plus rarement unies à celles de l'eſprit dans les plus grands Héros des Lettres. *Fontenelle.*

Heurter les ſentimens de l'amour propre. Elle fut cent fois réduite à ces expédiens, qui commencent par heurter les premiers ſentimens de l'amour propre, en forçant à l'aveu d'une profonde miſere. *La Baumelle.*

Hiſtoire de l'eſprit humain. L'hiſtoire de l'eſprit humain, n'eſt autre choſe que l'hiſtoire des Sciences, des Lettres, & des Arts. *Bertier.*

Hommage de la crainte, (rendre l') (p. d. avouer qu'on craint). Ce Roi à qui toute l'Europe (en ſe liguant contre lui), rendit l'hommage de la crainte. *Lamotte.*

Homme, (l'homme de telle ou telle choſe) (p. d. le ſoutien). Athanaſe fut l'homme de l'Egliſe. *La Bletterie.*

Homme de tous les talens. Quelle entrepriſe que l'éloge d'un homme de tous les talens, & à qui ſes envieux ne refuſerent pas

villes ſont engloutries, ſi les Rois ſont armés contre les Rois, ſi la terre eſt inondée de carnage, ſi la Religion déſolée pleure ſes temples déſerts

l'excellence en pluſieurs genres. *Buſſi, Ev. de Luçon.*

L'homme de toutes les profeſſions. Le Cardinal de Granvelle fut l'homme de toutes les profeſſions, par l'univerſalité de ſes connoiſſances. *Raynal.*

Homme à la mode. On n'eſt point impunément un homme à la mode. *Duclos.*

Homme du jour, (l') c'eſt l'homme du jour, l'homme délicieux, (p. d. l'homme à la mode, fêté par tout). (ſtyle familier). *Me Elie de Beaumont.*

Homme de toutes les ſaiſons. Un Marin eſt l'homme de toutes les ſaiſons, de tous les climats, de tous les hazards, toujours aux priſes avec les fatigues & la mort. *Coyer.*

Homme tout entier, (p. d. rempli de courage). Les vertus de l'adverſité demandent un homme tout entier. *Me Lambert.*

Honnête, p. d. ſage, qui conſerve ſon honneur, parlant d'une femme). Je n'ai à rougir d'aucune foibleſſe honteuſe; j'ai été folle, mais j'ai été honnête. *Marmontel.*

Honnête, (l'honnête: goût de l'h). Son ame avoit perdu le goût de l'honnête. *Montagnac.*

Honnête, (cœur honnête, plume honnête). Il avoit le cœur & la plume trop honnête, pour attriſter l'eſprit de ſon lecteur par une peinture auſſi affligeante. *Linguet.*

Honneur,

dée de car-
ſes temples
déſerts.

* Dans la brochure intit. le Génie du Louvre.

O

Honneur, (pour l'honneur de la vertu). Il eſt fâcheux pour l'honneur de la vertu, qu'un des plus beaux ſpectacles que fourniſſent les annales des nations, ſoit l'ouvrage de la révolte. *Raynal.*

Honneur, (faire honneur à) (au figuré). Il faiſoit l'honneur à la raiſon & à la juſtice, de penſer qu'elles étoient plus fortes que les armes. *Hainaut.*

Honneurs, ſuprêmes honneurs de la Littérature, (aſſocier quelqu'un aux ſup. hon.) Vous m'aſſociez aux ſuprêmes honneurs de la littérature. (*C'eſt ainſi qu'on appelle une place dans l'Académie Françoiſe*). *l'Abbé Girard.*

Honneurs, (ſoif des honneurs). La ſoif des honneurs ne trouble point mes penſées. *Laugier.*

Honorer la nature. Trajan étoit l'homme le plus propre à honorer la nature humaine, & repréſenter la divine. *Monteſquieu.*

Honorer l'eſprit. C'eſt un des hommes qui ont le plus honoré l'eſprit humain. *Mehégan.*

Horreur, (ſainte). Je ſais ce que je dois à la majeſté du Temple où réſide la gloire du Très-Haut, à la ſainte horreur du Sanctuaire où le Pontife éternel intercede pour nous, à l'appareil du ſacrifice terrible, que je ſuſpens, &c. *Maſſillon.*

Hors d'œuvre, (être hors d'œuvre dans la République). Ceux qui ne ſont pas engagés

dans quelque profession nécessaire à la société, qui, si j'ose m'exprimer ainsi, sont comme hors d'œuvre dans la République, & qui n'ont d'autre affaire que de présenter au loisir des autres, des ouvrages d'imagination; ceux-là n'ont assurément d'autre but que les applaudissemens & les louanges. *Lamotte.*

Syllabe en hors d'œuvre, (qui allonge un nom propre) Ex. Mr. de...) Conservez religieusement cette premiere syllabe, en hors d'œuvre, qui allonge votre nom. *Coyer.*

Humanité, (l'humanité) (p. d. les hommes en général). L'humanité n'accorde son suffrage qu'aux bons Princes. *Laugier.*

Humanité, (honorer l'humanité par). C'est l'ouvrage * d'un Auteur ** qui sur le trône honore l'humanité par ses connoissances, par ses sentimens & ses vertus. *Bertier.*

Humeur, (belle humeur, semer la belle humeur). Cet homme à la mode qui semoit la belle humeur par cent propos délicieux, (style badin). *Coyer.*

Humeur, (prendre de l'h). Elle prit de l'humeur. *Me Riccoboni.*

Autre Ex. Le Pape l'écouta avec humeur. *Laugier.*

Hydre, (expression figurée pour exprimer

* L'Incrédulité combattue par le bon sens.
** Le Roi Stanislas.

quelque mal qui renaît to
entreprend d'écraser cette
terrassée *. *Bertier.*

Hydropisie poétique, (ré
versification de Seneque le
jours remplie, s'il m'est p
terme, d'une certaine hy
qui rebute. *Bremoi.*

Hypocrisie littéraire. L'
consiste à donner une magn
idée de son savoir & de
vice favori du peuple auto

I

IDÉAL, (monde id
transportent les Lecteurs
idéal, & les repaissent d'
que la raison ne peut
taines.

Pays idéal. Ce n'est p
un pays embelli par l'ima
raconte rien que de réel
même.

Idéal, au pluriel (Ent
ce tous mes tableaux d'a

* L'Incrédulité des Déistes

quelque mal qui renaît toujours). L'Auteur entreprend d'écraser cette hydre tant de fois terrassée *. *Bertier.*

Hydropisie poétique, (terme hazardé). La versification de Seneque le Tragique, est toujours remplie, s'il m'est permis d'user de ce terme, d'une certaine hydropisie poétique qui rebute. *Bremoi.*

Hypocrisie littéraire. L'hypocrisie littéraire consiste à donner une magnifique, mais fausse idée de son savoir & de ses talens : c'est le vice favori du peuple auteur. *Desfontaines.*

I

IDÉAL, (monde idéal). Les Romans transportent les Lecteurs dans un monde idéal, & les repaissent d'idées chimériques, que la raison ne peut admettre. *Desfontaines.*

Pays idéal. Ce n'est point un pays idéal, un pays embelli par l'imagination : on n'en raconte rien que de réel & de certain. *Le même.*

Idéal, au pluriel (Etres idéaux). J'ai tracé tous mes tableaux d'après nature, j'eusse

* L'Incrédulité des Déistes.

risqué sans cela de peindre des êtres idéaux. *Toussaint.*

Idées, (présenter les idées dans un ordre naturel & clair). Qu'il me soit permis de célébrer une propriété de notre langue, c'est cet ordre naturel & clair dans lequel elle présente les idées. *La Faye.*

Feu des idées. M'appercevant que je les amusois par le feu de mes idées, je me prêtai sans peine à leurs questions. *Duclos.*

Idées neuves, (avoir les). J'avois encore toutes les idées neuves, le monde ne m'avoit point appris à séparer la probité du commerce des femmes. *Le même.*

Entrainer les idées de... (nom qui entraine, &c.) Ce nom auguste entraine toutes les idées de grandeur, de puissance & de sagesse. *Seguy.*

Idées légeres, déliées. Rien n'est plus opposé à la véritable éloquence, que l'emploi de ces pensées fines, & la recherche de ces idées légeres, déliées, sans consistance, & qui, comme la feuille du métal battu ne prennent de l'éclat, qu'en perdant de la solidité. *De Buffon.*

Choc des idées. Les conférences littéraires animent les esprits par le concours, & quelquefois par le choc des idées. *Le Batteux.*

Idées rendues, (p. d. développées, mises au jour). On lui trouvoit des idées singulieres, & singulierement rei *Lussan.*

Idées, (succession rapide d les dépêches les plus impor succession si rapide d'idées, précision d'expression, qu'o les ont été mesurées dans le l tion la plus réfléchie. *De Ne*

Révolution dans les idées, (toit un esprit capable de fair dans les idées de notre siecle

Faire naître de grandes id Rohan seul fait naître de gra *tenelle.*

Théâtre des idées. La co théâtre des idées: c'est-là où lierement les graces de l'espr

Idées qui germent dans la t cence des temples leur laiss vées, qu'ils rapportoient à elles germoient dans la tête triotes. *Mehegan.*

Idées qui voltigent dans l Angloises qui voltigent dan nuisent point aux sentime tegnent dans son cœur. *Des*

Progression d'idées. Cet o sans dessein & par une pr dont la premiere a été le ge autres. *Le Batteux.*

Idées riantes, (piquer le

es, & ſingulierement rendues. *Me De*
ſſan.

Idées, (ſucceſſion rapide d'idées). Il dicte, dépêches les plus importantes avec une ceſſion ſi rapide d'idées, avec une telle ciſion d'expreſſion, qu'on croiroit qu'el- ont été meſurées dans le loiſir de l'atten- n la plus réfléchie. *De Neuville.*

Révolution dans les idées, (faire une). C'é- t un eſprit capable de faire une révolution ns les idées de notre ſiecle. *Voltaire.*

Faire naître de grandes idées. Le nom de han ſeul fait naître de grandes idées. *Fon- elle.*

Théâtre des idées. La converſation eſt le éâtre des idées: c'eſt-là où brillent particu- rement les graces de l'eſprit. *Montcrif.*

Idées qui germent dans la tête. La magnifi- nce des temples leur laiſſoit des idées éle- es, qu'ils rapportoient à leur retour, & les germoient dans la tête de leurs compa- iotes. *Mehegan.*

Idées qui voltigent dans l'eſprit. Les idées ngloiſes qui voltigent dans ſon eſprit, ne uiſent point aux ſentimens François qui gnent dans ſon cœur. *Desfontaines.*

Progreſſion d'idées. Cet ouvrage s'eſt formé ns deſſein & par une progreſſion d'idées, ont la premiere a été le germe de toutes les utres. *Le Batteux.*

Idées riantes, (piquer les ſpectateurs par

des idées riantes, (parlant de la peinture). Les Peintres qui excellent dans l'art de représenter de petits sujets, piquent les spectateurs par les idées riantes qu'ils expriment, & ils les intéressent par le fond de leur composition, pris des actions les plus ordinaires. *Bertier.*

Idées homogenes, (p. d. de la même sorte). Dans leurs systêmes les idées les moins homogenes se confondent. *Le même.*

Idées antiques, (rajeunir des). On trouve que l'Auteur rajeunit trop volontiers des idées antiques, & qu'il abandonne avec trop de complaisance le ton des sociétés modernes. *Le même.*

Idées bien ordonnées. Il * avoit un esprit nourri de réflexions, plein d'idées bien saines & bien ordonnées. *Fontenelle.*

Idées enveloppées d'un nuage. Ses espérances s'éleverent, elle entrevoyoit un dénouement glorieux; ses idées d'abord confuses, & comme enveloppées d'un nuage, s'éclaircissoient tous les jours. *La Baumelle.*

Identifier, (s') (p. d. s'habituer, se faire une même chose avec...) Le vulgaire s'intéresse difficilement à une image qui n'est pas la sienne, & dans laquelle il ne reconnoit ni ses mœurs, ni ses passions. Jamais le cœur humain ne s'identifie avec des objets qu'il

* Lamotte.

sent lui être absolument ét
seau.

Identique, (pensées
qui signifient à peu près
L'art oratoire couvre q
identiques; en paroiss
principe, on ne fait souv
sous divers points de vue.

Idolâtre de la gloire.
cette entreprise cet éclat
étoit idolâtre en toutes ch

Idolâtrie, (célébrer le
avec). La bouche de M
célébré les vertus de Mac
sorte d'idolâtrie. *Elie de*

Ignominie, (couvrir
état). Un Parasite de pr
rendre aimable, & cou
nie, du moins apparent
état. *Bertier.*

Ignorant par bienséan
de renfermer ses talens,
rant par bienséance, qu
ne le soupçonna jamais
mettre. *Fontenelle.*

Ignorer, (s'ignorer
noître ce que l'on vaut
inégalité dans l'humeur
en eut dit qu'elle s'igno

Illusion des objets, (
La simplicité de la vie

sent lui être absolument étrangers. *J. J. Rousseau.*

Identique, (pensées identiques) (p. d. qui signifient à peu près la même chose). L'art oratoire couvre quantité de pensées identiques ; en paroissant développer un principe, on ne fait souvent que le proposer sous divers points de vue. *Bertier.*

Idolâtre de la gloire. Il envisageoit dans cette entreprise cet éclat de gloire, dont il étoit idolâtre en toutes choses. *Voltaire.*

Idolâtrie, (célébrer les vertus d'une Dame avec). La bouche de Mr. de... a mille fois célébré les vertus de Madame N... avec une sorte d'idolâtrie. *Elie de Beaumont.*

Ignominie, (couvrir l'ignominie de son état). Un Parasite de profession tache de se rendre aimable, & couvre de quelque mérite, du moins apparent, l'ignominie de son état. *Bertier.*

Ignorant par bienséance. Il eut si bien l'art de renfermer ses talens, & de paroître ignorant par bienséance, que dans les armées on ne le soupçonna jamais d'être un grand Géometre. *Fontenelle.*

Ignorer, (s'ignorer) (p. d. ne pas connoître ce que l'on vaut). Jamais la moindre inégalité dans l'humeur, nul art, nul nuage, on eut dit qu'elle s'ignoroit. *Montagnac.*

Illusion des objets, (se dérober à l'illusion). La simplicité de la vie champêtre a toujours

quelque chose qui touche : on ne peut se dérober à la douce illusion des objets qui se présentent. *J. J. Rousseau.*

Illusion, (prolonger l'illusion qui retrace à nos yeux un objet chéri). Tantôt la vue fixée sur son image, (le portrait de son époux) elle se plaît à prolonger l'illusion qui le retrace à ses yeux, elle croit le voir encore, elle croit l'entendre; mais bientôt l'affreuse vérité vient rouvrir la plaie de son cœur, &c. *de Brienne.*

Illumination soudaine, (ardeur d'un Guerrier qui semble être une illumin.) L'ardeur impétueuse du Grand Condé sembloit être, suivant l'expression énergique du sublime Bossuet, une illumination soudaine, & tenir de l'inspiration. *Bertier.*

Illusion, (faire une illusion passagere) (p. d. faire quelque bruit dans le monde pour un tems). Il ne doit être compté que parmi les avanturiers qui retombent dans leur premier néant, après avoir fait une illusion passagere. *Laugier.*

Illusion du théâtre, (devoir son mérite à). Bien des ouvrages de poésie doivent leur mérite à la faveur passagere du public, & à l'illusion du théâtre. *Voltaire.*

Illustrations, (c'est-à-dire, les titres illustres, les grandes dignités). Vous êtes d'une Maison où les illustrations les plus distinguées se trouvent réunies. *Moncrif.*

Images,) ramener
figuré) (p. d. présen
mes idées). L'Auteu
tems, il ramene les
lier.

Image rendue énerg
t-il de ces plaisirs, d
quement rendue par
te (1)? *Montagnac.*

Images vraies qui
tissu de ce discours e
style en est pur & élé
ges vraies, animés p
ment une heureuse h

Image, (faire im
fait image. *Le Batteu*

Image, (ouvrage
mœurs). Ses Poésies
ses mœurs. *Diderot.*

Image des vertus,
tus) (parlant de
qui étoit l'image d
Prince (3), qui
nos regrets, le co
pita dans le tombe

(1) On parle de deux
vaisseau qui avoit échou
(2) Remarque sur u
(3) M. Le Dauphin
(4) Le Roi Stanisla

Images,) ramener les mêmes images) (au figuré) (p. d. préſenter au Lecteur les mêmes idées). L'Auteur ſe repete de tems en tems, il ramene les mêmes images. *Berlier.*

Image rendue énergiquement. Que leur reſt-il de ces plaiſirs, dont l'image eſt ſi énergiquement rendue par cette attitude touchante (1) ? *Montagnac.*

Images vraies qui ſont dans un diſcours. Le tiſſu de ce diſcours eſt auſſi ingenieux que le ſtyle en eſt pur & élégant ; ce ſont des images vraies, animés par des couleurs qui forment une heureuſe harmonie. *Desfontaines.*

Image, (faire image). Ce mot *blêmes* (2) fait image. *Le Batteux.*

Image, (ouvrages qui ſont l'image des mœurs). Ses Poéſies ſont une fidele image de ſes mœurs. *Diderot.*

Image des vertus, (briſer l'image des vertus) (parlant de la mort & d'un Prince qui étoit l'image des vertus de ſon ayeul). Prince (3), qui ſerez l'objet éternel de nos regrets, le coup fatal qui vous précipita dans le tombeau, parut déja le (4)

(1) On parle de deux époux trouvés morts dans un vaiſſeau qui avoit échoué, & ſe tenant embraſſés.
(2) Remarque ſur une Fable de la Fontaine.
(3) M. Le Dauphin.
(4) Le Roi Staniſlas.

frapper, en briſant l'image de ſes vertus. *Eliſée.*

Image, (Viſage qui eſt une image de, &c.) Son viſage étoit une image de la candeur & de la ſimplicité qui regnent dans ſes écrits. *Diderot.*

Images empruntées de..... Ses images étoient preſque toujours empruntés des plus petites choſes qu'il avoit l'art de relever par le choix de l'expreſſion, & de rendre piquantes par le goût épigrammatique qu'il * ſavoit donner à tout. *Desfontaines.*

Image du dédain, (choſes qui impriment l'). Un homme ferme & mécontent, fait ſouvent des yeux, du geſte, & de la voix, bien des choſes qui impriment l'image du dédain juſques dans les ſyllabes des expreſſions les plus honnêtes. *Loiſeau de M.*

Imagination, (langage de l') (parler à l'eſprit le langage de l'im.) Telle eſt la nature de l'eſprit humain, qu'il veut que la raiſon s'aſſujettiſſe à lui parler le langage de l'imagination. Le commun des hommes mépriſe la *vérité dans ſa négligence. D'Agueſſeau.*

Intempérance d'imagination. Tous ces longs diſcours ne marquent qu'une intempérance d'imagination ſans diſcernement. *Lamotte.*

Se livrer au brillant de ſon imagination. On

* M. De la Motte.

laî reproche de s'ê
ſon imagination.
Imagination qui
gination vive & fe
me, faiſoit éclorre
Imagination co
avec un peuple q
de roſe, (ſtyle ba
Imagination m
nation n'eſt plus
motte.
Imagination au
ouvrages enfanté
dacieuſe & indon
caractere de bi
Desfontaines.
Imagination ri
riante, qui fait
terrein le plus in
Imagination fr
teur eſt trop froi
a entrepris. *Obſ.*
Imagination r
imagination * ne
le bruit des arm
Imagination q
imagination bel
images qui ſe p
ſur tout ce qu'el

* Des Hiſtoïen

lui reproche de s'être trop livré au brillant de son imagination. *Laugier.*

Imagination qui fait éclorre, &c. Une imagination vive & fertile en conduisant sa plume, faisoit éclorre des fleurs. *Dolivet.*

Imagination couleur de rose. Nous vivons avec un peuple qui a l'imagination couleur de rose, (style badin). *Coyer.*

Imagination montée à un objet. Son imagination n'est plus montée au même objet. *Lamotte.*

Imagination audacieuse & indomptée. Les ouvrages enfantés par une imagination audacieuse & indomptée, portent souvent un caractere de bisarrerie & d'extravagance. *Desfontaines.*

Imagination riante. C'est une imagination riante, qui sait faire naître des fleurs sur le terrein le plus ingrat. *Le même.*

Imagination froide. L'imagination de l'Auteur est trop froide pour le genre d'écrire qu'il a entrepris. *Obs. sur la litt.*

Imagination remuée. On diroit que leur imagination * ne sauroit être remuée que par le bruit des armes. *Bertier.*

Imagination qui saisit les images, &c. Son imagination belle & grande saisit toutes les images qui se présentent, & répand la vie sur tout ce qu'elle traite. *Le même.*

* Des Historiens modernes.

Imagination, (donner du jeu à l'imagination). Dans cette hiſtoire, les faits ſont peu importans, & toujours dénués de circonſtances qui donnent jeu à l'imagination. *Obſ. ſur la litt.*

Plier ſon imagination à voir, &c. Nous ne ſaurions plier notre imagination à voir un Héros ou une Héroïne, qui dans le mouvement des grandes paſſions, vient tout de ſuite entonner un chant mélodieux. *Bertier.*

Gens d'imagination. Les Grands en qui l'imagination domine, emploient volontiers les gens d'imagination. *La Baumelle.*

Imagination, (Volcans de l'imagin.) (p. d les feux qu'élance une imagination trop vive). On ne trouve point dans ce poëme ces volcans d'une imagination peu maitreſſe de ſon feu. *Bertier.*

Imagination, (exiſter dans l'imagination, choſe qui n'exiſte que dans l'im.) On réſolut de ſubſtituer à d'inſipides vergers de vrais jardins diſpoſés avec goût, ſparés avec grace, remplis de tous ces rians objets qui n'avoient exiſté juſques là que dans l'imagination des Poëtes. *Laugier.*

Imitateur, (être né imitateur). Les hommes ſont nés imitateurs, ils prennent inſenſiblement la maniere de s'exprimer & même de penſer des premiers dont l'imagination a ſubjugué celle des autres. *Voltaire.*

Immoler des vertus à tel ou tel vice. Dans

plusieurs de nos Romans modernes, on voit des Acteurs, dont le fatal mérite consiste à immoler à leur impudence un grand nombre de foibles vertus: comme si un ouvrage de fiction ne devoit pas toujours tendre à la correction des mœurs. *Desfontaines.*

Impatient de, (ou ne pouvant souffrir). Accoutumés à un brigandage continuel, & impatiens de la discipline. *Coyer.*

Importance, (attacher de l' à une chose). Les Savans attachent de l'importance à tout ce qu'ils ont appris, & c'est un des salaires de leurs peines que la bonne opinion qu'ils ont de leurs travaux. *Nécrol. des hom. cel.*

Mettre peu d'importance dans une chose. Je ne condamne l'amour, que parceque les hommes y mettent si peu d'importance, qu'il finit toujours par de mauvais procédés avec les femmes. *Me Tencin.*

Importance, (avoir une) (p. d. jouir d'une considération, tenir un haut rang). La Pologne eut sous lui une importance qu'elle a mal conservée. *Coyer.*

Importance, (chercher de l'importance) (p. d. chercher à s'élever, à s'aggrandir). Cherchez ailleurs * de l'importance, faites le seul bien que vous pouvez faire. *Le même.*

Importance, (donner un air d'.) La lor-

* C'est-à-dire, dans le Commerce.

* Louis XV.

gnette donne un air d'importance, & on aime à faire l'important. *Anony.*

Important, (devenir un objet important). Cet auteur (Homere), est devenu de siecle en siecle un objet important de la vanité & de la curiosité humaine. *Lamotte.*

Importance, acquérir de l'importance). Tout ce qui est du goût du public, acquiert dès-là assez d'importance pour autoriser un Auteur à en parler. *Le même.*

Perdre de son importance. Sans la pompe des vers dans la Tragédie, les grands intérêts & les grandes passions perdroient une grande partie de leur importance. *Le même.*

Importance, (donner trop d'importance à...) La grande erreur, est de donner trop d'importance à la vie, comme si notre être en dépendoit, & qu'après la mort, on ne fût plus rien. *J. J. Rousseau.*

Impression, (recevoir de fâcheuses impressions d'une chose, par exemple, de la lecture d'un mauvais livre). Il n'y a guere que des esprits superficiels qui puissent recevoir de fâcheuses impressions de ces saillies licencieuses, ou de ces impiétés grossieres; si quelques autres en étoient éblouis, ce seroient des génies disposés à l'irreligion. *Bertier.*

Impression, (porter les impressions des objets, esprit qui porte les). L'esprit éloigné

des objets de la v
dangereuses impr
l'autel. *Massillon.*

Impression délic
insere dans sa nat
pensées, qui par
une impression dé

Sous l'impressio
corps est une espe
en mouvement to
l'impression de ce
soldat se croit so
de soutenir & d
Corps dans lequ

Imprimer aux
Descartes & Co
prits un mouvem
y répandit la cha
sentiers jusqu'al
beau. *Bougainvi*

Imprimer une
suspect & noirci
postérité une tac
que lentement.

Imprimer, (
me). Il avoit r
ames actives sur
leur s'imprimen
Nécrol. des hom.

* Dans la vie re
** M. Rollin.

des objets de la vanité * n'en porte pas les dangereuſes impreſſions juſqu'aux pieds de l'autel. *Maſſillon.*

Impreſſion délicieuſe, (faire une). Il ** inſere dans ſa narration des moralités & des penſées, qui par leurs tours ingénieux, font une impreſſion délicieuſe. *Desfontaines.*

Sous l'impreſſion de l'intérêt. L'eſprit de corps eſt une eſpece de patriotiſme qui met en mouvement tous les reſſorts de l'ame. Sous l'impreſſion de cet intérêt général, chaque ſoldat ſe croit ſolidairement chargé du ſoin de ſoutenir & d'augmenter la réputation du Corps dans lequel il eſt entré. *Bertier.*

Imprimer aux eſprits un mouvement rapide. Deſcartes & Corneille imprimerent aux eſprits un mouvement rapide qui les ébranla, y répandit la chaleur & la vie, leur fraya les ſentiers juſqu'alors inconnus du vrai & du beau. *Bougainville.*

Imprimer une tache ſur ſa poſtérité. Un pere ſuſpect & noirci à la Cour, imprime ſur ſa poſtérité une tache que les ſervices n'effacent que lentement. *De Neuville.*

Imprimer, (joie qui s'imprime dans l'ame). Il avoit reçu de la nature une de ces ames actives ſur leſquelles la joie & la douleur s'impriment avec la même violence. *Nécrol. des hom. cel.*

* Dans la vie religieuſe.

** M. Rollin.

Impropriété de termes. La rime & la mesure entrainent bien des impropriétés de termes & de mauvais arrangemens d'idées. *Lamotte.*

Impulsion de la nature, (devoir à). On ne doit l'éloquence qu'aux dons lumineux, à l'impulsion rapide de la nature, & non au pesant secours des regles. *Dallembert.*

Impulsion des sens, (résister à l') Toute leur grandeur d'ame (des hommes), ne résiste jamais à la plus légere impulsion de leurs sens. *Me Riccoboni.*

Impulsion du génie, (suivre l'imp.) Homere a suivi l'impulsion de son génie, en représentant avec plus de force que de choix des caracteres éclatans, mais qui ne touchent point. *Voltaire.*

Entrainé par l'impulsion du génie. Le Tasse au milieu de toutes ces études scholastiques, entrainé par l'impulsion irrésistible du génie, composa son poëme de Renaud à dix-sept ans. *Le même.*

Inanimé, (discours inanimés) (p. d. sur le papier). J'ai eu à chercher comment je pourrois rendre à des discours inanimés une partie de leur ame, & rallumer des foudres à demi éteintes *. *Tourreil.*

Incidenter, (p. d. trouver un sujet de se plaindre, ou de blâmer). Cet ouvrage pourra

* Les Harangues de Démosthene.

essuyer

essuyer des reproches & des critiques : on croira y remarquer des prolixités : on incidentera sur telle proposition, sur tel caractere, sur tels détails. *Bertier.*

Indeliberé, (mouvemens indélibérés). La vue d'un vaisseau & de tous ses agrès excitoit en moi des mouvemens indéliberés, semblables à ceux d'Achille à l'aspect d'une épée ou d'une lance. *Desfontaines.*

Inconséquent. Les hommes ne sont que trop inconséquens, & leur croyance n'influe pas toujours sur les mœurs. *La Bletterie.*

Incorporé aux faits, (réflexions incorporées aux faits). Vos réflexions sont mêlées, & comme incorporées aux faits d'une maniere si naturelle & si éloignée de toute affectation, que si on les en détachoit, il semble qu'elles laisseroient un vuide dans votre narration. *Rousseau.*

Indépendance, (énergie de l'indépendance). Il puisoit dans les maximes du Christianisme ce mépris des biens passagers, qui laisse à l'ame toute l'énergie de l'indépendance. *Elisée.*

Inexpérience, (âge de l'). Il étoit dans l'âge le plus tendre, dans l'âge de l'inexpérience & des erreurs. *Mehégan.*

Inflexibilité de caractere, (porter dans... une). Il porta dans cette affaire l'inflexibilité de son caractere. *Voltaire.*

Influence, (acquérir une influence) Sous

son regne les Russes acquirent dans les affaires politiques de l'univers une influence qui a toujours été en augmentant. *Laugier.*

Infructueux, (n'être pas). L'adresse de ses remontrances, & la force de son éloquence ne furent point infructueuses. *Diderot.*

Influences fécondes du trône, (faire sentir à des sujets les infl.) A ces sujets écartés, privés des regards vivifians du Prince, il leur communique sa présence, il les visite pour leur faire sentir de près les influences fécondes du trône, & par là il ranime les extrémités du Royaume. *l'Abbé Poulle.*

Ingénieux, (sterilement ingénieux, arts ster.) Les arts languissans reprennent leur mouvement; non ces arts sterilement ingénieux, plus aimables qu'utiles, plus précieux à la vanité que nécessaires au bonheur. *De Boismont.*

Iniquité rafinée, (maxime de l'iniquité la plus rafinée). A la place de cet oracle de la loi naturelle: *fais à autrui, comme tu veux qu'on te fasse*, on substitue dans cet étrange système * cette maxime de l'iniquité la plus rafinée: *fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il est possible*: maxime où le bien du prochain nous devient si étranger, que son mal nous devient licite quand il peut contribuer à notre bien être. *Bertier.*

* De J. J. Rousseau.

Injures caract
repris cette gue
par des injures
Injuste avec d
cette intrigue
injustes avec de
la plus obscure
cieuse qui ven
dangereux tale
Inonder, (au
dent la terre).
çois II, la sour
rent les regnes
Inquisitions
pétrer dans le
désordres suiv
déréglées que
ces vengeance
diverses qui a
permis à tout
des familles ?
Insaisissable
peut faire arrê
les plaisirs du
dent cet Acte
mont.
Insinuation
Elle achevoit
tion, ce que
chal avoit éb

Lauriers, (conserver la fraicheur des lauriers, au figuré) (p. d. conserver la gloire qu'on s'est acquise par une piece de théâtre qui a été représentée, & qui perd beaucoup à la lecture). Quelle fureur de vous prodi-

simple, courte,
dit: il n'a pas vo
s'est passé, il veu
à l'Intendant à
non.
Levain qui fer

Injures caractérisées. Il dit qu'il n'avoit entrepris cette guerre qu'après y avoir été excité par des injures caractérisées. *Laugier.*

Injuste avec décence. Les vrais moteurs de cette intrigue ne voulurent point paroître ; injustes avec décence, ils chercherent dans la plus obscure populace quelque ame audacieuse qui vendit aux passions d'autrui ses dangereux talens. *Loiseau de M.*

Inonder, (au figuré) (malheurs qui inondent la terre). On voit dans le regne de François II, la source des malheurs qui inonderent les regnes suivans. *Henault.*

Inquisitions, (p. d. l'action de vouloir pénétrer dans les affaires de familles). Quels désordres suivroient en foule les inquisitions déréglées que produiroient ces cupidités, ces vengeances, cette multitude de passions diverses qui affligent l'humanité, s'il étoit permis à tout œil de pénétrer les mysteres des familles ? &c. *Le même.*

Insaisissable, (p. d. un homme qu'on ne peut faire arrêter). A l'égard de sa personne les plaisirs du public la revendiquent & rendent cet Acteur insaisissable. *Elie de Beaumont.*

Insinuation, (charmes de l'insinuation). Elle achevoit par les charmes de l'insinuation, ce que l'éloquence militaire du Maréchal avoit ébauché. *De Neuville.*

simple, courte, Césarienne, le Roi nous dit : il n'a pas voulu rendre compte de ce qui s'est passé, il veut laisser au Commandant et à l'Intendant à mander le détail. *Maintenon.*

Levain qui fermente, (au figuré). Cependant

Inſtabilité, (livré à). Jeanne, Reine de Naples, livrée à toute l'inſtabilité de ſon caractere, diſpoſoit bifarrement de ſon trône & de ſon cœur .. Elle ſe laſſa d'Alphonſe qui lui préparoit des fers *Laugier*.

Inſtantanés, (ſpectacles inſtantanés) (p. d. qui ne durent qu'un inſtant, parlant des eaux qu'on fait jouer dans les jardins). Une belle eau vive qui coule ici par petites nappes, là qui ſe précipite en caſcades, plus loin qui ſe joue par petits bouillons; voilà ce qui eſt préférable à tous les miracles inſtantanés que l'artifice fait produire aux eaux. *Laugier*.

Inſtrumens qui parlent. Dans cet Opera, les divertiſſement ſont bien caractériſés, les inſtrumens parlent avec autant de force que de netteté, & ſemblent toujours dire de quoi il s'agit. *Desfontaines*.

Inſtrument des bontés de quelqu'un, (être l'inſtr.) Votre pere, votre mere, votre maître, votre ami, ne ſont à proprement parler que les inſtrumens des bontés de Dieu ſur vous. *Touſſaint*.

Inſtrumens, (vils inſtr.) (p. d. des gens de rien). Qui êtes-vous; que de vils inſtrumens que je puis briſer à ma fantaiſie? *Monteſquieu*.

Inſulter, (parlant d'une choſe inanimée qui en inſulte une autre). Un luxe exceſſif

insulte à l'extrême p

Inſulter aux larme
avoit inſulté aux la
rante, & avoit oſ
l'héritage des Valo

Intelligence, (ê
ſont d'intelligence
vertus d'intelligen
der ſeules à l'éduca
fermir de nobles pe
turel aimable, &c.

Interdire, (s'in
diſcours). Il ne p
cir la vérité, il s'i
qui ne pourroient
poſer: il ne donne
elle a beſoin pour ſ

Intempérance de
l'étude éteint la c
rompt & détourne
produir un abbatte
cipite les jours,
taines.

Intéreſſant, (un
héritier de plus d
dont une grande
étoit un être trop
multitude de jeun
capitale. *Elie de B*

* M. Cochin.

intérêts). Une ſeule amertume altéroit la paix de ſon cœur: ſes diſpoſitions ſoient trop liées aux intérêts de ſon Dieu *. *De Boiſmont*.

Liens d'un décret, (gémir dans les). Il gé-

reſpecter). Il jug
me Deſcartes en
poſant les limite
dû, ne reconnoiſ
Seguier.

Limites, (trai

insulte à l'extrême pauvreté. *Coyer.*

Insulter aux larmes. La branche impériale avoit insulté aux larmes de la France expirante, & avoit osé disputer aux Bourbons l'héritage des Valois. *De Neuville.*

Intelligence, (être d'intell.) (vertus qui sont d'intelligence avec). On vit alors les vertus d'intelligence avec les talens, présider seules à l'éducation d'un Souverain, affermir de nobles penchants, enrichir un naturel aimable, &c. *De Boismont.*

Interdire, (s'interdire les ornemens du discours). Il ne paroit jaloux que d'éclaircir la vérité, il s'interdit tous les ornemens qui ne pourroient que l'offusquer ou en imposer: il ne donne à la vérité que l'éclat dont elle a besoin pour se faire sentir. *Bertier.*

Intempérance de l'étude. L'intempérance de l'étude éteint la chaleur naturelle, interrompt & détourne le cours des esprits: ce qui produit un abbattement dangereux qui précipite les jours, & hâte le trépas. *Desfontaines.*

Intéressant, (un être intéressant). Ce jeune héritier de plus de trois cents mille livres, dont une grande partie étoit mobiliaire, étoit un être trop intéressant aux yeux d'une multitude de jeunes gens qui infestent cette capitale. *Elie de Beaumont.*

* M. Cochin.

respecter). Il jugea tous les Auteurs, comme Descartes en avoit jugé un d'entre eux, posant les limites du respect qui leur étoit dû, ne reconnoissant d'autorité que le génie. *Seguier.*

Limites, (transposer les limites des arts).

Intéreſſante, (parlant d'une femme) (p. d. digne d'être recherchée, ou dont on parle beaucoup). Une jeune perſonne en épouſant un homme âgé, devient une perſonne intéreſſante. *Mde de Graffigni.*

Intéreſſer la gloire d'une femme, (p. d. donner atteinte, faire tort). Je craignois de l'engager dans des démarches qui pouvoient intéreſſer ſa gloire & ſon repos. *Mc Tencin.*

Intéreſſer l'amour propre. Les hommes deviennent tout ce que l'on veut qu'ils ſoient, quand on ſait intéreſſer leur amour propre. *Bertier.*

Intéreſſer, (p. d. toucher, faire impreſſion). Son diſcours, ſon état, ſa phiſionomie m'intéreſſoient. *Duclos.*

Intérêt, (mettre hors d'). Se borner à peindre les mœurs extérieures, & ſi différentes ſelon les états: c'eſt mettre hors d'intérêt une partie de ceux qui écoutent. *Sarrazin.*

Intérêt, (p. d. penchant, ſentir un tendre intérêt pour quelq.) J'ai ſenti pour vous l'intérêt le plus tendre, avant que je m'en fuſſe apperçue. *Le même.*

Intérêt, (mettre de l'intérêt). Son penchant à la mélancolie, loin de lui donner de l'humeur, répandoit je ne ſais quelle tendreſſe dans ſes diſcours, & mettoit de l'intérêt dans ſes manieres. *La Baumelle.*

Intérêt, (répandre de l'intérêt ſur). Il ré-

d'un Guerrier, ſa gloire future. Je ne vous le montrerai point s'attirant les regards, l'eſtime, la confiance des Vendômes, des Villars, des Berwick, des Boufflers, charmés

pand de l'intérêt sur les éloges qu'il donne. *Bertier.*

Intérêt, (donner à une chose l'intérêt d'une autre) C'est un artifice ingénieux de l'Ecrivain, pour donner à l'histoire l'agrément & l'intérêt de la poésie dramatique. *La Bleterie.*

Intérêt, (donner un grand intérêt à quelqu'un à être tel ou tel). Sans dire incessamment aux jeunes personnes, soyez sages, donnez leur un grand intérêt à l'être, faites-leur sentir tout le prix de la sagesse, & vous la leur ferez aimer. *J. J. Rousseau.*

Avec intérêt, (événement décrit avec intérêt) (p. d. d'une maniere intéressante). C'est cette catastrophe des Romains aux fourches Caudines, que Tite-Live a décrit avec tant d'intérêt. *Bertier.*

Avec intérêt, (lire quelque chose avec intérêt) (p. d. avec l'application d'un homme qui s'y intéresse). Je l'ai lû avec tout l'intérêt, dont un Auteur jaloux de sa réputation peut être susceptible. *Laugier.*

Interroger les Auteurs, (p. d. les consulter, pour savoir ce qu'ils ont dit). Il a pour cela fidelement interrogé les Auteurs anciens, & n'a point adopté les bévues des modernes. *Desfontaines.*

Intervertir l'ordre. De quel droit intervertiriez-vous l'ordre de la société? *Me Elie de Beaumont.*

elle seule, ayant l'air de se livrer, & échap-
pant toujours. *Hainault.*

Loger un esprit, (au figuré). Son corps étoit fait pour loger le plus aimable esprit du monde, & son esprit destiné pour animer

Intimider l'amour propre. Les Commentateurs intimident l'amour propre des Lecteurs en taxant d'ignorance ceux qui ne sentent pas comme eux les beautés qu'ils exagerent. *Lamotte.*

Intrigué, (Roman bien intrigué). On ne peut refuser son estime à un Roman bien intrigué, où les passions sont peintes avec leurs vraies couleurs. *Desfontaines.*

Invariabilité absolue, (caracteres qui constituent l'invar. absolue d'une chose). Dans ce système insensé, la loi naturelle y est dépouillée de ces caracteres qui constituent l'invariabilité absolue de son essence; ainsi elle tombe dans la classe des conventions arbitraires, elle n'en est qu'un recueil. *Bertier.*

Inventeur, (esprit). Les esprits inventeurs n'éclairent que rapidement leur siecle. *l'Abbé de Bernis.*

Investir de haine. Stanislas est livré seul à lui même; la Moscovie l'investit de sa haine, l'accable de sa puissance. *Poncet de la Riviere.*

Investi de l'appareil de la Royauté. Tel fut le langage d'une jeune Princesse déja investie de tout l'appareil de la Royauté. *Le même.*

Invoquer le desespoir. C'est ici où les Polonois invoquerent le désespoir, souvent plus actif que la gloire même. *Coyer.*

Invoquer, (terme d'usage au Barreau) (p. d. réclamer l'autorité). Pour décider cette

question, il fu
élémentaires, &
matiere d'instit
Isolé. C'étoi
ne, isolé presqu
me, &c. *Berti*
Jalouser une
n'étoit point
qu'on jalouse,
ciété. *Le même*
Jalousie, (p
Son cœur se r
lousie. *La Bau*
Jalousie des
qui cause l'ém
n'est sous un p
troubles & de
Jaloux de su
noître un art
justifier son d
jaloux de sa ra
ner. *Lamotte.*
Jargon élég
lent de s'amu
de ce jargon
en laissant l'a
Jargon pa
que le jargon
sent point ce
qu'un vérital
seau.

braves Gentilshommes, vertueux héritiers de l'antique loyauté de leurs peres. *Loiseau.*

Lucullus, (les) (expression hazardée, p. d. les hommes puissamment riches). Les plai-

ventures, il
res & les ombre
Lumineux, l
gner lumineuse
sciences se perf

question, il suffit d'invoquer des principes élémentaires, & que personne n'ignore, en matiere d'institution contractuelle. *Loiseau.*

Isolé. C'étoit un homme de peu de fortune, isolé presque en naissant, laissé à lui-même, &c. *Bertier.*

Jalouser une qualité de quelqu'un. Son savoir n'étoit point un savoir raffiné & sublime, qu'on jalouse, & qu'on redoute dans la société. *Le même.*

Jalousie, (poison de la) (se remplir du). Son cœur se remplit déja du poison de la jalousie. *La Baumelle.*

Jalousie des talens. La jalousie des talens qui cause l'émulation sous un regne affermi, n'est sous un prince foible que la source des troubles & des dissensions. *Henault.*

Jaloux de sa raison. On est bien aise de connoître un art dont on s'amuse, & de savoir justifier son dégout ou son plaisir. Chacun est jaloux de sa raison, on aime à la perfectionner. *Lamotte.*

Jargon élégant. Sobieski n'avoit pas le talent de s'amuser des historiettes de Cour, ni de ce jargon élégant qui se joue sur des riens, en laissant l'ame toujours vuide. *Coyer.*

Jargon paré des passions. Ceux qui n'ont que le jargon paré des passions, ne connoissent point ces sortes de beautés (d'une lettre qu'un véritable amour a dictée). *J. J. Rousseau.*

ténebres, il distribue sagement les lumieres & les ombres. *Voltaire.*

Lumineux, lumineuse, (maniere d'enseigner lumineuse). A mesure que les arts & les sciences se perfectionnent, la maniere de les

Jargon faſtidieux. Le jargon faſtidieux de l'antitheſe, & la manie puérile de mettre tout en épigrammes, eſt l'éloquence ridicule du bel eſprit. *Greſſet.*

Je ne ſais quoi qui vient des dons du Ciel. Il parut à la Cour avec cette phiſionomie heureuſe, ce je ne ſais quoi qui vient des dons du Ciel. *De Neuville.*

Jet, (fait d'un ſeul jet) (au figuré) (p. d. ſuite). Les diſcours de Henri IV * ont des variations qui prouvent qu'ils n'ont pas été faits d'un ſeul jet. *Freron.*

Jetter dans ſes tableaux des graces, &c. Héſiode jetta dans ſes tableaux de la vie champêtre des graces riantes & des fleurs que la faux du tems n'a pas encore moiſſonnées. *Mehégan.*

Jetter dans un ſujet tout ce qui peut, &c. Après avoir profondément médité ſon ſujet, il y a jetté tout ce qui pouvoit y répandre de la lumiere, intérêts politiques, mœurs & coutumes, &c. *Desfontaines.*

Jetter dans le monde, (quelqu'un). Jettez dans le monde un homme qui ne ſe ſeroit préparé à cette politeſſe délicate, qui regne entre les gens d'un certain ordre, que par de belles leçons de ſavoir vivre, n'y ſera-t-il pas tout à-fait étranger en comparaiſon de celui qui ſans autre étude, l'aura fréquenté longtems. *Lamotte.*

* Dans la Henriade.

Luxe de l'éloquence (ce qui compoſe le). La jeuneſſe peut ſe permettre tout ce qui compoſe la pompe & le luxe de l'éloquence: Un ſtyle ſec & aride ſeroit odieux à cet âge.

Jetter à cent lieues de soi, (p. d. rendre tout différent de ce que l'on doit être). Ce voyage vous a jetté à cent lieues de vous-même. *Coyer.*

Jetter de l'émulation (gloire qui jette, &c. entre deux hommes). La réputation qu'Aristide s'étoit faite à Marathon, éclipsoit la gloire naissante de Themistocle, & jettoit entre eux une émulation que la différence de leur caractere attisoit encore. *Diderot.*

Jeu des sentimens, (se livrer au). Le loisir de leur état leur permet plus qu'à tous les autres de se livrer au jeu des sentimens, (p. d. de conter des fleurettes). *Fontenelle.*

Jeu des passions. Le défaut de la police & le jeu des passions, occasionnent une infinité de maux aux Etats. *Mirabeau.*

Jeu, (donner du jeu) (p. d. mettre en mouvement, air qui donne du jeu au sang). L'air qu'on y respire donne beaucoup de jeu au sang par sa subtilité. *Coyer.*

Jouer l'heureux, (ou tel autre état) (p. d. faire le rôle, le personnage). Déposez pour un tems cet orgueil qui vous fait jouer l'heureux au sein des afflictions. *Torné.*

Autre Ex. D'après ce beau projet, Lucile joua la dissipation, la coquetterie. *Marmontel.*

Jouer la douleur. Il falloit du moins jouer la douleur. *La Bletterie.*

Jouer la vertu. Ceux qui sous le regne pré-

devint à son tour le magazin du monde. *Voltaire.*

Magazin d'esprit. Il y a plus d'esprit, plus de lettres, plus d'érudition, dans une géné-

cédent avoient joué la vertu, devinrent plus honnêtes gens, &c. *Duclos*

Autre Ex. Pour se donner une plus grande considération, elle jouoit la mauvaise santé. *Le même.*

Jouer, (se) On ne se joue pas toujours avec la beauté, elle commande quelquefois impérieusement. *Me Lambert.*

Joug, (briser le joug du pouvoir). Ce Prince alléguoit qu'il n'avoit pris les armes que pour briser le joug du pouvoir arbitraire, sous lequel le peuple gémissoit. *Bertier.*

Joug, (mettre les vertus sous le joug). La Religion ne détruit pas seulement tous les vices, elle met toutes les vertus sous le joug, elle les comprime, elle les étend, elle les égale toutes sous sa main puissante. *De Cucé.*

Joies perfides de l'espérance. Chaque jour elle voit son époux dépérir sous ses yeux; quelquefois elle se laisse tromper par ses desirs: elle se livre à ces joies perfides de l'espérance qui rendent plus sensible le malheur qui les suit. *Le même.*

Joie qui va se placer dans les yeux, &c. On ne vit point en elle cette joie; cette satisfaction qui va se placer comme d'elle-même dans les yeux d'une favorite. *La Baumelle.*

Jouir (cad. vivre en repos) Une Nation jouit [illegible] d'un Roi laborieux se délasse. *Coyer.*

que Julien vomit contre nos Auteurs inspirés. *La Bletterie.*

Main, (s'arrêter à la main qui, &c.) Les hommes s'arrêtent à la main qui dispense les

Jour brillant, (faire lever un jour brillant sur... &c.) Ce grand homme en faisant lever sur les Lettres un jour brillant & nouveau, dont le crepuscule avoit lui un instant sous François I. auroit-il pu penser que les Muses, auxquelles il élevoit un temple, seroient un jour traitées de corruptrices des mœurs ? *Saurin.*

Jour, (beau jour, mettre dans un beau jour, donner un beau jour). Elle mit toutes ces raisons dans le beau jour qu'elle sait donner à ce que son esprit affectionne. *Me Staal.*

Présenter dans un jour favorable. Comme Panégyriste, il sait présenter les défauts de celui dont il parle dans un jour si favorable, qu'on les prend quelquefois pour des vertus. *Desfontaines.*

Jour de tribulation & d'amertume. Rappellons sans crainte ces tems heureux; ils furent effacés, je le sais, par des jours de tribulation & d'amertume. *Massillon.*

Jours sereins, (au figuré) (p. d. des tems plus heureux). L'Auteur vient de donner le troisieme volume de cette histoire. On voit ici des jours plus sereins, l'ancienne Religion vengée des insultes qu'elle avoit reçues. *Bertier.*

Jour qui se leve, (au figuré). Vos destinées se fixerent enfin; il se leva pour vous ce jour où vous n'eutes plus à chercher de protecteurs; où ce titre devenu trop grand pour

...ble, & guidé par des mains si soigneuses de cultiver des fruits déja si beaux, & de les amener à leur maturité ? *Destouches.*

Main, (être dans la main, cœur qui est ... main de). Notre cœur paroit être

qui ne regnoit pas, vous n'eûtes plus d'autre appui que le trône même. *le Duc de Villars.*

Jour, (introduire le jour dans ... au fig.) (p. d. vouloir pénétrer, vouloir éclaircir). Tenter d'introduire le jour dans ſes myſtérieuſes ténebres (de la Religion), c'eſt, ſelon eux, la profaner. *Houtteville.*

Jour, (grand jour qui ſe fait dans les eſprits). A la naiſſance de l'Imprimerie, il ſe fit un grand jour dans les eſprits. *Bertier.*

Jour de l'impreſſion, (livré au grand jour de l') (parlant d'un ouvrage qui vient d'être imprimé). Lorſqu'un ouvrage a été livré au grand jour de l'impreſſion, qu'il a ſoutenu l'examen du Cenſeur recuilli dans le ſilence du cabinet, qu'il a réſiſté aux efforts de l'envie, qu'elle preuve plus certaine peut-on déſirer de ſa perfection? *Hardion.*

Jour, (grand jour qui ſe fait à nos yeux, au figuré). Tout à coup il s'eſt fait à mes yeux un grand jour; j'ai vu mes difficultés s'évanouir. *Laugier.*

Jours obſcurs, (p. d. une vie ſans gloire). Cette inaction lui procura des jours obſcurs, & prépara un regne tragique à ſon ſucceſſeur. *Raynal.*

Joûter contre quelqu'un, (parlant d'un Traducteur). Il étoit en état de joûter, pour ainſi dire, contre ſon original, & de lui prêter des graces. *Bertier.*

gens n'aiment point à s'engager dans les combats littéraires: ils ont les mains liées par de bonnes mœurs & par les bienſéances. *Fon-*

Juſtice, (être mis en juſtice ſur de fauſſes accuſations, eſſuyer un grand procès, être mis en priſon) maniere de peindre ces choſes dans le ſtyle figuré). La Juſtice ne ſe montre à lui que le bandeau ſur les yeux, le glaive à la main, & ſemble avoir oublié la balance. N'importe, il la contemple ſans frayeur, il entre dans le ſéjour de la nuit & de la captivité. *De Neuville.*

L

LABOURER, (parlant du canon qui ravage, &c.) des pieces de quarante-huit livres de balle, labouroient le camp Polonois du matin au ſoir, emportant les hommes & les chevaux. *Coyer.*

Labyrinthe, (au figuré) (parlant d'un ouvrage). L'Eſprit des Loix eſt un vaſte labyrinthe, où l'érudition la plus vaſte, ſans être la plus exacte, s'élance dans une immenſe carriere, où ſa trace lumineuſe s'obſcurcit ſouvent, & s'éteint dans des ténebres ménagées avec art, où un génie également heureux & ſubtil, s'égare & ſe retrouve avec aiſance: ſa main légere rompt & renoue avec adreſſe le fil de ſa marche, quelquefois tortueuſe, & toujours agréable. *Bertier.*

Laconiſme, lumineux. Ce ſtyle ſerré qui

res de délices, toujours occupés du ſoin de varier l'enchantement de la volupté pour en réveiller le goût. *De Boiſmont.*

Maitriſer la nature. Dans les ames du pre-

leur * étoit si familier, donnoit de la force à leurs pensées. Le laconisme étoit lumineux, il exprimoit bien moins de choses qu'il n'en faisoit entendre. *Diderot.*

Laisser dans l'admiration. Les Suisses reprirent le chemin de leur pays, laissant les François & les Vénitiens dans une égale admiration de la beauté de leur manœuvre. *Laugier.*

Laisser un nom, (p. d. une glorieuse réputation). C'est faire assez pour ses enfans, que de leur laisser un nom, qui en rappellant des services d'éclat, parle toujours éloquemment en leur faveur. *Le même.*

Laisser derriere soi, (p. d. Surpasser). Il laissa bien loin derriere lui tout ce qu'il avoit de rivaux. *Har. Acad.*

Langage de cérémonie. Ce n'est point à un langage de cérémonie qu'on reconnoit la volonté du Prince; mais à certains traits qui partent du cœur. *La Bletterie.*

Langage des passions, (parler le). Homere a parlé le langage de toutes les passions. *Lamotte.*

Langage de mode. Il faut savoir apprécier au juste ce langage de mode, qui fronde aujourd'hui la plupart des choses que nos peres ont respectées. *Bertier.*

Langue de communication. Notre langue

* Aux Spartiates.

Majesté, (ombre de majesté, laisser une). La mort même laisse aux Rois quelque ombre de majesté dans la pompe qui décore leurs funérailles & leurs cercueils. *de Cicé.*

est devenue la langue de communication entre presque tous les peuples de l'Europe. *Desfontaines.*

Langue qui nous sert mal, (p. d. que nous avons de la peine à nous exprimer). La nature lui avoit refusé l'avantage de s'exprimer avec facilité, & sa langue servoit fort mal ses idées; défaut essentiel vis-à-vis des trois quarts des gens du monde. *Freron.*

Langue qui reçoit des chaînes, (p. d. qu'elle est gênée). Notre langue reçoit tous les jours des chaînes de l'empire superbe de l'oreille, & des prétendues bienséances du monde. *Bertier.*

Languir, (faire languir l'attention). Les petits faits font languir l'attention. *Duclos.*

Languissamment, (promener languissamment les yeux) Elle promenoit languissamment les yeux sur tout ce qui l'environnoit. *Me Tencin.*

Lauriers qui couvrent, (au figuré). Ses lauriers couvroient ses cheveux blancs. *Me de Lussan.*

Tout couvert de lauriers. Nous avons vu un Héros tout couvert de lauriers assis modestement au milieu de nous, se plaire à venir dans le sein des Lettres jouir du repos qu'elles devoient à ses victoires. *Houtteville.*

Lauriers Académiques, tête ornée de). Les lauriers académiques dont sa tête est ornée, lui font un honneur distingué. *Desfontaines.*

R

noient que la passion naissante du Prince pour cette Dame étoit innocente; les autres que les mânes de la Reine en étoient offensés.

Lauriers, (conſerver la fraicheur des lauriers, au figuré) (p. d. conſerver la gloire qu'on s'eſt acquiſe par une piece de théâtre qui a été repréſentée, & qui perd beaucoup à la lecture). Quelle fureur de vous prodiguer à l'impreſſion ? que ne conſervez-vous à l'ombre la fraicheur de vos lauriers, ſans les expoſer à les flétrir aux rayons d'un ſoleil trop éclatant ? *Le même.*

Lauriers, (ſe repoſer ſur les). La Grece ſe repoſa quelque tems ſur les lauriers qu'elle avoit cueillis à Marathon. *Diderot.*

Lauriers qui mettent à l'abri de la foudre. Les lauriers qui couvroient ſa tête, ne l'auroient peut être pas mis à l'abri de la foudre. *Bertier.*

Lecteurs délicats. Si l'Auteur eut été attentif aux loix de la politeſſe & de la bienſéance, il auroit pu eſpérer de plaire à des Lecteurs délicats. *Desfontaines.*

Légiſlateur des bienſéances. Moliere fut, ſi on oſe le dire, un légiſlateur des bienſéances du monde *Voltaire.*

Lent à ſaiſir. Nous ſommes lents à ſaiſir ce qui ne touche point nos ſens. *Dupré de S. Maur.*

Lettre, (lettre Céſarienne, p. d. du ſtyle de Céſar *). Quand on reçut votre lettre ſi

* Alluſion à ces mots de ce Romain, *veni, vidi, vici*, je ſuis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

ſimple, courte, dit : il n'a pas vo s'eſt paſſé, il veu à l'Intendant à non..

Levain qui fer dant il reſtoit d fermenta pendar

Levres, (hab & la diſſimulatio levres d'un Prin mes ſur leurs pa actions enſemb leurs diſcours)

Liberté mena blique des Lett nacée, ſe ſoule

Libre des lie liens, &c.). D elle eut le cœur de ceux de l'hor

Débris du mo qu'elle ſoit, qu s'évanouit avec de, s'enſevelit que purement

Lié par le fil par . . .) Tous toire doivent de la chronolo

Lié aux inté

Manieré, (manietée) (p. d. façonné, parlant des gens qui ont l'uſage du monde). Si ces belles ne nous paroiſſent pas quelquefois aſſez manierées, les nôtres le ſont ſouvent à l'excès. *Me Du Bocage.*

démêler, la conno due à jamais pour

Manteau, (ſou l'apparence). N

simple, courte, Césarienne, le Roi nous dit : il n'a pas voulu rendre compte de ce qui s'est passé, il veut laisser au Commandant & à l'Intendant à mander le détail. *Maintenon.*

Levain qui fermente, (au figuré). Cependant il restoit dans les cœurs un levain qui fermenta pendant quelque tems. *Diderot.*

Levres, (habiter sur les levres). L'artifice & la dissimulation habitent en vain sur les levres d'un Prince, on ne juge pas les hommes sur leurs paroles, mais on compare leurs actions ensemble, & puis leurs actions & leurs discours *Voltaire.*

Liberté menacée, (au figuré). La République des Lettres qui voyoit sa liberté menacée, se souleva. *Fontenelle.*

Libre des liens, (avoir le cœur libre des liens, &c.). Dans la plus ardente jeunesse, elle eut le cœur libre de tous autres lieus que de ceux de l'honneur. *Cathalan.*

Débris du monde. La gloire quelque solide qu'elle soit, quoique faite pour les hommes, s'évanouit avec eux : sous les débris du monde, s'ensevelit sans retour, tout ce qui n'est que purement héroique. *De Boismont.*

Lié par le fil de... (au figuré). (Faits liés par...) Tous les faits principaux de l'histoire doivent être liés exactement par le fil de la chronologie. *Desfontaines.*

Lié aux intérêts de... (évenemens liés aux

démêler, la connoître). Quand les Princes [illegible] la vérité, elle est perdue à jamais pour eux. *La Baumelle.*

Manteau, (sous le manteau de) (p. d. sous l'apparence). N'étoit-ce pas faire paroître [illegible] que de cacher sous le

intérêts). Une seule amertume altéroit la paix de son cœur ; ses disgraces lui paroissoient trop liées aux intérêts de son Dieu *. *De Boissiont.*

Liens d'un décret, (gémir dans les). Il gémit depuis un an dans les liens du plus horrible des décrets. *Loiseau de M.*

Lier son nom avec les noms de, &c. (p. d. partager la réputation & la gloire de, &c.) Il a lié son nom avec les noms les plus surs de l'immortalité. (parlant d'un homme qui a traduit ou commenté les auteurs célebres de l'antiquité). *Fontenelle.*

Lieux d'humiliation, (exemple fig. pour désigner des Maisons de force où l'on renferme des femmes débauchées). L'épouse est trainée dans ces lieux d'humiliation destinés à punir la débauche, & à venger les mœurs. *Loiseau.*

Ligne, (mettre en ligne, terme militaire). Toute la flotte fut mise en ligne sur un très grand front. *Laugier.*

Lime, (prendre la lime) (p. d. corriger, retoucher un ouvrage). Prenant en main une lime savante, il ajoute autant de force à son discours, qu'il en retranche de paroles inutiles. *Dargueseau.*

Limites, (poser les limites du respect dû à...) (p. d. déterminer jusqu'où l'on doit

* Il s'agit ici de Saint Louis.

respecter). Il jug
me Descartes en
posant les limite
dû, ne reconnoi
Seguier.

Limites, (trai
On confond tou
les limites des ar
de poëme à la pro

Linéamens, (
Les premiers lin
tracés par Home
Brumoi.

Lire dans les y
les yeux l'impre
Elle cherchoit à
sion qu'elle faiso

Se faire lire, (
ouvrages). Il fa
gens qui sont in
riorité, par l'ar
matiere, sans c
d'inutile. *Moncr*

Lire sur le fro
&c. Il lisoit sur
préfages de la
Cuny.

Se lire, (déf
gereté des espri
bles & sur tous

Lire dans le

par la communication réciproque des idées entre les Nations qui pensent, & par la comparaison de leurs trésors littéraires, qu'on peut hâter la marche de l'esprit humain. *Sau-*

éloquence qui
quence mâle, q
ferme, sans avo
figures. *Freron.*

Marcher à la

respecter). Il jugea tous les Auteurs, comme Descartes en avoit jugé un d'entre eux, posant les limites du respect qui leur étoit dû, ne reconnoissant d'autorité que le génie. *Seguier.*

Limites, (transposer les limites des arts). On confond toutes les idées, on transpose les limites des arts, quand on donne le nom de poëme à la prose. *Voltaire.*

Linéamens, (premiers linéamens tracés). Les premiers linéamens du théâtre, ont été tracés par Homere, & imités par Eschyle. *Brumoi.*

Lire dans les yeux, (chercher à lire dans les yeux l'impression qu'on fait sur quelq.) Elle cherchoit à lire dans mes yeux l'impression qu'elle faisoit sur moi. *Duclos.*

Se faire lire, (p. d. mériter qu'on lise nos ouvrages). Il faut pour se faire lire par des gens qui sont instruits, montrer de la supériorité, par l'art avec lequel on enrichit sa matiere, sans cependant la charger de rien d'inutile. *Moncrif.*

Lire sur le front de quelqu'un les présages, &c. Il lisoit sur le front du jeune Prince les présages de la félicité dont nous jouissons. *Cuny.*

Se lire, (défaut qui se lit sur ...) La légereté des esprits se lit ici sur tous les meubles & sur tous les ajustemens. *Anony.*

Lire dans les essais des talens militaires

éloquence qui marche, &c.) C'est une éloquence mâle, qui marche d'un pas hardi & ferme, sans avoir besoin du vain appui des figures. *Freron.*

Marcher à la lumiere de, (p. d. prendre

d'un Guerrier, ſa gloire future. Je ne vous le montrerai point s'attirant les regards, l'eſtime, la confiance des Vendômes, des Villars, des Berwick, des Boufflers, charmés de ſe voir renaître dans ce jeune Guerrier, & de lire dans les eſſais de ſes talens militaires, que la gloire des armes Françoiſes ne périra point avec eux. *De Neuville.*

Livré à la curioſité du public. Ce diſcours livré à l'avide curioſité du public, vient de ſatisfaire mes deſirs. *Freron.*

Livré à l'eſprit d'erreur & de menſonge. Que de Royames & de Provinces ſéparées de l'unité, livrées à un eſprit d'erreur & de menſonge! *Maſſillon.*

Livrées, (p. d. les marques, les caracteres). C'étoit vouloir faire porter à la folie les livrées de la ſageſſe. *La Bletterie.*

Autre Ex. Les livrées * de ſon infortune qu'il conſerva à deſſein, lui attirerent la compaſſion des peuples. *Le même.*

Livrer, (ſe livrer aux fers) (p. d. ſe rendre priſonnier). Ces troupes oubliant tout à coup & leur nombre, & qu'elles ont les armes à la main, ſe livrerent aux fers. *Lamotte.*

Se livrer, (p. d. être ouvert à tout le monde, n'être point ſecret). Renfermée dans

* Pour dire ſes vieux habits, ſon vil extérieur.

tu). Au théatre l'amour même prend le maſque de la vertu pour la ſurprendre ; il ſe ſépare de ſon enthouſiaſme, il uſurpe ſa force, il affecte ſon langage, & quand on s'apper-

elle seule, ayant l'air de se livrer, & échappant toujours. *Henault.*

Loger un esprit, (au figuré). Son corps étoit fait pour loger le plus aimable esprit du monde, & son esprit destiné pour animer la figure la plus parfaite. *Me Lambert.*

Logique du cœur. Ce sermon qu'elle lui fit dura deux heures, mais ce n'étoit point là la logique du cœur, (p. d. ce ne sont point là les raisonnemens que fait le cœur quand il est pris) *La Baumelle.*

Logique des scélérats. Pour usurper tous les biens de mes voisins, disoit César Borgia, il faut les affoiblir, & pour les affoiblir, il faut les brouiller. Telle est la logique des scélérats, & tel est l'homme que Machiavel préfere à tous les génies de son tems. *Voltaire.*

Loix, (donner des loix à la mer) (p. d. faire construire des digues). Il donnoit des loix aux vagues de l'océan. (Allusion à la digue de la Rochelle). *Har. Acad.*

Louche, (Politique louche). Entraîné par sa destinée, ou trompé par cette politique louche, qui sur le bord du précipice, ne s'occupe que des dangers éloignés, &c. *La Bletterie.*

Lourd, (esprit lourd, pesant). Les interlocuteurs, d'ailleurs fort honnêtes gens, sont de lourds & ennuyeux discoureurs. *Desfontaines.*

Loyauté, (mot rajeuni). Ainsi parlent ces

naïveté villageoise plus d'hommes pensans par eux mêmes, qui sous le masque uniforme des habitans des villes, où chacun se montre comme sont les autres plutôt que comme il est lui-même. *J. J. Rousseau.*

braves Gentilshommes, vertueux héritiers de l'antique loyauté de leurs peres. *Loiſeau.*

Lucullus, (les) (expreſſion hazardée, p. d. les hommes puiſſamment riches). Les plaiſirs de nos Lucullus ont envahi les plaines de Cerès. *Coyer.*

Lumiere portée ſur le vrai. Sitôt que la lumiere ſera portée ſur le vrai point de cette cauſe. *Loiſeau de M.*

Lumiere, (point de lumiere, montrer dans un point de lumiere les malheurs de quelq.) Dans quel point de lumiere, tendre & véhément tour à tour, il a montré les malheurs d'une épouſe digne d'un meilleur ſort, & les mains ennemies, qui lui ont porté ces coups funeſtes. *Le même.*

Lumiere, (marcher à la lumiere des vrais principes). M. N. qui marche toujours dans ſes déciſions à la lumiere des vrais principes. *Le même.*

Lumiere, (répandre la lumiere ſur ...) (au figuré). L'eſprit philoſophique bien conçu & bien apprécié, répand la lumiere ſur pluſieurs objets des ſciences auxquels il ne manquoit que de la préciſion & de l'ordre pour être de belles choſes. *Bertier.*

Lumieres, (diſtribuer les lumieres) (au figuré). Son ouvrage (la Jéruſalem délivrée du Taſſe), eſt bien conduit, preſque tout y eſt lié avec art; il amene adroitement les

téméraire, compenſe la ſupériorité des talens par la maſſe des forces, par la patience & la ſageſſe. *De Cucé.*

Matiere, (prendre la matiere d'une choſe

avantures, il distribue sagement les lumieres & les ombres. *Voltaire.*

Lumineux, lumineuse, (maniere d'enseigner lumineuse). A mesure que les arts & les sciences se perfectionnent, la maniere de les enseigner devient plus sûre & plus lumineuse. *Desfontaines.*

Lustre, (emprunter le lustre). La pourpre & le diadême empruntent leur plus beau lustre de l'éclat des vertus. *De Neuville.*

Donner du lustre, (p. d. de la consideration). La part que j'avois dans une affaire d'un si grand éclat me donna une espece de lustre. *Me. Staal.*

Lustre, (donner du lustre à la valeur) (p. d. la relever). Il semble que les plus vaillans hommes de ce poëme ne le sont que pour donner du lustre à la valeur d'Achille. *Lamotte.*

Lustre, (prêter du lustre à...) L'éloquence ne prêtera aucun lustre à l'affaire présente. *Loiseau de M.*

Lutter contre la fortune de... &c. Cette nation indomptable des Perses luttoit depuis quatre cens ans contre la fortune des Romains. *La Bletterie.*

Autre Ex. Henri III luttoit avec inégalité contre un rival audacieux. *Laugier.*

Ame qui lutte contre une passion. L'honnêteté de son ame a lutté contre le feu de ses desirs. *Loiseau.*

réputations, comme des fortunes, & qu'un Prince médiocre peut jouir de la plus brillante réputation dans l'histoire. *Raynal.*

Mélodie, (puissance qui sort de la méla-

Luxe de l'éloquence. (ce qui compose le). La jeunesse peut se permettre tout ce qui compose la pompe & le luxe de l'éloquence: Un style sec & aride seroit odieux à cet âge. *Daguesseau.*

Luxe de l'esprit. Je sais que le luxe de l'esprit en est l'abus, & que l'art le plus heureux est celui qui ressemble le moins à l'art même. *De Boismont.*

Luxe, (livrée du luxe, porter la). Le laquais galonné qui porte la livrée du luxe, insulte à l'habit de l'Auteur qui est la livrée de la modestie. *Voltaire.*

Lyre, (monter sa lyre, expr. poétique) (p. d. mettre en musique, composer de la musique). Campra étoit fort bon ami, il montoit sa lyre pour quiconque lui témoignoit de la confiance, il travailloit pour toutes les classes. *Bertier.*

M

Machine du gouvernement. Le vrai étoit, que ses idées se brouilloient sur la grande machine du gouvernement. *Coyer.*

Magazin d'idées. Se contenter de remplir son esprit des pensées des Auteurs, c'est faire un magazin des idées d'autrui. *Me Lambert.*

Magazin du monde, (ville qui est le). Am-

fus, à louer à propos, à pénétrer les penchans de ceux qui étoient au tour d'elle, à leur ménager de ces surprises agréables qui sont le charme du bienfait. *La Baumelle.*

sterdam devint à son tour le magazin du monde. *Voltaire.*

Magazin d'esprit. Il y a plus d'esprit, plus de lettres, plus d'érudition, dans une génération où il se trouve plus d'écoles publiques, plus d'Académies. Or tous ces magazins d'esprit ont doublé, triplé de nombre. (style enjoué). *Co, er.*

Magazin des menus propos. Le bon sens dans les hommes tourne tout en saillies, la mémoire en magazin de menus propos. *Le même.*

Magie de style. Quelle magie de style ne falloit-il pas pour faire descendre les corps célestes sous les yeux du vulgaire, pour lui en développer toute l'économie d'une maniere agréable? *Sur la pluralité des mondes de Fontenelle. Seguier.*

Magie de l'éloquence de quelqu'un. Quelquefois elle la prioit de se taire, pour se dérober à la magie de son éloquence. *La Baumelle.*

Magistral, (ton magistral). Il y a dans cette critique un ton fier & magistral; à l'égard du style, il est dur & sans aménité. *Desfontaines.*

Magnificence, (mettre la magnificence dans...) Il mettoit dans ses dons la magnificence d'un Prince. *Voltaire.*

Main qui ne peut se prêter à, &c. Ma main n'a pu se prêter à copier les blasphêmes,

quand aucun nuage n'annonce la tempête. *De Neuville.*

Mer d'affliction, (évenement qui plonge dans une). La crainte seule de ce désastre l'a-

que Julien vomit contre nos Auteurs inspirés. *La Bletterie.*

Main, (s'arrêter à la main qui, &c.) Les hommes s'arrêtent à la main qui dispense les bienfaits, & ne portent pas plus haut leur reconnoissance. *Le même.*

Main du tems, (être effacé par la main du tems). Ce qui lui restoit d'agrémens alloit être effacé par la main du tems & par la possession. *La Baumelle.*

Main, (premiere main, avoir de la) (au figuré). Il étoit dans un poste trop élevé pour avoir la vérité de la premiere main. *Fontenelle.*

Recevoir la passion de la premiere main. Si j'entends dans ce poëme, le personnage même, (c. d. qu'il me parle de lui-même), & que, pour ainsi dire, je reçoive la passion de la premiere main, j'y entre aussitôt, & je la partage avec lui. *Lamotte.*

Donner la main, (se) (p. d. commercer). Qui a creusé les mers, cet abîme de flots, qui invite les deux monde à se donner la main. *Torné.*

Main, (prêter la main) (au figuré). Les Sciences & les Lettres ont prêté la main aux Arts. *Lamotte.*

Mains soigneuses de cultiver des fruits, (au figuré) (pour désigner le Précepteur d'un Prince de grande espérance). Que ne devons-nous pas augurer d'un Prince si ai-

de grands services). On se trouva sur ce théâtre de sang, où Konski avoit si bien mérité de la République. *Coyer.*

mable, & guidé par des mains si soigneuses de cultiver des fruits déja si beaux, & de les amener à leur maturité ? *Destouches.*

Main, (être dans la main, cœur qui est dans la main de). Notre cœur paroit être dans sa main ; il fait de nos sentimens tout ce qu'il veut, il attendrit, il épouvante. *Houtteville.*

Mains teintes du sang de, (avoir les). Les parricides avoient leurs mains encore teintes du sang de leur Souverain, lorsqu'ils chercherent dans de nouveaux crimes l'impunité de celui qu'ils avoient commis. *Raynal.*

Mains de la foi & de la piété. Les mains qui vous offrent au Seigneur sont les mains de la foi & de la piété. La chair & le sang n'ont point ici de part, le feu du ciel tout seul allume votre sacrifice. *Massillon. Sermon d'une Profess.*

Mains pures. Ses mains pouvoient être pures, mais celles de ses gens ne l'étoient pas. *La Baumelle.*

Etre dû aux mains, (monumens qui sont dûs aux mains de...) C'est aux mains des Grecs que sont dûs les plus beaux monumens antiques qu'on voit aujourd'hui à Rome. *Bertier.*

Tenir dans ses mains le sort de... Il sembloit tenir alors dans ses mains le sort de tout l'Empire. *Le même.*

Mains liées, (au figuré). Les honnêtes

Mettre de la finesse dans son jeu, (parlant d'un Acteur). Il a mis dans son jeu toute la finesse & l'intelligence possible. *Elie de Beaumont.*

gens n'aiment point à s'engager dans les combats littéraires : ils ont les mains liées par de bonnes mœurs & par les bienséances. *Fontenelle.*

Mains pesantes & sans graces. La vérité demeurée seule entre des mains pesantes & sans graces, céda à ce torrent, tandis que l'erreur proclamée par l'imagination, s'accrut & usurpa tout. *Boismont.*

Main, (tenir dans sa main les passions, pour exprimer la grande éloquence d'un Orateur). Il semble tenir dans ses mains toutes les passions, & les distribuer à son gré. *Thomas.*

Majeure partie, (p. d. la plus grande). La majeure partie se sauva à la nage. *Laugier.*

Maître, (grand) (p. d. très habile, sachant parfaitement). Grand maître dans l'art de gagner les cœurs. *Har. Acad.*

Maître, (grand maître dans la science de nuire & de perdre). Ses ennemis mettent en mouvement tout ce que le génie de la Cour, ce grand maître dans la science de nuire & de perdre, enseigne de manœuvres & d'intrigues : on surprend la Religion du Prince, &c. *De Neuville.*

Maîtres dans tous les genres de délices. On ne voyoit point sous son regne * ramper autour du trône ces Maîtres dans tous les gen-

* De Saint Louis.

dans la société. Ses mœurs douces & simples ; ses manieres aisées & prévenantes mettoient beaucoup de graces & d'agrémens dans la

res de délices, toujours occupés du soin de varier l'enchantement de la volupté pour en réveiller le goût. *De Boismont.*

Maitriser la nature. Dans les ames du premier ordre, le courage & la vertu maitrisent la nature, & ne sont point assujettis comme elle à l'impression fatale des années : (p d. qu'ils conservent la vigueur de l'esprit jusqu'au bout). *Houtteville.*

Maitriser les évenemens. Par sa fermeté il parvenoit en quelque sorte à maitriser les évenemens, & à faire réussir les affaires regardées comme impossibles. *Raynal.*

Majesté de la nature. Les pierreries renferment toute la majesté de la nature. *Me. Lambert.*

Majesté extérieure qui sort d'un fonds de sagesse. De ce fonds de sagesse sortoit la majesté répandue sur sa personne. *Massillon.*

Majesté historique. Cet ouvrage a été médiocrement goûté par quelques esprits, trop amis de la majesté historique, qui ne peuvent souffrir qu'on corrompe la précieuse simplicité de l'histoire, ni que la rhétorique lui prête rien de ses richesses & de sa parure. *Desfontaines.*

Majesté, (déposer la majesté, parlant d'un Roi). Dans ce lieu de délices, Louis y déposoit la majesté, pour y faire regner autant de liberté qu'en pouvoit permettre la présence d'un Roi. *La Baumelle.*

ruine) (au figuré). Tibere avoit pris le parti de miner sourdement le colosse qui le faisoit trembler. *La Bletterie.*

Majeſté, (ombre de majeſté, laiſſer une). La mort même laiſſe aux Rois quelque ombre de majeſté dans la pompe qui décore leurs funérailles & leurs cercueils. *de Cicé.*

Majeſtueux dans les ſentimens. Les Romains furent ils jamais ſi majeſtueux dans leurs ſentimens & dans leurs idées, qu'ils le ſont ſur notre théâtre ? *Brumoi.*

Majeſtueux de l'enſemble, (le) (parlant d'un grand édifice). Au premier coup d'œil je ſuis forcé de donner quelques momens à la ſurpriſe qu'excite dans moi le majeſtueux de l'enſemble. *Laugier.*

Malice, (ne pas paroître entendre malice). D'un air ſimple, d'un ton d'ingénu, Uſbeck * écrit des impiétés ſans paroître y entendre malice ; ſon cœur ne paroît pas complice des horreurs qui coulent de ſa plume. Le ſtyle oriental eſt comme une gaze qui couvre l'indécence des traits les plus hardis. *Bertier.*

Mal ſonner dans la bouche, *&c.* Il paroît que l'éloge des morts devoit mal ſonner dans la bouche de celui qui avoit conſeillé la guerre. *Diderot.*

Mânes, (outrager les). J'oſe atteſter mon ſiècle & la vérité, que je n'outrage point par la flatterie les mânes de ce grand homme. *Thomas.*

* Dans les Lettres Perſannes.

mode, puiſque les travers ſubſiſtent. *Bertier.*

Modérateurs de l'eſprit humain. Qui nous

Mânes qui ſont offenſés. Les uns ſoutenoient que la paſſion naiſſante du Prince pour cette Dame étoit innocente ; les autres que les mânes de la Reine en étoient offenſés. *La Baumelle.*

Réveiller les mânes. Les arts exilés de Conſtantinople, vinrent ſe réfugier en Italie : on y réveilla les mânes d'Horace, de Virgile, de Ciceron. *Le Batteux.*

Manie qui ébranle les Empires, (p. d. l'ambition d'un Conquérant). Son ame n'eſt point livrée aux agitations de cette manie qui ébranle les Empires. *De Boiſmont.*

Manié, (p. d. traité, parlant du ſujet d'une piece de théâtre). Il s'eſt diſtingué dans un ſujet manié par deux grands Maîtres. *d'Olivet.*

Manié, (raiſonnement manié). Voit-on ailleurs le raiſonnement manié avec plus d'adreſſe, & plus méthodiquement conduit ? *Desfontaines.*

Manier une langue. Il eſt à craindre que la jeuneſſe n'abuſe de l'état de mort où eſt aujourd'hui la langue des Romains, pour la manier arbitrairement, & pour la ſoumettre au caprice, au lieu de l'aſſujettir à l'uſage des auteurs de la bonne antiquité, conſigné dans leurs ouvrages. *Le même.*

Manier les eſprits. Mazarin mania les eſprits avec la ſoupleſſe qui lui étoit ordinaire. *Laugier.*

S

Moëlleux, (p. d. doux). Toutes ſes queſtions, quoique faites avec la meilleure intention du monde, n'avoient rien de moël-

Manieré, (manierée) (p. d. façonné; parlant des gens qui ont l'uſage du monde). Si ces belles ne nous paroiſſent pas quelquefois aſſez manierées, les nôtres le ſont ſouvent à l'excès. *Me Du Bocage.*

Manieré, (goût manieré). Sur votre goût manieré, affecté, je n'ai point d'autre preuve à citer que votre livre entier. *Linguet.*

Autre Ex. Il y a des gens qui ſe bornent à leur religion extérieure & manierée, qui, ſans toucher le cœur raſſure la conſcience. *J. J. Rouſſeau.*

Manierer quelqu'un, (p. d. le façonner à la mode du ſiecle). Il avoit manieré tous ſes confreres. *Anony.*

Maniere, (dans la) (au figuré) (p. d. la façon propre à un Orateur de traiter ſon ſujet). Quand une fois il ſe livre au pathétique, il met beaucoup de feu & d'intérêt dans ſa maniere. *Bertier.*

Manifeſter, (ame qui ſe manifeſte). C'étoit aux champs de Fontenoi que la grande ame de ce Général devoit ſe manifeſter toute entiere. *Le même.*

Manquer l'ame de... (au figuré) (parlant des Orateurs qui veulent peindre un Héros). Il y a des panégyriſtes, qui, quoiqu'ils donnent à leurs diſcours de vraies beautés, manquent cependant les ames de leurs Héros. *Desfontaines.*

Manquer la vérité, (p. d. n'avoir pas ſu la

démêler, la conn
ont une fois man
due à jamais pour
Manteau, (ſo
l'apparence). N
trop peu d'héroïſ
manteau de la c
ment perſonnel?
Marbre, (le m
marbre amolli
vante, nous a rep
homme avec le
Thomas.
Marchander u
digne qui march
mour mercénai
terre des crimes
mettre. J. J. Ro
Marché, (
(au figuré). On
marché un peu
me le nôtre. (p
ce qu'il exige).
Marche, (ai
parlant de l'hiſt
ration impartia
naturelle, quo
dans ſa marche
Marche de l'

* Du Maréch

mœurs, & le commerce agréable des eſprits! *Lamotte.*

Moiſſonné dans la fleur des ans, (au figu-

Monde philoſo
Le ciel s'eſt devo
fondé la terre &
ré, pour ainſi di
de ſon cahos. *L*

démêler, la connoître). Quand les Princes ont une fois manqué la vérité, elle eſt perdue à jamais pour eux. *La Baumelle.*

Manteau, (ſous le manteau de) (p. d. ſous l'apparence). N'étoit-ce pas faire paroître trop peu d'héroïſme, que de cacher ſous le manteau de la cauſe publique un reſſentiment perſonnel? *Loiſeau de M.*

Marbre, (le marbre amolli & vivifié). Le marbre amolli & vivifié par une main ſavante, nous a repréſenté les traits de ce grand homme avec les attributs de ſa gloire *. *Thomas.*

Marchander un cœur. Périſſe l'homme indigne qui marchande un cœur, & rend l'amour mercénaire: c'eſt lui qui couvre la terre des crimes que la débauche y fait commettre. J. *J. Rouſſeau.*

Marché, (mettre le marché trop haut) (au figuré). On prétend que l'Auteur met le marché un peu bien haut pour un ſiecle comme le nôtre. (p. d. qu'il eſt trop rigide dans ce qu'il exige). *Bertier.*

Marche, (aiſé dans ſa marche) (au figuré, parlant de l'hiſtoire). L'hiſtoire eſt une narration impartiale, deſintéreſſée, ſimple & naturelle, quoique réfléchie, toujours aiſée dans ſa marche. *La Bletterie.*

Marche de l'eſprit humain, (hâter la). C'eſt

* Du Maréchal de Saxe.

Monde philoſophique, (tirer du cahos le). Le ciel s'eſt dévoilé à nos yeux; nous avons ſondé la terre & les mers, & nous avons tiré, pour ainſi dire, le monde philoſophique de ſon cahos. *Lamotte.*

par la communication réciproque des idées entre les Nations qui pensent, & par la comparaison de leurs trésors littéraires, qu'on peut hâter la marche de l'esprit humain. *Saurin.*

Marche du raisonnement, (n'avoir que la). Cet homme n'avoit en partage que la méthode & la marche extérieure du raisonnement. *Houtteville.*

Marche du cœur, (la). Son amitié suivoit toujours son estime : telle étoit la marche de son cœur. Le Prince fut ainsi le plus aimé des hommes, parcequ'il fut à ses yeux le plus estimable. *La Baumelle.*

Marche du génie. En étudiant la marche du génie des grands hommes, on s'accoutume insensiblement à penser d'après eux. *Bertier.*

Marche, (au figuré) (p. d. maniere d'écrire, marche altiere). Les Poëtes, surtout ceux qui s'adonnent à l'épopée, ont une marche altiere, & quelquefois gigantesque, c'est un écueil pour l'Orateur, qui dans ses compositions les plus susceptibles d'ornemens, ne doit jamais perdre de vue la majesté de son art & la sagesse de sa profession. *Le même.*

Marcher, (au figuré) (p. d. aller de concert, obéir unanimement). Sous un grand Prince tout marche de front. *Coyer.*

Marcher d'un pas hardi & ferme, (au fig.)

éloquence qui
quence mâle, q
ferme, sans avo
figures. *Freron.*

Marcher à la
pour guide dans
que ne marchera
vélation, ne déb
terie.

Marcher à cô
ler). De là, ces
peut marcher à c
naut.

Marcher d'un
parole d'un pas
blimes posseden
role d'un pas ég
l'Abbé Girard.

Marié, (p.
sublime, mari
qui n'est plus q
lier, marié ave

Marier des ac
un tel récit a
pour y marier s

Marier des so
re en musique
ce divertissemen
le plus foible
de beaux sons.

Masque, (p

deux monte le visage, l'un pour éviter l'air menaçant, & l'autre pour témoigner de l'assurance. *La Bletterie.*

Monter son génie au ton de, &c. Il montoit

flatte notre cœur.
circonstances, les
tout ce qui flatte
présenter à notre e

(éloquence qui marche, &c.) C'eſt une éloquence mâle, qui marche d'un pas hardi & ferme, ſans avoir beſoin du vain appui des figures. *Freron.*

Marcher à la lumiere de, (p. d. prendre pour guide dans ce qu'on avance). Quiconque ne marchera pas à la lumiere de la révélation, ne débitera que des rêves. *La Bletterie.*

Marcher à côté, (au figuré) (p. d. égaler). De là, ces loix dont la ſimplicité noble peut marcher à côté des Loix Romaines. *Hainaut.*

Marcher d'un pas égal, (faire marcher la parole d'un pas égal à, &c.) Les génies ſublimes poſſedent l'art de faire marcher la parole d'un pas égal aux mouvemens de l'ame. *l'Abbé Girard.*

Marié, (p. d. joint, lié). Tel mot ſera ſublime, marié avec une telle expreſſion, qui n'eſt plus que médiocre, ou même familier, marié avec une autre. *Lamotte.*

Marier des accords à des paroles. Comment un tel récit a-t-il pu trouver un Muſicien pour y marier ſes accords? *Desfontaines.*

Marier des ſons à des paroles, (p. d. mettre en muſique des paroles). Les paroles de ce divertiſſement ſont tellement faites, que le plus foible Muſicien y auroit pu marier de beaux ſons. *Le même.*

Maſque, (prendre le maſque d'une ver-

flatte notre cœur. Pourquoi dans ces fables circonſtances, les noms de pere & de fils, tout ce qui flatte notre cœur, ne peut-il ſe préſenter à notre eſprit, ſans que la mort ne

tu). Au théâtre l'amour même prend le masque de la vertu pour la surprendre ; il se sépare de son enthousiasme, il usurpe sa force, il affecte son langage, & quand on s'aperçoit de l'erreur, qu'il est tard pour en revenir ! *J. J. Rousseau.*

Masquer un sentiment. Il masqua sa froideur par des politesses ressemblantes aux expressions de la passion. *Raynal.*

Masque de nouveauté, (ôter le). On n'ose plus reproduire les systêmes que la Philosophie profane a enfantés, sous leur ancienne forme : on les déguise, on les enlumine ; mais si on leur ôte ce masque de nouveauté, qui couvroit leurs rides, si on leur ôte le lustre qui faisoit leur prix & leur mérite, leur vogue présente tombe au souvenir de leur décri. *Bertier.*

Masque, soutenir le masque, ou un). Philosophie humaine ! tu n'es qu'une présomptueuse arrogance qui s'épuise en efforts inutiles pour soutenir un masque imposant. *Torné.*

Masque de l'héroïsme, (actions qui ont le). Peut-être voulut il par cette abdication s'assurer la place qu'il ambitionnoit dans le Temple de l'Immortalité, par une de ces actions rares & surprenantes, qui ont toujours l'apparence des grandes vertus, & le masque de l'héroïsme. *Laugier.*

Trouver sous le masque. On trouve dans la

naïveté villag
par eux même
me des habita
montre comm
comme il est l
Masquer, (
Tibere se ma
vivant de Ger
terie.
Masqué du
pation & la
justice & d'or
Masse de po
Les Princes d
dérément sur
qui devoit un
Masse des
jusqu'à préser
vérités ignor
dence qui di
les suffrages.
Masses, (
qui se choqu
répand sur la
Etats se cho
Elisée.
Masse des
rité des tal
Czar aussi

* En élisan

Moule, (esprits jettés dans le même moule). Il regne dans nos mœurs une trompeuse uniformité, & tous les esprits semblent avoir

Multiplier, (
milieu, ou qu
se multiplier
Multiplier

naïveté villageoise plus d'hommes pensans par eux mêmes, qui sous le masque uniforme des habitans des villes, où chacun se montre comme sont les autres plutôt que comme il est lui-même. *J. J. Rousseau.*

Masquer, (se) (de vertus apparentes). Tibere se masqua de vertus apparentes du vivant de Germanicus & de Drusus. *La Bletterie.*

Masqué du nom de... On voit ici l'usurpation & la violence masquées du nom de justice & d'ordre. *Loiseau.*

Masse de pouvoir, (élever sur sa tête une). Les Princes de l'Empire * éleverent inconsidérément sur leurs têtes une masse de pouvoir qui devoit un jour les écraser. *Laugier.*

Masse des vérités. Ces principes ont été jusqu'à présent, ou perdus dans la masse des vérités ignorées, ou destitués de cette évidence qui dissipe les préjugés, & qui réunit les suffrages. *Bertier.*

Masses, (au figuré) (p. d. forces, Nations qui se choquent de toutes leurs masses). Dieu répand sur la terre l'esprit de discorde, les Etats se choquent de toutes leurs masses. *Elisée.*

Masse des forces, (compenser la supériorité des talens par la masse des forces). Le Czar aussi constant que son rival, & jamais

* En élisant Charles-Quint.

Multiplier, (se multiplier sous) (p. d. au milieu, ou quoique comblé de). Les ingrats se multiplient sous ses bienfaits. *Coyer.*

Multiplier (se) (sous différentes formes).

téméraire, compense la supériorité des talens par la masse des forces, par la patience & la sagesse. *De Cucé.*

Matiere, (prendre la matiere d'une chose dans, &c.) (au figuré). Dieu l'attendoit à un genre d'épreuves plus douloureux ; il en a pris la matiere dans les sentimens les plus tendres, & en même-tems les plus vertueux. *Pompignan.*

Médiocrité, (né de la) (monstre né de la). L'envie, ce monstre né de la médiocrité, qui poursuit les talens sublimes, qui se venge du génie, se déchaina contre notre Héros. *Nécrol. des hom. cel.*

Mélange de douceur & de majesté, (qualités qui forment un). Les qualités héroïques du Roi, la piété de la Reine, formoient déja dans ce Prince ce mélange de douceur & de majesté qui fit toujours son caractere. *Massillon.*

Mélange de douceur & d'autorité. Quel plaisir de remarquer dans leurs personnes je ne sais quel mélange de douceur & d'autorité, qui produit le respect & la confiance ! *Har. Acad.*

Mélange imposant de tristesse & de fierté. J'ai vû le mélange imposant & de tristesse & de fierté, que l'innocence & le malheur produisoient dans son ame. *Loiseau de M.*

Mêler, (se mêler, bonheur qui se mêle de). Il fut la preuve, que le bonheur se mêle des

réputations, co
Prince médiocr
lante réputatio
Mélodie, (
die) (p. d. qu'e
le mélodie que
des accens passi
tout le pouvoi
seau.
Mémoire me
meublée de to
les yeux, n'a
mense collecti
ses trésors. *le*
Mémoire qu
vaste mémoire
dre que de pro
confié. *Du Re*
Menacer le
Il étoit né ave
inquietes qui
que la fortune
veut renverse
Ménager u
ennuient, p
penser ; plai
au Lecteur,
motte.
Ménager d
à la Princesse
à prévenir le

vos murs sacrés ont caché au public ! *Le même.*

Muse qui folâtre, (parlant d'un Poëte).

Nature sur
C'est de là qu
sérénité majes
ercie dans le

réputations, comme des fortunes, & qu'un Prince médiocre peut jouir de la plus brillante réputation dans l'hiſtoire. *Raynal.*

Mélodie, (puiſſance qui ſort de la mélodie) (p. d. qu'elle la produit). C'eſt de la ſeule mélodie que ſort cette puiſſance invincible des accens paſſionnés: c'eſt d'elle que dérive tout le pouvoir de la muſique. *J. J. Rouſſeau.*

Mémoire meublée de... &c. Sa mémoire meublée de tout ce qui lui avoit paſſé ſous les yeux, n'avoit rien perdu de cette immenſe collection, & il aimoit à répandre ſes tréſors. *le Duc de Nivernois.*

Mémoire qui rend ce qu'on lui confie. Une vaſte mémoire lui rendoit avec autant d'ordre que de promptitude tout ce qui lui étoit confié. *Du Reſnel.*

Menacer le genre humain. (ame qui me...) Il étoit né avec une de ces ames ardentes & inquietes qui menacent le genre humain, & que la fortune place à côté des trônes qu'elle veut renverſer. *La Harpe.*

Ménager un plaiſir. Les ſentences diffuſes ennuient, parcequ'elles ne laiſſent rien à penſer; plaiſir qu'il faut toujours ménager au Lecteur, ſans préjudice de la clarté. *Lamotte.*

Ménager des ſurpriſes agréables. Elle apprit à la Princeſſe à tout obſerver, à tout retenir, à prévenir les demandes, à adoucir les re-

Nature ſur le front, (ſérénité qui naît) C'eſt de là que naiſſoit ſur ſon front cette ſérénité majeſtueuſe qui ne s'eſt jamais obſcurcie dans les diſgraces. *Le même.*

fus, à louer à propos, à pénétrer les penchans de ceux qui étoient au tour d'elle, à leur ménager de ces surprises agréables qui sont le charme du bienfait. *La Baumelle.*

Mendier la bienveillance dans ses discours. Il ne s'avise pas de mendier la bienveillance de l'assemblée : un homme droit s'en reconnoit digne, & s'en croit sûr. *Toureil.*

Mensonger, (ouvrage mensonger). Platon banniſſoit de la République ces ouvrages mensongers qui amolliſſent l'ame & corrompent les mœurs. *Anony.*

Mensonges de la renommée. Déja les Espagnes, disoit-on, étoient chancellantes ; mensonges de la renommée, amplifiés à l'ordinaire par la crédulité. *La Bletterie.*

Méprendre, (se méprendre à la main qui nous frappe). A travers ses transports, il ne se méprend pas à la main qui le frappe, & il ne vous regarde que comme l'instrument involontaire dont ses ennemis se sont servis pour le perdre. *Henault.*

Mépris, (prodiguer le mépris). Les Comédiens trouvent dans un Auteur un client, ils lui prodiguent tout le mépris dont ils sont couverts eux-mêmes. *Voltaire.*

Mer orageuse de la Cour, (périr sur la). Il faut prendre bien des précautions pour ne pas périr sur cette mer orageuse de la Cour, semée de tant d'écueils cachés, & où l'on ne touche jamais de plus près au naufrage, que

renoncer aux ornemens ambitieux & stériles, à la passion de paroître bel esprit, aux épisodes étrangers, aux épithetes oisives, &c.

quand aucun nuage n'annonce la tempête. *De Neuville.*

Mer d'affliction, (évenement qui plonge dans une). La crainte seule de ce désastre l'avoit plongée dans une mer d'affliction. *Pompignan.*

Mérite, du haut de son mérite, (regarder du...) Vous trouvez des personnages vertueux qui vous regardent du *haut de leur mérite*, vous marquent une certaine *bonté impérieuse*. *Moncrif.*

Mérite, (présage du mérite). La naissance est seulement le présage du mérite, & l'obligation d'en acquérir. *Lamotte.*

Mérite de la circonstance, (avoir le mérite de la) (p. d. faire les choses dans leur vrai tems). Ami de l'ordre, il étoit dans tous les tems ce qu'il falloit être, & il avoit sur-tout le mérite de la circonstance, qui est le plus rare & le plus précieux de tous les mérites. *Raynal.*

Mérite, (posseder un mérite). C'est un mérite qu'il possédoit sans ostentation. *Diderot.*

Mériter, (bien mériter de...) (rendre un bon service). Quand un Ecrivain de quelque réputation avance des opinions d'une hardiesse dangereuse; c'est bien mériter du public que de les réfuter par de solides raisonnemens. *Desfontaines.*

Mériter, (bien mériter de) (p. d. rendre

Naufrage, (échappé au naufrage; sentiment noble échappé au naufrage des dons du Créateur). Desir de la gloire, reste précieux de notre grandeur primitive, échappé

de grands ſervices). On ſe trouva ſur ce théâtre de ſang, où Konski avoit ſi bien mérité de la République. *Coyer.*

Merveilleux, (faux merveilleux, enthouſiaſme du faux merveilleux). Elle * ne ſe laiſſe point ſurprendre par l'enthouſiaſme du faux merveilleux. *l'Abbé Girard.*

Merveilleux, (un). Quel parallele ne fait-il pas de la Nobleſſe campagnarde d'autrefois avec les Petits Maîtres & les Merveilleux dont nos villes abondent aujourd'hui? *Bertier.*

Meſuré, (être meſuré ſur, &c.) Les expreſſions de ces lettres étoient meſurées ſur la dignité des perſonnes. *Voltaire.*

Meſurer, (ſe meſurer avec quelqu'un) (au figuré). Ces deux grands hommes eurent une occaſion particuliere de ſe meſurer, & d'étaler leur talens aux yeux de la Grece entiere. *Diderot.*

Meſurer ſa reconnoiſſance à ſon plaiſir. Les hommes aiment infiniment mieux être amuſés qu'inſtruits, & ils ne meſurent guere leur reconnoiſſance qu'à leur plaiſir. *Henault.*

Métaphyſique de l'eſprit & du cœur. La raiſon donnée de ce qui plaît ou deplaît dans un ouvrage de goût, embraſſe toute la métaphyſique de l'eſprit & du cœur humain. *Le Batteux.*

* L'Académie Françoiſe.

Néceſſaire phyſique, (avoir le) (p. d. réel, véritable). Le luxe fait une plaie à l'Etat, lorſqu'il regne dans des conditions qui ne

Mettre de la fineſſe dans ſon jeu, (parlant d'un Acteur). Il a mis dans ſon jeu toute la fineſſe & l'intelligence poſſible. *Elie de Beaumont.*

Mettre, (ce terme ſe prend au figuré en pluſieurs cas) (p. d. entrer pour quelque choſe dans...) Elle pouvoit mettre dans la ſociété plus que perſonne.

On ne ſauroit mettre trop de vertu dans un tel engagement.

La vie civile eſt un commerce d'offices mutuels, le plus honnête y met davantage. *Me. Lambert.*

Mettre en œuvre, (au figuré). Ce n'eſt pas la raiſon, mais la vanité, qui mettoit en œuvre ſes qualités éminentes. *La Bletterie.*

Mettre de l'eſprit. Les anciens Hiſtoriens mettent moins d'eſprit & plus de ſens dans leurs jugemens, que les modernes. *J. J. Rouſſeau.*

Mettre des trophées aux pieds de.... Chaque ſaiſon vient mettre aux pieds de ſon berceau royal des trophées & des dépouilles. *Maſſillon.*

Mettre du grand dans le deſſein d'un édifice. Michel-Ange ſuivit ſon propre génie : il traça un deſſein de tombeau, où il mit ce grand, ce terrible, qui caractériſe ſes propres ouvrages. *Bertier.*

Mettre beaucoup de graces & d'agrémens

avec un Prince qui n'avoit pour lui que ſon nom. *Voltaire.*

Nombre, (donner du nombre à une lan-

dans la ſociété. Ses mœurs douces & ſimples ; ſes manieres aiſées & prévenantes mettoient beaucoup de graces & d'agrémens dans la ſociété. *De Neuville.*

Mettre dans la ſociété un certain dégrés de connoiſſances, (parlant des bons livres). Les bons livres mettent dans la ſociété civile le dégré de connoiſſances convenable à la plupart des hommes. *Desfontaines.*

Microſcope de jugement. Le goût eſt en quelque maniere le microſcope du jugement. *J. J. Rouſſeau.*

Milieu, (du milieu de ... il ſort, &c.) Du milieu même de ces ténebres qui couvroient la terre, il ſortit des perſonnages illuſtres. *Bertier.*

Minauder avec une choſe, par ex. un bijou. Il ſentit qu'il pourroit en minaudant avec une tabatiere, en allongeant ſon col vers le parterre, n'avoir plus à craindre que l'embarras des applaudiſſemens. *Elie de Baumont.*

Mine. La terre entiere n'eſt qu'une vaſte mine, qui n'attend que les ordres de Dieu pour éclater & ſe réduire en cendres. *Torné.*

Mine, (au figuré). La Poéſie a toujours eu le droit de puiſer ſes ſujets dans les ſources mêmes de la vérité ; les livres Saints ſont une mine infiniment riche & féconde. *Bertier.*

Miner ſourdement, (p. d. travailler à la

ris de grandeurs, que peut ajouter à leur luſtre une charge épineuſe & onéreuſe, que la ſeule voix de la conſcience leur fait revendi-

ruine) (au figuré). Tibere avoit pris le parti de miner ſourdement le coloſſe qui le faiſoit trembler. *La Bletterie.*

Miniſtere des exemples. Il eſt un miniſtere plus puiſſant que celui du zele, une voix plus éloquente que celle des miracles ; je veux dire le miniſtere des exemples, & la voix des vertus dans les Grands. *De Boiſmont.*

Miniſtres, (devenir les). (au figuré). Les élémens, principes de la vie, deviennent tous les miniſtres de la mort. *Thomas.*

Mi-parti, (caracteres mi-partis de telle & de telle qualité). On voit dans ce roman des caracteres de femmes mi-partis de foibleſſes & de vertu, de paſſion & d'honneur. *Desfontaines.*

Mis à la place, (p. d. que l'on veut faire paſſer pour, &c.) On n'avoit à craindre avec lui, ni ces hauteurs qui ſi ſouvent ſont miſes à la place de la vraie grandeur, ni ces diſtractions dédaigneuſes, où l'homme plein de lui-même, paroit ſi vuide des autres. *Houtteville.*

Miſere, (ſource de miſere, ouvrir ſur ſoi-même des). Les hommes ont ouvert ſur eux-mêmes tant de ſources de miſeres, que quand le hazard en détourne quelqu'une, ils n'en ſont guere plus heureux. *J. J. Rouſſeau.*

Mode, (paſſé de mode). L'auteur de cet ouvrage peint nos mœurs, d'après pluſieurs critiques déja faites, mais non paſſées de

lettres nourriſſent l'ame ; la rectifient, la conſolent. *Le même.*

Noyé dans les brouillards de la ville, (ma-

mode, puiſque les travers ſubſiſtent. *Bertier.*

Modérateurs de l'eſprit humain. Qui nous rappelleras ces Orateurs puiſſans, ces modérateurs de l'eſprit humain, ces maîtres des paſſions elles-mêmes, ces miniſtres vraiment dignes d'annoncer aux hommes la vérité éternelle? *Greſſet.*

Moderner un édifice, (p. d. lui donner un air moderne). Avant la Baſilique de Saint Pierre, il ne fut conſtruit à Rome aucun édifice ſacré digne d'attention. On moderna quelques uns des anciens, qu'on a encore retouchés dans ces derniers tems. *Bertier.*

Modeſtie apprêtée. Il n'avoit ni cette modeſtie apprêtée qui ſemble mendier les éloges, ni cette vanité préſomptueuſe, qui en rend indigne. *Necrol. des hom. cel.*

Modifier ſon eſprit à chaque pas. Quiconque fréquente pluſieurs ſociétés, doit changer de principes comme d'aſſemblées, modifier ſon eſprit, pour ainſi dire, à chaque pas, quitter en entrant ſon ame à chaque viſite, en prendre une autre aux couleurs de la maiſon. *J. J. Rouſſeau.*

Moëlleux, (ton) (mettre du moëlleux dans ſon ton) (ſtyle enjoué). Il mit du moëlleux dans ſon ton, qu'il orna d'une boîte d'or. *Coyer.*

Moëlleux,

avec ſoin, ſortent toujours enveloppées de quelques nuages qui les dérobent. *Mehegan.*

Nuages, (ſe ſauver dans le nuage dont on

Moëlleux, (p. d. doux). Toutes ſes queſtions, quoique faites avec la meilleure intention du monde, n'avoient rien de moëlleux : c'étoit preſque autant de petits affronts à eſſuyer pour l'amour propre. *Marivaux.*

Moëlleux, (parlant des pieces de muſique). Voix & inſtrumens, tout ſous la direction de ce grand Maître * paroît d'une vérité, d'un agrément, d'un moëlleux, qui juſtifie tout ce que les Anciens ont écrit des puiſſans effets de l'harmonie. *Bertier.*

Mœurs, (facilité de mœurs) (p. d. être d'un commerce facile). La plus grande *ſimplicité perſonnelle* au milieu du faſte de la repréſentation la plus brillante, la plus grande facilité de mœurs dans la ſociété, malgré *l'auſtérité* dont il ſe revêtoit ſouvent dans les affaires, le plus grand éloignement de toute prétention, joint à cette noble ſécurité que donne l'expérience : tels m'ont paru les traits diſtinctifs de cet homme reſpectable. *le Duc de Nivernois.*

Mœurs du grand monde peintes avec fineſſe. Les mœurs du grand monde ont paru peintes dans cette comédie avec beaucoup de fineſſe & de vérité. *Freron.*

Moiſſon de lumieres & de connoiſſances. Les Grands qui protegent les Lettres aſſurent à la ſociété cette riche moiſſon de lumieres & de

* Campra.

certain point : ce ſont enfin les convenances particulieres de perſonne à perſonne, qui forment autant de regles délicates, &c. *Mon-*

connoissances, qui assaisonne la politesse des mœurs, & le commerce agréable des esprits. *Lamotte.*

Moissonné dans la fleur des ans, (au figuré) (p. d. mort, enlevé de dessus la terre). L'image de son fils moissonné dans la fleur des ans, a toujours été présente à son esprit. *Pompignan.*

Moissonner, (au figuré). Les Lettres sont un champ riche & fécond, où les trésors sont cachés sous les fleurs, où ceux qui y moissonneront les premiers, n'ôtent rien à ceux qui y viennent après eux. *Lamotte.*

Moissonner les lauriers d'Apollon, (p. d. réussir supérieurement dans la poésie). Pour moissonner les lauriers d'Apollon, qui étendent leurs branches par tout où il y a des peuples policés, il n'est pas nécessaire d'être inscrit sur un tableau comme dans la milice. *Coyer.*

Monde nouveau qui sort de dessous la plume. Supposons que les hommes célebres fissent au retour de leurs longs voyages, l'histoire naturelle, morale & politique de ce qu'ils auroient vu; nous verrions nous-même sortir un monde nouveau de dessous leur plume. *J. J. Rousseau.*

Monde littéraire, (entrer dans un). Ceux qui la composent maintenant (l'Académie), je les ai vus tous entrer ici, tous naître dans ce monde littéraire. *Fontenelle.*

Monde philoso
Le ciel s'est dévo
fondé la terre &
ré, pour ainsi di
de son chaos. *L*
Monnoie d'un
goûts divers la
ment (style badi
En monnoie,
figuré). Cette
bitant de la Cap
est rendue en m
le Citadin au V
Mirabaud.
Monotonie d
nieres, (système
M. de Fontene
paix universelle
roit pour anime
server de la m
und naturellen
Monument,
sur les débris
pieux & lugub
que sur les déb
sillon.
Monter, (se
ter un air diff
cœur). Germ

* Une Oraison

Nuit des siecles, (se perdre dans la). Dès qu'on entend ce nom (de Rohan), on est frappé d'une longue suite d'ayeux qui va se perdre glorieusement dans la nuit des siecles.

la nuit avec leur
coit d'en sortir e
homme. *Nec. des*

Monde philoſophique, (tirer du cahos le). Le ciel s'eſt dévoilé à nos yeux ; nous avons ſondé la terre & les mers, & nous avons tiré, pour ainſi dire, le monde philoſophique de ſon cahos. *Lamotte.*

Monnoie d'un ſentiment. On met en mille goûts divers la monnoie d'un grand ſentiment (ſtyle badin). *Me. Elie de Beaumont.*

En monnoie, (rendre en monnoie) (au figuré). Cette miſérable ſupériorité de l'habitant de la Capitale ſur celui des Provinces, eſt rendue en monnoie dans la Province par le Citadin au Villageois & au Campagnard. *Mirabaud.*

Monotonie de conduite, ou dans les matieres, (ſyſtême qui tend à une monotonie). M. de Fontenelle avoit pris le parti d'une paix univerſelle, il étoit aſſez homme d'eſprit pour animer ce ſyſtême, & pour le préſerver de la monotonie inſipide auquel il tend naturellement. *Bertier.*

Monument, (élever un monument à... ſur les débris de...) Je ne dois élever ce pieux & lugubre monument * à la Religion, que ſur les débris de l'idole du monde. *Maſſillon.*

Monter, (ſe monter le viſage) p. d. montrer un air différend de ce qu'on a dans le cœur). Germanicus & Piſon s'étoient tous

* Une Oraiſon funebre.

la nuit avec leur coupable auteur qui s'efforçoit d'en ſortir en s'élevant contre un grand homme. *Nec. des hom. cel.*

deux monté le visage, l'un pour éviter l'air menaçant, & l'autre pour témoigner de l'assurance. *La Bletterie.*

Monter son génie au ton de, &c. Il montoit son génie imitateur aux divers tons de tous les genres de la poésie. *Nécrol. des hom. cel.*

Monurer, (se montrer à la terre) (p. d. vivre peu de tems). Nous ne faisons que nous montrer à la terre & disparoître. *Torné.*

Morale en action. Un Roman bien écrit, qui ne blesse point l'honnêteté des mœurs, qui renferme une morale fine en action, ou qui réjouit le Lecteur par des images plaisantes, est vraiment un ouvrage digne d'un homme de Lettres. *Desfontaines.*

Autre Ex. Ce Roman est un excellent traité de morale en action. *Le même.*

Morale aussi ancienne que le monde. La plupart de ces discours ne portent que sur des lieux communs d'une morale aussi ancienne que le monde, & dégénerent en dissertations inutilement rajeunies pour la forme, dès que le fond des idées est trivial & rebattu. *Necrol. des hom. cel.*

Morcelé, (dignité morcelée, dont on a détaché plusieurs droits, & qui la réduit presque à rien). Que falloit-il de plus pour rendre odieuse à l'ennemi du despotisme, cette dignité morcelée & devenue une vaine décoration? *La Bletterie.*

Mort qui obscurcit de ses ombres, ce qui

faite notre cœur.
circonstances, les
tout ce qui flatte
présenter à notre e
y mêle pour l'o
Elisée.

Mort qui erre au
mort errer au tou
qui s'approche, e
lents errer au to
tonne pas, son fr
nité que sur le trô
Mort, (porte
porte la mort).
mort sur l'armée.

Mort ennemie
lés des révoltés
pour ennemie de
Bertier.

Mort assise sur
vient de confond
lis, assise sur l
menacera-t-elle
mes? *Elisée.*

Ombres de la
remplissent enco

Motiver, (ex
suite j'ai eu le re
& d'en motiver
l'effet de la dé
m'écoutoient. *M*

Occuper les autres de soi. Une erreur qui étoit plutôt un malheur de son âge qu'un défaut de son esprit, lui fit confondre la célé-

mage naturelle du
Le même.

Offenses, (s'off

flatte notre cœur. Pourquoi dans ces fatales circonstances, les noms de pere & de fils, tout ce qui flatte notre cœur, ne peut-il se présenter à notre esprit, sans que la mort ne s'y mêle pour l'obscurcir de ses ombres ? *Elisée.*

Mort qui erre au tour de quelqu'un, (voir la mort errer au tour de soi). Elle voit la mort qui s'approche, elle la voit s'avancer à pas lents errer au tour d'elle : cette vue ne l'étonne pas, son front conserve la même sérénité que sur le trône. *Moreau.*

Mort, (porter la mort sur ... vent qui porte la mort). Un vent brulant porte la mort sur l'armée chrétienne. *Du Resnel.*

Mort ennemie de ... L'ouvrage fut exposé à des révolutions causées par la mort, toujours ennemie des grands projets littéraires. *Bertier.*

Mort assise sur des tombeaux. La mort qui vient de confondre les cendres du pere & du fils, assise sur leurs tombeaux entrouverts, menacera-t-elle encore les plus grandes victimes ? *Elisée.*

Ombres de la mort. Les ombres de la mort remplissent encore ce palais. *Le même.*

Motiver, (exposer les motifs). Quand ensuite j'ai eu le tems d'établir mes principes, & d'en motiver les conséquences, j'ai vû l'effet de la démonstration dans ceux qui m'écoutoient. *Mirabaud.*

mage naturelle du monde & de ses perfidies. *Le même.*

Offenses, (s'offenser) (parlant d'un être moral, comme de la fortune). La fortune

Moule, (esprits jettés dans le même moule). Il regne dans nos mœurs une trompeuse uniformité, & tous les esprits semblent avoir été jettés dans le même moule; sans cesse la bienséance ordonne, sans cesse on suit des usages, jamais son propre génie. *J. J. Rousseau.*

Mouler les choses à sa tête. Il veut toujours mieux trouver de soi-même les choses qu'on trouveroit dans les livres: c'est le vrai secret de les bien mouler à sa tête, & de se les approprier. *Le même.*

Se mouler sur les intérêts. Les faits changent de forme dans la tête de l'Historien; ils se moulent sur ses intérêts, ils prennent la teinte de ses préjugés. *Le même.*

Mourir dans l'oreille, (p. d. être oublié promptement). Il n'y a rien de si désolant que de voir une jolie chose qu'on a dite, mourir dans l'oreille d'un sot qui l'entend. *Montesquieu.*

Mourir, (p. d. être laissé, être oublié). Je ne pardonne pas à l'Auteur de citer des principes de grammaire qui doivent mourir dans les lieux où ils sont nés. *Desfontaines.*

Mourir immortel. A l'âge de seize ans il remporta les Eloges de l'Académie des Sciences. A cet âge il fut immortel, comme à cinquante-deux ans; la nature qui devoit nous refuser sa vieillesse, le dispensa de l'enfance. *Nécrol. des hom. cel.*

Multiplier, (
milieu, ou qu
se multiplioien
Multiplier,
Ce n'est plus
complette où
toutes les form
Muraille de
grande différe
de séparation
entre les Gra
pas détruite?
lui acheter la
Massillon.
Mûrir, (
tems qui mû
mis le sceau
Voltaire.
Mûrir, (p
du tems pou
Le même.
Mûrir &
qu'un. Veill
fant, qui n
mûrir sous
Murs fac
tiques de pié
Vierges fai
secrets mo
prieres ferv

Ombrageux, (hommes qui sont ombrageux). Les hommes ombrageux & prompts à provoquer les autres, sont pour la plupart

(parlant de la
ombres sur la
Ombre, (de

Multiplier, (se multiplier sous) (p. d. au milieu, ou quoique comblé de). Les ingrats se multiplioient sous ses bienfaits. *Coyer.*

Multiplier, (se) (sous différentes formes). Ce n'est plus une bataille, c'est une déroute complette où la destruction se multiplie sous toutes les formes. *Le même.*

Muraille de séparation, (p. d. division, grande différence). Cette muraille funeste de séparation, qu'un usage peu chrétien met entre les Grands & le Peuple, ne l'avoit-il pas détruite? Falloit-il pour pénétrer jusqu'à lui acheter la faveur d'un domestique? &c. *Massillon.*

Mûrir, (faire mûrir les opinions). Le tems qui mûrit les opinions des hommes a mis le sceau à la réputation de ce Prince. *Voltaire.*

Mûrir, (parlant des réputations). Il faut du tems pour que les réputations mûrissent. *Le même.*

Mûrir & croître sous les exemples de quelqu'un. Veillez du haut du ciel sur un Roi enfant, qui n'a pas eu le loisir de croître & de mûrir sous vos exemples. *Massillon.*

Murs sacrés qui cachent au public les pratiques de piété d'une Princesse. Vous le savez, Vierges saintes, pieuses dépositaires des plus secrets mouvemens de son cœur! que de prieres ferventes, que d'entretiens édifians

(parlant de la nuit). La nuit a étendu ses ombres sur la mer. *Le même.*

Ombre, (devenir l'ombre de quelqu'un)

vos murs sacrés ont caché au public ! *Le même.*

Muse qui folâtre, (parlant d'un Poète). Son style * est serré, correct, & tout à fait noble ; Sa Muse folâtre quelquefois, mais sans rien perdre de sa dignité, même quand elle s'abaisse à chanter les amours. *Diderot.*

N

NAGUERE, (vieux mot, que de bons Ecrivains de nos jours ont essayé de rajeunir, & avec raison, car on en a besoin en certain cas). Agrippine monta sur sa flotte suivie des regrets d'un peuple attendri ; de voir une Romaine de cette naissance & de ce rang, n'aguere l'épouse du plus grand, du plus aimable des hommes, &c. *La Bleterie.*

Naissance, (homme de naissance). Platon descendoit du sang des Rois par son pere. L'homme de naissance est moins connu dans le monde que le Philosophe. *Diderot.*

Naître disciple de... Les hommes ne se forment pas tous seuls, ils naissent disciples de tout ce qui les environne : ce qu'ils entendent admirer dans leur enfance, devient l'objet de leur émulation. *Lamotte.*

Alcée.

beau, nous l'avons vu sortir comme une ombre échappée du séjour des morts, auxquels elle devoit bientôt se joindre. *De Cucé.*

Naître sur le front, (sérénité qui naît). C'est de là que naissoit sur son front cette sérénité majestueuse qui ne s'est jamais obscurcie dans les disgraces. *Le même.*

Naître en foule, (vérités qui naissent, &c.) Les vérités de détail y naissent en foule du principe qu'il a posé. *Bergier.*

Naître, voir naître, (ciel qui voit naître). Il étoit à propos que sous ce même ciel, qui avoit vu naître tant de Guerriers, les vertus pacifiques fixassent leur séjour. *Le même.*

Naître des passions, (plaisir qui naît des). Le plaisir ne sauroit naître que des passions, mais des passions modérées. *Lamotte.*

Naître sous le crayon, (compositions ou desseins qui naissent sous le crayon d'un Artiste). On vit naître sous le crayon du célebre Le Nôtre des compositions admirables, où toutes les beautés de la nature disposées dans un ordre nouveau, & avec une harmonie intéressante, offroient à la vue les spectacles les plus délicieux. *Laugier.*

Naïveté, (chef-d'œuvre de). Ces lettres (de Cicéron) sont le chef-d'œuvre de la naïveté de gens unis par une douleur commune. *Montesquieu.*

Narrer, (pour raconter). Pour exceller dans ce genre (l'histoire), il faut narrer avec grace, donner aux faits intéressans une juste étendue, également éloignée de la brieveté obscure, & de l'insupportable prolixité;

Ombres, (nuit qui a besoin de ses ombres). A Dieu ne plaise que dans ce tribunal respectable, j'ose mettre au jour des cri-

renoncer aux ornemens ambitieux & stériles, à la passion de paroître bel esprit, aux épisodes étrangers, aux épithetes oisives, &c. *Desfontaines.*

National, (ridicule national). Je m'étois attendu à trouver dans cet ouvrage des portraits originaux, des paradoxes ingénieux, une critique délicate des mœurs, le ridicule national finement développé, &c. *Le même.*

Naturalisé, (termes naturalisés). Quelques termes non naturalisés encore parmi nous, se sont glissés dans cet ouvrage, & on auroit dû les produire avec des correctifs. *Bertier.*

Nature, (fonds de la) (pensées qui sortent du fonds). Dans cet état de surdité, livré aux pensées qui sortent du fonds de la nature, il s'occupa des machines. *Fontenelle.*

Nature d'intérêts, (p. d. sorte, espèce). Il y a des natures d'intérêts & de circonstances, qui ne permettent pas toujours aux Princes de poursuivre leurs vengeances les plus légitimes. *Laugier.*

Nature qui se rapproche de celle des Anges. Il semble que notre nature se rapproche de celle des Anges en lisant Télémaque de M. de Fenelon, & il paroît qu'elle se rapproche de celle des Démons en lisant le Prince de Machiavel. *Voltaire.*

bon effet). Isocrate dans ce discours, se flattoit que la douceur & les louanges opére-

Naufrage, (échappé au naufrage, ſentiment noble échappé au naufrage des dons du Créateur). Deſir de la gloire, reſte précieux de notre grandeur primitive, échappé au naufrage des dons du Dieu Créateur, c'eſt à toi ſeul qu'il appartient d'allumer dans les ames nobles & ſublimes le feu qui forme les Héros, défenſeurs de la patrie. *De Neuville.*

Échappé du naufrage, (au figuré) (maxime échappé du naufrage d'un Etat). On ſe plaignoit que Jovien avoit abandonné le principe fondamental de la politique des Romains, qui ne cédoient rien à la force; & qui n'étoient jamais plus fiers & plus intraitables, que lorſqu'ils paroiſſoient écraſés: que cette maxime précieuſe échappée du naufrage de la République & des mœurs anciennes, avoit ſoutenu juſqu'à ce jour l'Empire qu'elle avoit formé. *La Bleterie.*

Naufrage de l'antiquité, (diſcours ſauvé du naufrage de . . .) Une portion conſidérable du diſcours original s'eſt ſauvée du naufrage de l'antiquité. *Le même.*

Né du loiſir. Les Grecs tranſporterent dans leurs villes une fête née du loiſir de la campagne. *Brumoi.*

Né dans le cours des ſiecles. Ce Code immenſe, (les loix coutumieres du Royaume) né dans le cours des ſiecles, eſt le fruit de l'indépendance & de la barbarie. *Bertier.*

racteres trop parfaits, (comme Regulus) ne ſont pas ſouvent les plus agréables (dans une Tragédie), ils nous repréſentent des ames

Néteſſaire phyſique, (avoir le) (p. d. réel, véritable). Le luxe fait une plaie à l'Etat, lorſqu'il regne dans des conditions, qui par la nature des choſes, ne doivent avoir que le néceſſaire phyſique. *Monteſquieu.*

Négligé, beau négligé, (un). Ce qui nous plaît dans la nature (en fait de ſéjour champêtre), c'eſt l'ombrage des bois, la verdure des gazons, le murmure des ruiſſeaux, les jolis points de vue, les payſages agréables, l'heureuſe bizarrerie que la nature met dans ſes aſſortimens, & ce beau négligé qui bannit de ſa parure tout air de recherche & d'affectation. *Laugier.*

Nerveux Orateur. C'eſt dans les écrits & dans les diſcours de ces nerveux & judicieux Orateurs, qu'il faut chercher le vrai goût de l'éloquence. *Desfontaines.*

Neuf, (le neuf, du neuf). Quant aux ouvrages d'invention, c'eſt le génie ſeul qui inſpire le neuf. *Le même.*

Autre ex. Le neuf eſt tout le but de certains Auteurs, plus affectés que délicats. *Le même.*

Nœud des intrigues, (ſaiſir le nœud des). L'Auteur, témoin oculaire des évenemens, ſaiſit le nœud des intrigues, & développe les vrais motifs des cabales, &c. *Bertier.*

Nom, (p. d. réputation, n'avoir pour ſoi que ſon nom). Il ne voulut point négocier

ſon Chancelier, fut lui-même ſon organe. *Coyer.*

avec un Prince qui n'avoit pour lui que son nom. *Voltaire.*

Nombre, (donner du nombre à une langue). Balzac en ce tems-là donnoit du nombre & de l'harmonie à la prose. *Le même.*

Nomenclature, (liste des noms). Il a donné quelque chose de mieux entendu, qu'une seche nomenclature de statues & de tableaux. *Bertier.*

Nom, (porter un nom impunément). Il est des noms que l'on ne porte pas impunément. *Nec. des hommes cel.*

Noms de société. Ils avoient ensemble ce tom de familiarité & ces noms de société qui sont le fruit d'une longue liaison. *Elie de Beaumont.*

Nommer tous les dons de la nature en nommant une certaine personne. Nommer la Maréchale de Belleisle, c'est nommer tous les dons de la nature & de la grace, loués par l'Esprit Saint dans la femme qu'il propose comme l'exemple & la gloire du sexe. *De Neuville.*

Noms qui demeurent sur la surface de la terre. Il fut de ces génies rares dont les noms demeurent sur la surface de la terre, après que le reste des hommes a disparu. *Nec. des hommes cel.*

Nourri de grandeurs. Environnés * & nour-

* Les Comtes de Lyon.

& dans tout cela cette légereté de style, qui n'est qu'à lui, & qui ne cesse de prêter des

ris de grandeurs, que peut ajouter à leur luſtre une charge épineuſe & onéreuſe, que la ſeule voix de la conſcience leur fait revendiquer & défendre. *Boiſeau de M.*

Nourri d'expreſſions. Ce diſcours eſt nourri d'expreſſions fortes ; d'une vigueur mâle ; l'Orateur y a déployé toute la pompe de l'éloquence moderne. *Fontenelle.*

Nourri de la fleur de ... (au figuré). Son eſprit étoit nourri de la fleur des Belles-Lettres. *Voltaire.*

Nourri de ſucs & d'extraits, (au figuré). Le jeune homme (l'Abbé de Louvois à qui on donna les meilleurs maîtres de littérature), n'étoit nourri que de ſucs & d'extraits les plus fins & les plus agréables. *Fontenelle.*

Nourri de réflexions. Avec un eſprit nourri de réflexions, plein d'idées bien ſaines & bien ordonnées, il avoit une force & une élégance ſinguliere d'expreſſions dans ſon diſcours ordinaire. *Le même.*

Nourrir ſon orgueil. Nous ne ſommes pas excuſables de nourrir notre orgueil de toutes les inventions des arts, & de nous croire plus grands par les ornemens qu'ils nous fourniſſent. *Lamotte.*

Nourrir, (une paſſion ſous le ...) Ce Prince nourriſſoit ſous le flegme Hollandois une ardeur d'ambition & de gloire qui éclata depuis dans ſa conduite. *Voltaire.*

Nourrir l'ame, (parlant des Lettres). Les

ſa politique en artifice, ſa conſtance en obſtination. *Raynal.*

lettres nourrissent l'ame ; la rectifient, la consolent. *Le même.*

Noyé dans les brouillards de la ville, (maniere de parler dans le style enjoué) (p. d. qui n'a presque jamais sorti de Paris). Le françois est toujours prêt à aller, & tel homme noyé dans les brouillards de la Capitale, paroit anéanti dans la molesse ; qui déplacé pour quelque emploi, se montre tout à coup actif & infatigable. *Mirabaud.*

Noyer son dépit dans l'ivresse des fêtes. Sans ménagement pour sa grossesse, elle se livroit avidemment aux plaisirs dont elle étoit environnée ; & noyoit son dépit dans l'ivresse des fêtes ; elle courut même plusieurs nuits de suite les assemblées. *Loiseau.*

Noyer, (se) (au figuré) (p. d. se perdre, s'égarer). Vous n'y trouvez point ces petits détails où se noyent tant d'auteurs, à qui la sécheresse & l'enflure tiennent lieu de génie. *le Roi de Prusse.*

Faits noyés dans ... (parlant d'une histoire). Les faits ne sont point noyés dans une mer de réflexions morales & de retour sur soi-même. *Desfontaines.*

Autre Ex. L'action est noyée dans la quantité & la longueur des épisodes. *Lamotte.*

Autre Ex. Il n'a point noyé le texte dans un abyme de notes. *Desfontaines.*

Nuages, (enveloppé de nuages) (au figuré). Ses pensées qu'il paroit rechercher

du moins ouvert aux Ecrivains qui devoient le suivre une infinité de routes qu'il ne res-

avec soin, sortent toujours enveloppées de quelques nuages qui les dérobent. *Mehegan.*

Nuages, (se sauver dans le nuage dont on s'enveloppe). Si dans la controverse sur l'abus des spectacles, on n'insiste pas sur les preuves tirées de la Religion, les partisans du théâtre se sauveront toujours dans le nuage dont ils savent si bien s'envelopper. *Bergier.*

Nuages qui couvrent le sanctuaire, (p. d. ce qu'il y a d'impénétrable à notre raison pour nos saints mysteres). Elle respectoit le nuage qui couvre toujours le sanctuaire. Les saintes ténebres de la Religion fixoient elles-mêmes sa foi; elle croyoit qu'il étoit insensé à l'homme de vouloir connoître ce que Dieu a voulu nous cacher. *Massillon.*

Nuages, (obscurcir de nuages la gloire de quelqu'un). C'est une multitude d'ennuyeux raisonnemens sur les nuages dont j'ai obscurci, selon lui, la gloire des plus grands artistes. *Laugier.*

Nuages, (élever des nuages sur les destins de quelqu'un). C'est en vain qu'on a élevé des nuages sur les destins de cet enfant. *Loiseau.*

Nuances, (saisir des nuances) (au figuré). Ce qui constitue une lettre bien écrite.... c'est une quantité de nuances qu'il faut saisir, soit dans le ton, soit dans l'attention à éviter l'esprit, ou à en mettre jusqu'à un certain

sance, la paix étoit assise sur nos frontieres;

certain point : ce ſont enfin les convenances particulieres de perſonne à perſonne, qui forment autant de regles délicates, &c. *Moncrif.*

Nuances de conſidération. Il mettoit, pour ainſi dire, des nuances de conſidération dans les civilités qu'il faiſoit. *Le Sage.*

Nuances du vice, (démêler les). Habile à démêler toutes les nuances du vice, il le combattoit en le démaſquant. *le Duc de Nivernois.*

Répandre des nuances. Les pinceaux ſavent répandre ſur le même fonds des nuances différentes. *Freron.*

Nuances de ſentimens, (prendre les). L'hommage des Courtiſans prend malgré lui les nuances du ſentiment qu'inſpirent ceux qui en ſont les objets. *La Baumelle.*

Nuances d'un cœur ſenſible, (viſage ſur lequel ſe peignent les...) Que ne puis-je vous le repréſenter (Saint Louis) aſſis ſur un tribunal champêtre, offrant à tous ſes ſujets un viſage ſur lequel ſemble ſe peindre toutes les nuances d'un cœur ſenſible ! *De Boiſmont.*

Nuit du tombeau, (ſe perdre dans la). Ses jours ſe ſont perdus ſans retour dans la nuit du tombeau. *Poncet de la Riviere.*

Nuit du ſiecle. Enfermés dans la nuit du ſiecle, nous n'avons que des idées confuſes des vrais biens & des vrais maux. *l'Ab. Poulle.*

huriers des ſpectacles, viennent montrer qu'ils ne ſavent que le langage du monde,

Nuit des ſiecles, (ſe perdre dans la). Dès qu'on entend ce nom (de Rohan), on eſt frappé d'une longue ſuite d'ayeux qui va ſe perdre glorieuſement dans la nuit des ſiecles. *Fontenelle.*

Nuit, (p. d. un tems d'ignorance pour les Lettres). Après la longue nuit dans laquelle les Lettres & les Sciences furent éclipſées, on les vit tout à coup reparoître, &c. *Maupertuis.*

Nuit des tems, (p. d. les ſiecles ſur leſquels l'hiſtoire dit peu de choſes, répandre la lumiere ſur). Il a fallu répandre la lumiere ſur la nuit des tems. *Bertier.*

Nuit qui couvre certain tems de l'hiſtoire. La nuit dont l'erreur & la ſuperſtition a couvert les tems qu'on appelle fabuleux, eſt profonde. *Diderot.*

Nuit qui enveloppe les talens. Au milieu de cette nuit profonde qui enveloppoit les eſprits & les talens, il y eut des hommes capables d'inventer, & de tenir un rang dans l'hiſtoire des ſciences. *Bertier.*

Nuit de l'oubli, (plongé dans la). Que ſera toute ſa réputation ? un bruit qui avec la voix de l'Orateur ira ſe perdre dans les airs, & ſe plonger tôt ou tard dans la nuit de l'oubli. *De Neuville.*

Retomber dans la nuit, (parlant de certains ouvrages). Mais ces libelles ſatyriques n'exiſtent qu'un moment, ils retombent dans

la nuit avec leur
coit d'en ſortir e
homme. *Nec. de.*

O BLIQUIT
tours cachés). L
au vrai Philoſop
éclairée ſur le v
une répugnance
obliquités tortu
ries. *Bertier.*

Obſtacles, (
nature lui * avo
à ſurmonter, a
orateur qu'il le

Obſtacles qui
tune de quelq
continuent de c
roiſſent; détru
produiſent. *De*

Occuper l'att
indiſcret & une
cuper toujours
dans la conve
la ſcene tout ſe

* A Demoſthe

nés ouvrages (François) placés à côté de ce

Parfums de l'amo

la nuit avec leur coupable auteur qui s'efforçoit d'en sortir en s'élevant contre un grand homme. *Nec. des hom. cel.*

O

Obliquités tortueuses, (p. d. des détours cachés). L'insensibilité qu'on reproche au vrai Philosophe, n'est qu'une indifférence éclairée sur le vuide des objets frivoles, ou une répugnance à des bassesses serviles, à des obliquités tortueuses, à de honteuses flatteries. *Bertier.*

Obstacles, (préparer des obstacles). La nature lui * avoit préparé bien des obstacles à surmonter, avant que d'être aussi grand orateur qu'il le devint. *Diderot.*

Obstacles qui combattent, (contre la fortune de quelqu'un). Les obstacles vaincus continuent de combattre; écartés, ils reparoissent; détruits, ils renaissent, & se reproduisent. *De Neuville.*

Occuper l'attention. C'est un empressement indiscret & une suite de la vanité, que d'occuper toujours l'attention dans les autres dans la conversation : c'est vouloir occuper la scene tout seul. *Montcrif.*

* A Demosthene.

Parfums de l'amour, (n'aimer que les).

Occuper les autres de soi. Une erreur qui étoit plutôt un malheur de son âge qu'un défaut de son esprit, lui fit confondre la célébrité avec une réputation fondée ; il crut qu'il lui suffiroit d'occuper de lui ses contemporains, pour laisser un grand nom à la postérité. *Raynal.*

Occuper, (p. d. tenir en échec). Tandis que la Pologne occupoit une partie des forces Ottomanes. *Coyer.*

Odeur de vertu répandu dans les écrits. C'est du fond de tels sentimens, qu'il se répandoit sur ses écrits une certaine odeur de vertu, délicieuse pour ceux qui en peuvent être frappés. *Fontenelle.*

Œconomie d'un ouvrage, d'une piece de théâtre, (p. d. la conduite, l'arrangement des parties). Il y a un fond de morale qui résulte de l'œconomie de ce Roman. *Desfontaines.*

Œconomie animale, (p. d. le bon ordre qui regne dans toutes les parties du corps humain, & qui est le principe de la santé). Les vices d'intempérance & les déreglemens des passions, sont le fléau de l'économie animale, autant que l'opprobre de la raison. *Bertier.*

Œil philosophique qui découvre, &c. L'histoire des grands hommes, victimes du sort, répand sur nous une impression de tristesse, mais un œil philosophique découvre là l'i-

mage naturelle du
Le même.

Offenses, (s'of
moral, comme de
toujours légere dan
ce qu'il sembloit v
de son humeur &
Arch. de Sens.

Office, (faire l
la place). Dans ce
Prince, les vertu
fabuleuses, s'empr
Lamotte.

Offices douloure
des soins que l'on
lade souffrant). La
lui rend que des c

Bons offices, (
rend de bons offi
science des faits.

Offusquer l'amo
l'amour propre de
toujours de la co
seul la scene. *Mon*

Oiseux, oiseuse
vie de la Cour,
qu'elle est oiseuse
ble uniformité de

Oisif, oisive, (
ve pas une expres
une syllabe oisive

sentir vivement). Les besoins du corps par-

les chargées, pour a

mage naturelle du monde & de ſes perfidies. *Le même.*

Offenſes, (s'offenſer) (parlant d'un être moral, comme de la fortune). La fortune toujours légere dans ſes careſſes, s'offenſa de ce qu'il ſembloit vouloir la fixer par l'égalité de ſon humeur & de ſon caractere. *Languet, Arch. de Sens.*

Office, (faire l'office de...) (p. d. tenir la place). Dans ce monument de la piété du Prince, les vertus faiſant l'office des graces fabuleuſes, s'empreſſerent de parer la beauté. *Lamotte.*

Offices douloureux, (rendre des) (parlant des ſoins que l'on ſe donne auprès d'un malade ſouffrant). La charité la plus adroite ne lui rend que des offices douloureux. *Torné.*

Bons offices, (rendre de). La mémoire rend de bons offices à ceux qui poſſedent la ſcience des faits. *Desfontaines.*

Offuſquer l'amour propre. C'eſt offuſquer l'amour propre des autres, que de s'emparer toujours de la converſation, & d'occuper ſeul la ſcene. *Moncrif.*

Oiſeux, oiſeuſe, (vie oiſeuſe). Jamais la vie de la Cour, toujours inégale, parce-qu'elle eſt oiſeuſe, ne dérangea la reſpectable uniformité de ſa conduite. *Maſſillon.*

Oiſif, oiſive, (ſyllabe oiſive). On n'y trouve pas une expreſſion qui ne porte coup, pas une ſyllabe oiſive. *La Bletterie.*

...les chargées, pour ainſi dire, de ſens, &

Ombrageux, (hommes qui ſont ombrageux). Les hommes ombrageux & prompts à provoquer les autres, ſont pour la plupart de très malhonnêtes gens. *J. J. Rouſſeau.*

Ombre, (p. d. l'ame conſidérée après la mort). La ſatyre eſt pour leur perſonne, & la gloire eſt pour leur ombre. *Dallembert.*

Ombre qui murmure. Si du ſein des morts tu peux lire au fond de mon ame, ton ombre n'a point à murmurer du ſacrifice que je te fais. *Marmontel.*

Ombre, (faire ombre) (au figuré & par alluſion à l'effet que font les ombres dans un tableau). Le Cardinal d'Arquien à qui Rome n'avoit donné ni génie, ni ſcience en lui envoyant la pourpre, faiſoit *ombre* dans ces converſations (ſpirituelles) par des naïvetés & des contes de ſon ancienne vie militaire. *Coyer.*

A l'ombre de, (p. d. ſous l'apparence). Il n'y a point de plus cruelle tyrannie, que celle que l'on exerce à l'ombre des loix, & avec les couleurs de la juſtice. *Monteſquieu.*

Ombre d'un Guerrier qui ſeme la terreur. Son ombre, du milieu de l'Alſace qu'elle habite, ſemera encore la terreur chez nos ennemis. *Thomas.*

Autre Ex. Leurs ombres errantes ſur le champ de bataille, connurent au moins qu'elles avoient un vengeur. *Le même.*

Ombre, (au propre). Etendre ſes ombres,

(parlant de la
ombres ſur la
Ombre, (d
(p le ſuivre
leve; je ſors,
il y vient;
Anony.
Ombre du m
nito). Il vit la
myſtere, & e
en bonne form
Ombre qui
ombre s'envo
d'envoyer de
répandu le p
teſquieu.
Ombres d
bleau). Les
dans les pei
Roman) av
fait briller l
fontaines.
Ombre du
& de ſa cher
quand la p
derot.
Aſſis à l'o
l'ombre du
les fruits d
Ombre é
veli dans l

(parlant de la nuit). La nuit a étendu ſes ombres ſur la mer. *Le même.*

Ombre, (devenir l'ombre de quelqu'un) (p. d. le ſuivre par tout). Je me leve, il ſe leve; je ſors, il ſort; je vais à la promenade, il y vient; enfin il devient mon ombre. *Anony.*

Ombre du myſtere, (dans l') (p. d. *incognito*). Il vit la jeune veuve dans l'ombre du myſtere, & en tira une promeſſe de mariage en bonne forme. *Coyer.*

Ombre qui s'envole. Je meurs: mais mon ombre s'envole bien accompagnée. Je viens d'envoyer devant moi ces ſacrileges qui ont répandu le plus beau ſang du monde. *Monteſquieu.*

Ombres du vice, (par alluſion à un tableau). Les ombres du vice ſont ménagées dans les peintures que fait l'auteur (de ce Roman) avec un jugement admirable qui fait briller la vertu dans tout ſon éclat. *Desfontaines.*

Ombre du cabinet. L'ombre de ſon cabinet & de ſa chere ſolitude, le retenoient en vain, quand la patrie l'appelloit à ſon aide. *Diderot.*

Aſſis à l'ombre du trône. Les peuples aſſis à l'ombre du trône goutoient tranquillement les fruits de la paix. *Moreau.*

Ombre échappée du ſéjour des morts. Enſeveli dans la ſolitude, comme dans un tom-

beau, nous l'avons vu ſortir comme une ombre échappée du ſéjour des morts, auxquels elle devoit bientôt ſe joindre. *De Cucé.*

Ombres de nous même. S'il eſt doux à tout homme ſenſible au bien, de laiſſer après ſoi une réputation qui lui ſurvive dans l'opinion publique; s'il lui eſt doux de perpétuer au-delà du tombeau cette ombre heureuſe de lui-même, qui n'a de ſiege que dans l'idée des autres; ſon cœur tient d'un nœud bien plus fort à cette touchante & noble envie de laiſſer des enfans ſur la terre, qui renouvellent, qui reproduiſent tout ſon être, puiſqu'enfin nous jouiſſons dans nos enfans d'une ſeconde vie, qui nous étend dans les ſiecles futurs. *Loiſeau.*

Ombres de la retraite, (percer les). L'éclat de ſa vertu perce les ombres de ſa retraite. *Poncet de la Riviere.*

Ombre, à l'ombre des vertus, (expirer à). Un pere expirant au milieu des arts qu'il avoit embellis, & à l'ombre des vertus avec leſquelles il avoit regné. *Le même.*

A l'ombre du mariage. Elle exiſte, nous le ſavons, cette regle ſévere, qui charge l'époux malgré lui, de l'enfant né à l'ombre de ſon mariage. *Loiſeau de M.*

Ombres de l'erreur, (pays couvert des). Elle a été tentée plus d'une fois de regretter ces climats glacés que couvrent les ombres de l'erreur. *Beaucouſin.*

Ombres, (nu
bres). A Dieu
nal reſpectable,
mes pour leſquel
ombres. *Elie de*
Ombres qui s'
Quelles ombres
trône! *Poncet d*
Ombres Roy
bes auguſtes où
le peuple court
reſte de ſes ma
eſt couvert de b
que toutes ces
devant toi, &
cet azyle de la
Onction qui
L'onction de ſa
dans ſes Saints
teville.
Onction qui
de Jeſus-Chri
qui adoucit l'a
de la Riviere.
Ondes rougi
le haut ſtyle).
avoient vu le
faites les plus
donné beauco
rique). *De N*
Opérer, (

Ombres, (nuit qui a beſoin de ſes ombres). A Dieu ne plaiſe que dans ce tribunal reſpectable, j'oſe mettre au jour des crimes pour leſquels la nuit n'a pas trop de ſes ombres. *Elie de Beaumont.*

Ombres qui s'élevent au tour de, (au fig.) Quelles ombres funeſtes s'élevent au tour du trône ! *Poncet de la Riviere.*

Ombres Royales. Elles s'ouvrent ces tombes auguſtes où repoſent tant de Souverains ; le peuple court en foule contempler ce qui reſte de ſes maîtres. Ton cercueil défiguré eſt couvert de baiſers & de larmes : on diroit que toutes ces ombres Royales ont diſparu devant toi, & que la tienne ſeule remplit cet azyle de la mort. *La Harpe.*

Onction qui ſe répand dans, (au figuré). L'onction de ſa grace, (de Dieu) ſe répand dans ſes Saints par des canaux ſecrets. *Houteville.*

Onction qui coule de la croix. De la croix de Jeſus-Chriſt coule une onction ſalutaire qui adoucit l'amertume des ſiennes. *Poncet de la Riviere.*

Ondes rougies, (parlant de la mer, & dans le haut ſtyle). Les iſles du nouveau monde avoient vu leurs ondes rougies par les defaites les plus ſanglantes : (p. d. qu'il s'étoit donné beaucoup de combats ſur mer en Amérique). *De Neuville.*

Opérer, (au figuré) (p. d. produire un

bon effet). Isocrate dans ce discours, se flattoit que la douceur & les louanges opéreroient sur Philippe. *Diderot.*

Orages, (au figuré). (orages qui agitent les divers tems de la vie). Au milieu des orages qui agiterent leur jeunesse, les adversités leur avoient montré le véritable prix des hommes & des choses. *De Cicé.*

Orages, (p. d. des troubles, se soutenir au milieu des). On le verra monter à l'autorité suprême, & s'y soutenir au milieu des orages. *Coyer.*

Orageux, (Cour orageuse). La foiblesse de la plupart des Empereurs Grecs, & l'agitation d'une Cour orageuse avoient arrêté le progrès des Arts. *Mehégan.*

Regner au milieu des orages. On la vu regner au milieu des orages avec un front toujours serein. *Coyer.*

Ordre, (second ordre, être dans le) (ne venir qu'après). Les qualités de l'esprit n'étoient chez lui que dans le second ordre: elles ornoient le mérite, mais elles ne le faisoient pas. *Montesquieu.*

Ordre qui préside à la distribution des matieres, (dans un ouvrage). Un ordre judicieux a présidé à la distribution de ce fonds de richesses qu'il a amassé pendant quarante ans. *Bertier.*

Ordre supérieur, (d'un ordre supérieur) (ame qui est d'un ordre supérieur). Des ca-

racteres
sont pas
Tragédi
d'un ord
trop peu
Ordre
(p. d. qu
tient dà
monstra
flatteurs
Ordr
ce un au
à cette
seau.
Orei
questio
étoit fa
grands
Orei
fait de
d'une
re, ni
essayer
la lise
prête
ce, &
Org
lade
par l'
Org
Princ

racteres trop parfaits, (comme Regulus) ne ſont pas ſouvent les plus agréables (dans une Tragédie), ils nous repréſentent des ames d'un ordre ſupérieur, qui nous reſſemblent trop peu pour nous émouvoir. *Lamotte.*

Ordre, (choſe qui ſe tient dans l'ordre de) (p. d. qui eſt bornée à...) Leur politeſſe ſe tient dans l'ordre des reſpects, dans les démonſtrations extérieures, dans les termes flatteurs, les titres exceſſifs. *Voltaire.*

Ordre des faits qui commence. Ici commence un autre ordre de faits, qui vont donner à cette cauſe une face toute nouvelle. *Loiſeau.*

Oreille faite à des noms illuſtres. Il étoit queſtion de plaire à des Grecs, dont l'oreille étoit faite à des noms illuſtres de tant de grands hommes de leur nation. *Brumoi.*

Oreilles choiſies, (p. d. des connoiſſeurs en fait de piece de théâtre). Quand l'Auteur d'une Tragédie n'a plus de reproche à ſe faire, ni de conſeils à ſe donner; qu'il aille eſſayer ſa piece ſur des oreilles choiſies, qu'il la liſe ſans emphaſe & ſans froideur, qu'il ſe prête aux premieres critiques de bonne grace, &c. *Lamotte.*

Organe du ſentiment, (l'). Un cœur malade ne peut guere écouter la raiſon, que par l'organe du ſentiment. *J. J. Rouſſeau.*

Organe, (être ſon propre organe). Le Prince au lieu de s'énoncer par la bouche de

ſon Chancelier, fut lui-même ſon organe. *Coyer.*

Organes qui ont tout leur reſſort, (au fig.) Un Corps (l'Etat) dont les parties nobles ſont ſaines & entieres, & dont les organes ont encore tout leur reſſort, peut-il être regardé comme approchant de la caducité ? *Mirabaud.*

Organes, (aſſujettir ſes organes à...) Il fut aſſujettir ſes organes à la flexibilité que veut la cadence des périodes. *Tourreil.*

Organiſé, (au fig.) (& parlant des hommes d'un tel ou tel ſiecle). Un ſiecle ſe trouve mieux organiſé qu'un autre ſiecle. *Desfontaines.*

Autre Ex. Il n'y eut jamais de tête ſi bien organiſée. *Le même.*

Ornemens faſtueux, (prodiguer à la médiocrité (du mérite) des ornemens faſtueux). On ne dira pas que je tache à m'attirer des louanges, en prodiguant à la médiocrité ces ornemens faſtueux, flatteurs & ſéduiſans, qui la repréſentent comme un objet d'admiration, pénible effort d'une éloquence fardée. *Deſtouches.*

Ornemens qui naiſſent ſous la plume. Ont-ils eu tort de prodiguer les ornemens qui naiſſoient ſous leur plume légere ? *Desfontaines.*

Ornemens, (prêter des ornemens à la raiſon) (ſtyle qui prête, &c.) On voit éclore de ſes raiſonnemens l'évidence la plus pure,

& dans tout cela cette légereté de ſtyle, qui n'eſt qu'à lui, & qui ne ceſſe de prêter des ornemens à la raiſon. *Houtteville.*

Ornemens du diſcours, (les diſpenſer). Les ornemens y ſont diſpenſés avec la ſageſſe de l'âge mûr. *d'Olivet.*

Ornemens ineſperés. C'eſt un ouvrage (la pluralité des mondes) moins ſingulier encore par ſa matiere profonde & épineuſe, que par ſes ornemens ineſperés. *Lamotte.*

Ornemens ambitieux & façonnés. Et tout cela, il le dit, non avec ces ornemens ambitieux & façonnés, qui décelent l'art & l'étude. *Houtteville.*

Ornemens acceſſoires. C'eſt à la vérité un ornement acceſſoire, mais bien placé & bien préſenté. *Bertier.*

Oſtentation, (courage dépouillé d'oſtentation). Le courage d'eſprit avec lequel il vit ſa fin, fut dépouillé de cette oſtentation répandue ſur toute ſa vie. *Voltaire.*

Ourdir la trame, (au figuré) (ourdir la trame d'un grand ſujet, par exemple, d'un poëme épique). Le talent d'Homere étoit de faire des tableaux, plutôt que d'ourdir avec art la trame d'une fable intéreſſante. *Le même.*

Outrer les vertus. Ce fut un caractere extrême, à qui on ne peut reprocher que d'avoir outré toutes les vertus; ſa bravoure dégénéra en témérité, ſa fermeté en tyrannie,

sa politique en artifice, sa constance en obstination. *Raynal.*

Ouvert à, (p. d. recevant facilement). C'étoit un esprit foible, ouvert à tous les préjugés, ne voyant que par les yeux d'autrui. *Coyer.*

Ouvrage de la fortune, (être l'). Il fut proprement l'ouvrage de la fortune; sans naissance, il s'éleva par dégrés à la premiere dignité du monde. *Raynal.*

Ouvrir son cœur au sentiment. Vous qui ouvrez avec délices votre cœur au sentiment; embrasez-vous pour votre Dieu des plus pures flammes de la charité. *Torné.*

S'ouvrir pour... & à... (parlant des yeux). Ses yeux s'ouvrent pour les pleurs, en s'ouvrant à la lumiere. *Le même.*

Ouvrir son cœur à la joie. Le Roi qui avoit un si grand besoin d'ouvrir son cœur à la joie, fut ravi de cette nouvelle: courte joie que l'amertume suivoit à pas précipités. *Coyer.*

Ouvrir les yeux sur la splendeur du trône. A peine il sortoit de l'enfance qu'il commença à ouvrir les yeux sur la splendeur du trône. *Le même.*

Ouvrir mille tombeaux, (p. d. occasionner quantité de morts). Le changement subit des saisons ouvre tout à coup mille tombeaux. *Torné.*

Ouvrir des routes, (au figuré). Homere a

du moins ouvert aux Ecrivains qui devoient le ſuivre une infinité de routes qu'il ne reſtoit plus qu'à applanir. *Lamotte.*

Ouvrir une ſource, (au figuré). C'eſt au Prince à ouvrir par ſa protection & par ſes bienfaits, une nouvelle ſource de félicité publique. *Le même.*

Ouvrir une carriere, (fortune qui ouvre, &c.) Il mourut au moment que la fortune ouvroit devant lui une carriere qui devoit le conduire aux plus grands honneurs. *Bertier.*

Ouvrir, (s'ouvrir par le tableau de... parlant d'un livre, &c.) (p. d. qui commence par, &c.) Le premier volume s'ouvre par le tableau des premieres années de la régence d'Anne d'Autriche, &c. *Le même.*

Ouvrir, (s'ouvrir aux délices de... ame qui s'ouvre aux, &c.) Que ce langage étoit à craindre pour une ame qui s'ouvroit aux flatteuſes délices d'inſpirer & de ſentir l'amour! *Loiſeau de M.*

P

PAITRIR *l'ame des principes de*, &c. Dans ce lieu, on y paîtrit l'ame des grands principes des vertus morales & des vertus chrétiennes. *La Baumelle.*

Paix aſſiſe ſur... Au moment de ſa naiſ-

ſance, la paix étoit aſſiſe ſur nos frontieres; *de Cicé.*

Paix qui habite avec quelqu'un dans un lieu. La paix & l'union habiterent avec lui ces palais auguſtes, & en bannirent les craintes & les ſoupçons. *Moreau.*

Palais de la littérature, (expreſſion employée pour déſigner l'Académie Françoiſe). On voit dans ce diſcours une grande image, pleine de vérité, d'inſtruction, de Chriſtianiſme : image qu'il eſt beau de voir expoſée dans ce palais de la littérature, & de l'urbanité françoiſe. *Bertier.*

Pâlir, (faire pâlir) (au figuré). Cette liberté donnée aux foibles contre la tyrannie des Puiſſans, fit pâlir l'injuſtice & conſola une foule de malheureux. *Laugier.*

Pallier le déſagrément de la figure, (Qualités qui pallient) (p. d. qui font excuſer). Son air ſpirituel, & ſa bonne humeur, pallierent les déſagrémens de ſa perſonne. *Diderot.*

Palme du génie, (enlever la). Laiſſerions-nous enlever cette palme du génie, (le talent de la chaire) à la ſplendeur d'un Empire qui réunit tous les lauriers des talens & des arts? *Greſſet.*

Palmes du ſanctuaire : lauriers des ſpectacles. Il n'étoit point de ces Prédicateurs frivoles, qui à la face des autels, cherchant moins les palmes du ſanctuaire que les lauriers

lauriers des ſpectacles, viennent montrer qu'ils ne ſavent que le langage du monde, & n'emportent de nos Temples qu'une gloire ſacrilege. *Le même.*

Palmes qui ombragent le berceau d'un Prince. Le Ciel préſagea ſa gloire par les palmes triomphantes qui ombragerent ſon berceau, (p. d. que la France remportoit de grandes victoires, lors de la naiſſance de Louis XIV. *Lamotte.*

Papilloter devant les yeux, (p. d. faire la même confuſion que fait un grand nombre de papillotes). Cet ouvrage m'a tellement ſuffoqué de millions & de milliards qu'ils me papillotoient devant les yeux. (ſtyle familier). *Mirabaud.*

Parade, (faire parade de ſes goûts). Elle renfermoit ſes paſſions, & faiſoit parade de ſes goûts, elle les avoit tous. *Anony.*

Paradoxe hiſtorique. Il eſt étonnant qu'un peuple barbare, ſans chef & ſans loix, ait étendu ſon empire depuis le Tanaïs juſqu'à la Viſtule, &c. Ce paradoxe hiſtorique montre ce que peut la force du corps, une vie dure, &c. *Coyer.*

Paradoxes, (licence des paradoxes). La licence des paradoxes a rompu les liens les plus ſacrés, & déchiré les voiles les plus reſpectables. *de Brienne.*

Parallele, (craindre le parallele avec...) (p. d. craindre d'être comparé). Pluſieurs de

nos ouvrages (François) placés à côté de ce que l'antiquité a de plus admirable, n'ont point à craindre le danger d'un parallele humiliant. *Desfontaines.*

Pardonner la gloire, (se faire pardonner par ses rivaux la gloire qu'on acquiert). Fait-il bien tout ce qu'il faut pour se faire pardonner tant de gloire par ses rivaux? *Henault.*

(La pensée est que les hommes qui sont jaloux de la gloire qu'acquiert un grand Général, lui en font une espece de crime, que rarement ils lui pardonnent).

Autre Ex. La premiere étude d'un homme de vrai mérite, doit être de se faire pardonner sa supériorité, en se rapprochant par des complaisances, de ceux qu'il pourroit humilier par ses lumieres. *Nécrol. des hom. cel.*

Paré de ce qu'on a de plus exquis. (au fig.) Les Maîtres qu'on donna au fils du Ministre, n'arrivoient auprès de lui que parés de ce qu'ils avoient de plus exquis. *Fontenelle.*

Parer, (se parer de science). Loin d'avoir aucun empressemement à se parer de sa science, il *se laissoit*, pour ainsi dire, *parler* sur les choses qu'il savoit le mieux. *Du Resnel.*

Paresse ingénieuse, (monument d'une). La plupart des livres nouveaux sont les monumens d'une paresse ingénieuse: on pense, je l'avoue, mais on néglige trop les pensées de ceux qui nous ont précédés. *Desfontaines.*

Parfums de l'amo
On l'accusoit fausse
foiblesses de l'amour
que les parfums; (
coquette). *La Baun*

Paresseux de bien
resseux de bien faire
bien, que la bours
seau.

Parler de l'esprit
ce tems-ci, plus qu
devroit réclamer la
miers Propagateurs
sans art étoient plein
de cœur & non d'es

Parler à l'imagin
de détail que l'ima
liste invente pour
hommes; en un m
raison & de fiction
rité, enchante les

Parler aux yeux
aux yeux). Son
cette éloquence q
pare les voies à la

Parler avec un g
de la peine à se
parloit toujours a
qui perçoient à
Voltaire.

Parler haut,

sans physionomie auxquels il ne faut point de peintre. *J. J. Rousseau.*

Autre Ex. L'histoire moderne n'a plus de

fierté mâle de son
bien la légereté &
Bertier.

Parfums de l'amour, (n'aimer que les). On l'accuſoit fauſſement d'être capable des foibleſſes de l'amour, mais elle n'en aimoit que les parfums ; (p. d. qu'elle n'étoit que coquette). *La Baumelle.*

Pareſſeux de bien faire. Il n'y a que les pareſſeux de bien faire, qui ne ſachent faire du bien, que la bourſe à la main. *J. J. Rouſſeau.*

Parler de l'eſprit & non du cœur. C'eſt dans ce tems-ci, plus qu'en aucun autre, qu'on devroit réclamer la noble ſimplicité des premiers Propagateurs de la foi ; leurs diſcours ſans art étoient pleins d'onction : ils parloient de cœur & non d'eſprit. *Desfontaines.*

Parler à l'imagination. Tous ces agrémens de détail que l'imagination d'un Poëte fabuliſte invente pour parler à l'imagination des hommes ; en un mot, tout cet enſemble de raiſon & de fiction, de plaiſanterie & de vérité, enchante les lecteurs. *Bertier.*

Parler aux yeux, (Eloquence qui parle aux yeux). Son extérieur étoit dénué de cette éloquence qui parle aux yeux, & prépare les voies à la perſuaſion. *Tourreil.*

Parler avec un goût & un intérêt de... Il eut de la peine à ſe détacher de la Cour, il en parloit toujours avec un goût & un intérêt qui perçoient à travers de ſa réſignation. *Voltaire.*

Parler haut, (au figuré) (p. d. ſe faire

fierté mâle de ſon pinceau, vaut peut-être bien la légereté & la délicateſſe du nôtre. *Bertier.*

sentir vivement). Les besoins du corps parlent bien plus haut que ceux de l'esprit. *Houteville.*

Parler, (faire parler les grands hommes.). Le siecle produisit un Poëte qui découvrit l'art de faire parler les grands hommes. *l'Abbé de Bernis.*

Parler, (Cieux qui ont parlé à...). Les Cieux qui racontent la gloire de leur Créateur, n'en avoient jamais plus parlé à personne qu'à lui, & n'avoient jamais mieux persuadé. (p. d. que la pratique de l'astronomie n'avoit que fortifié davantage M. Cassini dans la foi au divin Créateur). *Fontenelle.*

Parler à la mémoire. Ces abrégés sans graces & sans génie, ne présentent que des faits & des dattes; ils ne parlent qu'à la mémoire, qu'ils chargent sans éteindre la raison. *Bertier.*

Parler; (instrumens de musique qui parlent). (Dans cet Opera) les instrumens y parlent avec autant de force que de netteté, & semblent dire toujours de quoi il s'agit, parceque les symphonies sont propres à chaque partie du ballet. *Desfontaines.*

Parnasse, (regner sur le parnasse. Il a* regné quelque tems sur le Parnasse, & il avoit donné le ton à son siecle. *Le même.*

Paroles chargées de sens. Toutes ses pa-

* Lamotte.

roles chargées, pour a
pénétrées de raison, s
sonnables tous ceux q
D'Agueſſeau.

Paroles sonantes. Q
voir la multitude? u
gestes expressifs, des
nantes. *De Buffon.*

Partager l'avantage
numens, (les loix)
sorte avec les médai
l'avantage d'énoncer
ques: car comment c
quand il est consign
porte l'empreinte de l
Bertier.

Parties, (p. d. q
des parties admirabl
étoit incapable du pr

Partir de, (p. d.
interprétations part
prit & de beaucoup

Autre Ex. Cet e
avant-propos que j
d'une meilleure ma

Partir de là, (p.
la, ou par une suite
nous prenons nos i
on part de là, pou
tises, &c. *Marmon*

Parure des penſé

Piquant, (le piquant des idées & des expressions). Lucien reconnoîtroit dans ses

logé, & en le voyant
me, il n'est pas à sa pl

Place, (mérite qu

roles chargées, pour ainsi dire, de sens, & pénétrées de raison, sembloient rendre raisonnables tous ceux qui traitoient avec lui. *D'Agueſſeau.*

Paroles ſonantes. Que faut-il pour émouvoir la multitude? un ton véhement, des geſtes expreſſifs, des paroles rapides & ſonantes. *De Buffon.*

Partager l'avantage, (au figuré). Ces monumens, (les loix) partagent en quelque ſorte avec les médailles & les inſcriptions l'avantage d'énoncer les faits avec leurs époques: car comment douter d'un évenement quand il eſt conſigné dans un diplome qui porte l'empreinte de la volonté du Souverain. *Bertier.*

Parties, (p. d. qualités). Ciceron avec des parties admirables pour un ſecond rolle, étoit incapable du premier. *Monteſquieu.*

Partir de, (p. d. venir) (au figuré). Ces interprétations partent de gens de peu d'eſprit & de beaucoup de malignité. *Duclos.*

Autre Ex. Cet examen eſt précédé d'un avant-propos que je ſoupçonne être parti d'une meilleure main. *Laugier.*

Partir de là, (p. d. en conſéquence de cela, ou par une ſuite de...) Et voilà comme nous prenons nos idées pour des ſentimens: on part de là, pour faire toute ſorte de ſottiſes, &c. *Marmontel.*

Parure des penſées, (diriger les apprêts de

logé, & en le voyant, on diſoit en ſoi-même, il n'eſt pas à ſa place. *Marivaux.*

Place, (mérite qui eſt à ſa place). Il ne

la parure extérieure qu'on donne aux pensées.) (p. d. le ſtyle). Si le Cardinal de Richelieu n'eut élevé qu'un tribunal littéraire pour juger de l'emploi régulier d'un mot, pour prononcer ſur les nuances du ſtyle, en un mot pour diriger les apprêts de cette parure extérieure qu'on donne aux penſées : ce projet, quoiqu'utile, n'eut pas été digne de Richelieu. *Le Batteux.*

Parures mâles & élégantes. On abandonna les ridicules colifichets du gothique, pour y ſubſtituer les parures mâles & élégantes du Dorique, de l'Ionique, du Corinthien. *Laugier.*

Paſſer au travers, (au figuré). Ses raiſonnemens philoſophiques ont dépouillé leur ſéchereſſe en paſſant au travers d'une imagination fleurie & ornée. *Fontenelle.*

Paſſer, (p. d. pardonner, excuſer). La Nation vous paſſera des vices, jamais des ridicules. *Coyer.*

Paſſer, (faire paſſer ſon reſſentiment dans l'ame des autres). Cette Princeſſe ſupérieure à ſes diſgraces, fit paſſer tout ſon reſſentiment, tout ſon courage dans leur ame. *Raynal.*

Faire paſſer dans une langue le ſens, les penſées, &c. d'un autre. J'ai fait mon poſſible pour faire paſſer dans notre langue, non-ſeulement le ſens des penſées de Virgile, mais encore ſa ſ
fontaines.

Paſſion, (ſe p
mes le prirent de
coboni.

Paſſionner, (
ſe). Sans ſe paſſi
guliers, il ne p
ves au bien publ

Paſſions imm
toutes les paſſion
berté de l'ame. *I*

Paſſion minu
reſte d'égards p
tion, que Corn
peintures, que
cette paſſion mi

Paſſions, (la
ſon langage).
paſſion y parle
ginations & le c

Paſſions qui s
toutes les paſſi
pour s'entrech
fillon.

Paſſions qui
neſſe des Rois
paſſions comm

* L'Amour.
** A la Cour

Plaiſir uniforme. Je ne ſentois que l'ennui & le dégoût d'un plaiſir uniforme. *Duclos.*

rer que l'on pleu
pleura la mort d

mais encore sa sublime énergie, &c. *Desfontaines.*

Passion, (se prendre de passion). Ces Dames le prirent de passion pour moi. *Me Riccoboni.*

Passionner, (se passionner pour une chose). Sans se passionner pour des systêmes singuliers, il ne propose que des idées relatives au bien public. *Bertier.*

Passions immolées à ... A Lacédemone toutes les passions étoient immolées à la liberté de l'ame. *Diderot.*

Passion minucieuse. Ce n'est que par un reste d'égards pour la foiblesse de notre nation, que Corneille a mêlé dans ses hautes peintures, quelques traits languissans de cette passion minucieuse *. *Bertier.*

Passions, (langage des) (passion qui parle son langage). Dans ses Tragédies chaque passion y parle son langage, parceque l'imagination & le cœur sont d'accord. *d'Olivet.*

Passions qui s'entrechoquent. C'est-là ** où toutes les passions se réunissent, ce semble, pour s'entrechoquer & se détruire. *Massillon.*

Passions qui jouissent de l'autorité. La jeunesse des Rois est une saison périlleuse où les passions commencent à jouir de la même au-

* L'Amour.
** A la Cour.

rer que l'on pleure quelqu'un). Personne ne pleura la mort de Germanicus avec tant de

torité que le Souverain, & à monter avec lui sur le trône. *Le même.*

Passions impérieuses. Le feu de ses yeux annonçoit les passions les plus impérieuses. *La Baumelle.*

Passions qui portent un masque séduisant. Toutes les passions de Philippe portoient un masque séduisant, les droits de la justice & de l'humanité, le bonheur des peuples, &c. étoient les prétextes dont il se servoit pour travailler à sa propre grandeur. *Diderot.*

Passions qui frémissent à l'entour de la jeunesse. Son ame fut un lieu de paix dans un tems où toutes les passions frémissent à l'entour. *Massillon.*

Passions, (faire les grandes passions, qualité qui fait les). Le vice inspire des goûts, la vertu seule fait les grandes passions. *La Baumelle.*

Passions qui sont intéressées dans, &c. Mais une guerre où les passions sont intéressées, ne se termine pas comme celle de Troye par la chute d'Hector, ou par l'incendie du Palais du Prince. *Bertier.*

Passion qui n'est pas oisive. Cette passion (le ressentiment) qui n'est pas longtems oisive dans des caracteres hardis & remuans, présageoit visiblement des orages, qu'on s'efforça en vain de dissiper. *Raynal.*

Passions qui se taisent. Cette Nation est encore bien éloignée de cette assiette tranquille,

dans laquelle tout
pour n'écouter que
tier.

Passions, (sont
tables). Si les pa
pas des êtres sourd
modération les t
les regler ou les d

Marche des pass
des passions est ra

Passions qui son
des Rois sont sou
d'être respectées
bruit, elles se pro
flatterie les encen
tient : les objets v
ne leur laissent
elles n'ont rien
remords, &c. *l'A*

Patience inalté
ce inaltérable à
inaltérable à sa
me qu'il manquo
vie. *Bertier.*

Patriotisme.
resse tous les cœ
Laugier.

Pâture, (fou
té) Il survint u
nissent une lége
public. *Fontenel*

Se plier à des modes. Ce n'est point en imitateur servile qu'il se plie à des modes étran-

Plume tranchan
des principes étab

dans laquelle toutes les passions se taisent, pour n'écouter que l'amour de la patrie. *Bertier.*

Passions, (sont des êtres sourds & intraitables). Si les passions humaines n'étoient pas des êtres sourds & intraitables, tant de modération les toucheroit, & finiroit par les regler ou les dompter. *Le même.*

Marche des passions. La marche des grandes passions est rapide. *Elie de Baumont.*

Passions qui sont souveraines. Les passions des Rois sont souveraines comme eux; sûres d'être respectées, elles s'annoncent avec bruit, elles se produisent avec confiance, la flatterie les encense, la politique les entretient: les objets volent au devant d'elles, & ne leur laissent que l'embarras de choisir; elles n'ont rien à craindre que Dieu & les remords, &c. *l'Abbé Poulle.*

Patience inaltérable, (opposer une patience inaltérable à). Il opposoit une patience inaltérable à sa mauvaise fortune, lors même qu'il manquoit des choses nécessaires à la vie. *Bertier.*

Patriotisme. L'esprit de patriotisme intéresse tous les cœurs à la prospérité publique. *Laugier.*

Pâture, (fournir une pâture à la malignité) Il survint un de ces incidens qui fournissent une légere pâture à la malignité du public. *Fontenelle.*

Plume tranchante. L'Auteur s'éleve contre des principes établis, sa plume est tranchan-

Pauvre en deſſein & en coloris, (au figuré). Ils n'ont étudié ni la nature, ni l'antiquité; auſſi leurs poéſies ſont-elles également pauvres en deſſein & en coloris, nulles touches, nulles teintes, un peu d'eſprit, point de génie *Desfontaines.*

Peindre de génie. Les grands Peintres ne copient point, mais peignent de génie & d'après nature. *Le même.*

Peindre des mœurs, ma mere me peignoit avec des des traits charmans les mœurs pures & modeſtes; ſous ces crayons enchanteurs, toutes les vertus devenoient des graces. *Marmontel.*

Peindre quelqu'un aux ſiecles. Voulez vous ſaiſir l'immortalité? Souhaitez que l'homme de Lettres vous peigne à tous les ſiecles: c'eſt dans Homere que les Héros Grecs & Troyens reſpirent encore. *Coyer.*

Peindre avec des couleurs vraies le caractere de. Je vais eſſayer de peindre avec des couleurs vraies le caractere de ſon eſprit & de ſon cœur *Freron.*

Peindre en grand, (expreſſions qui peignent en grand). Il avoit dans la converſation la force & l'energie des expreſſions, toujours sûre d'occuper & de fixer, parcequ'elle peignoit toujours en grand. *De Neuville.*

Peindre le ſentiment. Votre empreſſement peint le ſentiment. *Crebillon le fils.*

dont il leur préſente l'amorce. *Le même.*

Plume (promener ſa plume). Madame

Autre Ex. Tous ſes traits peignoient un ſentiment. *Me Riccoboni.*

Peindre une choſe ſous les traits de. *f.* Il ne faut peindre aux enfans des Grands la fortune, que ſous les traits de la libéralité. *Montrif.*

Peindre avec le ſtyle de la vérité. Quel autre mieux que lui, nous eut peint avec le ſtyle de la vérité des faits qui ſont autant d'éloges. *La Faye.*

Peindre la raiſon. Lorſqu'on eut trouvé un moyen facile de peindre la raiſon & de la rendre viſible. (p. d. l'art de l'Ecriture). *Mehégan.*

Se peindre dans les yeux, (ſentiment qui ſe peint). Ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, ne ſe peignoit point dans ſes yeux, tant il avoit l'art de ſe rendre impénétrable. *Raynal.*

Peindre, (ſe peindre ſur... Le calme & la ſérénité de ſon ame ſe peignoient ſur ſon viſage. *La Bleterie.*

Se peindre. Un homme ſe peint, pour ainſi dire, lui-même dans ſes lettres ſans le vouloir, ſur tout quand elles ſont écrites dans des momens où ſon ame eſt vivement frappée de quelque objet. *Bertier.*

Peinture mouvante. C'eſt une peinture mouvante, où le ſpectateur voit paſſer ſous ſes yeux rapidement, mais ſans confuſion, ces maîtres du monde, dépouillés de leur gran-

Point fixe, (ſe trouver ſans point fixe). Si chaque particulier a le droit de prendre la

deur, & réduits à leurs vices & à leurs vertus. *La Bletterie.*

Pénétré, (profondément pénétré). C'eſt une petiteſſe d'eſprit que cette haute eſtime de certains mots, dont certaines gens paroiſſent ſi profondément pénétrées. *Moncrif.*

Pénétrer l'ame de quelqu'un, (p. d. comprendre ce qu'il a dans le cœur). Je pénétrai toute ſon ame, ſes ſentimens paſſerent dans mon cœur. *Duclos.*

Penſé, (heureuſement penſé). Il y a des traits qui nous ont paru heureuſement penſés, & noblement préſentés *Bertier.*

Ouvrage penſé. L'Auteur donne de tems en tems des ouvrages ſagement penſés, & proprement écrits. *Le même.*

Penſer d'une maniere neuve. Celui qui penſe d'une maniere neuve, s'exprime auſſi avec un tour original. *Lamotte.*

Penſer ſans élévation. Voilà ce qu'une avide famille appelloit penſer ſans élévation. *La Baumelle.*

Penſées, (air moderne des penſées). La monotonie du ſtyle, l'air morne & négatif des penſées, ſont des défauts dont on ne pourra jamais préſerver notre poéſie françoiſe, quand il s'agira d'une traduction d'après le latin. *Bertier.*

Penſer, (le) (nom ſubſtantif). Le penſer mâle des ames fortes leur donne un idiome particulier, & les ames communes n'ont

exploits de ſon Héros * pour les placer tous

pas la grammaire de cette langue. *J. J. Rouſſeau.*

Penſeur. C'eſt en vain qu'un critique froid & peſant prétend que les réflexions dans une hiſtoire ſont ſuperflues pour celui qui penſe, & inutiles pour celui qui ne penſe pas; l'hiſtoire doit aſpirer à inſtruire. Tacite eſt le premier des hiſtoriens & le premier des penſeurs. *La Baumelle.*

Percer des communications. On perça des communications avec deux Palais voiſins. *Laugier.*

Percer à travers, (au figuré). L'obſcurité de l'origine qui perce au travers de l'appareil de l'opulence, eſt le ſupplice de ces hommes qui ne ſont que riches. *Diſc. Acad.*

Percer, (génie qui perce à travers des défauts). Au milieu de toutes ces défectuoſités, le génie diſtingué & rare perce. *Desfontaines.*

Mal qui perce dans les actions. Il dit qu'en interdiſant aux particuliers de Sparte l'uſage de l'argent, tandis qu'on s'en ſerviroit dans les beſoins de l'Etat, cette défenſe ne feroit qu'accroître les deſirs, & que ſi le mal ne perçoit pas encore dans les actions, la vue ſeule des richeſſes préparoit la corruption des mœurs. *Diderot.*

Percer les profondeurs. Après avoir percé les profondeurs reſpectables de la Religion.

le vuide & le ſilence de ſa maiſon, qu'une

(p. d. après avoir étudié la Théologie). *De Neuville.*

Laiſſer percer des ſentimens. Il ſe plaît à laiſſer percer au travers des voiles de l'ironie, l'amour qu'il a pour ſa patrie & ſa religion. *Bertier.*

Percer à travers, (œil qui). Son œil ſerein perce à travers la ſombre horreur & la confuſion des batailles. *de Cucé.*

Perdre de vue, (p. d. laiſſer là, &c.) Perdons un moment de vue cet adverſaire, & développons les moyens de, &c. *Elie de Beaumont.*

Perdu dans l'hiſtoire, (parlant du regne d'un Souverain). Juſqu'ici ſon regne eſt demeuré comme perdu dans l'hiſtoire générale. *La Bletterie.*

Perfection abſolue, perfection relative, (être grand d'une perfection relative). Il ne faut pas pouſſer l'admiration pour les grands génies, juſqu'à n'oſer porter les yeux ſur leurs défauts : car ils ne ſont pas grands d'une perfection abſolue, mais ſeulement d'une perfection relative, qui conſiſte dans le grand nombre des beautés & dans la rareté des défauts, par rapport aux autres Ecrivains. *Lamotte.*

Périodes d'ambition, (avoir des). Les Princes ont dans leur vie des périodes d'ambition ; après quoi d'autres paſſions ſuccedent. *Monteſquieu.*

Porter ſes mœurs dans un pays. Ils y porte-

Perſonnage important, (ſe croire un). Malherbe n'avoit point la vanité de ſe croire un perſonnage important, ni de ſe placer à côté des grands Seigneurs, & même des Princes, précisément parcequ'il faiſoit de beaux vers. *Bertier.*

Perſonnalités, (ou traits qui attaquent quelqu'un en particulier & qui le déſignent). Il ne faut pas croire que l'exclusion des perſonnalités rétréciſſe le génie, & on n'a pas beſoin de la ſatyre perſonnelle pour ſe faire applaudir. *Coyer.*

Perſonnifié, (attributs perſonnifiés). Ces Divinités ſi nombreuſes n'étoient qu'autant d'attributs perſonnifiés, autant de miroirs ingénieux, où des génies élevés faiſoient réfléchir les idées qu'ils avoient conçues de l'Etre ſuprême. *Mehégan.*

Perſonnifier les idées ordinaires. Quoique les Poëtes faſſent intervenir dans les ſujets qu'ils traitent des Divinités fabuleuſes, ils ne les regardent pas comme des êtres ſubſiſtans, mais ſimplement comme des êtres poétiques attribués à un art dont le privilege eſt de perſonnifier toutes les idées communes pour leur donner plus d'action, & pour en faire des images plus vives; en un mot ce ſont des figures inventées à deſſein de relever des idées vulgaires, & de les peindre plus fortement à l'imagination: c'eſt ainſi que les idées abſtraites de la puiſſance, de la ſageſſe, de

traits). L'Auteur charge ſes portraits pour

la valeur, de l'enthousiasme, prennent dans la poésie le corps de Jupiter, de Minerve, de Mars, d'Apollon : c'est un privilege qui est commun avec la peinture, à qui on n'a jamais disputé le droit de donner un corps aux passions, aux vertus, aux Anges & à Dieu même. *Rousseau.*

Perspective, (offrir la) (évenemens qui offrent la perspective de plusieurs avantages). Le changement de Prince sembloit offrir aux Légions la perspective des avantages qu'une guerre civile procure aux vainqueurs. *La Bletterie.*

Perspicacité, (avoir de la). Il avoit assez de perspicacité pour saisir le beau, & il lui rendoit justice. *Roy.*

Persuasion qui s'insinue dans l'ame. Soit que la douce persuasion s'insinuât dans les ames, soit qu'il subjuguât les esprits par une conviction impérieuse, la faveur publique l'appuyoit. *Loiseau de M.*

Peser sur, (p. d. s'appesantir, examiner à la rigueur un ouvrage). Lisez-moi, comme j'écris, sans péser sur mes phrases, ni sur mes sentimens. *Me Riccoboni.*

Peser les destins de l'Empire. Il prendra à tous ces conseils où se pesent les destins de l'Empire. *Thomas.*

Peser au poids de la raison. Il y a longtems que j'ai pesé au poids de la raison les idées des hommes. *Mehegan.*

Peser

gédie en musique, lorsqu'elle est un peu rai-

Peſer les intérêts Vous, Meſſieurs, qui péſant tous d'une main sûre les plus grands intérêts, êtes fixés ſans ceſſe ſur les conſéquences publiques. *Loiſeau de M.*

Pêtri de lys & de roſes. Elle étoit ce qu'on appelle une beauté toute Angloiſe, pêtrie de lys & de roſes, quant aux couleurs. *Mem. de Gramont.*

Phantôme qui vient ſe briſer à un écueil. Le tombeau eſt le terme fatal où tout aboutit: c'eſt l'écueil inévitable, où après plus ou moins d'agitations, vient enfin ſe briſer le phantôme qui nous joue. *Maſſillon.*

Phantômes, (imagination qui retrace des phantômes). Cette ame infidele ne trouve plus, dans cette ſainte retraite, d'autre plaiſir que dans les phantômes qu'une imagination déréglée lui retrace, la priere n'eſt plus pour elle qu'un tumulte d'images profanes & mondaines. *Le même. Serm. d'une Profeſſ.*

Phénomene politique. Le traité d'alliance entre les Cours de Verſailles & de Vienne, a été regardé comme une ſorte de phénomene politique. *Bertier.*

Philtres, (verſer dans l'ame des philtres qui, &c.) La Fée verſa dans l'ame du jeune Prince ces philtres imperceptibles qui développent les vertus, & qui étouffent les ſemences des vices. *Moncrif.*

Phiſionomie, (être ſans phiſionomie) (p. d. ne reſſembler à rien). Il y a des peuples

en foule à l'eſprit). Nos avantages ſur eux,

ſans phiſionomie auxquels il ne faut point de peintre. *J. J. Rouſſeau.*

Autre Ex. L'hiſtoire moderne n'a plus de phiſionomie, parceque nos hommes ſe reſſemblent tous. *Le même.*

Autre Ex. On ne voit point de ces phiſionomies là dans le monde *Duclos.*

Prendre une phiſionomie, (qualités qui prennent une phiſionomie). Si la bonté, ſi la franchiſe, ſi toutes les qualités qui font une ame aimable prenoient une phiſionomie en commun, elles n'en prendroient point d'autres que celle de cette femme. *Marivaux.*

Phiſionomie de ſon ſiecle, (avoir la). Tout Auteur, qui, ſi l'on peut parler ainſi, n'aura que la phiſionomie de ſon ſiecle, ne ſera pas diſtingué dans la foule *Nécrol. des hom. cel.*

Pieces de rapport, (ouvrage fait de...) Il y a beaucoup d'ouvrages faits de pieces de rapport, & peu qui ſoient fondus d'un ſeul ſujet. *De Buffon.*

Pieces, (mettre en pieces des Auteurs). Les anciens Avocats affectoient une grande érudition; ils mettoient en pieces Demoſthene & Ciceron. *Desfontaines.*

Pied d'eſtal, (au figuré). La Nobleſſe n'eſt ni la décoration du vice, ni le pied d'eſtal de l'orgueil; elle eſt faite pour repréſenter la vertu. *Thomas.*

Pinceau, (fierté mâle d'un pinceau). La fierté mâle de ſon
bien la légereté &
Bertier.

Pinceau vrai &
Hiſtorien eſt toujo

Fierté de pincea
de, &c.) Avec q
trace t il pas en gra
les vices réels de
Bletterie.

Pinceau de l'élo
vérités abſtraites
ceau de l'éloquen

Pinceau qui cra
pinceau libre & f
d'un Souverain,
la félicité public
La Baumelle.

Pinceau ſous le
Sous ſon mâle pi
des idées, ces
d'imagination,
à elle même, &
enthouſiaſme qu
ron.

Pinceaux, (
de...) Ce n'eſt
ceaux, que la v
brillantes du gé

* Dans le Telem
** De Boſſuet

curſeur de l'indigence). Le luxe toujours le précurſeur de l'indigence en corrompant

Préparer l'ame. De
journaliers ſont le p
grands crimes, les v

fierté mâle de son pinceau, vaut peut-être bien la légereté & la délicatesse du nôtre. *Bertier.*

Pinceau vrai & ferme. Le pinceau de cet Historien est toujours vrai & ferme. *Le même.*

Fierté de pinceau, (tracer avec une grande, &c.) Avec quelle fierté de pinceau ne trace t il pas en grand les vertus simulées, & les vices réels de cet homme singulier ? *La Bletterie.*

Pinceau de l'éloquence, (échapper au). Les vérités abstraites & pures échappent au pinceau de l'éloquence. *Thomas.*

Pinceau qui crayonne les devoirs de... Un pinceau libre & fier y * crayonne les devoirs d'un Souverain, & pose pour fondement de la félicité publique l'observation des loix. *La Baumelle.*

Pinceau sous lequel naissent de grands traits. Sous son mâle pinceau * * naissent ces grandes idées, ces traits lumineux, ces coups d'imagination, ce sublime qui arrache l'ame à elle même, & remplit les esprits de cet enthousiasme que produit le vrai génie. *Freron.*

Pinceaux, (s'embellir sous les pinceaux de...) Ce n'est que sous vos heureux pinceaux, que la vérité s'embellit des couleurs brillantes du génie. *De Boismont.*

* Dans le Telemaque.
* * De Bossuet.

Préparer l'ame. De même que les vices journaliers sont le prélude ordinaire des grands crimes, les vertus civiles préparent

Piquant, (le piquant des idées & des expressions). Lucien reconnoîtroit dans ses écrits, (de M. de Fontenelle) tout le piquant de ses idées & de ses expressions. *le Duc de Nivernois.*

Piquant, piquante, (p. d. attirant, seduisant). Les femmes Moldaves aussi piquantes par l'ajustement que par les graces, furent respectées par les soldats. *Coyer.*

Pittoresque, (expression pittoresque). Pour bien traduire un Poète, il faut être Poète, sinon pour l'invention, du moins pour le coloris, il faut rendre une expression pittoresque dans une langue par une expression pittoresque dans l'autre, trouver des équivalens, &c. *Saurin.*

Energie pittoresque des mots. Dans cette description (du Prélat qui dort), on voit quelle est la justesse & l'énergie pittoresque des mots. *Le Batteux.*

Pittoresque, (idée pittoresque) (p. d. qui peint le sujet dont on parle) Cette idée est pittoresque : on croit voir le tems avec ses aîles & sa faux, &c. *Journ. de Trev.*

Pittoresque, (Style pitt.) Son style est toujours animé, toujours vivant, toujours pittoresque. *Necrol. des hom. cel.*

Place, (à sa place, n'être pas à sa place). On voyoit bien à ces façons, à ses discours, que l'obscurité où il vivoit venoit de quelque infortune ; qu'il auroit dû être mieux logé, & en le voyant me, il n'est pas à sa pl

Place, (mérite qu faut point lire les an hommes, si l'on veut droit toujours à leur p & récompensés sur la

Placer, (se placer tisfaction qui va se p vit point en elle cette qui va se placer, co les yeux d'une favorit

Placer son espoir placé son espoir en lie séjour des Rois ; la pe ne pouvoit lui ravir peut donner. *De Cuce*

Placer, (se placer de ne se place pas da éclat & sans faste, ce pour son frere. *Elie d*

Plaire, (instruit à à plaire). Que pouvo tout dans ce premie au tour de lui que de instruits à plaire, réunis pour plaire à

Plaisirs assortis à Rien dans la vie n' assortis à toute espec des Lettres. *Du Resi*

mort). Un mortel assoupissement vient nous annoncer le sommeil de la mort ; des préfa-

en foule, & se presse

logé, & en le voyant, on disoit en soi-même, il n'est pas à sa place. *Marivaux.*

Place, (mérite qui est à sa place). Il ne faut point lire les annales des siecles & des hommes, si l'on veut voir le mérite & le bon droit toujours à leur place, toujours honorés & récompensés sur la terre. *Bertier.*

Placer, (se placer dans les yeux : joie, satisfaction qui va se placer dans les). On ne vit point en elle cette joie, cette satisfaction qui va se placer, comme d'elle même dans les yeux d'une favorite. *La Baumelle.*

Placer son espoir en lieu haut. Elle avoit placé son espoir en lieu plus haut que n'est le séjour des Rois; la perte des trônes de la terre ne pouvoit lui ravir ce que leur possession ne peut donner. *De Cucé.*

Placer, (se placer dans un cœur). La fraude ne se place pas dans un cœur, qui fait sans éclat & sans faste, ce que la Dame N. a fait pour son frere. *Elie de Beaumont.*

Plaire, (instruit à plaire, regards instruits à plaire). Que pouvoit attendre Louis, surtout dans ce premier âge, ne rencontrant au tour de lui que des regards, toujours trop instruits à plaire, & qui paroissoient tous réunis pour plaire à lui seul? *Massillon.*

Plaisirs assortis à telle ou telle situation. Rien dans la vie n'offre des plaisirs mieux assortis à toute espece de situation que l'étude des Lettres. *Du Resnel.*

la foule, & se pressent sous mes pinceaux.
Le même.

Plaiſir uniforme. Je ne ſentois que l'ennui & le dégoût d'un plaiſir uniforme. *Duclos.*

Plaiſirs de l'eſprit. Les plaiſirs de l'eſprit ſe mêloient à la ſplendeur de ces divertiſſemens. *Voltaire.*

Plaiſirs qui ne ſont qu'à certaines gens. Les cœurs ſenſibles ont des plaiſirs qui ne ſont qu'à eux. *Montagnac.*

Plan, (ſortir du plan tracé par la Providence). Cette maiſon deſtinée à inſtruire les peuples de l'inconſtance des choſes humaines, ne ſortira point du plan que la Providence a tracé : elle ne parviendra point à la paix & au calme, le Seigneur leur a ordonné de fuir devant elle. *De Neuville.*

Plâtré d'un vernis de... (au figuré). Ce ſont de certains libelles gauchement plâtrés d'un vernis de diſſertations ſur le droit public, &c. *Mirabaud.*

Plaie douloureuſe, (au figuré). Les plaies de la Nation étoient auſſi douloureuſes pour elle que celles dont ce Prince belliqueux ſortoit ſouvent couvert des combats. *Maſſillon.*

Plaie de l'ame. Le ſoupçon, cette plaie de l'ame, que tout empoiſonne, que tout aggrandit, ſe gliſſe dans ſon cœur. *La Harpe.*

Plein de ſa grandeur. Il fut à la vérité trop plein de ſa grandeur ; mais c'étoit dans un tems où l'ivreſſe de la Nation excuſoit la ſienne. *Voltaire.*

Pleurer avec faſte, (p. d. affecter de mon-

rer que l'on pleu
pleura la mort d
faſte, que ceux
La Bletteric..

Pli, (donne
dangereux de d
vais plis. *La Bau*

Pli, (prendr
ame n'ayant pas
devoit donner l
jours réſiſté à l'a

Plier, (ſe) (
à la néceſſité de
Montcrif.

Se plier à la d
rement ſe plie à

Autre ex. L
même aux mœ
teſquieu.

Ployer pour p
bravant les dif
ployer à ſes vue

Plier, (loix
les loix plioien
bere). *Coyer.*

Se plier, (
d. ſavoir les pr
tre hardi qui ſ
ſublime & au
paſſions avec
careſſe. *Desfo*

Prêter, (imagination qui prête à la plume

revendiquer les d

rer que l'on pleure quelqu'un). Perſonne ne pleura la mort de Germanicus avec tant de faſte, que ceux qui s'en réjouiſſoient le plus. *La Bletterie.*

Pli, (donner des plis à ſon ame). Il eſt dangereux de donner à notre ame de mauvais plis. *La Baumelle.*

Pli, (prendre le pli) (au figuré). Mon ame n'ayant pas pris d'abord le pli que lui devoit donner la mauvaiſe fortune, a toujours réſiſté à l'abaiſſement. *Me. Staal.*

Plier, (ſe) (à la néceſſité) Il faut ſe plier à la néceſſité de voir des hommes imparfaits. *Montcrif.*

Se plier à la dépendance. Un vrai génie rarement ſe plie à la dépendance. *Voltaire.*

Autre ex. L'imagination ſe plie d'elle-même aux mœurs des pays où l'on eſt. *Monteſquieu.*

Ployer pour plier, (dans le haut ſtyle). L'un bravant les difficultés, & les forçant à ſe ployer à ſes vues. *Mehegan.*

Plier, (loix qui plient au gré de). Toutes les loix plioient au gré du Souverain (de Tibere). *Coyer.*

Se plier, (ſe plier aux divers ſtyles) (p. d. ſavoir les prendre) Ce Poëte eſt un Peintre hardi qui ſe plie avec un ſuccès égal au ſublime & au gracieux, & qui manie les paſſions avec beaucoup de force & de délicateſſe. *Desfontaines.*

revendiquer les droits de ſa Religion attaqué, afin de leur ravir même l'eſtime des

Se plier à des modes. Ce n'eſt point en imitateur ſervile qu'il ſe plie à des modes étrangeres. *Journ. de Trev.*

Plier au bien. Elle ſortoit de l'un de ces aſiles deſtinés à plier au bien l'eſprit & l'ame des jeunes filles. *Loiſeau.*

Se plier aux fantaiſies. Il étoit incapable de ſe plier aux fantaiſies d'un Artiſte, quoique très célebre. *Necrol des hom. cel.*

Plonger, (vue qui plonge ſur ... &c. (au figuré). Quel ſpectacle pour un Philoſophe, ſur-tout lorſqu'élevé à une grande diſtance, ſa vue plonge ſur cet amas de préjugés & d'erreurs. *Thomas.*

Plume, (ſévérité de la plume) La majeſté des Tribunaux, la ſévérité de notre plume, dédaignent également ces peintures *. *Elie de Beaumont.*

Plume, (ſous la plume, devenir intéreſſant ſous la). Toutes les hiſtoires deviennent intéreſſantes ſous la plume d'un homme de génie *Raynal.*

Plume qui ſied bien dans la main de ... Il a appris au monde qu'une plume éloquente ſied bien dans la main d'un Héros. *Marmontel.*

Plume légere & élégante. On ne peut lui conteſter une plume légere, élégante & facile, propre à des ſujets différens. *Roy.*

* Le détail d'une intrigue amoureuſe.

Plume tranchan
des principes étab
te, & armée d'u
Sous la plume
turelle, notre
graces. *La Baume*
Plumes qui imm
des ouvrages). C
victorieuſes du
liſent ceux que
mortalité à tran
toire de notre A
nel.
Sortir de la p
être ſorti que d'u
tique. *Journ de*
Plumes ſavant
objets dignes de
Des plumes ſa
de recherches p
Bertier.
Plume, (fourn
&c. La France &
plume de l'Hiſto
Le même.
Plume liberti
argumens; c'eſ
bertine, & la
daleux qui gag
ſans; ils défere
ſavoir, qu'ils

Prévenances, (faire des) (p. d. prévenir

Primeurs, (les

Plume tranchante. L'Auteur s'éleve contre des principes établis, ſa plume eſt tranchante, & armée d'un ſtyle énergique. *Bertier.*

Sous la plume. Sous ſa plume vive & naturelle, notre langue acquit de nouvelles graces. *La Baumelle.*

Plumes qui immortaliſent, (p. d. des écrits, des ouvrages). C'eſt à vous dont les plumes victorieuſes du tems & de l'envie immortaliſent ceux que vous jugez dignes de l'immortalité à tranſmettre à la poſtérité l'hiſtoire de notre Auguſte Monarque. *Du Reſnel.*

Sortir de la plume. Cet ouvrage ne peut être ſorti que d'une plume modeſte & patriotique. *Journ de Trev.*

Plumes ſavantes. Le burin a multiplié les objets dignes de fixer & de charmer les yeux. Des plumes ſavantes les ont accompagnés de recherches pour en donner l'intelligence. *Bertier.*

Plume, (fournir à la plume). Hiſtoires qui, &c. La France & l'Angleterre fourniſſent à la plume de l'Hiſtorien une matiere abondante. *Le même.*

Plume libertine. Ce n'eſt ni le poids des argumens; c'eſt le charme d'une plume libertine, & la forme des ſophiſmes ſcandaleux qui gagnent à Bayle tant de partiſans; ils déferent moins à ſon génie & à ſon ſavoir, qu'ils ne ſe livrent à l'illuſion

Primeurs, (les premiers fruits qui paroiſ-

dont il leur préſente l'amorce. *Le même.*

Plume, (promener ſa plume). Madame de Sevigné promene ſa plume ſur tout ce qui peut intéreſſer & amuſer. *Desfontaines.*

Ecrit qui coule de la plume. Cette ſatyre coula de la plume de Julien dans un accès de chagrin & de colere. *La Bletterie.*

Poids de gloire, (ſoutenir un grand). Né du ſang des Rois, il eut le mérite de ſoutenir par ſes vertus ce poids immenſe de gloire. *Thomas.*

Poids de la bonne fortune, (ne pouvoir ſupporter le). A l'exemple de nous autres mortels, qui ne pouvons ſuppotter le poids de la bonne fortune, il commence par ſe louer, par s'admirer. *Bertier.*

Point d'intérêt, (le) (ſe remettre au point d'intérêt). L'attention ſe relâche par de trop longues digreſſions (dans un diſcours), & c'eſt à recommencer pour ſe remettre au point d'intérêt où l'on étoit avant cette interruption. *Lamotte.*

Point de maturité, (amener au). Les préparatifs pour amener cette uſurpation au point de maturité où l'on ſouhaitoit, ſe faiſoient avec toute la vivacité, le ſecret poſſible. *Raynal.*

Point fixe pour appuyer... (au figuré). Ami de la juſtice, mais trop facile, manquant d'un point fixe pour appuyer ſes vertus. *Thomas.*

Si le goût ſe corrompoit, la langue ſortiroit

Point fixe, (se trouver sans point fixe). Si chaque particulier a le droit de prendre la défense des loix contre l'autorité souveraine, sous prétexte qu'elle les a violées; le gouvernement se trouvera sans point fixe, & la politique sans principes; les révoltes seront légitimes, & les révolutions continuelles. *Raynal.*

Point fixe, (n'avoir aucun point fixe). La révélation est nécessaire aux plus grands génies, ils n'auroient sans elle aucun point fixe, & ne feroient qu'errer, comme autrefois les Philosophes payens dans un cercle d'idées fausses, confuses, chancelantes, même sur les dogmes de la religion naturelle. *La Bletterie.*

Point de réunion. Il y a des points de réunion où toutes les vérités se touchent, & la vérité universelle n'est elle même que la chaîne de tous les rapports. *Thomas.*

Point, (de tout point) (p. d. en toutes choses). Je ne lui donnai aucune préférence sur Madame de... à qui elle étoit inférieure de tout point. *Duclos.*

Point de vue brillant, (présenter sous un). Les commencemens de la vie de ce Prince, sont présentés sous un point de vue très brillant. *Bertier.*

Point de vue, (placer dans des points de vue convenables). Quel art n'employa point Ciceron pour distribuer avantageusement les

Promener, (se) (pour errer, parlant des

me particulier, & les ames communes n'ont

exploits de ſon Héros * pour les placer tous dans des points de vue convenables ? *Le même.*

Points d'appui, (au figuré). Si les premiers pas pour monter au trône ſont difficiles, quand on les a faits, on trouve des encouragemens & des points d'appui. *La Bletterie.*

Autre ex. Tiberius Gemellus qui entroit dans ſa onzieme année, bien loin d'être un obſtacle au deſſein de la jeune Livie & de Sejan, pouvoit leur ſervir d'inſtrument & de point d'appui dans la révolution qu'ils méditoient. *Le même.*

Pointe de l'épée, (mettre les vertus à la pointe de l'épée) (p. d. croire qu'elles peuvent être ſuppléées par la bravoure & quand on ſait ſe battre). Gardez-vous de confondre le nom ſacré de l'honneur avec ce préjugé féroce qui met toutes les vertus à la pointe d'une épée. *J. J. Rouſſeau.*

Poiſon qui circule, (au figuré). Environné de luxe, le poiſon qui circuloit au tour de lui, ne put pénétrer juſqu'à ſon ame. *Thomas.*

Poiſon de la défiance, (ſemer le). Après avoir ſemé le poiſon de la défiance entre les deux Cours. *Coyer.*

Poiſon de l'ennui, (reſpirer le). C'eſt dans-

* Pompée.

le vuide & le silence de sa maison, qu'une jeune femme respire le poison de l'ennui. *Marmontel.*

Poison, (verser des). S'il n'eut versé ses poisons que sourdement & dans l'obscurité, &c *Loiseau.*

Poli, (le poli, ajouter le poli) (au figuré). Ils cherchent à perfectionner des connoissances, auxquelles la société ajoute le poli, comme le frottement le donne aux cailloux dans les rivieres. *Mirabaud.*

Pompe Typographique, (pour désigner un livre imprimé en beaux caracteres & avec figures). Vous vous êtes produit en public escorté de toute la pompe typographique, que la frivolité du siecle a consacré aux jolis vers. *Linguet.*

Popularité ambitieuse. Le Prince Jacques traitoit ce zele (de son frere pour les soldats) de popularité ambitieuse, d'artifice pour séduire la multitude. *Coyer.*

Popularité noble, (porter dans son air une). Ce charme invisible & puissant qui gagne les cœurs (des soldats) il le portoit dans cet air, dans ce fonds de popularité noble & militaire qui lui étoit si naturel. *Houtteville.*

Porter sur ... (action qui porte sur un intérêt légitime). Quelle action a jamais porté sur un intérêt plus précieux & plus légitime? *Loiseau.*

Proscription, (échappé à la proscription)

dent. *Monteſquieu.*

Porter ſes mœurs dans un pays. Ils y porterent toute la férocité de leurs mœurs. *Laugier.*

Porter ſur des maximes, (p. d. être appuyé ſur). Leur réſiſtance portoit ſur des maximes qu'on ne peut détruire ſans bouleverſer les Etats. *Le même.*

Porter, (ſe porter ſur... terme militaire) (p. d. marcher du côté de...) Il ſe porta ſur l'armée Françoiſe *Le même.*

Porter ſur, (au figuré). Ce vice de l'eſprit porte ſur toutes ſes opérations. *Mirabaud.*

Porter de la hauteur, (ou tel autre défaut dans un) Toutes les négociations dont il fut chargé lui réuſſirent mal; il y portoit de la hauteur, de l'entêtement, de l'aigreur, &c. *Raynal.*

Porter, (au figuré) (porter ſon admiration dans, &c.) Touché du bienfait du Roi, il porta dans ſa patrie ſon admiration & ſa reconnoiſſance. *Voltaire.*

Porter dans l'ame des traits, &c. Si l'Orateur n'a pas le talent de peindre des images vives & ſublimes, il ne portera pas dans l'ame des Auditeurs ces traits vainqueurs, & cette eſpece d'enchantement qui ſuſpend preſque toutes les fonctions des ſens, qui fait oublier l'homme qui parle pour ne s'occuper que de ce que l'on entend. *Bertier.*

Portraits, (dans l'hiſtoire charger les portraits).

traits). L'Auteur charge ſes portraits pour leur donner plus de ſaillie. *Le même.*

Poſer les baſes de ... Il ſavoit qu'en formant à la vertu ſon Auguſte Eleve, il poſoit les vraies baſes de la grandeur des Rois, & celles du bonheur public. *Le Batteux.*

Poſer un terme à la vie, (main qui poſe). Convaincue que la même main qui poſe un terme à la vie, marque auſſi la ligne qui doit en diriger la courſe, elle ne s'eſt jamais écartée de la voix que la Providence ſembloit preſcrire à ſes pas. *De Cucé.*

Poſition, (circonſtance où eſt faite une choſe). La poſition qui met au jour nos actions, en décide le prix. *Me Staal.*

Poſition délicate. La poſition d'une jeune veuve eſt délicate. *Marmontel.*

Poſitions, (danger des poſitions). Ses yeux veilloient ſans ceſſe ſur le danger des poſitions du Maréchal ſon époux; elle déſiroit qu'il ne marchât que dans les ſentiers de l'honneur, & qu'il n'eut point à rougir de ſa fortune. *De Neuville.*

Poſitions, (choix des) (parlant d'un Général). Sforce ſe maintint dans le pays avec des forces inférieures par ſon habileté dans le choix des poſitions, & par ſon extrême vigilance. *Laugier.*

Poſtiches, (divertiſſemens poſtiches) (p. d. qui ne viennent pas au ſujet). Les vers contribuent beaucoup au ſuccès d'une Tra-

idées des hommes. *Mehegan.*

Peſer

gédie en muſique, lorſqu'elle eſt un peu raiſonnée, & que tous les divertiſſemens n'y ſont point poſtiches. *Desfontaines.*

Pouls, (le pouls d'une Nation, tâter, juger le) (expreſſion hazardée, mais ingénieuſe). Ce Miniſtre n'avoit ni bien connu, ni bien jugé le pouls de la Nation. *Smolett, Anglois.*

Poumons, (avoir des poumons) (p. d. pouvoir parler en public d'une voix très forte). La Reine ſe ſervit d'un de ces hommes qui ont de l'audace, des poumons, & une éloquence turbulente. *Coyer.*

Pouſſer, (p. d. faire aller devant). Un Seigneur élégant pouſſe devant ſon carroſſe un Coureur & un chien; il lui paroît aſſez égal de crever un chien ou un homme. *Le même.*

Précautions étudiées, (recourir à des, pour annoncer à quelqu'un, &c.) Fallut-il recourir, pour lui annoncer le jour du Seigneur, à ces précautions étudiées qui ne le montrent qu'en le cachant? *Maſſillon.*

Précieux au ſouvenir, (choſes précieuſes à notre ſouvenir). Combien ſont précieux à votre ſouvenir les jours que cette Auguſte Princeſſe venoit paſſer parmi vous! *Poncet de la Riviere.*

Précipiter, (ſe précipiter en foule au devant de la plume) (p. d. que les choſes qu'on pourroit détailler en écrivant, ſe préſentent en

d. ne reſſembler à rien). Il y a des peuples

en foule à l'eſprit). Nos avantages ſur eux, (ſur les anciens) ſe précipitent en foule au devant de ma plume. *Coyer.*

Précipiter l'heure fatale, c'eſt-à-dire, la mort, (p. d. s'imaginer que la perſonne pour la vie de laquelle on eſt dans la crainte, mourra encore plutôt qu'elle ne doit mourir). Bientôt ſon imagination troublée ſe plonge dans les terreurs de l'avenir, & précipitant l'heure fatale, elle s'abîme dans l'horreur de ſes penſées. *De Cucé, Oraiſ. fun. de Me la Dauphine.*

Préciſion, (avec) (p. d. juſqu'au point où il faut). Ce qu'on appelle les uſages du monde, conſiſte dans la préciſion avec laquelle on emploie le ſavoir vivre, la politeſſe, la familiarité ou le reſpect, l'enjouement ou la ſcience. *Montcſ.*

Préciſion, (rendre avec préciſion). Son ſtyle rend avec une préciſion énergique les détails où il eſt entrainé par ſa matiere. *Berder.*

Prééminence de lumiere. Richelieu voulut que les Lettres procuraſſent auſſi à la France la prééminence des lumieres. *Mehégan.*

Précoce, (réputation précoce). Il ſe défioit de cet ardeur de paroître, qui eſt parmi nous la ſource de tant de réputations précoces, auſſi paſſageres que rapides. *Nécrol. des hom. cel.*

Précurſeur de tel ou de tel malheur, (pré-

Raſiner le génie. L'adverſité étend & ra-

curseur de l'indigence). Le luxe toujours le précurseur de l'indigence en corrompant nos mœurs, tarit la source de nos biens. *Massillon.*

Préjugé imposant de l'honneur. Abus d'autant plus difficile à détruire (le duel), qu'il est appuyé dans le monde du préjugé imposant de l'honneur. *Artaud.*

Préjugé, (chaînes du préjugé, s'affranchir des). Pour s'affranchir des chaînes du préjugé & de l'habitude, il faut des hommes remplis de courage, des génies élevés. *Laugier.*

Prélude des disgraces, (air qui est le prélude). Il voyoit au Roi cet air sombre, le prélude des disgraces. *La Baumelle.*

Préluder au gouvernement, (au figuré). Rome sortoit de son enfance & préludoit au gouvernement de tous les peuples, lorsqu'elle envoya rechercher les loix des Grecs. *Bertier.*

Prématurer les fruits de la raison. Les traverses & la nécessité avoient prématuré les fruits de sa raison. *Mc de Lussan.*

Premier, (en premier, gouverner en). Ce sont des abîmes que l'esprit, le cœur, les desseins, les démarches, le clin d'œil même de ceux qui gouvernent en premier, ou qui agissent en sous ordre. *Bertier.*

Préparer une paix, (p. d. en concerter les moyens). Cette paix avoit été préparée par la plus profonde politique. *Voltaire.*

Préparer l'ame. D
journaliers sont le p
grands crimes, les v
l'ame des Héros. *Mir*

Préparer de l'admir
des bâtimens antérieu
notre Monarchie, sa
jamais mêlé de leur e
paration ; ils subsisten
étonnement, & prép
ceux qui naîtront plus
Laugier.

Prépondérance, (
force & puissance, en
Vénitiens virent ave
avantages accordés a
balance qui ôtoit à
prépondérance. *Le m*

Prépondérant, (in
terme de politique)
terre n'a nulle influe
le système génétal. *B*

Prérogatives, (ré
On ne sauroit réclam
l'âge, quand on mar
nêteté. *Linguet.*

Présager du grand
me célebre n'avoit
les premiers pas vers
mais rapides. *Rayna*

Présages de trépa

Préparer l'ame. De même que les vices journaliers ſont le prélude ordinaire des grands crimes, les vertus civiles préparent l'ame des Héros. *Mirabaud.*

Préparer de l'admiration à... Nous avons des bâtimens antérieurs à l'établiſſement de notre Monarchie, ſans que perſonne ſe ſoit jamais mêlé de leur entretien & de leur réparation; ils ſubſiſtent encore à notre grand étonnement, & préparent de l'admiration à ceux qui naîtront pluſieurs ſiecles après nous. *Laugier.*

Prépondérance, (p. d. une plus grande force & puiſſance, en parlant d'un Etat). Les Vénitiens virent avec ſatisfaction dans les avantages accordés au Duc de Savoie, une balance qui ôtoit à la Maiſon d'Autriche ſa prépondérance. *Le même.*

Prépondérant, (influence prépondérante, terme de politique). Par ce traité l'Angleterre n'a nulle influence prépondérante dans le ſyſtême génétal. *Bertier.*

Prérogatives, (réclamer les prérog. de). On ne ſauroit réclamer les prérogatives de l'âge, quand on manque aux regles de l'honnêteté. *Linguet.*

Préſager du grand. La jeuneſſe de cet homme célebre n'avoit rien préſagé de grand; ſes premiers pas vers la gloire furent tardifs, mais rapides. *Raynal.*

Préſages de trépas, (p. d. des ſignes de

mort). Un mortel aſſoupiſſement vient nous annoncer le ſommeil de la mort ; des préſages de trépas couvrirent ſon viſage, l'affreuſe mort juſques là cachée dans ſon ſein, ſe laiſſa preſque voir à découvert. *Maſſillon.*

Preſcription de la vanité contre les choſes de la Religion. Je ſais qu'elle eſt dans les cérémonies lugubres la preſcription de la vanité contre la piété chrétienne. Je ſais qu'on rend à la mémoire de l'impie les mêmes honneurs qu'à celle du juſte. *Le même.*

Préſider à une réſolution, (motif qui préſide à...) Jamais motif ſi grand ne préſida à une réſolution auſſi étonnante. *Moreau.*

Preſſe, (jouir des honneurs de la preſſe) (parlant d'un ouvrage qu'on a imprimé). On a vu des Tragédies ridicules, parfaitement ſifflées, jouir malgré cet opprobre, des honneurs de la preſſe. *Desfontaines.*

Eclore de la preſſe. On aime à voir éclore de la preſſe certains ouvrages marqués au bon coin. *Le même.*

Preſſer, (être preſſé) (au figuré). La mer donne à ceux qui l'habitent une fierté naturelle : on n'y reſpire point l'air de l'eſclavage, comme dans les priſons immenſes des villes : on n'y eſt point preſſé par les Tyrans. *Thomas.*

Preſſer, (ſe) (ſous, &c. p. d. ſe préſenter à l'eſprit). Toutes les qualités néceſſaires pour le peindre, viennent ſe préſenter

en foule, & ſe preſſe
Le même.

Autre ex. Tant d'ac
ſent, s'embarraſſent
coutumée à peindre d

Prétention, (air d
& d'apprêt décele un
même. *Dallembert.*

Autre ex. Elle ne l
tention. *Me Riccobo*

Exempt de préten
fait pas accroire). C'é
de prétention. *Me. S*

Mettre dans la tê
tion de, &c. C'eſt
jamais été que cela
mis dans la tête la p
re à tout, de juger
d'être l'appréciateur

Prêter de la force
peu d'impreſſion ſur
la bienfaiſance du
aux raiſons. *Coyer.*

Prêter, (ſe prêt
trop de facilité à t
lui faiſoit. *Duclos.*

Prêter à la plaiſ
lieu). Il tiroit habil
ce qui pouvoit prê
tourner à l'amuſe
ſon lecteur. *Freron.*

en foule, & se pressent sous mes pinceaux. *Le même.*

Autre ex. Tant d'actions militaires se pressent, s'embarrassent sous ma plume, peu accoutumée à peindre des combats. *Elisée.*

Prétention, (air de). L'air de prétention & d'apprêt décele un Orateur occupé de lui-même. *Dallembert.*

Autre ex. Elle ne laissoit voir aucune prétention. *Me Riccoboni.*

Exempt de prétention, (p. d. qui ne s'en fait pas accroire). C'étoit une femme exempte de prétention. *Me. Staal.*

Mettre dans la tête de quelqu'un la prétention de, &c. C'est un bon homme qui n'eût jamais été que cela, si on ne lui avoit pas mis dans la tête la prétention de se connoître à tout, de juger les Arts & les Lettres, & d'être l'appréciateur des talens. *Marmontel.*

Prêter de la force à... Ces argumens firent peu d'impression sur eux, mais la douceur & la bienfaisance du Roi prêterent de la force aux raisons. *Coyer.*

Prêter, (se prêter). Elle se prêtoit avec trop de facilité à toutes les agaceries qu'on lui faisoit. *Duclos.*

Prêter à la plaisanterie, (p. d. y donner lieu). Il tiroit habilement d'un ouvrage tout ce qui pouvoit prêter à la plaisanterie, & tourner à l'amusement & à l'instruction de son lecteur. *Freron.*

Prêter, (imagination qui prête à la plume des traits, &c.) Son imagination vive & brillante, prêtoit à sa plume des traits hardis & saillans *Le même.*

Prêter le langage des graces à. Cet esprit aussi aimable que solide (1), prêta aux sciences les plus abstraites le langage des graces. *Danchet.*

Prêter une intelligence aux bêtes. Autrefois les apparences de raison qu'on remarque dans les bêtes, portoient les hommes à leur prêter une intelligence presque pareille à la leur. Nous panchons naturellement à humaniser les bêtes, je veux dire à les rendre semblables à nous. *Desfontaines.*

Prêter à ... (p. d. s'accommoder à, convenir à ...) Poète & vertueux, il a choisi un évenement qui prêtoit également à son amour pour la vertu, & à son talent pour la poésie. *Bertier.*

Prêter aux éloges, (ne pas) (p. d. ne donner aucune matiere à être loué). Ces vers pour un tel homme, qui prêtoit moins aux éloges qu'un autre, ont dû être plus chers que l'ode du Poète Simonide. *Elie de Baumont.*

Prêter, (p. d. attribuer). Ces gens là (2) prêterent des vices aux Ecrivains qui osent

(1) M. de Fontenelle.

(2) Les génies à la mode, c'est-à-dire, les Incrédules & les Déistes.

revendiquer les d
quée, afin de leu
gens de bien. *Anc*

Prêter des motif
aucun motif ho
Bletterie.

Prêter des vues
cile de prêter de
toriens & aux M
tionnés, & alors
le livre, mais c
melle.

Prêter des coul
qu'elle m'a prêté
malignité triomp

Prêter un état
loux de prêter à l
qui la décore;
gira de défendre
est établie! *l'Al*

Prêter, (se p
dre justice à la n
à regret qu'il s
Bertier.

Se prêter à u
tre pour un m
prêter gratuite
seau.

Prévaloir sur
dans vos exerc
devoirs. *Remi*

revendiquer les droits de ſa Religion attaquée, afin de leur ravir même l'eſtime des gens de bien. *Anony.*

Prêter des motifs à... On ne doit prêter aucun motif honnête à des ſcélérats. *La Bletterie.*

Prêter des vues, mavaiſes à. Il eſt fort facile de prêter des vues ſatyriques aux Hiſtoriens & aux Moraliſtes les mieux intentionnés, & alors la malignité n'eſt pas dans le livre, mais dans les lecteurs. *La Baumelle.*

Prêter des couleurs. Les couleurs odieuſes qu'elle m'a prêtées, ſont des peintures où la malignité triomphe. *La Bedoyere.*

Prêter un état extérieur à... S'il eſt ſi jaloux de prêter à la royauté cet éclat extérieur qui la décore; quel ſera-t-il, quand il s'agira de défendre les droits ſur leſquels elle eſt établie! *l'Abbé Poulle.*

Prêter, (ſe prêter à regret). Il faut rendre juſtice à la modération de l'Auteur: c'eſt à regret qu'il ſe prête à des récits pareils. *Bertier.*

Se prêter à une hypotheſe, (p. d. l'admettre pour un moment). Mais pourquoi me prêter gratuitement à cette hypotheſe. *Loiſeau.*

Prévaloir ſur... La douceur qu'il goûtoit dans vos exercices, ne prévalut point ſur ſes devoirs. *Remi de S. Maur.*

Prévenances, (faire des) (p. d. prévenir d'honnêtetés, ou avoir des bontés marquées). On vous a fait des prévenances, qu'un autre acheteroit bien cher. (ſtyle enjoué). *Me Elie de Baumont.*

Autre ex. Vous ne trouverez que des prévenances qui ne vous laiſſent pas le tems de déſirer. *Montcrif.*

Prévenance politique d'une feinte eſtime. L'homme qui dédaigne de s'abaiſſer au deſſous des préſomptueux ſans talens, & d'obtenir de leur orgueil par les prévenances politiques d'une feinte eſtime, la permiſſion de les ſurpaſſer & d'être un grand homme, n'eſt rien, quoiqu'il ſache tout, puiſqu'il ne ſait pas être courtiſan: il ignore tout, puiſqu'il ignore l'art de s'abaiſſer & de flatter. *De Neuville.*

Preuve, (faire preuve de...) Ces exemples montrent que le ſexe qui a *fait preuve de talent* dans tous les autres genres, n'eſt point incapable de réuſſir dans la carriere des Héros. *Laugier.*

Près en près, (de) (vices ſemés de près en près, parlant des défauts d'un poëme). Tous ces vices de verſification ſemés de près en près, joints à l'uniformité fatigante de la rime, font tomber le livre des mains. *Lamotte.*

Prieres de l'amour. Rien n'eſt plus tyrannique que les prieres de l'amour. *La Baumelle.*

Primeurs, (les
ſent chacun dans
qui ſe croyent aut
voir, ou ceux
orgueil ou leur
taux aux primeurs

Pris, (bien pr
tere de ce Princ

Priſe, (avoir
hommes n'ont pl
tres, que par la f
ſeau.

Priſe, (n'av
la raiſon n'a poi
ticles où la raiſo
teville.

Priſe, (ne po
obligé de parler
avantages attac
leur faire enviſa
côtés où leur org
Montcrif.

Priſonnier · d
avoir ſous ſa n
importance. *La*

Priſonniere,
uſages). Notre
mide, elle ne
jours priſonnie
cune liberté: c
ont accoutumé

Primeurs, (les premiers fruits qui paroiſſent chacun dans ſon eſpece). Ce ſont ceux qui ſe croyent autoriſés à une depenſe de devoir, ou ceux qui veulent contenter leur orgueil ou leur ſenſualité, qui mettent le taux aux primeurs. *Mirabaud.*

Pris, (bien pris) (p. d. ſaiſi). Le caractere de ce Prince eſt très bien pris. *Bertier.*

Priſe, (avoir priſe ſur quelqu'un). Les hommes n'ont plus de priſe les uns ſur les autres, que par la force & l'intérêt. *J. J. Rouſſeau.*

Priſe, (n'avoir point de priſe, objets où la raiſon n'a point de priſe). Ce ſont des articles où la raiſon n'a point de priſe. *Houteville.*

Priſe, (ne point trouver priſe). Si on eſt obligé de parler aux enfans des Grands des avantages attachés à leur naiſſance; il faut leur faire enviſager ces diſtinctions par des côtés où leur orgueil ne trouve point de priſe. *Montcrif.*

Priſonnier d'importance. Tibere voulut avoir ſous ſa main des priſonniers de cette importance. *La Bletterie.*

Priſonniere, (langue priſonniere dans ſes uſages). Notre langue, dit-on, eſt trop timide, elle ne prend nulle hardieſſe, & toujours priſonniere dans ſes uſages, elle n'a aucune liberté: c'eſt que les bons Auteurs nous ont accoutumés à ne rien ſouffrir que de ſenſé.

Si le goût se corrompoit, la langue sortiroit bientôt de cet esclavage. *Lamotte.*

Prix, (donner un prix aux bienfaits). Il fit cette action de générosité avec cette dextérité qui donne aux bienfaits un prix que rien ne peut compenser. *Marivaux.*

Probité de parade Quelle peut être la probité dont ces nouveaux Moralistes sont les Apôtres? Une probité, non de sentiment, mais de parade; un masque, que la bienséance ou la crainte impose, jusqu'à ce que l'intérêt ou la passion puissent impunément le déposer. *Bertier.*

Problême, (personne qui est un problême). Madame de N. qui n'avoit été qu'un problême, que chacun tentoit de résoudre, peut enfin paroître sous ses véritables traits. *La Baumelle.*

Proclamé, (talens proclamés par la voix, &c.) Ses talens pour la chaire furent bientôt proclamés par la voix publique, & ses succès décidés. *Gresset.*

Prodigieux, (homme prod.) (p. d. extraordinaire). La connoissance particuliere de cet homme prodigieux * ne peut qu'embellir & éclairer l'histoire de son tems. *Diderot.*

Progrès, (faire des progrès dans le cœur de quelqu'un). Je m'appercevois que je faisois chaque jour de nouveaux progrès dans son cœur. *Duclos.*

* Demosthene.

Promener, (ſe) (pour errer, parlant des yeux). Elle ſembloit ne s'occuper que d'un tapis de fleurs, ſur lequel ſes yeux ſe promenoient. *Moncrif.*

Promener des ridicules, (p. d. faire voir en public des). Vous promenez des ridicules dans le public. *Coyer.*

Promener ſon oiſiveté dans les rues. Montagnac.

Promener ſes malheurs. Charles II, abandonné de toutes les Puiſſances, promenoit ſes malheurs dans différentes contrées de l'Europe. *Raynal.*

Promener, (être promené) (au figuré). Dans certains Romans à la mode, le Lecteur eſt promené dans des galleries ornées de portraits ſatyriques, ou de tableaux licentieux. *Desfontaines.*

Promener les ſignes de la colere céleſte. (expreſſion dite de la Nation Juive). Durant que l'idolâtrie tomboit en ruine, cette Nation déplorable promenoit par tout les ſignes de la colere céleſte imprimés ſur elle. *Houteville.*

Promener, (imagination qui ſe promene ſur, &c.) Notre intérêt ſe refroidit (dans l'hiſtoire), parceque notre imagination ſe promene ſur pluſieurs actions différentes. *Hénault.*

Promettre des vertus. La Princeſſe avoit

des vertus, à l'âge où c'eſt beaucoup d'en promettre. *La Baumelle.*

Proportion, (voir un homme dans toutes ſes proportions). Si l'idée qu'on nous donne de la perſonne & de la fortune d'Homere, l'avilit à nos yeux, ſes ouvrages nous en donnent une idée bien noble: c'eſt là qu'on voit ce grand homme dans toutes ſes proportions: c'eſt-là qu'il paroît avec tous les avantages de l'art & de la nature. *Diderot.*

Propre, (garder en propre un titre, l'avoir en propre). Il * garde en propre le titre de Miniſtre de la France & de Politique de l'Europe. *l'Abbé Girard.*

Propre, (c'eſt le propre d'une choſe, de faire, &c.) C'eſt le propre des grandes places, d'endurcir le cœur de ceux que la Providence y éleve. *La Baumelle.*

Propre de telle choſe, (p. d. qui appartient ſpécialement à telle choſe). Il regarde les maladies propres de l'enfance, comme l'objet principal de ſes ſoins. *Bertier.*

Autre ex. On trouve dans ce diſcours une éloquence propre du ſujet. *Le même.*

Propriété, Démon de la. Le Démon de la propriété infecte tout ce qu'il touche: un riche veut être par-tout le maître, & ne ſe trouve bien qu'où il n'eſt pas. *J. J. Rouſſeau.*

* Le Cardinal de Richelieu.

Proſcription, (échappé à la proſcription) (au figuré) (p. d. qu'un livre n'a pas été défendu). Ce livre n'a point été frappé de la foudre ; il a glorieuſement échappé à la proſcription générale des Romans. *Desfontaines.*

Protection, (prodiguer ſa protection à l'erreur). Lors même que Bayle prodigue plus ouvertement ſa protection à l'erreur ; il affecte preſque toujours de rendre quelque hommage à la vérité, mais un hommage froid, léger & paſſager. *Bertier.*

Protection des talens, (mettre ſous la protection de ſes talens, &c.) Un Orateur célebre s'eſt préſenté, & a mis ſous la protection de ſes talens l'innocence & les malheurs de la Dame de Launay. *Loiſeau.*

Protégé, (un protégé). Elle avoit pour maxime qu'il faut voir les Grands comme ami, & jamais comme protégé. *La Baumelle.*

Autre ex. Les protégés de Livie étoient diſgraciés, trainés en juſtice. *La Bletterie.*

Proie, (être en proie à certains défauts, parlant de la chaire & du barreau). La chaire & le barreau étoient en proie à l'hyperbole, à l'enflure, & à un amas confus d'érudition. *Du Reſnel.*

Proie, (être en proie aux horreurs de). Il n'y avoit plus d'autorité dans le royaume, & l'on alloit être en proie aux horreurs de l'anarchie. *Bertier.*

Prudence ténébreuſe. Ne vous figurez pas dans ce Prince une prudence ténébreuſe, qui marche à l'ombre de ſon ſecret, & qui craint tout ce qui lui reſſemble. *De Boiſmont.*

Puiſer dans la nature des images vives & brillantes. Pour conſoler Iſraël de la mort du grand Prêtre Simon, l'Auteur inſpiré d'en haut, le place parmi les hommes pleins de gloire qui rendent les peuples heureux par la ſolidité de leur ſageſſe. Il va puiſer dans la nature mille images vives & brillantes, & célebre avec cet air de majeſté où l'eſprit humain ne peut atteindre, les plus glorieuſes circonſtances de ſon hiſtoire. *Maſſillon.*

Puiſer les graces du langage, (p. d. acquérir le don de l'éloquence). Après avoir puiſé dans leur ſource les richeſſes de la nature, les graces du langage. *De Neuville.*

Puiſer une expreſſion dans ſon cœur. C'eſt dans votre cœur que vous avez puiſé cette expreſſion. *Montagnac.*

Puiſer des traits dans l'étude des paſſions. Et Vous, trop adroits Orateurs, qui puiſez dans l'étude de nos paſſions des traits puiſſans qui les flattent & les juſtifient, nous abjurons vos dangereux talens. *Loiſeau.*

Q

QUALITÉS riantes qui ſont le charme de la ſociété. Un pays où les Muſes ont des autels, eſt non ſeulement le ſéjour de ces qualités riantes, qui ſont l'agrément & le charme de la ſociété, mais il produit encore les vertus ſolides qui en ſont la ſécurité & le bonheur réel. *Le Batteux.*

Quincaillerie d'Apollon. Propos galans, ſoins affectés, badinage enjoué, queſtions énigmatiques; enfin toute la quincaillerie d'Apollon fut par lui déployée. *Fontenelle.*

Quinteſſencié. (ſentiment qui eſt quinteſſencié par des raiſonnemens ſubtils). Un des ſujets favoris des entretiens du beau monde, c'eſt le ſentiment; mais il eſt mis en grandes maximes générales, & quinteſſencié par tout ce que la métaphyſique a de plus ſubtil. *J. J. Rouſſeau.*

Quitter d'une choſe, (p. d. diſpenſer). Les Dieux d'Homere quittoient volontiers les hommes de toute vertu, pourvu que d'ailleurs ils fuſſent prodigues en ſacrifices. *Lamotte.*

Autre ex. Le Prince les * quittoit de ces devoirs rigoureux qu'on donne à l'uſage bien plus qu'au beſoin. *Maſſillon.*

* Ses domeſtiques.

R

RABOTEUX, (ſtyle raboteux). Un ſtyle inégal, raboteux, ſautillant, ſans nombre, ſans harmonie, ne rappelle point le lecteur, & le fatigue infailliblement. *La Bletterie.*

Racheter des défauts par des vertus. Avec des vertus on eſt sûr de racheter auprès des gens raiſonnables, tous les défauts, qui ne ſont qu'un manque d'agrément. *Montcrif.*

Racheter par, &c. (fautes rachetées). Où ne trouveroit-on pas des fautes pour l'expreſſion? Tout ce que nous pouvons faire, c'eſt de reconnoître ces fautes, malgré les agrémens dont elles ſont rachetées. *Lamotte.*

Autre ex. Elle croyoit que des aumônes & quelques pratiques extérieures de religion, racheteroient auprès de Dieu ſa conduite criminelle. *La Baumelle.*

Témérités rachetées d'eſprit, ces témérités, (d'avoir hazardé quelques mots nouveaux) ſont rachetées, ſi l'on peut parler ainſi, de tant d'eſprit qu'elles ne le déparent point, & deviennent même analogues à la raiſon. *Desfontaines.*

Rafiner, (ſe rafiner, parlant de l'ame). L'ame ſe rafine à meſure qu'elle ſe gâte. *Marivaux.*

Rafiner le génie. L'adverſité étend & rafine le génie, lorſqu'elle ne l'écraſe pas. *La Bletterie.*

Raffoler, (p. d. s'enthouſiaſmer, s'engouer d'une choſe, en devenir fou), (terme hazardé & de mode entre les petits maîtres). Elle *raffole* de cette nouvelle brochure. *Anony.*

Raiſon même, (la) (élevé par la raiſon même) (p. d. par une perſonne remplie de ſens & de ſageſſe). Comment ne le ſerois-je pas (raiſonnable), je ſuis élevé par la raiſon même. *La Baumelle.*

Raiſon animée par le ſentiment. Ses idylles ſemblent l'ouvrage de la raiſon animée par le ſentiment. *Bertier.*

Ramener au jour des détails, p. d. publier, rendre public). Je ſuis forcé de ramener au jour des détails qui auroient dû ſe perdre dans les ombres du myſtere. *Loiſeau de M.*

Ramener la fierté ſur le viſage. Nous faiſons tout pour nous rendre aimables, mais lorſqu'il faut faire reſpecter la Nation aux étrangers, nous ramenons la fierté ſur notre viſage. *Monteſquieu.*

Ramener les choſes au goût de ſon ſiecle. C'eſt une injuſtice, (en liſant les anciens) de vouloir ramener tout au goût de ſon ſiecle. *Lamotte.*

Ramener les autres à ſa propre façon d'agir.

Il ſavoit ramener les autres à ſa propre façon d'agir. *Le même.*

Ramener les autres à ſa propre modération. Il ne connoiſſoit point cette hauteur tyrannique qui donne ſes ſentimens pour des loix, & il ſavoit ramener les autres à ſa propre modération. *Le même.*

Ramener à nos maximes les, &c. Rien n'eſt ſi injuſte que de ramener à nos maximes & à nos uſages les idées & les coutumes des anciens. *Desfontaines.*

Ramener à la ſource du beau. Il cherche à nous ramener à la ſource du beau; il ouvre cette ſource à ceux qui ignorent la langue greque. *Desfontaines.*

Ramper, (parlant des ſciences). Dans le ſeizieme ſiécle, les ſciences, proprement dites, rampoient encore, (p. d. qu'elles étoient encore dans un état de foibleſſe. *Bertier.*

Rang, (aſſurer un rang parmi, &c.) Cet ouvrage ſuffit pour lui aſſurer un rang diſtingué parmi les Hiſtoriens. *La Bletterie.*

Rangs, (regler les rangs, au figuré) (p. d. déterminer le dégré de mérite entre certains hommes). Nous ne prétendons point regler les rangs entre ces hommes célebres. *Houtteville.*

Rangs, (marquer le rang à un célebre artiſte, c'eſt-à-dire, le rang qu'il doit tenir parmi ceux de ſo
maſquera ſon vé
Anony.

Rappeller au ſen
nous rappellons le
timent intérieur d
ment.

Rapports qui n
défauts & des bea
voit ſaiſir les défa
les iſoloit trop,
poient. *Bertier.*

Rapports qui n
& qui découlent d
précieux intérêt,
ſi multipliés & ſi
les enfans, ſourc
les rapports qui
mes; c'eſt dans
nous puiſons ce
qui ſe répandent
qui nous environ

Rapprocher, (
l'on rapproche d
cipes de la matie

Rapprocher d
entrevue qui ne
les éloigne néce
nal.

Rapprocher d
un ouvrage étr

eſprit, elle répete le ſentiment des autres. *Me Staal.*

Répeter, (ſe répeter, être le même). Les
Dieu leur fait de les
les repréſentans ſur l
viere.

parmi ceux de ſon art). C'eſt le tems qui masquera ſon véritable rang à ce Peintre. *Anony.*

Rappeller au ſentiment intérieur de. En vain nous rappellons les heureux du ſiecle au ſentiment intérieur de leur propre miſere. *Clement.*

Rapports qui nous échappent, (parlant des défauts & des beautés d'un ouvrage). Il ſavoit ſaiſir les défauts & les beautés, mais il les iſoloit trop, & les rapports lui échappoient. *Bertier.*

Rapports qui nous lient aux autres hommes, & qui découlent d'une ſource, &c. Tendre & précieux intérêt, qui tient unis par des nœuds ſi multipliés & ſi doux, les époux, les peres, les enfans, ſource fortunée, d'où découlent les rapports qui nous lient aux autres hommes; c'eſt dans le ſein de nos familles que nous puiſons ces ſentimens de bienfaiſance qui ſe répandent ſucceſſivement ſur tout ce qui nous environne. *De Cucé.*

Rapprocher, (au figuré). Pour peu que l'on rapproche des faits de la cauſe les principes de la matiere. *Loiſeau.*

Rapprocher des gens qui ſe haiſſent. Toute entrevue qui ne rapproche pas des ennemis, les éloigne néceſſairement davantage. *Raynal.*

Rapprocher des mœurs, (de notre nation, un ouvrage étranger). Il a rendu de ſon

Dieu leur fait de les établir en quelque ſorte les repréſentans ſur la terre. *Poncet de la Riviere.*

toutes les actions qui peuvent être attribuées au vice. *La Baumelle.*

Ravissant, (ce terme se dit aussi dans un sens ironique, & dans le style familier) Et ce qui est encore ravissant, &c. *Me Staal.*

Rayons de la faveur qui luisent. Dès qu'elle vit luire les premiers rayons de la faveur, elle conçut le dessein de, &c. *La Baumelle.*

Rayons du trône, (être échauffé des premiers rayons du trône). Elle crut qu'il falloit choisir un lieu assez voisin de la Cour, pour que cet établissement en tirât sa subsistance, & pour qu'il fût échauffé des premiers rayons du trône. *Le même.*

Rayon, (faire luire un) Au premier rayon que l'Evangile fit luire à ses yeux, il mit au pied de la croix cette sagesse trompeuse qui n'enfante que l'orgueil. *Houtteville.*

Rayon de paix qui commence à luire. Tandis que ce premier rayon de paix commençoit à luire sur les Chrétiens. *Caugier.*

Rayons, (déposer les). On eut dit qu'il déposoit tous les rayons de sa gloire pour se laisser voir de plus près à ceux qu'il honoroit de la qualité de ses amis. *D'Aguesseau.*

Rayons de lumiere qui partent de, (au figuré). N'est-ce pas de cette Compagnie qu'ont parti tant de rayons de lumiere qui ont éclairé les ténebres de cet esprit égaré dans les mauvais goûts. *Marivaux.*

Rayons de faveur, (faire tomber sur quel-

alors le *bon air*, qui faisoit le précieux, & tenoit à notre *bon ton*, qui fait les frivoles.

qu'un les). Dès que le Roi fit tomber sur lui les rayons de sa faveur, il acquit les vices de la domination. *La Baumelle.*

Rayons de grandeur, (p. d. les choses admirables que nous voyons dans la nature). Je me borne à ces rayons de grandeur que Dieu laisse parvenir jusqu'à nous. *Forné.*

Rayons de la gloire. Nous y verrons les premiers rayons de la gloire dont il devoit se couvrir. *Coyer.*

Rayon de bonheur, (jetter un). La joie me rendit la phisionomie plus vive, & y jetta comme un rayon de bonheur à venir. *Marivaux.*

Rayonner d'une joie. Son visage rayonnoit d'une joie céleste. *Montagnac.*

Reconcilier la grandeur avec telle vertu qui ne se trouve pas ordinairement avec cette même grandeur. N'avoit-il pas réconcilié la grandeur avec l'affabilité? *Massillon.*

Reconnoissance. (épuiser la reconnoissance). Je perdois un oncle à qui je devois tout, un oncle dont la tendresse avoit épuisé ma reconnoissance dès le berceau. *Bignon.*

Echapper à la reconnoissance, (p. d. se dérober aux remercimens). Elle étoit plus empressée pour échapper à la reconnoissance, qu'on ne l'est d'ordinaire pour l'exiger, ou pour la recevoir. *Poncet de la Riviere.*

Recruter, (au figuré). Cette société a souvent recruté le Corps des beaux esprits, &

leur a prêté ma
rens d'un mérite
Rectitude de
Qu'il est difficil
& d'y conserver
cette vigueur &
qui tiennent lie
Reçu dans no
d'aimer encor
phé) lui dira-t
mœurs: il est t
dans votre ame
Recueil brill
point une comp
hazard, un rec
lies pensées, t
tions. *La Blet*
Recueillir les
leur donner un
cueillir à Sceau
que par tout né
Recueillir l'e
famille. Né, p
l'Episcopat, 8
tres une si long
notre pieux Pr
avec le nom. *M*
Recuillir les
trat. La Provi
fruits de votre
Recueillir l

terre de produire). Un hiver cruel resserrant les entrailles de la terre, fit périr toute l'es-

tesorts des Etat
Fleuri. *De Neu*

leur a prêté main forte contre des concurrens d'un mérite inférieur. *Roy.*

Rectitude de ſentimens, (conſerver la). Qu'il eſt difficile d'y acquérir (ſur le trône) & d'y conſerver cette rectitude de ſentimens, cette vigueur & cette conſiſtance de mœurs qui tiennent lieu de loix ! &c. *De Boiſmont.*

Reçu dans nos mœurs. Une telle foibleſſe, (d'aimer encore après que l'amour a triomphé) lui dira-t-on, eſt peu reçue dans nos mœurs : il eſt tems que l'ambition ſuccede dans votre ame à l'amour. *Loiſeau*

Recueil brillant de penſées. L'hiſtoire n'eſt point une compilation de faits raſſemblés au hazard, un recueil brillant de quelques jolies penſées, un tiſſu de ſavantes diſſertations. *La Bleterie.*

Recueillir les talens, (p. d. les raſſembler, leur donner un azile). Nous l'avons vue recueillir à Sceaux les talens & les arts, preſque par tout négligés. *La Baumelle.*

Recueillir l'eſprit des hommes illuſtres de ſa famille. Né, pour ainſi dire, dans le ſein de l'Epiſcopat, & trouvant à côté de ſes ancêtres une ſi longue ſucceſſion de ſages Pontifes, notre pieux Prélat en recueillit tout l'eſprit avec le nom. *Maſſillon.*

Recuillir les fruits de la juſtice d'un Magiſtrat. La Province recueille tous les jours les fruits de votre juſtice. *Har. Acad.*

Recueillir les reſtes d'une ame bienfaiſante.

reſſorts des Etats : tel parut le Cardinal de Fleuri. *De Neuville.*

Ne le vîmes nous pas, au bruit d'une émeute, recueillir les reſtes de ſon ame défaillante; ramaſſer, ſi j'oſe le dire, les débris d'un corps tout uſé, trouver dans la vivacité de ſon zele de quoi ranimer ſes forces mourantes, & venir rétablir la paix parmi le peuple? &c. *Maſſillon.*

Reculer les frontieres. L'abondance embellit le dedans du Royaume, tandis que la valeur en recule les frontieres. *Le même.*

Redemander à une choſe inanimée, (par exemple, à un lieu qu'on a habité) quelqu'un que la mort nous a ravi. Elle le* redemandoit à ces palais qu'il avoit longtems habités avec elle. *Pompignan.*

Redevable à la nature de telles ou telles qualités. Elle étoit redevable à la nature de toutes les graces; & à l'éducation de tous les talens faits pour en augmenter l'empire. *Paliſſot.*

Rédondant, (ſtyle) de ſeveres critiques trouvent le ſtyle de la préface trop fleuri & trop rédondant. *Desfontaines.*

Rédondance, ou ce qui eſt de trop dans un ſujet. A la faveur de cette prononciation rapide, le ſtyle abondant paroit ſerré; la rédondance ſe dérobe à l'attention de l'auditeur, & un amas de traits brillans ſemble former un tableau régulier. *Freron.*

* Son Fils.

Réfléchi, réfl
Si on attribue de
convenir du mo
vertus réfléchies
raiſon. *Coyer.*

Réfroidir, (
droit pathétique
autrefois dans c
leur plus grand
étendues & rév
Lamotte.

Réfroidir l'im
les deſcriptions
rien ne réfroid
n'interrompt p
le lecteur prend

Réfroidir les
diroit toujours
nages par le ſim
parler. *Le mêm*

Refuite, (a
cerf pourſuivi
vit ſa maitreſſe
ſolé de n'en p
La Baumelle.

Regards de l
regards de la p
ſur les premier
(p. d. qu'elles
térité). *Voltai*

ſources de ſon art). Hélas! me dit-il; en rappellant à lui toutes les reſſources de ſon art,

retira à cette fe
avoit accordé

Réfléchi, réfléchies, (vertus réfléchies). Si on attribue des vertus au peuple, il faut convenir du moins que ce ne sont pas des vertus réfléchies, les seules qui prouvent la raison. *Coyer.*

Réfroidir, (au figuré) (réfroidir un endroit pathétique). Nos Tragiques tomboient autrefois dans ce défaut : ils réfroidissoient leur plus grand pathétique par des maximes étendues & révées, que la passion désavoue. *Lamotte.*

Réfroidir l'imagination. Il faut éviter dans les descriptions une précision minutieuse; rien ne réfroidit plus l'imagination, rien n'interrompt plus mal à propos l'intérêt que le lecteur prend au principal objet. *Le même.*

Réfroidir les sentimens. Un Poète réfroidiroit toujours les sentimens de ses personnages par le simple récit, au lieu de les faire parler. *Le même.*

Refuite, (au figuré, & par allusion à un cerf poursuivi par les chasseurs). Il poursuivit sa maitresse dans toutes ses refuites, désolé de n'en pouvoir obtenir un entretien. *La Baumelle.*

Regards de la postérité, (arrêter les). Les regards de la postérité ne s'arrêteront point sur les premieres productions de ce Poète, (p. d. qu'elles seront peu estimées de la postérité). *Voltaire.*

retira à cette femme la sensibilité qu'elle lui avoit accordé; elle se crut compromise d'a-

Regards, (laiſſer tomber des regards). Je laiſſe ai tomber ſur elle des regards ſombres. *Monteſquieu.*

Regards, (ſoutenir les regards des Juges). Ce mariage étoit trop vicieux pour ſoutenir les regards de la Cour. *Manori.*

Regards qui ſe promenent ſur la ſurface de, &c. (au figuré). Les obſervations de ce Perſan, comme ſes regards, ne ſe promenent que ſur la ſurface de notre culte : il n'en ſaiſit que l'écorce. *Bertier.*

Regards, (menacer de ſes regards). Charles XII, quoique abattu, menace encore de ſes regards intrépides, augmente ſes prétentions avec ſes pertes, aime mieux s'enſevelir ſous des ruines, que de ſurvivre à ſa défaite. *Eliſée.*

Regards qui s'échappent vers... Ses ſoupirs *, ſes regards attendris s'échappoient vers l'Orient. *De Boiſmont.*

Regards, (laiſſer repoſer ſes regards ſur...) Vous éloignez vos yeux de ce pauvre ſouffrant, au lieu d'expier tous les crimes de vos regards, en les laiſſant repoſer ſur un objet déſagréable. *Maſſillon.*

Région de l'éternité, (percer & arriver à la). Si les évenemens de la région des tems percent & arrivent à la région de l'éternité, le Héros que nous pleurons voit avec recon-

* De Saint Louis.

noiſſance
affection.
Régiſtre
dans les).
ſang, qui
re, il ne
votre ſein
que dans
les titres
place ceux
Regles
ces regles
biles mai
duction.
Regne
cette fav
il en eût
Regne
tranſpor
Religion
& l'autr
l'eſprit
du regn
l'encein
erreurs
ſorts les
que : c'
pouvoi

* Un
** S

traite, avant que de s'élancer dans la carriere. (*il s'agit ici d'un Peintre célebre*). *Né-*

cœur. Si u
l'eſprit au

noissance cette marque publique * de notre affection. *De Neuville.*

Régistres de la Foi, (ne vouloir vivre que dans les). Peu touché de la noblesse d'un sang, qui coule des sources même de la gloire, il ne ** cherchoit son origine que dans votre sein (de Dieu), il ne vouloit vivre que dans les regiſtres de la Foi; & il effaçoit les titres de sa naissance, pour graver à leur place ceux de son baptême. *De Boismont.*

Regles lumineuses posées par... C'est d'après ces regles lumineuses posées par les plus habiles maîtres, qu'on peut juger d'une traduction. *Bertier.*

Regne des roses, (au figuré). Le regne de cette favorite fût comme le regne des roses: il en eût l'éclat & la brieveté. *La Baumelle.*

Regne de la vérité, (chercher hors du). Se transporter, comme M. de M. loin de toute Religion naturelle & révélée, récuser l'une & l'autre pour guide dans la recherche de l'esprit des loix, c'est chercher cet esprit hors du regne de la vérité: c'est se renfermer dans l'enceinte des passions, des préjugés & des erreurs humaines, pour monter sur leurs ressorts les rênes du Gouvernement Monarchique: c'est cacher dans le sein même de ce pouvoir, des levains toujours prêts à s'en-

* Un Service funebre.
** Saint Louis.

cœur. Si une belle femme réunit les graces de l'esprit aux qualités du cœur, elle mérite l'ad-

fier, & à l'étouffer au premier inſtant de foibleſſe ou de molleſſe dans l'exercice de ce même pouvoir, ou d'abus & d'excès dans l'uſage de ſa force. *Bertier.*

Regne de la beauté. Rien n'eſt plus court que le regne de la beauté. *Me. Lambert.*

Regner ſur les organes, (p. d. que nos oreilles ſont faites à...) La muſique françoiſe regnoit alors paiſiblement ſur nos organes aſſoupis. *Dallembert.*

Rejaillir ſur... (parlant d'un ſentiment). Corneille a trouvé le ſecret de nous intereſſer par l'admiration ; ſentiment qui rejailliſſoit ſur nous mêmes, à la vue des grandes actions dont notre eſpece eſt capable. *Lamotte.*

Faire rejaillir une partie de la gloire qui nous environne, ſur &c. Telle eſt la gloire des gens de Lettres, de faire rejaillir ſur tous ceux qui les touchent de près, une partie de l'éclat qui les environne. *Obſ. ſur la litter.*

Réjailliſſement, (gloire qui eſt le réjailliſſement de...) Sa gloire ici ne fut pas le ſimple rejailliſſement d'une lumiere que lui prêterent ſes ayeux : il brilla de ſon propre éclat. *Surian, Ev. de Vence.*

Rejetter, (p. d. ne pas permettre, n'admettre point). Le ſtyle ſimple & délicat des élegies, rejette la fierté des Tragiques : on y eſſaie de toucher les paſſions tendres d'une maniere douce & paiſible, de mener les

conſidération eſt le revenu du mérite de toute

cœurs, & non de les entraîner. *Desfontaines.*

Relégué dans l'ombre de... (p. d. destiné à vivre dans le particulier). Est-ce à nous, relegués dans l'ombre des cabinets, à traiter ces sujets sublimes? *Thomas.*

Releguer dans la classe des... L'idée de Dieu est la plus belle, la plus précieuse des connoissances dont notre ame est ornée; idée si impérieuse qu'elle suscite d'inévitables remords dans la conscience du coupable, idée dont l'empire est trop étendu, trop contraire aux passions, pour qu'on puisse les reléguer dans la classe des préjugés d'éducation nationale. *Bertier.*

Relever, (être relevé) (chose qui est relevée par... c'est-à-dire, qui reçoit un nouvel éclat). Elle vit une prairie riante, dont la verdure étoit relevée par les peintures des fleurs les plus vives *Montesquieu.*

Relief, (se donner le relief d'une belle action). Ce Prince abdiqua la couronne; sa vanité voulut sans doute se donner le relief du sacrifice; mais un pareil motif fut bientôt suivi du repentir. *Laugier.*

Rembrunir les idées. La vie retirée & solitaire qu'il menoit, avoit rembruni ses idées, & répandu sur sa personne un air de taciturnité. *Obs. litt.*

Remonter la machine du gouvernement, (au

font revivre dans un travail moderne, le feu & l'esprit de l'original ancien. *l'Abbé de*

figuré). Ce Prince * remonta la machine du gouvernement si dérangée sous le regne du dernier des Valois. *Anony.*

Ramparts, être séparé des autres par des) (p. d. être inaccessible, ne pouvoir être abordé). Il n'eut rien de commun avec ces Ministres impérieux, séparés de la foule par des ramparts que la persévérence ne pénétre qu'après mille efforts redoublés. *De Neuville.*

Elever des ramparts à... (au figuré). On pensa à élever de nouveaux remparts à la liberté, (p. d. à l'assurer d'avantage). *Coyer.*

Remuer les passions en faveur de... Ce sont ici des Orateurs qui ne remuent les passions qu'en faveur de la vertu, & dont les beautés sont de tous les lieux & de tous les tems. *Lamotte.*

Rencontré, (un homme fut rencontré) (p. d. on trouva un homme). Un homme fut rencontré d'une souplesse à toute épreuve, hypocrite vendu, qui n'ayant rien à risquer, ni à perdre, tiroit sa force de son obscurité. *Loiseau de M.*

Rendre, (p. d. exprimer, représenter). Nous ne saurions rendre les impressions diverses de douleur, d'indignation, d'effroi, dont ce cœur tendre fut pénétré. *Le même.*

Rendre la sensation. On ne peut rendre la sensation que fit sur tout le monde le refus

* Henri IV.

Rideau, (tirer le rideau sur...) Dans les

de l'Abbé de Clairvaux de rapporter cet acte. *Le même.*

Rendre, (vérité qui nous rend un homme sous les traits de ...) Cet homme que la calomnie préſentoit ſous les traits d'un criminel d'Etat, la vérité nous le rend ſous les traits d'un Officier plein de courage. *Le même.*

Rendu avec des graces, (parlant d'un ouvrage traduit). Pluſieurs de ces faits ne ſeroient pas goutés en notre langue, quand même ils ſeroient rendus avec les graces & la pureté du ſtyle que l'on admire dans l'original. *La Bletterie.*

Rendre l'impreſſion, (qu'a fait la vue de quelqu'un qu'on aime). Avec quelle vérité, cette Dame rend l'impreſſion de ce premier moment dans la lettre qu'elle écrivoit, &c. *Elie de Beaumont.*

Rendre, (p d. interpréter, parlant d'une langue). La belle antiquité n'a rien que notre langue ne puiſſe rendre heureuſement. *Desfontaines.*

Rendre, (ſe rendre à... venir) au figuré). Toutes les eſpeces de plaiſirs s'y rendent des quatre parties du monde. *Montagnac.*

Rendre une vérité, (p.d. l'expoſer). Il n'a point ici abuſé du privilege de ſon art (de Poète) en parlant de la ſorte : il n'a fait que rendre avec ſa grace ordinaire une exacte vérité. *Houteville.*

Rendre en grand. La vie du Saint Roi, eſt

les aider ; jamais on ne le vit en critiquer, ou en rivaliſer aucun. *Bertier.*

rendue presque en grand dans ce discours. *Bertier.*

Rendre au siecle certains grands hommes de l'antiquité, (p. d. représenter). Leur tendre amitié rendoit à notre siecle les deux Scipions, si renommés dans l'histoire des vertus Romaines *De Neuville.*

Rênes, (agiter les) (p. d. gouverner l'Etat). Catherine, voluptueuse & cruelle agitoit les rênes sanglantes de l'Etat. *Thomas.*

Abandonner les rênes. Ce sort menace toutes les Monarchies, lorsque la foiblesse du Chef abandonne les rênes à des Ministres. *Laugier.*

Prendre les rênes. Elisabeth que l'admiration universelle a placée au dessus de la critique, prenoit les rênes d'un Empire agité, dont mille ennemis redoutables avoient médité la ruine. *Raynal.*

Rênes d'un Etat qui échappent des mains. Fréderic-Auguste, sentoit échapper de ses mains les rênes sanglantes de cet Etat, (la Pologne). *Elisée.*

Rênes, (tenir les rênes de l'Empire). Notre Auguste Monarque regnoit (alors), sa main ne tenoit pas encore les rênes de l'Empire; il lui avoit plû de les confier à un Prince de son sang, &c. *De Neuville.*

Rênes, (laisser aller les rênes du gouvernement entre les mains de, &c.) Séjan se flattoit que le Prince appesanti par les années, laisseroit

se distinguer). Il fit un rôle considérable

laisseroit plus facilement aller entre les mains du Ministre, les rênes du gouvernement. *La Bletterie.*

Renversement de nos espérances, (lire dans le renv.) Il lut dans ce fatal billet le renversement de ses plus chères espérances. *Elie de Beaumont.*

Renvoyer à quelqu'un l'horreur d'un crime, (p. d. le lui imputer). Pensez qu'alors vous serez chargée vous-même d'un crime, dont ils auront soin de vous renvoyer toute l'horreur, afin de n'en être pas coupables envers la Nation. *Henault.*

Répandre des esprits de souffrance; (ou de..., &c.) Ces hommes divins *teints* encore du sang de Jesus-Christ, fraichement épanché, alloient avec la foi, répandre par-tout des esprits de souffrance & de martyre. *Massillon.*

Répandre, (trésor qui se répand) (au figuré). Les beaux endroits des Poëtes que l'on a appris par cœur dans sa jeunesse, restent gravés dans la mémoire; ce sont des pieces de comparaison, dont l'esprit est muni pour juger dans la suite de tous les ouvrages d'esprit. Ce trésor d'éloquence & d'agrémens se répand nécessairement sur le style, sur le langage, & sur les manieres de celui qui les possede. *Desfontaines.*

Répeter le sentiment des autres, (p. d. ne penser que d'après eux). A l'égard de son

Rouler à l'aventure, (p. d. erret). Laisse-

esprit, elle répete le sentiment des autres. *Me Staal.*

Répeter, (se répeter, être le même). Les femmes se sont toujours répetées dans tous les tems. *Anony.*

Répétition, (chose qui est une répetition) (p. d. qui est la même). Les difficultés qu'on avoit éprouvées dans la derniere campagne, dont celle-ci étoit une répétition, n'empêcherent pas de reprendre la même route. *Coyer.*

Repli sur nous-mêmes. La pitié n'est qu'un secret repli sur nous, à la vue des maux d'autrui, dont nous pouvons être également les victimes. *Brumoi.*

Replier, (se) (sur soi-même). Se repliant sur lui-même par une sage économie, il cherchoit à se débarrasser d'un loyer inutile. *Elie de Beaumont.*

Reporter, (se reporter dans un siecle) (p. d. se transporter en idée). Qu'on se reporte dans le siecle où il vivoit: qu'on se représente de quel œil les peuples devoient voir un Prince frappé des foudres de l'Eglise, &c. *La Harpe.*

Représentant, (pris substantivement). Les Sénateurs devinrent alors les représentans de la Nation, mais sans son aveu. *La Bleterie.*

Autre ex. Elle savoit que la supériorité des Rois au dessus des autres hommes, les rapproche de la Divinité, par l'honneur que

Dieu leur fait de les
les représentans sur l
viere.

Représentation, (
sentation). Qu'il p
suprême dans les jou
tation, où il étoit
yeux de l'univers
l'Abbé Poulle.

Autre ex. Les D
présentation, & pe

Représentation, (
présentations, parla
billement, dont on
tre ou cinq fois, p
ce). Les Manufac
ses volatiles, qui
sentations. *Coyer.*

Frais de la repré
dispensa son vieux
qu'elle donneroit
tous les frais de la

Honneurs de la re
Elle voulut se donn
présentation brill
par un luxe offens

Représentation
tation) (p. d. *le a*
pent au soin de le
son, que pour la
signi.

vantage, parmi les ruines de ce corps qui s'écroule. *Le même.*

Ruines, (tirer un Etat de ses ruines)

Dieu leur fait de les établir en quelque sorte les représentans sur la terre. *Poncet de la Riviere.*

Représentation, (jours destinés à la représentation). Qu'il paroissoit digne du rang suprême dans les jours destinés à la représentation, où il étoit chargé de soutenir aux yeux de l'univers l'honneur de la Nation! *l'Abbé Poulle.*

Autre ex. Les Doges ont une grande représentation, & peu de pouvoir. *Langier.*

Représentation, (n'avoir que quelques représentations, parlant d'une étoffe, d'un habillement, dont on ne peut se parer que quatre ou cinq fois, parcequ'elle est trop mince). Les Manufactures fournissent des étoffes volatiles, qui n'ont que quelques représentations. *Coyer.*

Frais de la représentation, (faire les). Elle dispensa son vieux époux d'assister aux fêtes qu'elle donneroit, & elle fit avec ses amis tous les frais de la représentation. *Anony.*

Honneurs de la représentation, (se donner). Elle voulut se donner les honneurs d'une représentation brillante pour éblouir les yeux par un luxe offensant. *Elie de Beaumont.*

Représentation, (pour la seule représentation) (p. d. *le decorum*). Elles ne participent au soin de leur famille & de leur maison, que pour la représentation. *Me de Graffigni.*

Autre ex. La repréſentation étoit néceſſaire dans la place qu'il occupoit. *Duclos.*

Repréſenter, (p. d. exprimer dans l'extérieur le perſonnage que l'on a à ſoutenir) (avoir le don de). Il avoit le don de repréſenter, mais il repréſentoit, & il étoit, &c. *Fontenelle.*

Repréſenter. Cette Princeſſe ne fut proprement deſtinée qu'à repréſenter. *Raynal.*

Reproches de la poſtérité, (mériter les). Ces noms ne méritent que les reproches de la poſtérité. *Bertier.*

Reproduire, (ſe) (paroître de nouveau). D'incroyables évenemens ſe ſont reproduits parmi nous depuis peu d'années. *Loiſeau.*

Reproduire, (ſe reproduire dans ...) (p. d. ſe rendre viſible, faire ſentir ſa préſence). C'eſt Dieu qui ſe reproduit en quelque ſorte dans leur perſonne ſacrée (des Souverains). *Torné.*

Réputation qui s'acheve. Dans cet état d'humiliation, l'amour propre vivoit encore, la réputation s'achevoit. *La Baumelle.*

Réputation qui ne ſurvit point à la vertu. La vertu d'une femme jeune, aimable, & pauvre, ſurvit quelquefois à ſa réputation, & jamais ſa réputation à ſa vertu. *Le même.*

Réputation, (faire une réputation à quelqu'un). Le Chevalier de M. lui donna les premieres leçons du monde, & lui fit une réputation : il la formoit à ce qu'on appelloit

alors le *bon air*, qui
tenoit à notre *bon t*
Le même.

Réputation qui ma
Pour juger de ces de
qu'on les vit repréſe
les auteurs ; car la r
marche avant lui, &
frages. *Obſ. ſur la litt.*

Réputation, (con
avoir à commencer
battu, comme s'il a
commencer *Mainten*

Reſpecter un cœur,
Il n'eut qu'à ſe mon
faire applaudir ; la c
cœur. *Danchet.*

Reſpirer juſques d
d'une ville célebre).
grandeur de l'ancien
ques dans ſes ruines.

Reſpect, (vieux r
par un reſte de vieu
conſidération, on g
les monnoies. *Le mê*

Reſſerré, (phiſi
gens-là (les Concier
cheriers), ont une
qu'on ne s'aviſe pas
queſtion. *Me. Staal.*

Reſſerrer les entra

occupations ſeveres de la Magiſtrature ne lui permettoient pas de ſacrifier autant qu'il le

iens ſaignoient enc
avoient reçues de ta

alors le *bon air*, qui faisoit le précieux, & ramenoit à notre *bon ton*, qui fait les frivoles. *Le même.*

Réputation qui marche avant quelqu'un. Pour juger de ces deux pieces, il faudroit qu'on les vit représenter sans en connoître les auteurs: car la réputation de M. de V. marche avant lui, & lui allure déja les suffrages. *Obs. sur la litt.*

Réputation, (commencer sa réputation, avoir à commencer sa réputation). Il s'est battu, comme s'il avoit eu une réputation à commencer. *Maintenon.*

Respecter un cœur, (corruption qui resp.) Il n'eut qu'à se montrer à la Cour pour se faire applaudir; la corruption y respecta son cœur. *Danchet.*

Respirer jusques dans ses ruines, (parlant d'une ville célebre). La magnificence & la grandeur de l'ancienne Rome respirent jusques dans ses ruines. *Bertier.*

Respect, (vieux respect) Il est vrai que par un reste de vieux respect & d'ancienne considération, on gravoit leurs effigies sur les monnoies. *Le même.*

Resserré, (physionomie resserrée). Ces gens-là (les Concierges des prisons, les Guichetiers), ont une physionomie si resserrée, qu'on ne s'avise pas de leur faire la moindre question. *Me. Staal.*

Resserrer les entrailles, (p. d. empêcher la

siens saignoient encore des plaies qu'ils avoient reçues de tant de guerres de Reli-

terre de produire). Un hiver cruel resserrant les entrailles de la terre, fit périr toute l'espérance des moissons. *Thomas.*

Ressort, (faire ressort sur soi-même (. Les hommes, à la campagne, sont élevés plus durement, moins étayés par le voisinage des préjugés, ils sont de bonne heure accoutumés à faire ressort sur eux-mêmes : ce qui leur rend l'activité plus naturelle, la tête plus forte & le jugement plus sain. *Mirabaud.*

Ressorts de l'ame amollis. Il avoit l'esprit d'un grand homme, mais son ame dont les ressorts amollis étoient devenus incapables d'une application constante, ne pouvoit s'élever au grand que par boutade. *Mably.*

Ressort de la vanité. Il faut que ce ressort de la vanité * soit bien puissant, puisque tant de cœurs viennent échouer à cet écueil. *Montagnac.*

Ressort des mouvemens de l'ame. L'ambition étoit le grand ressort des mouvemens de son ame. *Me Staal.*

Ressorts, (manier les ressorts d'un Etat) (p. d. le gouverner). Tels que paroissent dans l'ordre de la littérature ces génies autant au dessus de l'homme d'esprit, que l'homme d'esprit est au dessus du peuple : tel dans l'ordre des intelligences destinées à manier les

* C'est-à-dire, d'offrir à une femme toute sorte d'ajustemens, & toutes les commodités du luxe.

ressorts des Etat
Fleuri. *De Neu*
Ressort de la
(relâcher les).
relâché tous les
chine. *Laugier.*
Donner un f
sorts du gouver
donna un mou
sorts du gouver
Ressorts de l
Richelieu comm
ressorts de pol
bitre de l'Euro
Autre ex. l
sorts pendant
le jeu après sa
Ressort des
sont deux ressо
donnent beauc
dépend leur su
Ressorts de
à remuer les re
rité, il se fla
vriroit sous se
seau.
Ressorts d'
rons-nous to
seuls capable
seau de M.
Ressources

Sanctifier une pompe funebre. Que les offrandes du divin sacrifice sanctifient ce reste

canal des Sacremen
dans son sein le sa

reſſorts des Etats : tel parut le Cardinal de Fleuri. *De Neuville.*

Reſſort de la machine d'un gouvernement, (relâcher les). Une fatale anarchie avoit relâché tous les reſſorts de cette grande machine. *Laugier.*

Donner un fort mouvement à tous les reſſorts du gouvernement. Jamais Miniſtre ne donna un mouvement ſi fort à tous les reſſorts du gouvernement. *Le même.*

Reſſorts de la politique, (faire agir les). Richelieu commençoit à faire agir les grands reſſorts de politique, qui le rendirent l'arbitre de l'Europe. *Le même.*

Autre ex. Il avoit ſi bien arrangé ſes reſſorts pendant ſa vie, qu'on ne put en arrêter le jeu après ſa mort. *Le même.*

Reſſort des paſſions. L'orgueil & l'amour ſont deux reſſorts des paſſions humaines, qui donnent beaucoup de force aux vertus d'où dépend leur ſuccès. *Marmontel.*

Reſſorts de l'artifice, (remuer les). Habile à remuer les reſſorts de l'artifice & de l'autorité, il ſe flattoit qu'une éternelle nuit couvriroit ſous ſes ombres tant de perfidies. *Loiſeau.*

Reſſorts d'émulation, (briſer les). Briſerons-nous toujours ces reſſorts d'émulation, ſeuls capables de former des hommes ? *Loiſeau de M.*

Reſſources, (rappeller à ſoi toutes les reſ-

canal des Sacremens ; elle fait couler juſque dans ſon ſein le ſang de Jeſus-Chriſt : teinte,

ſources de ſon art). Hélas! me dit-il; en rappellant à lui toutes les reſſources de ſon art, je veux dire de ces tons dévots & pathétiques, qui font ſentir que c'eſt un homme de bien qui vous parle. *Marivaux.*

Reſſources, (enlever des). Voilà les précieuſes reſſources que l'incrédulité nous enleve, ſans les remplacer. *Bertier.*

Reſſources qui ſe développent. C'eſt dans l'adverſité que ſe développent les reſſources du génie & du courage. *Le même.*

Reſſuſciter des mots. Il reſſuſcite des mots inuſités, il en adopte qui ne ſont pas en uſage. *Diderot.*

Reſſuſciter un art. La gravure en bois eſt un art qu'il a fallu en quelque ſorte reſſuſciter, & venger du diſcrédit où il étoit tombé. *Bertier.*

Reſté derriere, (p. d. être bien inférieur à). Ceux qui ont couru la même carriere, quoiqu'avec du mérite, ſont reſtés bien loin derriere lui. *Freron.*

Retentir d'un bout à l'autre de l'Europe, (p. d. que la nouvelle d'un malheur ſe répand par-tout). Le coup funeſte * retentit d'un bout à l'autre de l'Europe. *De Neuville.*

Retirer à quelqu'un la ſenſibilité qu'il nous avoit inſpirée. La plus ſaine partie du public

* Il s'agit du jeune Comte de Giſors tué à l'armée.

retira à cette f
avoit accordé
voir précipita
Retour, (fa
ce qu'on eſt)
défauts). Il é
lent ambitieu
faire revenir
ſes haines, d'
retour tout ce
Retour, (
Je ſentis que
ne laiſſoit pl
Staal.
Retracer d
trace des im
chaſte dans u
religieuſe. V
vous retrace
tes, & les
ſillon.
Retraite
chercher un
Elle chercha
azile contre
s'attachent
putation. *L*
Retraite,
des talens).
lebre (Rom
dire, oblig

ne, coupable ou non, ſe ſauvera par ſa di-

Sceau, (marq
nom marqué au

retira à cette femme la ſenſibilité qu'elle lui avoit accordé ; elle ſe crut compromiſe d'avoir précipitament donné ſa faveur. *Loiſeau.*

Retour, (ſans retour, être ſans retour tout ce qu'on eſt) (p. d. ne revenir jamais de ſes défauts). Il étoit dur, jaloux, ingrat, violent ambitieux ; rien n'étoit capable de le faire revenir de ſes préventions, d'éteindre ſes haines, d'adoucir ſes mœurs : il étoit ſans retour tout ce qu'il étoit. *Raynal.*

Retour, (ne laiſſer plus de retour à...) Je ſentis que l'état obſcur où je m'étois jettée, ne laiſſoit plus de retour à ma fortune. *Me. Staal.*

Retracer des images, (imagination qui retrace des images). Tout doit être pur & chaſte dans une Vierge conſacrée à la chaſteté religieuſe. Votre imagination ne doit plus vous retracer que des images pures & ſaintes, & les ſpectacles du ſiecle à venir. *Maſſillon.*

Retraite reſpectée, (p. d. un Couvent, chercher un azile dans un, &c. contre, &c.) Elle chercha dans une retraite reſpectée un azile contre les témérités de ces hommes qui s'attachent à une femme & nuiſent à ſa réputation. *La Baumelle.*

Retraite, (faire une) (au figuré, parlant des talens). Il ſe rendit dans cette ville célebre (Rome) où les talens ſont, pour ainſi dire, obligés d'aller faire une ſorte de re-

Sceau, (marqué au ſceau d'une diſgrace ; nom marqué au). Pour couvrir d'honneur,

traite, avant que de s'élancer dans la carriere. (*il s'agit ici d'un Peintre célebre*). *Nécrol. des hom. cel.*

Retréci, (cœur rétréci par l'amour propre). Les cœurs rétrecis par l'amour propre, & idolâtres d'eux-mêmes, ſont incapables de gouter les douceurs de l'amitié. *Pompignan.*

Rétrecir les idées. Avant lui les opérations de la guerre rouloient ſur les Généraux; il énerva leur courage, & rétrécit leurs idées, en les tenant dans une dépendance trop ſervile de la Cour & du Miniſtere. *Raynal.*

Retrécir l'ame. Elle avoit ſu l'accabler de careſſes & de ſoins ſans le gâter & lui inſpirer de la modeſtie, ſans lui rétrecir ſon ame. *La Baumelle.*

Retrouver, (ſe retrouver dans la mémoire). Les Fables de la Fontaine ſe retrouveroient dans la mémoire des François, s'il arrivoit que toutes les éditions qu'on en a faites, fuſſent perdues. *Bertier.*

Se retrouver dans les réflexions que fait un excellent Auteur. Votre but n'eſt pas d'inſtruire ceux qui ſont déja inſtruits; & quand cela ſeroit, qu'elle ſatisfaction ne ſeroit-ce pas pour eux de ſe retrouver, pour ainſi dire, dans les réflexions d'un homme comme vous, & de s'aſſurer par cette conformité de la vérité des leurs. *Rouſſeau.*

Réunir les graces de l'eſprit aux qualités du

racteres ſoutenus & contraſtés, des ſcenes fi-

cœur. Si une belle femme réunit les graces de l'esprit aux qualités du cœur, elle mérite l'admiration du genre humain. *Montagnac.*

Se trouver réuni. L'ordre, l'élégance, la commodité, se trouvoient réunis dans la distribution des appartemens. *Le même.*

Réunir les vertus des autres sans, &c. Il réunissoit toutes les vertus particulieres qui avoient illustré les autres, sans partager leurs défauts. *Diderot.*

Réunir les extrémités des choses humaines. La vie de ce Prince devoit réunir toutes les extrémités des choses humaines. *Elisée.*

Réussir dans l'esprit des autres. Tous les hommes veulent être applaudis, recherchés: tous veulent réussir dans l'esprit des autres. *Moncrif.*

Réussite, (fait d'après la réussite). Ces regles (du théâtre) ne sont point du tout de fantaisie; elles ont été faite d'après la réussite, & elles se sont accréditées par le succès. *Henault.*

Rêvé, rêvée, (epitheres rêvées). Le style ne doit point être chargé de ces epitheres rêvées, où l'on semble s'être fait une affaire de renfermer un grand sens au rabais des mots. *Lamotte.*

Rêves d'un bel esprit. Ces rêves d'un bel esprit s'évanouissent aux moindres effort que la raison fait pour les examiner. *Bertier.*

Revenu du mérite, (chose qui est le). La

malheur qui font sécher la racine d'une or-

considération est le revenu du mérite de toute une vie. *Me Lambert.*

Réveil de la foi & de la conscience qui ramene l'ame. Si le tourbillon des affaires, & les prestiges de la cupidité, parurent quelquefois assoupir sa piété, le réveil de la foi & de la conscience, ne tardoit pas à ramener cette ame droite & vraie. *De Neuville.*

Réveiller une idée. Il accepta ce titre comme ne réveillant aucune idée de prééminence & de supériorité. *La Bletterie.*

Rêverie, (douce rêverie, chose qui procure une). La contemplation d'un payſage orné de mille graces champêtres, procure des momens de douce rêverie, qui tiennent l'ame dans un délicieux repos. *Laugier.*

Revêtir, se revêtir d'un éclat de dignité. A cette époque (de Constantin), notre Religion se revêt d'un éclat de dignité conforme à la noblesse de son origine. *Houtteville.*

Revêtu de couleurs séduisantes. Nous avons des Romans qui ne sont pas condamnables; il en est qui servent beaucoup pour la culture de l'esprit & des mœurs. Le vice n'y est pas revêtu de couleur séduisantes, comme il l'est dans plusieurs de nos Romans modernes, la vertu y est parée de tous ses attraits. *Desfontaines*

Revivre, faire revivre dans une copie le feu de l'original). Ses traductions ressemblent aux belles copies de l'antiquité, qui

mais les grands hommes sont toujours indul-

ſont revivre dans un travail moderne, le feu & l'eſprit de l'original ancien. *l'Abbé de Bernis.*

Révolutions, (petites) (dans un commerce amoureux). Des lueurs de jalouſie, des racommodemens d'autant plus touchans, enfin toutes ces petites révolutions, inſéparables d'un amour vif, y fourniſſoient une abondante matiere. *Loiſeau.*

Révolutions dans l'Empire des Lettres, (produire des). M. de Fontenelle étoit né pour entrainer ſon ſiecle, & pour produire d'heureuſes révolutions dans l'Empire des Lettres. *Seguier.*

Révolution dans les Etats, (préparer de grandes). Toutes ces circonſtances préparerent & produiſirent ces grandes révolutions qui furent l'ouvrage de pluſieurs ſiecles. *Bertier.*

Riche, (devenir riche des richeſſes de quelqu'un; glorieux de ſa gloire, &c.) Souvent détachés de tout pour nous-mêmes par le dépouillement religieux, nous tenons encore à tout pour nos proches; nous devenons, pour ainſi dire, riches de leur richeſſes, fiers de leur élévation, glorieux de leur gloire, heureux de leur proſpérités, &c. *Maſſillon, Sermon ſur une profeſ. relig.*

Riche d'une choſe. C'eſt un Médecin riche de ſes études ſpéculatives, & ſur-tout de ſes expériences pratiques. *Bertier.*

nemens). L'hiſtoire publiée dans le ſein mê-

Rideau, (tirer le rideau sur...) Dans les éloges de la plupart des hommes extraordinaires, on est obligé de tirer le rideau sur les premieres années de leur vie : on laisse dans un oubli prudent, un tems où ils se sont oubliés eux-mêmes. *Massillon.*

Ridicule, (traits du) (lancer les traits du ridicule sur, &c.) Dès que le vice opulent ose lancer les traits du ridicule sur la pauvreté vertueuse, c'en est fait d'un Etat. *Elisée.*

Riens agréables & faciles de la poésie. Quantité de gens en lisant ses poésies (de Lamotte), ne se trouvoient plus en pays de connoissance, parcequ'ils ne voyoient plus Flore & les Zephirs, Mars & Minerve, & tous ces autres agréables & faciles riens de la poésie ordinaire. *Fontenelle.*

Rire à... (p. d. plaire, choses qui rient à notre esprit). Il a cru pouvoir débiter sur la scene de froides plaisanteries qui ont ri à son imagination, & qu'il a trouvé de bon goût dans son cabinet. *Desfontaines.*

Rival des Saints. Je vais vous montrer dans le regne de Saint Louis, un sage, un pénitent, un sage sur le trône, le modele des Rois, un pénitent sur la pourpre, le rival des Saints. *De Boismont.*

Rivaliser quelqu'un, (p. d. vouloir être son rival). Pierre Pithou ne songeoit qu'à encourager les Savans, qu'à les applaudir, à

Séjourner, (au figuré). L'histoire nous

les aider ; jamais on ne le vit en critiquer, ou en rivaliser aucun. *Bertier.*

Rivalité. (chose qui nous éleve à une rivalité avec...) La conquête d'un homme célebre éleve les filles qui vivent de leurs charmes à une sorte de rivalité avec certaines femmes de condition, qui ont assez de ressemblance avec elles. *Duclos.*

Rivalité, (sentiment de, être supérieur à tout sentiment). Supérieur à tout sentiment de rivalité, il donne les plus grands éloges à ceux qui ont traité heureusement les matieres qu'il rencontre. *Bertier.*

Rivalités, (jalousies mutuelles). Les Généraux sacrifiant la subordination à leurs rivalités, prétendoient tous à des préférences dans le commandement. *Laugier.*

Roidir, (roidir l'ame contre, &c.) Il étoit doué de ces inclinations libres & généreuses qui roidissent l'ame contre les abus. *Tourreil.*

Roidir, (au figuré) (se roidir contre l'ennui). On ne sauroit achever la lecture des longs Poëmes, qu'en se roidissant contre l'ennui, & on n'est jamais tenté de les relire. *Lamotte.*

Se roidir contre la frivolité du siecle. L'Auteur se roidissant contre la frivolité de notre siecle, ose paroître avoir lû les ouvrages de l'antiquité. *Bertier.*

Rôle, (faire un rôle considérable) (p. d.

germoient d'instant en instant dans mon es-

se distinguer). Il fit un rôle considérable sous les regnes suivans. *Diderot.*

Rôle d'un Roi, (jouer le rôle d'un Roi). Quel assemblage de talens rares & de qualités supérieures n'exige pas le rôle d'un Roi, pour le bien jouer sur la scene du monde? *Desfontaines.*

Romaine, (à la Romaine, penser à la Romaine). Lorsqu'on pense à la Romaine, on est aussi blessé du bon accueil d'un subalterne qui se donne des airs de protection, que l'on pourroit l'être de son incivilité. *La Bleterie.*

Rotation, (p. d. cercle, tournoyement). C'est ici une rotation continuelle, un flux & reflux perpétuel que celui des modes. *Anony.*

Roture des actions. Je ne cherche point à ennoblir mon Auteur, je ne lui demande d'autres titres de noblesse que ses ouvrages: car je ne connois de véritable roture que celle des actions. *Tourreil.*

Rougir des respects qu'on rend à... Les Princes infideles à ce point font rougir l'humanité des respects attribués à leur rang. *Laugier.*

Rouille du tems, (mêlé de la). Les Oraisons funebres de Lingendes, quoique mêlées encore de la rouille de son tems, furent le modele des Orateurs qui l'imiterent & le surpasserent. *Voltaire.*

Rouler

leurs cendres mêmes renaissent les desirs

Rouler à l'aventure, (p. d. erref). Laisserons-nous les destinées de la Foi rouler à l'aventure? *Houtteville.*

Route, (tracer la route des vertus). Ils n'ont point tracé la route des vertus qu'exige leur profession (sainte). *Bertier.*

Route des grades militaires, (abréger la). Il n'appartient qu'aux actions éclatantes, qui décelent un génie supérieur, d'abréger la route des grades & des honneurs militaires. *De Neuville.*

Routes, (ouvrir de nouvelles routes). Descartes a ouvert de nouvelles routes aux siecles à venir. *Thomas.*

Jetté hors des routes ordinaires, (ame jettée, &c.) Cette Princesse (Christine de Suede), étoit née avec une de ces ames encore plus singulieres que grandes, qui semblent jettées hors des routes ordinaires, & qui étonnent toujours, même lorsqu'on ne les admire pas. *Le même.*

Rugir, (faire rugir, trait qui fait rugir les gens). On n'y trouve point ces traits meurtriers qui faisoient rugir les Auteurs, comme le lion de Numidie, dont parle Virgile. *Bertier.*

Ruines, (habiter parmi des) (au figuré). Déja la vieillesse lui fait sentir ses atteintes: il est attaqué d'infirmités, & son ame n'habite plus que parmi des ruines. *Thomas.*

Autre ex. Son génie semble s'élever da-

Avoir des sensations. Elle avoit plus de sensations que de sentimens. *Anony.*

vantage, parmi les ruines de ce corps qui s'écroule *Le même.*

Ruines, (tirer un Etat de ses ruines). L'Etat étoit ébranlé par de violentes secousses; il falloit, pour ainsi dire, le tirer de ses ruines & de ses débris. *Raynal.*

Ruines, (pleurer sur les ruines d'un Etat). Qui croiroit que la femme du Duc de G. pleureroit si généreusement sur les malheurs de l'Etat, & qu'elle vint avec moi pleurer sur ses ruines. *Henault.*

Ruines, (Maison qui sort de ses ruines). Le peuple fit éclater sa joie, croyant voir sortir de ses ruines, la Maison de Germanicus. *La Bletterie.*

Ruines, (ensevelir les arts sous les ruines de). La barbarie des siecles postérieurs (aux Romains), après avoir enseveli tous les beaux-arts sous les ruines d'un seul Empire qui en conservoit le goût, fit naître un nouveau système d'architecture, où les ornemens bizarrement configurés, & puerilement entassés, n'offroient que des pierres en découpure, du grotesque, de l'excessif. *Laugier.*

S

SABLE, (bâtir s
bale & l'intrigue ren
pressions figurées).
ne faut il pas pour y
pour y périr! L'on y
faction, la cabale,
point de remuer. *De*

Sacrifice, (faire
d'une chose). Les P
ans hazardent quant
damnent sur le reto
la force d'en faire l
plus mûre & plus sé

Sacrifices pris sur
ménagemens pour le
gé que nous deman
sont point des sacri
l'histoire. Quand c
nous la croyons d'au
lors on flatte une m
répandue. *Le même*

Sacrifices, (sai
heur de, &c.) Il e
des sacrifices au
Elisée.

Sacrifier aux M
Ce génie mâle &

ses d'expérience pour observer en elle les gradations du sentiment, & pour en tirer avantage. *Le même.*

L'air d'un sentim
La compassion, p
empruntoit l'air d

S

Sable, (bâtir sur un sable que la cabale & l'intrigue remuent sans cesse) (expressions figurées). Cours des Princes, que ne faut il pas pour y réussir! & que faut-il pour y périr! L'on y bâtir sur un sable que la faction, la cabale, l'intrigue ne se lassent point de remuer. *De Neuville.*

Sacrifice, (faire à la raison le sacrifice d'une chose). Les Poètes dans leurs jeunes ans hazardent quantité de choses, qu'ils condamnent sur le retour de l'âge, sans avoir la force d'en faire le sacrifice à une raison plus mûre & plus sévere. *Bertier.*

Sacrifices pris sur la vérité de l'histoire. Ces ménagemens pour les divers Ordres du Clergé que nous demandons à cet Ecrivain, ne sont point des sacrifices pris sur la vérité de l'histoire. Quand on néglige de les avoir, nous la croyons d'autant plus blessée, qu'alors on flatte une malignité aujourd'hui trop répandue. *Le même.*

Sacrifices, (faire des sacrifices au bonheur de, &c.) Il est toujours disposé à faire des sacrifices au bonheur de l'humanité. *Elisée.*

Sacrifier aux Muses, (p. d. les cultiver). Ce génie mâle & rapide, comprit que les

L'air d'un sentiment, (emprunter l'air). La compassion, pour être plus généreuse, empruntoit l'air d'un sentiment de tendresse

occupations severes de la Magistrature ne lui permettoient pas de sacrifier autant qu'il le voudroit aux Muses, aux Graces & à la Philosophie. *Coyer.*

Sacrifier ses dégouts. Philippe sacrifia ses dégouts au desir d'ajouter une riche couronne à tant de vastes Etats dont il devoit bientôt hériter. *Raynal.*

Sacrifier son amour propre. Corneille étoit si jaloux de la perfection de son art, qu'il lui sacrifioit jusqu'à son amour propre : il découvroit au public les fautes qui lui étoient échappées. *Freron.*

Mœurs sacrifiées à la licence de... Il a prétendu venger les bonnes mœurs sacrifiées aux licences de la scene. *Bertier.*

Sagacité du cœur. Il faut qu'il y ait en nous-mêmes un sentiment plus pénétrant que l'esprit même qui nous absout, ou nous condamne avec la plus grande équité. Il y a, je l'ose dire, une sagacité du cœur qui est la mesure de notre sensibilité. *Duclos.*

Sagesse épurée par... Tous ses jugemens sont l'ouvrage d'une sagesse épurée par la religion. *Desfontaines.*

Sagesse, (toute la sagesse assemblée) (pour exprimer un congrès des plus habiles Plénipotentiaires). Munster, Nimegue, Riswick, où toute la sagesse de l'Europe assemblée, promettoit de si beaux jours, &c. *De Neuville.*

Saigner, (au figuré). Tous les Etats Chré-

iens saignoient enc
avoient reçues de ta
gion. *Voltaire.*

Saillant, (Saillan
tes). Rien de plus ser
que cette traduction :
dans les tours, poin
tes, point d'agrémen
terie.

Saillies bruyantes,
mains en signe d'a
bruyantes saillies qui
titude qu'on ne peut
primer, l'emportent
de admiration d'un

Saisir, (savoir at
&c.) Homere a sais
goût les premieres id
tous les genres. *Lam*

Saisir, (se) (s'e
rupteurs se saisirent
heur trop flexible. *M*

Saisir l'immortali
y arriver). Voulez-v
Coyer.

Saisir, (se saisi
se). Les vertus
s'étoient saisies de
de peur que les dé
le commerce du m
trer. *l'Abbé Girard*

Sentiment qui guide la plume. Le style a partout le même ton : c'est le sentiment qui paroît guider la plume. *Le Batteux.*

prendre la tournur
élégies *, l'esprit
nure du sentiment

tiens saignoient encore des plaies qu'ils avoient reçues de tant de guerres de Religion. *Voltaire.*

Saillant, (Saillante, expressions saillantes). Rien de plus servile & de plus rampant que cette traduction : nul choix, nulle finesse dans les tours, point d'expressions saillantes, point d'agrément dans le style. *La Bletterie.*

Saillies bruyantes, (p. d. les battemens de mains en signe d'applaudissemens). Ces bruyantes saillies qui sont l'organe de la multitude qu'on ne peut, ni commander, ni réprimer, l'emportent de beaucoup sur la froide admiration d'un lecteur. *Dolivet.*

Saisir, (savoir attrapper, saisir les idées, &c.) Homere a saisi par une supériorité de goût les premieres idées de l'éloquence dans tous les genres. *Lamotte.*

Saisir, (se) (s'emparer). De jeunes corrupteurs se saisirent de cette ame, par malheur trop flexible. *Marmontel.*

Saisir l'immortalité, (p. d. y atteindre, y arriver). Voulez-vous saisir l'immortalité ? *Coyer.*

Saisir, (se saisir d'un cœur, vertus qui se). Les vertus morales & chrétiennes s'étoient saisies de son cœur dès l'enfance, de peur que les défauts trop ordinaires dans le commerce du monde, ne pussent y pénétrer. *l'Abbé Girard.*

prendre la tournure du sentiment). Dans ses élégies *, l'esprit y prend le ton & la tournure du sentiment le plus délicat & le plus

Sanctifier une pompe funebre. Que les offrandes du divin sacrifice sanctifient ce reste de pompe qui suit les Princes dans le tombeau! *De Cicé.*

Sanctuaire de la Nature, (vouloir pénétrer le) (p. d. les choses qui passent les bornes de l'esprit humain, comme la nature de Dieu, celle de l'ame). Il avoit observé que tous les Philosophes dans tous les tems, avoient été également repoussés par la majesté même de la nature, toutes les fois qu'ils avoient entrepris de pénétrer dans son sanctuaire. *Le Batteux.*

Sang qui coule encore, (p. d. qu'il reste quelqu'un de la postérité de...) Son sang coule encore dans la ligne féminine, & sa postérité est sous les yeux de l'Europe. *Coyer.*

Sang généreux, (qui a coulé). Une pyramide s'éleva sur le lieu où avoit coulé ce sang généreux. *Le même.*

Sang, (arroser de son sang l'échafaud). On voit dans cet ouvrage les discours des illustres proscrits, qui arrosèrent pour lors l'échafaud de leur sang. *Bertier.*

Sang, (trace du sang: suivre quelqu'un à la trace de son sang). Je ne le suivrai point à la trace de son sang sur les bords du Rhin, de l'Escaut, du Danube, &c. *De Neuville.*

Sang, (faire couler dans son sein le sang du divin Sauveur). Elle se prépare à ce terrible passage qui conduit à l'éternité, par le

canal des Sacremen
dans son sein le sa
& pour ainsi dire,
elle brave les en
reau.

Sang qui lave l
lavera les torts &

Santé des Corps
Messieurs, la vigu
Corps politiques.
parler, le tempér
rigent le poison s
&c. *De Boismont.*

Sapper le trône
Tout dans ces liv
philosophie altie
trône & l'autel. *I*

Sapper la répu
réputation des o
celle du Tasse. *V*

Sauve garde
du barreau inv
garde de la just
faux fuyans à la
La Bletterie.

Sauver la dig
point se mésall
naissance supéri
cloître sauver l

Se sauver de

Sentiment, (irriter le sentiment, pertes qui irritent). Fille, mere, ayeule, belle-

jours la prem
Desfontaines.
Sereins, (

canal des Sacremens ; elle fait couler jusque dans son sein le sang de Jesus-Christ : teinte, & pour ainsi dire, empourprée de ce sang, elle brave les ennemis de son salut. *Moreau.*

Sang qui lave la honte de, &c. Votre sang lavera ses torts & sa honte. *Henault.*

Santé des Corps politiques. Vous le savez, Messieurs, la vigueur des loix est la santé des Corps politiques. Elles reglent, si j'ose ainsi parler, le tempérament d'un Etat ; elles corrigent le poison secret de l'esprit particulier, &c. *De Boismont.*

Sapper le trône & l'autel, (p. d. ébranler). Tout dans ces livres porte l'empreinte d'une philosophie altiere, qui sappe également le trône & l'autel. *Le Franc de Pompignan.*

Sapper la réputation. Le tems qui sappe la réputation des ouvrages médiocres, a assuré celle du Tasse. *Voltaire.*

Sauve garde de la justice. Les formalités du barreau inventées pour être la sauvegarde de la justice, servent aujourd'hui de faux fuyans à la chicane & à la mauvaise foi. *La Bletterie.*

Sauver la dignité de son nom, (p. d. ne point se mésallier). Celle-ci fiere d'une naissance supérieure à sa fortune, va dans le cloître sauver la dignité de son nom. *Torné.*

Se sauver de la mort par sa dignité. La Roi-

jours la premiere impression à la réflexion. *Desfontaines.*

Serein, (jours sereins qui se changent en

ne, coupable ou non, ſe ſauvera par ſa dignité. *Henault.*

Savourer la mort. Eſt-il une fin plus triſte que celle d'un mourant qu'on accable de ſoins inutiles, qu'un Notaire & des héritiers ne laiſſent pas reſpirer, & à qui tant d'autres apprêts font ſavourer la mort. *J. J. Rouſſeau.*

Scandale, (faire rejaillir le). A Dieu ne plaiſe que nos Lecteurs malignement avides des excès que N. N. ont commis, en faſſent rejaillir le ſcandale ſur leur auguſte miniſtere. *Loiſeau.*

Sceau de la gloire littéraire. L'honneur d'être compté parmi vous, (c. d. d'être de l'Académie Françoiſe) a été regardé comme le ſceau de la gloire littéraire. *Le Batteux.*

Sceau de la vénération, (mettre le ſceau de la vénération au mérite de quelq.) On ſe familiariſe avec le mérite de ſes contemporains : l'antiquité ſeule y met le ſceau de la vénération. *Lamotte.*

Sceau à la réputation, (mettre le dernier). La preſſe met le dernier ſceau à la réputation d'un Orateur. *Freron.*

Sceau de la foi publique, Sceau de la paſſion. Un Traité ne doit être marqué qu'au ſceau de la foi publique ; s'il ne portoit que le ſceau de la paſſion, l'honneur de l'humanité ne permettroit pas de le reſpecter. *Bertier.*

Sceau, (marq
nom marqué au
de titres, de di
ſceau d'une diſ
préjugés & d'op
ville.

Sceau, (ma
Sa vie fut mar
Loiſeau.

Scene de la ſo
des images tou
tions ſemblable
les jours ſur la
Bougainville.

Scene de joie
une ſcene de jo
Coyer.

Scene unifor
une). La nuit
tagnes, les val
les confondus
à l'œil qu'une
Bitaubé.

Scene menſo
ſé, le monde
gere, où Die
cupé à nous te
paître d'erreur
défendre. *Ber*

Scenes filée
liées). On tr

palais de la ſcience, échauffée par la continuelle action des fibres (que cauſe un trop

Autre ex. Les
fois la vertu ; m

Sceau, (marqué au ſceau d'une diſgrace; nom marqué au). Pour couvrir d'honneur, de titres, de dignités, un nom marqué au ſceau d'une diſgrace ſi récente, combien de préjugés & d'oppoſition à vaincre ? *De Neuville.*

Sceau, (marqué au ſceau de l'honneur). Sa vie fut marquée au ſceau de l'honneur. *Loiſeau.*

Scene de la ſociété. Il montra la vertu ſous des images touchantes, & dans des ſituations ſemblables à celles qui ſe repetent tous les jours ſur la ſcene ordinaire de la ſociété. *Bougainville.*

Scene de joie qui ſe prépare. En même tems une ſcene de joie ſe préparoit pour Sobieski. *Coyer.*

Scene uniforme & lugubre, (offrir aux yeux une). La nuit couvroit la terre, les montagnes, les vallons, les hameaux & les villes confondus dans les ténebres, n'offroient à l'œil qu'une ſcene uniforme & lugubre. *Bitaubé.*

Scene menſongere. Dans ce ſyſtême inſenſé, le monde ne ſeroit qu'une ſcene menſongere, où Dieu paroîtroit éternellement occupé à nous tendre des pieges, & à nous repaître d'erreurs dont nous ne pourrions nous défendre. *Bertier.*

Scenes filées, (p. d. bien conduites, bien liées). On trouve dans cette piece des ca-

Autre ex. Les ſciences détruiſent quelquefois la vertu; mais elles en laiſſent le ſimu-

racteres ſoutenus & contraſtés, des ſcenes filées avec art, une verſification coupée, préciſe & pleine de ſel, &c. *Desfontaines.*

Scenes, (grandes ſcenes) (p. d. grands évenemens). L'hiſtoire n'intereſſe que par de grandes ſcenes occaſionnées par de grandes paſſions, traverſées par de grands obſtacles, ſoutenus par de grands intérêts, compliquées par de grands reſſorts, conduites par de grands génies. *Raynal.*

Sceptre des Guerriers, (p. d. le bâton de Maréchal de France). Déja il a obtenu les deux récompenſes les plus flatteuſes de ſes grandes actions, la confiance de ſon Roi, & le ſceptre des Guerriers. *Thomas.*

Sceptre, (p. d. l'autorité ſouveraine, ſceptre qui acquiert des prérogatives). Le ſceptre acquit entre ſes mains des prérogatives auxquels ſes prédéceſſeurs n'avoient oſé aſpirer. *Diderot.*

Science meurtriere, (ſavant dans la) Que les hommes ſavans dans la ſcience meurtriere de ſaccager, & de dépeupler la terre, racontent les ſiéges des villes & le ſort des batailles; les bienſéances du miniſtere Evangélique ne me le permettent point, &c. *De Neuville.*

Secher la racine d'une maiſon, (p. d. la faire périr). Dieu imprime quelquefois ſur ces richeſſes d'iniquité, des caracteres de

leur ſol, & l'avantage qu'ils en retirerent, fut de penſer les premiers : ce qui les rendit

malheur qui font sécher la racine d'une orgueilleuse postérité. *Massillon.*

Secher le germe dans la racine, (au figuré). Le trop de consommation d'un petit nombre d'habitans, seche dans la racine le germe de nouveaux citoyens. *Mirabaud.*

Seconder la Nature. Nulle industrie ne secondoit dans ces climats heureux de l'Arragon les présens de la Nature. *Voltaire.*

Secousses, (donner des) (au figuré). Les grandes batailles semblables aux tremblemens de terre, donnent presque toujours de violentes secousses aux Etats. *Thomas.*

Secousses du monde, (naître parmi les) (p. d dans le tems que la guerre est dans toute l'Europe). C'est parmi les secousses du monde qu'est né du Guay-Trouyn. *Le même.*

Secousse, (donner de la secousse aux esprits). Trois Mathématiciens célebres trouverent les loix véritables du mouvement: c'étoit l'effet des recherches de Descartes, & de la secousse qu'il avoit donné aux esprits. *Le même.*

Fatigué des secousses qui agitent la vie. Charles-Quint fatigué des secousses qui avoient agité sa vie, &c. *Moreau.*

Secrets de l'art. De si nobles idées demanderoient, Messieurs, ces tours heureux, ces secrets de l'art, ces traits de génie, cette éloquence de l'ame, dont vous êtes les modeles,

plus que pere; la solitude qui commence de naître au tour de lui, l'afflige & l'épouvante.

mais les grands hommes ſont toujours indulgens. *l'Ab. Poulle.*

Séduire l'amour propre. Jamais il ne ſuccombe à la tentation d'embellir la vérité au delà du beſoin qu'en a ſa cauſe. La paſſion de briller, l'attrait des applaudiſſemens perſonnels ne ſéduiſent jamais ſon amour propre. *Bertier.*

Sein, (tirer du ſein du murmure). Il fit des recrues à la hâte; il les tira du ſein du murmure & de la terreur. *Coyer.*

Sein, (ſe repoſer dans le ſein) (p. d. faire ſon délaſſement). Il ſe repoſoit dans le ſein de l'hiſtoire & des ſciences. *Le même.*

Sortir du ſein, (au figuré). On eſt ſaiſi d'admiration de voir ſortir des graces du ſein de la contrainte, (parlant des petites pieces de poéſie difficiles). *Remi de S. Maur.*

Au ſein, (p. d. au milieu). Au ſein de tant de richeſſes, choiſiſſons l'objet important que préſentent les paroles de mon texte. *Torné.*

Naître dans le ſein, (vertus qui naiſſent dans le ſein). Il manifeſta toutes les vertus qui naiſſent dans le ſein de l'adverſité. *Laugier.*

Sein, (ſortir du ſein des orages). Bientôt du ſein de tant d'orages, devoit ſortir une puiſſante République. *Raynal.*

Sein des évenemens, (dans le ſein des éve-

mencer les louanges du Créateur. *Bertier.*

nemens). L'hiſtoire publiée dans le ſein même des évenemens, eſt ſuſpecte de ſatyre ou d'adulation. *La Baumelle.*

Sein d'une Nation, (ſortir du ſein d'une). C'eſt du ſein de cette Nation * qu'eſt ſorti le Déiſme, & qu'il s'eſt répandu dans toutes les parties de l'Europe. *Bertier.*

Sein d'une Nation déchiré. Son ſein étoit encore plus déchiré que partagé entre pluſieurs Nations oppoſées d'intérêts, de mœurs & de langage. *Le même.*

Sein, (formé au ſein de, ouvrage formé au ſein de...) L'auguſte plan de la Religion eſt un ouvrage formé au ſein de l'Eternel, & auſſi ancien que Dieu même. *Torné.*

Sein, (au ſein des fonctions). Au ſein des ſeveres fonctions qu'exerce ſon ame integre, il la conſerve belle & ſenſible. *Loiſeau de M.*

Sein des torts, (traits qui ſortent du). Du ſein des torts & des foibleſſes, ſortiront des traits éclatans de courage, de bonne foi, de grandeur d'ame. *Loiſeau.*

Séjour de la politeſſe, &c. De la Cour de France, paſſons avec lui à celle de Rome, & du ſéjour de la politeſſe & des agrémens, ſuivons le juſques dans le centre de la Religion & de la politique. *Cuny, Or. fun. du Card. de Rohan.*

* De l'Angleterre.

Il ſe mit à faire éclater dans les airs les ſons

Séjourner, (au figuré). L'hiſtoire nous inſtruit à la vérité, mais elle nous inſtruit froidement, parcequ'elle ne fait que nous raconter, & que d'ailleurs elle ne ſéjourne pas aſſez ſur les évenemens, & qu'un fait chaſſe l'autre. *Henault.*

Sel délicat, (aſſaiſonné de ſel délicat). Il étoit orné de tous les talens les plus ſolides & les plus brillans, & dont un ſeul aſſaiſonné du ſel délicat, & des graces charmantes dont il les relevoit tous, auroit ſuffi pour faire un grand homme. *Deſtouches.*

Sel de l'expreſſion. La puiſſance, les graces de l'eſprit, le ſel même de l'expreſſion, tout favoriſoit dans ce Prince le penchant preſque invincible de l'orgueil. *Lamotte.*

Sel du ridicule, (traits détrempés dans le ſel du ridicule) (expreſſions figurées). Cet Ecrivain fameux ſe plaît infiniment à lancer mille traits cauſtiques contre la Religion de ſes peres; traits d'autant plus capables de faire impreſſion ſur un lecteur ſuperficiel, qu'ils ſont jettés, comme en paſſant & en badinant; qu'ils ſont détrempés dans ce ſel du ridicule & aſſenés avec ce ton déciſif & tranchant, qui l'un & l'autre tiennent lieu de raiſons & d'argumens à la multitude. *Bertier.*

Semences d'ambition qui germent, &c. Ces paroles étoient des ſemences d'ambition qui

lorſque vous perdez leurs ames, que lorſque

germoient d'instant en instant dans mon esprit. *Le Sage.*

Semer la belle humeur. C'est un homme à la mode, qui voltige d'une beauté à l'autre, qui seme la belle humeur par cent propos délicieux. *Coyer.*

Semer les jalousies au tour du trône. L'ambition est toujours attentive à semer au tour des trônes les jalousies & les défiances. *De Neuville.*

Sémillant, sémillante, (sémillante légereté, dans le style enjoué & de mode). C'est ce qui donne à un homme cette sémillante légereté, si propre à faire briller les esprits. *Anony.*

Sens, (n'avoir que des sens). C'étoit une femme qui n'avoit que des sens, & point de sentiment. Les sens en mille occasions lui tenoient lieu de sentimens. *Marivaux.*

Sens, (surprise des sens, être exempt des). Ces charmes autrefois si sûrs de plaire ne le rappelloient plus ; & il étoit presque aussi exempt des surprises des sens, que de celles de l'amour. *La Baumelle.*

Sens, (acquérir de nouveaux sens). Il me semble que je viens d'acquérir de nouveaux sens, une ame nouvelle. *Marmontel.*

Activité des sens émoussée. Il comprit que l'activité des sens ne peut être émoussée que par des contradictions éternelles, que de

les figures du tableau pour faire sortir davan-

leurs cendres mêmes renaissent les desirs. *De Boismont.*

Sens brut, (p. d. le bon sens lorsqu'il n'est pas cultivé). Celui qui n'a pour juger d'un beau tableau, d'un beau chant, d'une belle description, qu'un goût naturel, un sens droit, mais brut, & destitué de lumieres & de principes, en est infiniment moins frappé, qu'un connoisseur qui sait l'art & l'effort que ces morceaux ont demandé. *Le Batteux.*

Sens lumineux. En les lisant (les prophéties), on est frappé de voir un sens lumineux confondu avec une expression commune. *Houtteville.*

Sens voisin, (se tenir par un). Les idées sont faites pour se tenir par un sens voisin, dont l'esprit puisse saisir le rapport sans étude. *Rémond de S. Mar.*

Sens, (gros bon sens: terme de mode). Il leur dit qu'il falloit faire éclipser ce gros bon sens, qui faisoit tout le mérite de nos peres, pour lui substituer le bel esprit, sans lequel on ne peut absolument plaire. *Anony.*

Sensation, (faire) (p. d. impression). Cette société des Francs-maçons n'effrayoit que les gens crédules, & ne faisoit aucune sensation en Pologne. *Coyer.*

Autre ex. Ces querelles entre les cochers, font à Rome tout autant de sensation, que les batailles gagnées ou perdues dans les autres Etats. *Laugier.*

Avoir

pour donner de grands exemples; le dernier

Avoir des ſenſations. Elle avoit plus de ſenſations que de ſentimens. *Anony.*

Senſations, (objets qui renouvellent nos). En voyageant en divers pays, nous y ſommes comme dans un nouvel être; la diverſité des objets renouvelle ſans ceſſe nos ſenſations, que la ſaciété de voir toujours le même horiſon émouſſe. *Me Du Bocage.*

Senſations, (avoir des). C'étoit un de ces cœurs froids qui peuvent avoir des ſenſations, & qui n'ont jamais de ſentimens. *La Baumelle.*

Sentimens, ſe faire des ſentimens. Je vois que votre courage vous a élevée au deſſus du malheur, & que vous vous êtes fait des ſentimens conformes à votre condition préſente. *Marmontel.*

Sentiment. (analyſer le ſentiment). Ces gens-là réduiſent le ſentiment à rien, à force de l'analyſer. *Le même.*

Doſe de ſentimens. On n'a rien à reprocher à celui qui met dans la ſociété la doſe de ſentiment qu'il a reçu de la nature. *Le même.*

Vouloir du ſentiment. Il veut du ſentiment, préjugé de Province, &c. *Le même.*

Sentiment, vérités de ſentimens. Les vérités de ſentimens appartiennent au goût, ou à la morale. *Dallembert.*

Commander le ſentiment. Le ſentiment s'inſpire, & ne ſe commande pas. *Marmontel.*

Gradation du ſentiment. Il n'avoit pas aſ-

Souple, (vertus d'une nature plus ſou-

ſez d'expérience pour obſerver en elle les gradations du ſentiment, & pour en tirer avantage. *Le même.*

Autre ex. Chez Racine tout eſt ſentiment. *J. J. Rouſſeau.*

Triomphe du ſentiment. Ce dialogue eſt le triomphe du ſentiment. *Bertier.*

Sentiment, (dépenſer le ſentiment en eſprit). On dépenſe tout le ſentiment en eſprit, & il s'en exhale tant dans le diſcours, qu'il n'en reſte plus pour la pratique : on fait par uſage à peu près les mêmes choſes qu'on feroit par ſenſibilité. *J. J. Rouſſeau.*

Sentimens, (recevoir des ſentimens, parlant de l'amour). Quand cette paſſion eſt une fois entrée dans le cœur, notre ame ne reçoit plus d'autres ſentimens qui ne ſervent encore à fortifier l'amour. *Duclos.*

Fonds de nos ſentimens, (faire de certaines vérités le fonds de nos ſentimens). Puiſſe-t-il méditer ces précieuſes paroles, pour en faire le fonds de ſes ſentimens, & pour y meſurer tout ſon regne. *Lamotte.*

Sentiment rongeur, (ôter à quelqu'un le ſentiment rongeur de ...) Il lui ôtoit le ſentiment rongeur de ce qu'elle étoit devenue, en lui perſuadant par les procédés les plus unis & les plus délicats, que ce qu'elle avoit été *, elle l'étoit encore. *La Baumelle.*

* Reine.

L'air d'un ſenti
La compaſſion, p
empruntoit l'air d
qui eſt moins hum
paroiſſoit qu'ami

Sentiment, (to
timent). Elle avo
ce qui appartenoit
noiſſant point cet
eſt le fléau. *Le mê*

Sentiment, (c
d'un). Racine fu
abrégea ſes jours
mourir d'un coup

Sentimens, (r
ſe laſſoit point d
qu'il ne pouvoit
moins que par de

Sentimens qui
Tous les ſentim
modeſtie, de jo
bloient dans ſon

Sentimens, (n
foi). Depuis lo
ſentimens à elle.

Sentimens d'en
ſi dire, que des
roit que ce que
fût. *Le même.*

* On parle ici des
envers la Reine d'A

accompagna une révérence reſpectueuſe, on jugea que, &c. *Marmontel.*

Spectacle, (ſe p
pour un moment

L'air d'un ſentiment, (emprunter l'air). La compaſſion, pour être plus généreuſe, empruntoit l'air d'un ſentiment de tendreſſe qui eſt moins humiliant, & le bienfaiteur ne paroiſſoit qu'ami *. *Le même.*

Sentiment, (tout ce qui appartient au ſentiment). Elle avoit un goût exquis ſur tout ce qui appartenoit au ſentiment, & ne connoiſſant point cette partie de l'eſprit qui en eſt le fléau. *Le même.*

Sentiment, (coup de ſentiment, mourir d'un). Racine fut pénétré d'un chagrin qui abrégea ſes jours; un Poëte ſi tendre devoit mourir d'un coup de ſentiment. *Le même.*

Sentimens, (rendre des ſentimens). Il ne ſe laſſoit point de lui rendre des ſentimens qu'il ne pouvoit exprimer devant des témoins que par des attentions. *Le même.*

Sentimens qui ſe raſſemblent dans le cœur. Tous les ſentimens de reconnoiſſance, de modeſtie, de joie & d'amour, ſe raſſembloient dans ſon cœur. *Le même.*

Sentimens, (n'avoir point de ſentimens à ſoi). Depuis longtems elle n'avoit plus de ſentimens à elle. *Le même.*

Sentimens d'emprunt. Il n'avoit, pour ainſi dire, que des ſentimens d'emprunt; il n'étoit que ce que ſes favoris vouloient qu'il fût. *Le même.*

* On parle ici des procédés généreux de Louis XIV, envers la Reine d'Angleterre réfugiée en France.

Spectacle, (ſe prêter au). Le cœur ſe prête pour un moment au ſpectacle (des révolu-

Sentiment qui guide la plume. Le ſtyle a partout le même ton : c'eſt le ſentiment qui paroit guider la plume. *Le Batteux.*

Ranimer dans quelqu'un le ſentiment de.... Il travailla à ranimer dans ce peuple le ſentiment de ſa grandeur paſſée. *Diderot.*

Main du ſentiment, (tracé de la). Les plaiſirs champêtres ſe retrouvent, dans ce poëme, tracés de la main même du ſentiment. *Bertier.*

Sentiment, (voix du ſentiment). Si la froide ſimétrie les condamne, la voix du ſentiment les abſout *, & c'eſt le ſentiment qui eſt le vrai juge dans les arts d'agrément & de goût. *Le même.*

Allier le ſentiment avec les penſées, &c. Il faut allier le ſentiment avec l'élévation des penſées, & avec la force des expreſſions. *Le même.*

Morceaux de ſentiment. L'Auteur excelle dans les morceaux de ſentiment ; ſon ſtyle s'éleve alors, & ſe pare ſans aucune affectation d'ornemens. *Le même.*

Sentiment impérieux. Tous ces vains raiſonnemens n'étoient que du bruit & un bruit bien foible contre ce ſentiment impérieux qui réclamoit dans mon cœur. *Greſſet.*

Sentiment, (tournure du ſentiment,

* Il s'agit ici de ceux qui ſont fort ſeveres ſur les regles du théâtre dans les Tragédies.

prendre la tournur
élégies *, l'eſprit
nure du ſentiment
naturel. *Bertier.*

Sentimens qui b
ſentimens brillere
& ſa modeſtie leu
de Cicé.

Sentiment, (jou
grandes occaſions
hommes jouent le
La Bletterie.

Sentiment, (ai
l'air du ſentiment
l'air du ſentiment
tes : car par l
des entrées. Co
peut il ſe fâcher
que la vivacité d'
per. Il faut avoi
pour appercevoir
à la vérité. *Volta*

Sentiment, (
dans cet ouvrage
prit. *Touſſaint.*

Sentiment qui
trouvé le ſecret
miration : ſentim
mêmes, à la v
notre eſpece eſt

* Madame de la

plus illuſtres, s'il avoit voulu ſortir de la

vables de mille déco
chir, & qui en étend

prendre la tournure du ſentiment). Dans ſes élégies *, l'eſprit y prend le ton & la tournure du ſentiment le plus délicat & le plus naturel. *Bertier.*

Sentimens qui brillent dès . . . Ces nobles ſentimens brillerent en lui dès ſon enfance, & ſa modeſtie leur donnoit un nouveau prix. *de Cicé.*

Sentiment, (jouer le ſentiment) Dans ces grandes occaſions (la perte des parens), les hommes jouent le ſentiment, s'il ne l'ont pas. *La Bletterie.*

Sentiment, (air du ſentiment, prendre l'air du ſentiment). La flatterie qui prend l'air du ſentiment, eſt la plus ſubtile de toutes : car par là elle ſe ménage délicatement des entrées. Comment un Prince ſpirituel peut il ſe fâcher d'entendre dire une vérité que la vivacité d'un ami ſemble laiſſer échapper. Il faut avoir le diſcernement bien fin pour appercevoir les nuances qu'elle ajoute à la vérité. *Voltaire.*

Sentiment, (répandre du). J'ai répandu dans cet ouvrage plus de ſentiment que d'eſprit. *Touſſaint.*

Sentiment qui rejaillit ſur nous. Corneille a trouvé le ſecret de nous intéreſſer par l'admiration : ſentiment qui rejaillit ſur nous-mêmes, à la vue des grandes actions dont notre eſpece eſt capable. *Voltaire.*

* Madame de la Suze.

vables de mille découvertes dont il les enrichit, & qui en étendent la ſphere. *Laugier.*

Sentiment, (irriter le ſentiment, pertes qui irritent). Fille, mere, ayeule, belle-mere; elle fut frappée par autant de coups qu'elle portoit de noms, propres à irriter dans elle le ſentiment. *Poncet de la Riviere.*

Sentimens pervertis. Dès que l'envie de s'enrichir domine, tous les ſentimens d'honneur ſont pervertis. *Laugier.*

Créer un ſentiment, (vertu qui crée un ſentiment). Chacune de ſes vertus créoit dans le Roi un ſentiment: elle lui montroit une conduite ſans tache. *La Baumelle.*

Sentimens, (énergie de). Il aimoit ſa compagnie avec cette énergie de ſentimens qui ſeule inſpire & exécute de grandes choſes. *Loiſeau de M.*

Chaînes du ſentiment, (retenir par les). La grace peut tout ſur un cœur qu'elle retient par les chaînes du ſentiment. *De Boiſmont.*

Sentir, (être ſenti) (graces qui ſont ſenties). Les graces de cette Princeſſe étoient plus faites pour être ſenties, que la philoſophie de ſon époux. *Voltaire.*

Autre ex. Qui ne ſent point le beau, comme il doit être ſenti, n'eſt ni digne, ni capable de reprendre les fautes. *Lamotte.*

Sentir ſeulement, (p. d. ne ſe conduire que par le ſentiment). Notre Parterre moderne ſent, & ne penſe point: il préfere tou-

jours la pren
Desfontaines.
Sereins, (
orage). Des jo
elle en orage.
Sérénité,
Il portoit ſu
compagne de
Sérénité d'
ble). Marlbo
tres Généraux
eſt peut-être
le command
Services,
d'un Génér
homme de ſe
vices à un ba
Servir, (
qui ſervent
ſervoient av
xemples. *Co*
Siecles de
roit fallu de
une telle lâc
Siecles po
ſont les plus
Etre de ſo
ment). Vo
montel.
Siége de
tête, le ſiég

eſt trop ſerré & trop nerveux, pour être élé-

lyrique, on adu

jours la premiere impreſſion à la réflexion. *Desfontaines.*

Sereins, (jours ſereins qui ſe changent en orage). Des jours ſereins ſe ſont changés pour elle en orage. *Loiſeau.*

Sérénité, porter ſur ſon front la ſérénité). Il portoit ſur ſon front la ſérénité, douce compagne de l'innocence. *Bitaubé.*

Sérénité d'ame, (ame que rien ne trouble). Marlboroug avoit par deſſus tous les autres Généraux cette ſérénité dans le péril, qui eſt peut-être le premier don de la nature pour le commandement. *Voltaire.*

Services, (vendre ſes ſervices, parlant d'un Général). Il ne convenoit point à un homme de ſon caractere de vendre ſes ſervices à un barbare. *Diderot.*

Servir, (p. d. être favorable) (évenemens qui ſervent quelqu'un). Les évenemens le ſervoient avec une rapidité qui a peu d'exemples. *Coyer.*

Siecles de vertus, (il faut des). Il lui auroit fallu des ſiecles de vertu pour réparer une telle lâcheté. *Le même.*

Siecles polis. Les ſiecles les moins polis, ſont les plus vicieux. *Duclos.*

Etre de ſon ſiecle, (p. d. croire trop facilement). Vous êtes bien de votre ſiecle. *Marmontel.*

Siége de l'ame, (parlant de la tête). La tête, le ſiége de l'ame, & pour ainſi dire, le

lyrique, on admire la véhémence des figu-

palais de la ſcience, échauffée par la continuelle action des fibres (que cauſe un trop long travail), & par la tention habituelle des nerfs, ceſſe de diſtribuer dans tous les membres les eſprits vitaux dont elle eſt le principe, ce qui produit un abbattement qui précipite les jours. *Desfontaines.*

Siéger ſur les levres. La candeur elle-même ſiégeoit ſur ſes levres. *Montagnac.*

Silence, (ne pas troubler le ſilence du ſanctuaire du Dieu de paix). Sanctuaire du Dieu de paix & de charité, je ne troublerai point votre auguſte ſilence par le récit d'exploits militaires, à la honte de l'humanité trop admirés & trop applaudis. *De Neuville.*

Silence des tombeaux, (voix qui ſe fait entendre dans le). Cette voix redoutable qu'on ne diſtingue point au bruit des applaudiſſemens & du tumulte de la Cour, mais qui ſe fait entendre dans l'étendue des âges & dans le long ſilence des tombeaux, &c. *La Harpe.*

Sillonner les eaux, (parlant d'un vaiſſeau). J'avois les yeux fixés ſur le vaiſſeau qui ſillonnoit légerement l'onde, & qui dans quelques minutes, fut hors de la portée de ma vue. *Montagnac.*

Simulacre, (p. d fantôme): Ce n'étoit plus que le ſimulacre d'un Roi & d'un homme. *Coyer.*

Autre ex. Les
fois la vertu ; m
lacre public, qui
J. J. Rouſſeau.

Singularités,
Ce Prince étoit
tés. *Coyer.*

Singulieremen
ques en termes
terie.

Sirene, (voi
fit entendre, &
mon ame. *Mon*

Sobre, (au fi
dans les orneme
vrage, il déda
petits complim
deurs, dont cet
cas. *Desfontain*

Soins, (ren
cour dans la vu
par tout, & m
avoit pris dans
ſoins aſſez à dé

Soins, (pe
Un homme gr
baiſſe difficile
le principal de
gier.

Sol, (ingra
de l'Attique dû

Socrate : ſon ſtyle plus nombreux & plus

tier) furent un

Autre ex. Les ſciences détruiſent quelquefois la vertu ; mais elles en laiſſent le ſimulacre public, qui eſt toujours une belle choſe. *J. J. Rouſſeau.*

Singularités, (fait pour les ſingularités). Ce Prince étoit fait pour toutes les ſingularités. *Coyer.*

Singulierement dur. Ces lettres étoient conçues en termes ſingulierement durs. *La Bleterie.*

Sirene, (voix de). Une voix de Sirene ſe fit entendre, & pénétra juſqu'au fonds de mon ame. *Montagnac.*

Sobre, (au figuré) (p. d. retenu). Sobre dans les ornemens qu'il répand ſur ſon ouvrage, il dédaigne les traits recherchés, les petits complimens, toutes les ſubtiles fadeurs, dont certains Ecrivains font tant de cas. *Desfontaines.*

Soins, (rendre des ſoins) (p. d. faire ſa cour dans la vue d'être aimé). Il la ſuivoit par tout, & malgré la mode & le ton qu'il avoit pris dans le monde, il lui rendoit des ſoins aſſez à découvert. *Me Tencin.*

Soins, (petits ſoins, s'abbaiſſer aux). Un homme grand par ſon mérite ſeul s'abbaiſſe difficilement aux petis ſoins, qui ſont le principal de la politique des Cours. *Laugier.*

Sol, (ingratitude du ſol). Les habitans de l'Attique dûrent la paix à l'ingratitude de

tier) furent une touche légere, un coloris

leur ſol, & l'avantage qu'ils en retirerent, fut de penſer les premiers : ce qui les rendit inventifs. *Diderot.*

Sol, (qualités qui ſe tirent du ſol). Dans ce ſyſtême (de l'Eſprit des Loix) on conſidere les hommes comme des arbres. Les qualités qui différencient les Nations, ſe tirent du ſol où elles ſont établies, les principes de leur morale dépendent des élémens de leur machine : la différence de leurs vices & de leurs vertus, répond à celle de leurs latitudes. La liberté de l'homme & la ſpiritualité de ſon ame, ſont comptées pour rien dans cet étrange ſyſtême ; l'homme ne figure que comme un animal dont la nature ne s'éleve pas au deſſus de l'inſtinct matériel & machinal. *Bertier.*

Solde, (être à la ſolde de...) (au figuré). L'induſtrie qui eſt à la ſolde du luxe, varie les inventions de pure curioſité. *Mirabaud.*

Soleil qui éclaire un action, un combat. En même tems commence l'action générale, peut être la plus vive que le ſoleil eût éclairée juſqu'alors. *Houtteville.*

Autre ex. Le ſoleil ſemble n'éclairer plus que leurs défaites *Monteſquieu.*

Solitude qui commence de naître au tour de nous. (*Il s'agit ici d'un homme à qui il ne reſtoit qu'un fils, & qui avoit perdu ſa femme & ſon frere*). Il fut frere, il fut époux, il n'eſt

Succès qui paye les peines. Le ſuccès paya

plus que pere ; la ſolitude qui commence de naître au tour de lui, l'afflige & l'épouvante. *De Neuville.*

Sollicitation muette. Le malheur eſt un titre pour arriver juſqu'à lui. Le malheur ! eſpece de ſollicitation muette plus puiſſante que le crédit, &c. *De Boiſmont.*

Sombre auguſte, (répandre un). L'art de l'Auteur a ſu y répandre un ſombre auguſte & majeſtueux propre à tenir les ſens & l'imagination dans le ſilence. *Fontenelle.*

Sombre majeſté. Le Conſul, après s'être fait longtems attendre, paroiſſoit avec une ſombre majeſté. *La Bletterie.*

Somme, (la ſomme des maux) (expreſſion figurée). Son ouvrage tend à faire voir que le Chriſtianiſme ſeul peut diminuer la ſomme des maux. *Bertier.*

Autre ex. La ſomme des maux l'emporte ſur la ſomme des biens. *Le même.*

Somme des diſgraces. Cette littérature eſt utile, non, pour rendre les hommes heureux, car ils ne le ſeront jamais ici bas, mais pour diminuer la ſomme de leurs diſgraces. *Le même.*

Somme de bonheur. Tous ces menus plaiſirs font une bonne ſomme de bonheur. (ſtyle familier). *Me Elie de Beaumont.*

Sommeil, (ombres du, ſortir des). Toutes les créatures ne ſortent chaque matin des ombres du ſommeil, que pour recom-

Supérieurement, (avoir ſupérieurement

mencer les louanges du Créateur. *Bertier.*

Sommeil de la nature, (expreſſion pour déſigner un homme qui eſt impuiſſant au mariage). Qu'avons-nous encore beſoin de preuves? ce ſilence de ſes ſens, ce long ſommeil de la nature n'offre-t-il pas la preuve la plus convaincante de ſa ſituation déſeſperée? *Elie de Beaumont.*

Sommeil honorable. On ne lui peignit point l'orgueil comme une bienſéance, ni l'oiſiveté comme un ſommeil honorable ſur le trône. *De Boiſmont.*

Sonore, (langage ſonore). Le plus beau de tous les langages doit être celui qui eſt à la fois le plus complet, le plus ſonore, le plus varié dans ſes tours, celui qui par ſa proſodie exprime le mieux les mouvements lents ou impétueux de l'ame. *Voltaire.*

Sonore, (noms ſonores) (p. d. qui laiſſent en les prononçant l'idée de la plus haute naiſſance. Rohan, Villeroi, &c.) Les noms les plus ſonores de la Cour, l'honnoroient & la recherchoient, comme ſi elle eût été ſur le trône. *Anony.*

Sonores, (termes ſonores). Platon avec ſes termes ſonores & ſes phraſes harmonieuſes, s'étoit élevé au deſſus des choſes; aucun Philoſophe n'avoit parlé ſi dignement que lui de l'Etre ſuprême. *Houtteville.*

Sons brillans du plaiſir, (faire éclater des) (p.d. chanter un air de joie, ou éclater de rire).

Il se mit à faire éclater dans les airs les sons brillans que le plaisir inspire. *Marmontel.*

Sons mâles. Les sons mâles du Camoëns élevoient les esprits sur les rives du Tage. *Mehegan.*

Revêtir de sons une pièce de poésie. On a revêtu ses hymnes * de sons convenables à la majesté de la Religion. *Bertier.*

Sophismes du cœur. Nous pouvons tomber dans une infinité de mépriſes, qui naissent de nos penchans, de nos erreurs, des illusions de l'amour propre & des sophismes de notre cœur. *Desfontaines.*

Sophismes de l'impiété, (contagion pestilente des soph. de l'imp... qui pénetre jusques, &c. Ah! s'ils arrivoient jamais les tems, où la contagion pestilente des sophismes de l'impiété pénétreroit jusques sous les tentes & les pavillons de Jacob; les tems où l'on semble roit craindre d'affoiblir & d'intimider le courage de la milice d'Israël par l'attention à veiller sur ses mœurs, & à lui faire entendre la voix de la Religion; Généraux, Commandans, Chefs des Légions de Juda, je vous dirois: Pensez que nos augustes Monarques en vous remettant le tonnerre & les foudres de leur redoutable vengeance, ne vous confient pas moins le salut que la vie de leurs soldats, & que vous êtes plus cruels

* De Santeuil.

lorſque vous perdez leurs ames, que lorſque vous prodiguez leur ſang. *De Neuville.*

Sort, (tenir le ſort de... dans ſes mains). Il eût la gloire de tenir le ſort de l'Europe dans ſes mains. *Laugier.*

Enchainer ſon ſort à... Il continua d'enchainer ſon ſort à la deſtinée de la France. *Le même.*

Sortir de ſon ſecret, (parlant de Dieu) (p. d. qu'il a manifeſté ſa puiſſance). La perſécution que Julien fit aux Chrétiens, força, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, la Majeſté ſuprême à ſortir de ſon ſecret, pour ſoutenir le Chriſtianiſme attaqué. *La Bletterie.*

Sortir, (au figuré) (concluſions qui ſortent). Ses concluſions ſortent de ſes principes, comme un torrent de ſa ſource, rien n'y réſiſte. *Bertier.*

Sortir de terre, (p. d. s'élever). De ſuperbes édifices ſortent en un inſtant, comme par enchantement du ſein de la terre. *Maſſillon.*

Sortir de terre. On voit dans cette hiſtoire * tous les royaumes du monde ſortir comme de terre, s'élever peu à peu par des accroiſſemens inſenſibles, parvenir au faîte de la grandeur humaine, & par des révolutions ſubites, aller, pour ainſi dire, ſe perdre, & s'abîmer dans le même néant d'où ils étoient ſortis. *Rollin.*

Faire ſortir. Il obſcurcit à deſſein toutes

* Hiſt. Univerſ. de M. Boſſuet.

les figures du tableau pour faire sortir davantage celles qu'il veut exposer en vue. *Lamotte.*

Sortir, (faire sortir) (p. d. éclater). Le flegme raisonneur de Philinte (dans le Misantrope de Moliere) est très propre à redoubler & à faire sortir les emportemens d'Alceste. *J. J. Rousseau.*

Sortir, (faire sortir les charmes). (p. d. les faire mieux voir). Cet air d'indifférence pour ses charmes, les faisoit mieux sortir, & les mettoit dans le jour le plus favorable. *Mr. Riccoboni.*

Faire sortir le caractere. Il faut attendre dans les enfans la premiere étincelle de la raison: c'est elle qui fait sortir le caractere, & lui donne la véritable forme, & c'est par elle qu'on le cultive. *J. J. Rousseau.*

Sortir, (conséquences qui sortent des principes) Mes principes sont avoués, & les conséquences en sortent naturellement. *Mirabaud.*

Sortir, (p. d. naître, en résulter, morale qui sort d'un sujet). Le dénouement de la fable du loup & de l'agneau: c'est la mort de l'innocent: d'où sort cette morale, que le plus foible est souvent opprimé par le plus fort. *Le Batteux.*

Souffle de la vertu, (le dernier souffle de). Sa grande ame * semble ne s'arrêter que

* De S. Louis expirant.

les occupe, sont autant de taches faites à leur

pour donner de grands exemples ; le dernier ſouffle de ſa vertu inſtruit encore l'héritier de ſon trône. *De Boiſmont.*

Souffler la douleur. Les derniers ſoupirs de cette Princeſſe ſoufflent la douleur & la mort dans le cœur de ſon Royal époux. *Torné.*

Souffler la poſtérité, (la faire évanouir par la mort). Dieu ſouffle ſa nombreuſe poſtérité, & en un inſtant elle eſt effacée comme les caracteres tracés ſur le ſable. *Maſſillon.*

Souiller la ſainteté de ... (Diſcours qui ſouillent la ſainteté des levres d'une Religieuſe). Les diſcours mondains que vous vous permettez, quand ils ne ſeroient qu'oiſeux & inutiles, ſouillent la ſainteté de vos levres. *Le même.*

Soupçonner, (ſe laiſſer ſoupçonner, raiſon qui ſe laiſſe ſoupç.) Dès l'enfance, la raiſon captivée ne ſe laiſſe ſoupçonner que par des lueurs équivoques, qui tiennent plus des ténebres qu'elles percent, que du jour qu'elles annoncent. *Poncet de la Riviere.*

Soupirs qui commencent l'éloge de quelqu'un. C'eſt ce mérite perſonnel que j'ai à vous préſenter dans un éloge que vos ſoupirs ont commencé. *Le même.*

Soupirs, (envoyer des ſoupirs). Combien de ſoupirs n'ai-je pas envoyé d'ici aux objets de ma tendreſſe *. *Bitaubé.*

* Son pere, ſa femme.

Souple,

d'appareil pour en détruire l'illuſion, que

Souple, (vertus d'une nature plus souple). L'urbanité & la politesse ont pris la place de cette noblesse de mœurs qui tenoit de cet esprit d'indépendance de nos peres: ces vertus extérieures, moins nobles dans leur principe, que celles qu'elles ont remplacées, sont en revanche d'une nature plus souple, plus aisée à gouverner, plus propre à lier la société. *Mirabaud.*

Source, (prendre sa) (p. d. avoir pour cause). Les troubles qui agiterent l'Eglise pendant si longtems, prirent leur source dans l'inflexibilité de son caractere (d'Eugene IV). *Laugier.*

Autre ex. Mes peines prennent leur source dans un cœur trop sensible. *Montagnac.*

Sourire des Grands. Que les Grands désirent de plaire, au moindre effort l'ouvrage est achevé, tout s'embellit autour d'eux; leur sourire est comme ces rayons de lumiere, qui, répandus tout à coup sur une campagne, font sortir mille tableaux variés & rians. *Moncrif.*

Sourire qui applaudit. Dans l'adulateur un même sourire applaudit aux lieux communs, ainsi qu'aux idées riantes & ingénieuses. *Le même.*

Sourire de la victoire, (au figuré). Il avoit cherché la victoire; mais il n'en connoissoit encore que le premier sourire. *Coyer.*

Sourire tendre. Au sourire tendre dont il

Teindre d'une couleur, (au figuré). L'hu-

accompagna une révérence reſpectueuſe, on jugea que, &c. *Marmontel.*

Sourire qui effleure les levres. Certain ſourire qui effleuroit ſes levres, firent entendre, &c. *Le même.*

Sourire ſombre. Son maintien, ſon ſilence, tout prend l'empreinte du chagrin qui la dévore: ſon ſourire même a je ne ſais quoi de ſombre. *Loiſeau de M.*

Sous-ordre, (homme en ſous ordre). En Angleterre les Ecrivains ſont une eſpece d'homme d'Etat en ſous ordre, que les différentes factions mettent en œuvre. *Bertier.*

Soutenu par l'agrément du ſujet. J'avois beſoin d'être ſoutenu par l'agrément du ſujet, & la curioſité du lecteur. *Raynal.*

Souvenir long, (laiſſer un). Cette lettre étoit pleine de ces vérités dures qui laiſſent un long ſouvenir. *La Baumelle.*

Souveraineté, (affecter la ſouv. de ...) L'Angleterre affectoit la ſouveraineté des mers, & prétendoit mettre une balance entre les dominations de l'Europe. *Voltaire.*

Spectacle, (être un ſimple ſpectacle). Ces cérémonies religieuſes ne doivent pas être pour vous un ſimple ſpectacle, mais une inſtruction. *Maſſillon.*

Spectacle, (vie de... où l'on eſt toujours en ſpectacle au monde). Une vie de ſpectacle, eſt vuide de bien réel. *Me Lambert.*

Spectacle, (ſe p
pour un moment
tions qui arrivent
ſement finit avec
ſillon.

Etre en ſpectacle
dans l'intérieur d
privée où l'hom
plus en ſpectacle
maſque & la cont

Spectacle ſubli
L'endroit étoit
contemplions ave
ſpectacle ſublime
Montagnac.

Spectacle, (le
quel on ſe montr
vent le titre de g
d'éclat, n'ont q
ſpectacle. *Maſſill*

Spectacle, do
de...) Les Eſſe
le ſpectacle d'un

Spéculations p
Cette affaire éto
de l'Europe le g
politiques. *Laug*

Spéculer, (f
ſez nous ſpécul

Sphere, (ſor
Il ſe ſeroit ouve

Spectacle, (se prêter au). Le cœur se prête pour un moment au spectacle (des révolutions qui arrivent dans un Etat) l'attend ifsement finit avec la représentation. *Massillon.*

Etre en spectacle à la multitude. Suivons-le dans l'intérieur de sa maison, dans cette vie privée où l'homme de distinction n'étant plus en spectacle à la multitude, quitte le masque & la contrainte. *Cochin.*

Spectacle sublime & imposant de la mer. L'endroit étoit découvert & élevé : nous contemplions avec une morne admiration le spectacle sublime & imposant du vaste Océan. *Montagnac.*

Spectacle, (le) (p. d. le dehors sous lequel on se montre) Les hommes qui ne doivent le titre de grand, qu'à certaines actions d'éclat, n'ont quelquefois de grand que le spectacle. *Massillon.*

Spectacle, donner au monde le spectacle de...) Les Esseniens donnoient au monde le spectacle d'une vie austere. *Houtteville.*

Spéculations politiques, (être l'objet des). Cette affaire étoit alors dans toutes les Cours de l'Europe le grand objet des spéculations politiques. *Laugier.*

Spéculer, (faire des spéculations). Laissez nous spéculer. *Mirabaud.*

Sphere, (sortir de la sphere des sciences). Il se seroit ouvert le chemin aux exploits les

plus illuſtres, s'il avoit voulu ſortir de la ſphere des ſciences qu'il cultiva. *le Roi de Pruſſe.*

Autre ex. Il n'y a aucune ſcience qui n'entre dans la ſphere de l'activité de ſon eſprit. *Le même.*

Autre ex. La ſphere de ſes idées s'élargiſſoit à meſure qu'il penſoit. *Le même.*

Sphere de l'ame, (élever hors de la). Les grands ſuccès élevent l'ame au delà de ſa ſphere. *Diſc. Acad.*

Sphere, (renfermé dans une ſphere étroite). Les preſtiges des impoſteurs peuvent éblouir pour un moment les yeux renfermés dans la ſphere étroite de l'enchantement, & cauſer une illuſion momentanée. *Torné.*

Etre jetté hors de ſa ſphere, (p. d. entreprendre des choſes qui ne ſont pas de notre compétence). Cette Compagnie jettée hors de ſa ſphere, ne connoiſſoit ni ſes droits, ni ſon pouvoir réel. *Voltaire.*

S'élever à la ſphere de.... (opinions qui ne s'élevent qu'à la ſphere) (p. d. qui ne ſont que de la claſſe de). Chez M. de Voltaire la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame ſont des opinions qui ne s'élevent qu'à la ſphere des probabilités & des vraiſemblances. *Bertier.*

Sphere, (p. d. l'étendue, ou tout ce qu'embraſſe une choſe, par exemple, la ſphere des arts) (étendre la). Les arts leur ſont redevables de mille déco
chit, & qui en étend
Splendeur de notre
nait dans..., &c. Il
l'eſpoir, que dans c
naitroit la ſplendeu
De Neuville.

Sous-entendu, (l
teurs du ſous-entend
des penſées, & n'av
tience d'attendre le
Splendeur du gou
du gouvernement
dres actions. *Volta*
Rendre l'ancienn
de rendre à l'Empi
La Bletterie.

Stipuler les droit
(p. d. prendre fait
permis dans nos m
culiers, ſans intér
de ſtipuler d'eux-m
& de former ſur c
Loiſeau de M.

Strangurie, (a
ment, diminution
que la moindre ſ
la circulation fait
rabaud.

Style ſerré & n

vables de mille découvertes dont il les enrichit, & qui en étendent la ſphere. *Laugier.*

Splendeur de notre premiere fortune qui renait dans..., &c. Il pouvoit ſe conſoler par l'eſpoir, que dans quelqu'un de ſa race, renaitroit la ſplendeur de ſa premiere fortune. *De Neuville.*

Sous-entendu, (le). Les Athéniens amateurs du ſous-entendu, couroient au devant des penſées, & n'avoient pas toujours la patience d'attendre les paroles. *Tourreil.*

Splendeur du gouvernement La ſplendeur du gouvernement ſe répandoit ſur ſes moindres actions. *Voltaire.*

Rendre l'ancienne ſplendeur. Il ſe flattoit de rendre à l'Empire ſon anciene ſplendeur. *La Bletterie.*

Stipuler les droits de... (termes de droit) (p. d. prendre fait & cauſe pour). Il n'eſt pas permis dans nos mœurs à de ſimples particuliers, ſans intérêts, comme ſans qualité, de ſtipuler d'eux-mêmes les droits d'autrui, & de former ſur ce fondement des actions. *Loiſeau de M.*

Strangurie, (au figuré) (p. d. rétreciſſement, diminution). Qu'eſt ce qu'un travail, que la moindre ſtrangurie dans le crédit & la circulation fait ceſſer tout à la fois? *Mirabaud.*

Style ſerré & nerveux. Le ſtyle de l'auteur

eſt trop ſerré & trop nerveux, pour être élégant & délicat. *Bertier.*

Couleur du ſtyle, (rendre la [illegible] ſtyle) (parlant d'un Traducteur). Il doit ſaiſir le fil des idées, bien prendre le ſens du texte, rendre la couleur du ſtyle, ſe conformer au goût de chaque genre *Le même.*

Chaleur du ſtyle. Les Auteurs qui compoſent les revolutions d'un Etat doivent s'efforcer de plaire par l'élégance, la préciſion, la chaleur du ſtyle, par la rapidité des récits, par la vivacité des peintures, par la hardieſſe des réflexions & des portraits. *Desfontaines.*

Rondeur du ſtyle. D'Ablancourt qui charma nos yeux par la rondeur de ſon ſtyle, traite ſon auteur avec une licence effrénée. *La Bletterie.*

Syle apprêté. Son entretien n'avoit rien d'étudié : jamais ſon ſtyle n'étoit apprêté. *Rothelin.*

Bienſéance de ſtyle. Dans ces excellens ouvrages, on voit briller cette pureté de diction, cette bienſéance de ſtyle, ce fonds de raiſon ſagement orné que l'on ne connoiſſoit point auparavant. *De Mayran.*

Simétrie du ſtyle. Il ſeroit preſque toujours ſublime, s'il n'étoit trop attentif à la ſimétrie du ſtyle. *Freron.*

Précipitation du ſtyle. En liſant ce Poète

lyrique, on ad
res, la vivaci
des métaphores
breux, la maje
Le même.

Style découſ
quoiqu'élégant
peu découſu.

Style, (exp
Ici les expreſſ
nent animer
nouvel éclat.

Style ſouten
noble & ſoute

Style milita
bataille en ſtyl
rapide & plus
ration. *Le mê*

Syle reche
le ſtyle pourr
Auteur qui
tâche de varie
niere, & c'eſ
ſur le naturel

Style de ſ
tems en tems
timent, emp
Le même.

Style nom
étoit plus ſub

lyrique, on admire la véhémence des figures, la vivacité des expreſſions, l'audace des métaphores, l'harmonie des tours nombreux, la majeſtueuſe précipitation du ſtyle. *Le même.*

Style découſu. Le ſtyle du Traducteur, quoiqu'élégant en général, eſt cependant un peu découſu. *Desfontaines.*

Style, (expreſſions qui animent le ſtyle). Ici les expreſſions les plus énergiques viennent animer ſon ſtyle, & lui donnent un nouvel éclat. *Bertier.*

Style ſoutenu. Ce livre eſt écrit d'un ſtyle noble & ſoutenu. *Le même.*

Style militaire. L'Hiſtorien décrit cette bataille en ſtyle militaire, c'eſt à-dire, plus rapide & plus vif que celui de la ſimple narration. *Le même.*

Syle recherché. Dans quelques endroits le ſtyle pourra paroître recherché; mais un Auteur qui raconte des faits déja connus, tâche de varier, d'animer, d'orner ſa maniere, & c'eſt ce qui paroit prendre un peu ſur le naturel des expreſſions. *Le même.*

Style de ſentiment. L'Auteur s'éleve de tems en tems, prend le ton & le ſtyle de ſentiment, emploie les tours d'éloquence, &c. *Le même.*

Style nombreux. La diction de Platon, étoit plus ſublime & plus fleurie que celle de

Socrate : ſon ſtyle plus nombreux & plus abondant. *Diderot.*

Style ſans apprêt. Son ſtyle ſans art & ſans apprêt, a toute la ſimplicité de la vie champêtre. *Bertier.*

Style foible. Cet ouvrage eſt foiblement écrit. *Le même.*

Style, (ſoigner ſon ſtyle). Il ſeroit à ſouhaiter que l'auteur eut ſoigné davantage ſon ſtyle. Les lecteurs ſont aujourd'hui plus délicats que jamais, & ſi l'on veut les attacher au fond des choſes, il faut que ce fond ſoit relevé par les agrémens du ſtyle. *Le même.*

Style manieré & recherché. Avec beaucoup d'eſprit, l'auteur n'a pu éviter le ſtyle recherché & manieré *Le même.*

Style jonché d'antitheſes. On doit pardonner à ces ſortes de pieces (les Diſcours Académiques) une profuſion d'ornemens, un ſtyle jonché d'antitheſes ingénieuſes qui réveille & réjouit l'auditeur *Desfontaines.*

Style vuide de mots. Son ſtyle étoit fort & ſerré ; vuide de mots & plein de ſens : il alloit droit au but. *Diderot.*

Style plein de grace. Son ſtyle eſt plein de grace & de force, de dignité & d'harmonie. *Bertier.*

Suave, (coloris ſuave). Les talens qui diſtinguerent ce Peintre célebre, (M. Nat-

tier) furent un
ſuave & brillan
ment gracieuſe
hom. cel.

Suavité, (p
vure). Rien n
cette productio
fraîcheur, plus
Le même.

Sublime de l'
me). Quand
l'expreſſion qu
droits, &c. *V*

Subordinatio
obéir). Il ram
ames altieres.

Subordonné
gemens qui ar
ſubordonnés
Batteux.

Subordonne
ridicule, que
de Cléopatre,
motifs & les
ſubalterne &
les Empires
vertus, qu'o
fices que pour

Subſiſter da
tique ſimplici
images de no

tier) furent une touche légere, un coloris ſuave & brillant, une compoſition également gracieuſe & ſpirituelle. *Necrol. des hom. cel.*

Suavité, (parlant d'un ouvrage de gravure). Rien n'approche de l'élégance de cette production : le pinceau n'a pas plus de fraîcheur, plus de ſuavité, plus de graces. *Le même.*

Sublime de l'expreſſion, (étaler le ſublime). Quand on penſe quel eſt le ſublime de l'expreſſion que Corneille étale en tant d'endroits, &c. *Voltaire.*

Subordination, (ramener à la) (p. d. faire obéir). Il ramenoit à la ſubordination des ames altieres. *Har. Acad.*

Subordonné aux vues de... Tous les changemens qui arrivent au genre humain, ſont ſubordonnés aux vues de la Providence. *Le Batteux.*

Subordonner les devoirs à une paſſion. Il eſt ridicule, que dans les Romans de Cyrus & de Cléopatre, on ait ſubordonné les grands motifs & les devoirs publics à une paſſion ſubalterne & ſi bornée; qu'on ne ſubjugue les Empires qu'on n'exerce les plus grandes vertus, qu'on ne faſſe les plus grands ſacrifices que pour plaire à une beauté. *Lamotte.*

Subſiſter dans les images de... &c. Cette antique ſimplicité ne ſubſiſte plus que dans les images de nos ayeux. *Thomas.*

Succès qui paye les peines. Le ſuccès paya tant de veilles & tant de peines. *Tourreil.*

Sujets d'élite qui environnent le trône, (p. d. les premiers Officiers de la Couronne, les Miniſtres). Que ces grands motifs ennobliſſent à vos yeux la deſtinée de ces ſujets d'élite ; qui par état environnent le trône. *Torné.*

Suivre, (Eſtime qui ſuit quelqu'un dans). L'eſtime publique le ſuivit dans ſa vie privée. *Elie de Beaumont.*

Superficie ſans profondeur, (au figuré). Sa politeſſe n'étoit pas une ſuperficie ſans profondeur, mais le dehors éclatant de pluſieurs qualités intérieures également ſolides. *Monteſquieu.*

Superficie de l'ame, (orner la). Le Magiſtrat ambitieux ne travaille qu'à orner la ſuperficie de ſon ame. *D'Agueſſeau.*

Superfétations. L'Hiſtorien doit avoir l'air d'un témoin judicieux qui dépoſe, & non d'un bel eſprit ſententieux ; il doit rejetter l'ornement ſuperflu des épiſodes & des digreſſions qui font perdre le fil de la narration, vaines ſuperfétations dans une hiſtoire, où il ne faut jamais s'écarter du ſujet ſans néceſſité *Desfontaines.*

Supérieur à une choſe, (p. d. au deſſus). Un goût général de philoſophie, ſupérieur aux fauſſes délicateſſes, permet aux Hiſtoriens de dire la vérité. *La Baumelle.*

Supérieurement, (avoir ſupérieurement tel ou tel talent). Il avoit ſupérieurement le talent de perſuader. *Raynal.*

Surcharger le tableau. Ce nouveau trait d'horreur vient ſurcharger l'affreux tableau que préſentoit déjà cette cauſe. *Loiſeau.*

Supplément de la vertu, (être un). La politeſſe eſt un ſupplément de la vertu *Me Lambert.*

Surchargé de ſa Couronne, (parlant d'un Roi). Sa diſſipation le rendoit incapable des affaires, & ſa molleſſe, ennemi des périls & des inquiétudes de la guerre : il étoit ſurchargé de ſa couronne, il refuſa de l'aggrandir d'une partie des Pays-bas, &c. *Raynal.*

Sur faire ce que nous trouvons beau. Il faut ſentir & apprécier le beau par-tout où il ſe trouve, ſans que le reſpect de l'antiquité nous le ſurfaſſe. *Lamotte.*

Surnager au torrent du monde, (p. d ne pas ſe laiſſer emporter par les abus du monde, s'élever au deſſus). Il ſurnageoit au torrent du monde. *Marmontel.*

Surpriſes délicieuſes, (ménager des). En parlant de la conſtruction d'une maiſon de plaiſance). Un homme de génie trouvera dans un terrein inégal, mille moyens pour imiter les biſarres jeux de la nature, pour inventer de nouveaux ſpectacles, former des contraites réjouiſſans, ménager des ſur-

priſes délicieuſes, & mettre par-tout du ſingulier & du pittoreſque. *Laugier.*

Survivre à ſa gloire, (p. d. n'avoir été en vogue qu'un tems, ou ceſſer d'être célebre, même pendant ſa vie). Quoiqu'il * eût ſurvêcu à une grande partie de ſa gloire, il a su juſqu'à la fin de ſes jours conſerver des partiſans & des amis du premier mérite. *Desfontaines.*

Survivre à ſoi. Seul dans ſes palais immenſes, il ſemble ſe ſurvivre à lui-même. *De Neuville.*

Syſtême, (changer le ſyſtême d'un Etat) (p. d. la maniere dont il eſt gouverné). Il changea le ſyſtême de la France & de l'Europe entiere. *Laugier.*

Syſtême de grandeur, (progrès du). Il contribua au progrès du ſyſtême de grandeur qui a répandu tant d'éclat ſur le regne de Louis XIV. *Le même.*

Syſtême de l'équilibre. Le ſyſtême de l'équilibre ne permettoit pas qu'on laiſſât un ſi grand pouvoir, &c. *Le même.*

Syſtême de la ſageſſe de Dieu. Toutes les actions de l'homme entrent néceſſairement dans le ſyſtême de la ſageſſe de Dieu ſur la deſtination des hommes. *Le Batteux.*

Syſtême d'ambition, (conduire le ſyſtême de ſon ambition). Le ſyſtême de ſon ** am-

* La Motte.
** De Cromwel.

bition fut conduit avec un art, une hardieſſe, une fermeté, dont il n'y a pas d'exemple dans l'hiſtoire. *Raynal.*

Syſtême d'élévation, (ſe former un). On y voit une Maiſon puiſſante, & fertile en grands hommes, ſe former un ſyſtême d'élévation, & ne le jamais perdre de vue. *Le même.*

T

TABLEAU, (ordonnance d'un tableau) (au figuré). Sophocle étale dans ce tableau, (ſon Œdipe) toutes les richeſſes d'une ordonnance achevée, & toute la vivacité du plus beau coloris. *Brumoi.*

Tableau, (faire tableau). Le ſujet de cette fable * eſt toute en action : il ſe produit, s'énonce, & fait tableau par-tout. *Bertier.*

Tableau lugubre, (oppoſer à un tableau lugubre un ſpectacle brillant). Au tableau lugubre d'une nobleſſe pauvre, il oppoſe le ſpectacle brillant d'une nobleſſe enrichie par le commerce. *Le même.*

Tableau, (former un). Je vais former ce tableau des principaux traits de l'ancien & du nouveau Teſtament. *Torné.*

Autre ex. Ainſi dans un ancien tableau,

Le Meunier, ſon fils, & l'âne.

quelques traits vainqueurs des injures du tems, marquent la premiere beauté de l'ouvrage. *Le même.*

Faire le même tableau que... (p. d. ne rapporter que ce qui a été dit par, &c.) Saints Prophetes je ne veux employer que vos couleurs dans cet horrible tableau. *Le même.*

Voir d'après un tableau. Elle n'avoit vu le monde que dans ces fictions ingénieuses, qui donnent à l'Amour & à l'Himen, tous les charmes qu'il imagine. C'eſt d'après ces tableaux que Lucile voyoit les amans & les époux, comme ils ne ſont que dans ces fables. *Marmontel.*

Tableau vivant, (être un). Les mœurs ſon le tableau vivant de l'état de la ſociété, elles en ſont encore le reſſort principal, comme tutrices & protectrices des loix. *Mirabaud.*

Tableau des penſées. Les écrits ne ſont autre choſe que le tableau de nos penſées, le regiſtre de nos idées en principes & en conſéquences. *Le même.*

Tableaux éclairés, (au figuré). On verra l'ambition, l'orgueil, la vengeance maſqués des noms de juſtice & d'ordre. Ces tableaux ſombres ſeront éclairés par des traits de commiſération, de généroſité & de grandeur d'ame. *Loiſeau.*

Taches faites à la vertu. L'art de compoſer leur teint, le deſir continuel de plaire qui

les occupe, ſont autant de taches faites à leur vertu & d'outrages à leur époux. *Monteſquieu.*

Tact de droiture. Il ſemble qu'il y ait dans les ames honnêtes un ſentiment involontaire, & pour ainſi dire, un *tact de droiture* qui les avertiſſe d'être en garde contre tout ce qui ſent le circuit & l'intrigue. *Elie de Baumont.*

Tailler dans le vif, (au figuré). On trouve que l'auteur taille trop dans le vif, quand il s'agit de certaines profeſſions. *Bertier.*

Taire, (faire taire une paſſion). Ces paroles réveillerent en lui les ſentimens d'honnêteté : il rougit de vivre dans les plaiſirs, & la gloire fit taire l'amour. *La Baumelle.*

Taire, (ſe) (au figuré). Les loix ſe taiſoient dans ces tems d'orage & de tempête. *Hainaut.*

Talens, (maintenir l'éclat des talens). Heureuſes ces luttes de génie ſi propres à maintenir dans une nation l'éclat des talens, & à hâter les progrès de l'eſprit! *Lamotte.*

Talens impoſteurs, (ſe paſſer de l'art & des talens impoſteurs). Le menſonge ne ſauroit, comme la vérité, ſe paſſer de l'art & des talens impoſteurs : comme il n'a aucun poids qui puiſſe opérer, ni conviction, ni perſuaſion, il tâche de ſéduire & d'enchanter par des charmes empruntés, il faut moins

d'appareil pour en détruire l'illusion, que pour la produire. *Bertier.*

Talent acheté aux dépens des autres. Le talent dont la nature nous favorise est presque toujours acheté aux dépens des autres; heureux qui sait démêler & cultiver ce talent unique! *Desfontaines.*

Talens, (sous la protection des... mettre quelqu'un sous la protection, &c.) Un Orateur célebre s'est présenté, & a mis sous la protection de ses talens, l'innocence & les malheurs de la Dame de.... *Loiseau de M.*

Talens qui se taisent, Ce ne fut point de ces talens qui se taisent, dès qu'ils sont récompensés, de ces bouches que la fortune rend muettes, & qui se ferme dès que le rang est obtenu. *Gresset.*

Talens qui s'éveillent. Les talens endormis dans le sein de la nature, ne s'éveillent presque jamais qu'à la voix des Princes bienfaisans. *l'Abbé de de Bernis.*

Homme de tous les talens. C'est l'homme, &c. *Lamotte.*

Tapisser, (au figuré). L'auteur de la nature a peint le ciel d'un azur dont la vue ne se lasse jamais; il a tapissé la terre d'une verdure émaillée de mille fleurs qui nous applique sans nous fatiguer, &c. *Bertier.*

Tarir la source de la vie. L'effort continuel du travail mine, consume & tarit dans ses veines la source de la vie. *De Neuville.*

Teindre

Teindre d'une couleur, (au figuré). L'humiliation de mon état, teignoit de ſa couleur juſqu'aux louanges qu'on me donnoit. *Me Staal.*

Teint de la barbarie des premieres mœurs. Un jour nouveau luit à travers le cahos d'une juriſprudence obſcure, & encore teinte de la barbarie des premieres mœurs. *De Boiſmont.*

Teint des vices. L'amour traité aujourd'hui avec tant d'indécence, & teint de tous les vices du ſiecle, avoit encore alors cette bienſéance, cette timidité, qui eſt comme une réclamation des droits de la vertu. *La Baumelle.*

Teint des préventions. Dans l'hiſtoire, (dit-on), on ne ſauroit trop ſe défier des portraits preſque toujours teints des préventions de l'Hiſtorien : ces raiſons ſont bonnes contre les tableaux d'imagination, mais foibles contre les Hiſtoriens bien inſtruits. *Le même.*

Teinte, (p. d. l'air qui paroit ſur le viſage). Une teinte de mélancolie légere rendoit ſa phiſionomie encore plus piquante. *Montagnac.*

Teinte, (ouvrages qui ont une teinte d'un certain caractere). Tous les romans de cet Auteur, ont une teinte mélancolique & ſombre, qui ne déplait pas aux ames ſenſibles. *Ne.. des hom. cel.*

Teinture, (prendre la teinture) (au fig.).

Les termes se conforment à la vivacité de l'impression que font sur l'ame les objets élevés : ils en prennent la teinture, pour ainsi dire. *Houtteville.*

Tempêtes, (préparer des) (au figuré). Le moindre doute sur l'hérédité d'un trône, prépare toujours des tempêtes aux Nations. *Laugier.*

Ecarter les tempêtes, (au figuré). Après que Philipe eut reglé l'intérieur de son royaume, il songea à écarter les tempêtes qui le menaçoient. *Diderot.*

Temple fondé sur les talens de l'esprit, (au figuré) C'est sur les talens de l'esprit, comme sur autant de colonnes solides & brillantes, que ce Temple * est fondé. *l'Abbé Girard.*

Temple des Muses qui s'éleve. Le Temple des Muses s'éleva sous les yeux de son fondateur *l'Abbé de Bernis.*

Temple élevé à la licence de penser, (au figuré). Abbattre l'Eglise & la Religion, élever sur leurs débris un édifice philosophique ; un Temple dédié à la licence de penser, & consacré par l'indépendance de toute autorité ; asservir & restreindre le culte & la morale à une philosophie purement humaine & profane ; voilà ce semble le projet ou le complot formé par le fameux auteur de l'Histoire Universelle *Bertier.*

* L'Académie Françoise.

Temple de M
de Mémoire des
mortels par le
vous retracerai
il étonna toute
vés ces faits au
noms à la suite d
déja de l'immort

Tems, (tour
sumés le tems d
mentés dans de
nez à exister. *T*

Tems de doul
tems de douleur
miner une vie
sous mes pieds,

Tems, (la
sous la loi du te
avoit perdu d'
les graces qui s
mille choses ai
la loi du tems.

Main du tem
lui restoit d'ag
main du tems.

Tendresse em
ce ton d'une te
les grandes pas
château. *Elie a*

Tenir, (av
de grands exe

eux ne tournera pas en admiration pour lui.

Ces discours en pas

Temple de Mémoire, (graver au Temple de Mémoire des faits) (p. d. les rendre immortels par le moyen de l'hiſtoire). Je ne vous retracerai point ici les hauts faits dont il étonna toute la terre ; Vous les avez gravés ces faits au Temple de Mémoire, & vos noms à la ſuite de celui de Louis ſont aſſurés déja de l'immortalité. *Buſſy, Ev. de Luçon.*

Tems, (tourmenter le). O vous qui conſumés le tems dans l'indolence, qui le tourmentés dans de pénibles bagatelles, apprenez à exiſter. *Thomas.*

Tems de douleur, (au figuré). J'ai vu des tems de douleurs & d'agonie, où j'allois terminer une vie criminelle, l'abîme s'ouvroit ſous mes pieds, &c. *Torne.*

Tems, (la loi du tems, choſes qui ſont ſous la loi du tems). Elle réparoit ce qu'elle avoit perdu d'agrémens par la parure, par les graces qui ſont de tous les âges, & par mille choſes aimables qui ne ſont point ſous la loi du tems. *La Baumelle.*

Main du tems, (être effacé par la). Ce qui lui reſtoit d'agrémens alloit être effacé par la main du tems. *Le même.*

Tendreſſe emportée, (ton d'une). Prenant ce ton d'une tendreſſe emportée, qui imite les grandes paſſions, elle le captiva dans ſon château. *Elie de Beaumont.*

Tenir, (avoir de qui tenir) (p. d. avoir de grands exemples dans ſa famille). Elle

Ces diſcours en paſſant par la bouche d'u-

avoit de qui tenir, de qui prendre des leçons. *Me. de Luſſan.*

Tenir à... (p. d. être lié à... être une ſuite de...) L'élévation manquoit à ſon caractere : ce défaut tenoit à des vertus, qui ſont la douceur, l'égalité, l'amour de la paix. *Voltaire.*

Tenir à... (p. d être attaché). Ils tiennent à ce préjugé. *Bertier.*

Autre ex. Il tenoit à la gloire plus qu'au plaiſir, plus qu'à ſa famille, plus qu'à ſa vie. Rien ne lui paroiſſoit plus héroïque que de briſer le joug qui aſſerviſſoit ſa patrie. *Raynal.*

Ne tenir à rien. Quand on ne tenoit plus à rien, ou par les injures de l'âge, ou par les revers de la fortune, on entroit dans cet état (de la dévotion). *La Baumelle.*

Tenir, (p. d. ſe trouver engagé). Ces gens-là tiennent à des circonſtances & à des motifs dont aucun particulier ne doit ſe rendre juge. *Elie de Beaumont.*

Tenir de près à l'honneur, (p. d. toucher, intéreſſer). Il ſe livra à la lecture d'un ouvrage qui tenoit de ſi près à ſon honneur & à ſa fortune. *Loiſeau de M.*

Tenir de quelqu'un telle ou telle qualité. Il * tenoit de Socrate, ſous lequel il avoit étudié, la juſteſſe d'eſprit, & la beauté de l'ordre qu'on lui remarque. *Diderot.*

* Xenophon.

Tenir de près (
près aux mœurs)
tient toujours de
Bertier.

Tenir ſous les
de l'ame. Quanc
ſous les loix de la
maginer qui éto
éminent, il n'a
du ſtyle le plus a
nable *Le même.*

Termes, mot
mes) (p. d. les ch
tres). Vous écar
quand il ſe préſen
mes étrangers qu
loin. *Linguet.*

Terre qui dévor
(p. d. dans laquel
attirer ſon ennem
connoit, au mil
qui nourriſſent à
vorent les étrang

Terre, (la te
(p. d. des trembl
tection de votre
la terre jettée ho
ſecouſſes, & les
ler ſe jetter dans

Le Pere Caſtel.

Tenir de près à ... (caractere qui tient de près aux mœurs). Le caractere des peuples tient toujours de fort près à leurs mœurs. *Bertier.*

Tenir ſous les loix de la raiſon une faculté de l'ame. Quand cet Ecrivain a pu tenir ſous les loix de la raiſon cette puiſſance d'imaginer qui étoit en lui au dégré le plus éminent, il n'a dit que du vrai, & il la dit du ſtyle le plus attrayant & le plus convenable *Le même.*

Termes, mots, (accueillir certains termes) (p. d. les choiſir préférablement à d'autres). Vous écartez toujours le mot naturel quand il ſe préſente, pour accueillir des termes étrangers que vous faites venir de très loin. *Linguet.*

Terre qui dévore les étrangers, (au figuré) (p. d. dans laquelle ils périſſent). Il cherche à attirer ſon ennemi dans ces lieux que lui ſeul connoit, au milieu de ces terres infécondes qui nourriſſent à peine leurs habitans, & dévorent les étrangers. *de Cucé.*

Terre, (la terre jettée hors de ſa place) (p. d. des tremblemens de terre). Sous la protection de votre bras, je verrois ſans effroi la terre jettée hors de ſa place par d'affreuſes ſecouſſes, & les montagnes déracinées, aller ſe jetter dans la mer. *Torné.*

☞ Le Pere Caſtel.

Trait durable, (peindre d'un). Il connoiſ-

Terre neuve pour les arts, (au figuré). Il eſt étonnant que cette admirable machine, (l'anatomie artificielle) ait paſſé ſi promptement à Peterſbourg; & que ce nord de l'Europe, cette terre, encore toute neuve pour les arts, poſſede ce chef-d'œuvre d'imitation anatomique. *Bertier.*

Terre natale d'un ouvrage, (p. d. le pays dans lequel il a été fait). Il faut prendre ce genre * dans ſa terre natale, & revêtu de tous ſes ornemens primitifs *Le même.*

Terrein, (occuper un grand terrein, au figuré) (p. d tenir beaucoup de place). On a réformé dans la philoſophie des Colleges bien des queſtions qui occupoient autrefois un grand terrein. *Le même.*

Terroir, (ſentir le) (expreſſions qui ſentent le terroir) (p. d. le lieu ou la Province dont on eſt originaire) On trouve dans cet ouvrage peu d'expreſſions qni ſentent le terroir. *Desfontaines.*

Terroir, (goût de terroir, conſerver un). Ils conſervent ** toujours certain goût de terroir que le trajet de la mer ne leur fait jamais perdre extérieurement. *Obſerv. litt.*

Tête penſante, (développer une). C'eſt l'eſprit des ſociétés qui développe une tête penſante, & qui porte la vue auſſi loin qu'elle peut aller. *J. J. Rouſſeau.*

* Il s'agit ici de Fables traduites.
** Les Anglois.

Tête ſupérieu
lui des têtes ſup
ner les Nations.
Tête harmoni
cien). Cette t
grands morceau
Tête bien fai
la ſociété une
vrai de chaque
ter comme il fa
Têtes, (fair
trancher). C
qu'à faire ton
têtes illuſtres.
Tête, (réfo
de couper les c
les de cheveu
on a paru leſte
remuant). *An*
Tête à tête
ſe livroit en
d'un tête à têt
Tête, (for
ſortent, &c.
Françoiſes, (
tés, rempliſſ
ſes forces, &
truire le publ
Théâtre,

* M. De Lau

Tête supérieure. Son nom sera desormais celui des têtes supérieures, destinées à gouverner les Nations. *l'Abbé Girard.*

Tête harmonique, (p. d. un grand Musicien). Cette tête harmonique a produit de grands morceaux. *Bertier.*

Tête bien faite. Il se trouve toujours dans la société une tête bien faite, qui saisit le vrai de chaque chose, & qui sait se présenter comme il faut. *Le même.*

Têtes, (faire tomber des têtes) (p. d. faire trancher). Ces mouvemens n'aboutirent qu'à faire tomber sur l'échafaud plusieurs têtes illustres. *Le même.*

Tête, (réformer une tête par la maniere de couper les cheveux). Des coupes nouvelles de cheveux ont réformé toutes les têtes : on a paru leste & sémillant, (p. d. éveillé, remuant). *Anony.*

Tête à tête, (liberté du tête à tête). On se livroit en sa présence à toute la liberté d'un tête à tête. *La Baumelle.*

Tête, (sortir de la tête, connoissances qui sortent, &c.) Toutes ces loix Romaines, Françoises, étrangeres, avec leurs obscurités, rempliſſoient ses idées, consumoient ses forces, & sortoient de sa tête pour instruire le public *. *Bertier.*

Théâtre, (grand théâtre, vaste théâtre,

* M. De Lauriere.

Montrer une chose sous les traits de .. Il

être dans un) (p. d. exposé à la vue de beaucoup de monde). L'émulation que donne un vaste théâtre, l'habitude des grandes affaires, les secours qu'on tire des talens d'autrui dans un pays où tout se rassemble, concourent à former de grands hommes dans la capitale. *Mirabaud.*

Théâtre inconstant, (au figuré). On sent qu'un tel gouvernement est un théâtre inconstant où les décorations doivent changer plus souvent qu'ailleurs. *Raynal.*

Théâtre, (produire sur le théâtre du monde). L'Orateur habile ne commence leur histoire que par où l'on peut commencer leur éloge, & on le voit produire tout à coup son héros sur le théâtre du monde. *Massillon.*

Théâtre tumultueux, (p. d. le gouvernement d'un peuple). Transporté brusquement sur un théâtre aussi tumultueux que la Béotie, il se montra tout d'un coup capable de traiter des intérêts de son pays avec l'étranger. *Diderot.*

Théâtre des conquêtes. On le tira du théâtre de ses conquêtes & de sa gloire, & on l'envoya en Catalogne. *Voltaire.*

Théâtre des disgraces. La Lorraine avoit été jusques là le seul théâtre de ses disgraces. *Loiseau.*

Timon de la critique, (tenir le) (p. d être le chef des critiques à l'égard des ouvrages des gens de lettres). Ce Journaliste est

bien plus aisé
mort que quan
tique. *Bertier.*

Tirer du mar
de la sculpture.
seaux des Phid
Dieux & les
durs. *Mehegan*

Tirer à soi
tire à soi la glo
le Prince seul
n'empêche pas.

Tissu des ve
La vie de la Re
que l'assembla
tiennes. *Pomp*

Tissu serré d
plus importan
faits & de ra
qu'elles ont ét
Neuville.

Tissu de dis
tissu d'humili
gier.

Tissu brilla
Pourquoi ne
ce tissu brilla
nouveauté qu
Boismont.

Tissu, (chr

bien plus aiſé à vaincre douze ans après ſa mort que quand il tenoit le timon de la critique. *Bertier.*

Tirer du marbre des figures par les ciſeaux de la ſculpture. Ce fut alors qu'on vit les ciſeaux des Phidias & des Praxitelles tirer les Dieux & les Graces des marbres les plus durs. *Mehegan.*

Tirer à ſoi la gloire d'une choſe. Chacun tire à ſoi la gloire du bien qu'il fait, & rend le Prince ſeul reſponſable de tout le mal qu'il n'empêche pas. *La Bletterie.*

Tiſſu des vertus, (vie qui eſt un tiſſu de). La vie de la Reine n'a été dans tout ſon cours, que l'aſſemblage & le tiſſu des vertus chrétiennes. *Pompignan.*

Tiſſu ſerré de faits. Il dicte les dépêches les plus importantes avec un tiſſu ſi ſerré de faits & de raiſonnemens, qu'on croiroit qu'elles ont été meſurées dans le loiſir. *De Neuville.*

Tiſſu de diſgraces. Sa vie ne fut plus qu'un tiſſu d'humiliations & de diſgraces. *Laugier.*

Tiſſu brillant, (donner aux penſées un). Pourquoi ne pas oſer donner à ſes penſées ce tiſſu brillant, ce caractere de vie & de nouveauté qui les rend plus piquantes? *De Boiſmont.*

Tiſſu, (choſe qui forme le tiſſu). Le mer-

veilleux outré, forme le tiſſu de la fable. *Bertier.*

Tiſſu de malheurs, (faire un). Les ennemis du Taſſe firent de ſa vie un tiſſu de malheurs. *Voltaire.*

Titre d'eſprit. De là naît parmi les concitoyens cette louable ambition d'être admis dans une Académie; titre d'eſprit plus perſonnel, plus flatteur que les Charges & les dignités *Lamotte.*

Titre, (être en titre à, &c.) Il eſt à elle en titre, (p. d. il eſt ſon amant déclaré) (ſtyle familier). *Me Elie de Beaumont.*

Titre, (choſes qui ſont un titre pour). Les talens, la beauté, les malheurs, étoient des titres pour avoir part à ſes bienfaits. *La Baumelle.*

A titre de... (Exemple, à titre de parure) (p. d. mis à deſſein d'être une parure). Vous ne découvrez rien dans les diſcours qui ſoit à titre de parure, & cependant tout y eſt orné. *Houtteville.*

Toiſer, (au figuré) (p. d. examiner, peſer attentivement). Il toiſoit tout ce qui ſe diſoit dans la converſation. *Martyr de ſa juſteſſe*, il étoit offenſé d'une ſaillie, comme une vue délicate eſt offenſée d'une lumiere trop vive. *Monteſquieu.*

Tombe, (pour tombeau, tombe qui ne ſe ferme pas, p. d. que la mort enleve à la fois

pluſieurs perſonnes). Le Prince ſuit ſon épouſe dans le tombeau, où il eſt lui-même ſuivi de ſon fils, & la tombe ne ſe ferme pas encore : elle nous enleve dans le frere de nouvelles eſpérances. *Lamotte.*

Tombe, (bords de la tombe) (p. d. près de la mort). Des bords de la tombe, il appelle la victoire. *Thomas.*

Tombeaux ouverts autour du trône. Que de tombeaux ouverts autour du trône ſur lequel elle étoit aſſiſe ! *Poncet de la Riviere.*

Tomber, (parlant des bienfaits qui tombent ſur, &c.) Les bienfaits du Prince doivent être reçus comme des inſpirations de la ſageſſe de Dieu, quand ils tombent ſur des ſujets qui les méritent. *Har. Acad.*

Tomber, p. d. mourir). Il expira entre les bras de ſes freres preſque ſans maladie, & tomba comme un fruit mûr pour l'Eternité. *Vertot.*

Faire tomber les dignités. Elle ne profita point de ſa place pour faire tomber toutes les dignités dans ſa famille. *Voltaire.*

Ton, (donner le ton). C'eſt la fureur de vouloir donner le ton à ſon ſiecle. *Torné.*

Autre ex. Dans toutes les Cours, le caractere du Miniſtre donne à toutes choſes le ton & le mouvement. *Laugier.*

Monter ſa raiſon au ton de, &c. Montez votre raiſon au ton de votre ſiecle, (ſtyle enoué). *Mc Elie de Beaumont.*

Ton léger. Il avoit pris un air riant, un ton léger. *Marmontel.*

Ton de ſentiment. Elle parloit avec grace, & elle avoit ſupérieurement ce ton de ſentiment, qui tient ſouvent lieu de raiſon & qui la rend toujours plus forte. *Raynal.*

Ton de l'ame. Il eſt vrai qu'en liſant un ſermon, on eſt privé de l'action de l'Orateur, qui ſert à remuer le cœur; mais les tons naturels, les tons de l'ame ne ſont-ils pas liés ſur le papier aux penſées & aux paroles? *Desfontaines.*

Donner aux objets le ton des circonſtances. C'eſt l'imagination vive & fleurie qui donne aux objets le ton des circonſtances. *De Boiſmont.*

Ramener au ton de la ſageſſe. Par ſes diſcours ſenſés, elle ramene une jeuneſſe folâtre au ton de la ſageſſe & des bonnes mœurs. *J. J. Rouſſeau.*

Ton de la converſation. Dans les garniſons, le ton de la converſation eſt un mélange de la fadeur provinciale, & de la licence des plaiſanteries militaires. *Duclos.*

Ton de la bonne compagnie, (avoir le). Ce ton de la bonne compagnie plus aiſé à ſentir qu'à définir, regnoit ſouverainement dans ſes diſcours. *Rothelin.*

Ton, (être du ton) Les diſcours que le Poète prête à ſes perſonnages doivent être du

ton qu'exigent les passions qu'il exprime, ou qu'il veut inspirer. *Lamotte.*

Etre monté sur le ton de ... Vous voilà montée sur le ton de la rigueur, (style badin) *Montagnac.*

Ton de la grandeur, (monté au). Tout cet éloge du Cardinal de Rohan est monté comme le sujet au ton de la grandeur. *Bertier.*

Ton tranchant & dogmatique. L'usage du monde & l'expérience corrigent du ton dogmatique & tranchant qu'on prend dans le cabinet. *J. J. Rousseau.*

Ton, (assortir son ton à son sujet). Celui qui joint le jugement à l'imagination s'interroge sur tout : scrupuleux jusques sur la maniere de dire les choses, il assortit toujours son ton à son sujet, il n'admet que les ornemens qui rendent la vérité plus intéressante. *Lamotte.*

Prendre un ton qui ne nous va point. Vous prenez-là un ton qui ne vous va point. *Anony.*

Ton de noblesse, d'élévation, de dignité, (acquérir un, parlant d'une langue). On vit (sous Malherbe) la langue françoise prendre sous sa main un nouveau caractere : elle devint pure, coulante, harmonieuse ; elle acquit un ton de noblesse, d'élévation, & de dignité, dont on ne l'auroit pas cru capable vingt ans auparavant. *Bertier.*

Ton de diſſipation. Il avoit établi dans ſa maiſon un ton de diſſipation & de faſte ſupérieur à ſes facultés. *Loiſeau.*

Ton de dépenſe, (monter quelq. ſur le). on le fit recevoir... & on le monta ſur le ton d'une belle dépenſe. *Elie de Baumont.*

Ton, (bon ton, être du). Les infidélités les plus éclatantes ſont devenues un jeu du bon ton. *Anony.*

Ton mis à la mode. Le ton mis à la mode par nos prétendus eſprits forts n'eſt pas au deſſus de la portée du peuple, & il avale ſans peine le poiſon qui coule de leurs écoles. *Bertier.*

Ton de précepte. Le ton de précepte & d'inſtruction ſubjugue un lecteur, & le tient comme dans la dépendance. *Le même.*

Ton des couleurs, (donner le ton des). Une eſtampe eſt à la vérité la copie fidele d'un tableau : elle en exprime le ſujet & l'ordonnance, l'action & les paſſions des perſonnages, mais elle ne rend tout cela que foiblement ; parceque les tons des couleurs lui manquent. *Desfontaines.*

Ton, (prendre tous les tons). Elle avoit cet eſprit juſte & naturel avec lequel on prend à propos tous les tons. *La Banmelle.*

Ton des honnêtes gens, (prendre le). La jeune nobleſſe ſe rendoit à ſon hôtel, y prenoit le ton des honnêtes gens, & acquéroit

un titre pour entrer dans le monde avec agrément. *Le même.*

Ton d'un ouvrage. Il tâche de faire le plaisant, ce qui ne convient ni au génie de l'Ecrivain, ni au ton de l'ouvrage. *Bertier.*

Tonnerre, (coup de) (au figuré, pour signifier une excommunication). Il lui écrivit de ne point s'effrayer de ce coup de tonnerre, qui ne frappoit que les oreilles sans effleurer l'ame, lorsqu'il grondoit sur des têtes innocentes. *Coyer.*

Torrent des années, (voir couler le). Imaginez vous un fleuve dont les flots rapides s'écoulent entre les mêmes bords; Dieu plus immobile que ce rivage, voit couler devant lui le torrent des années. *Torné.*

Torrent des âges. Tout ce que le torrent des âges a emporté, se reproduit à ses yeux, (p. d. tout ce qui s'est passé dans le monde, toute l'histoire). *Thomas.*

Tort, (avoir des torts avec quelqu'un) (p. d. avoir à se reprocher de lui avoir manqué). J'ai des torts avec elle. *Marmontel.*

Epargner des torts. Nous chérissons machinalement ceux qui nous épargnent des torts, & encore plus ceux qui les excusent. *Duclos.*

Touche mâle & correcte, (au figuré). Ce discours offre des tableaux d'une touche mâle & correcte. *Voltaire.*

Touche heureuse. Tout prend une riante dignité sous sa touche heureuse. *Mehégan.*

Toucher à ... (ne pas toucher à) (p. d. ne point altérer, ne pas faire tort à ...) Cette sévérité extérieure ne touchoit point à son caractere. *Diderot.*

Touche bienfaisante, (p. d. douce). Voyez un peu ce que c'est que la touche bienfaisante de l'abbréviateur. En parcourant ces quatre volumes de l'esprit de l'Abbé Desfontaines, on le trouve plus à portée de louer qu'à censurer, & presque point le ton critique de cet esprit bilieux. *Bertier.*

Touche de l'émulation. C'étoit un homme laissé à lui-même, sans la connoissance des Lettres grecques & latines, sans l'avantage des bons modeles, sans les touches puissantes de l'émulation, de la protection, de la gloire. *Le même.*

Tourbillon de gloire, (enveloppé dans un même). Le mauvais riche apperçoit pour un moment Abrahain & Lazare enveloppés dans un même tourbillon de gloire. *Torné.*

Autre ex. Ce peuple commerçant & laborieux emporté par le tourbillon qui agite l'Europe, s'arme pour ses anciens oppresseurs, contre la nation qui l'avoit autrefois aidé à briser ses fers. *Thomas.*

Tourbillon des passions. Placé * dans le tourbillons le plus rapide des passions ambitieuses, il étoit assez près du centre pour n'être pas emporté *Le Batteux.*

* On parle d'un Précepteur de M le Dauphin.

Tourbillon,

Tourbillon, (p. d. le grand monde, le fracas). Elle étoit persuadée qu'on ne doit point chercher le tourbillon, lorsqu'on n'est plus dans l'âge d'y pouvoir jouer un rôle, mais qu'il faut l'attirer chez soi pour en juger les personnages. *Anony.*

Tourment des ames vertueuses. Sully étoit né avec cette passion du bien public, le tourment des ames vertueuses. *La Harpe.*

Tourné à la réflexion, (caractere tourné à). Née avec un caractere sérieux & tourné à la réflexion, elle en avoit encore contracté l'habitude dans la solitude où elle avoit été élevée. *Montagnac.*

Tourner les impressions naissantes de quelqu'un vers.... Il tournoit vers des frivolités dangereuses les impressions naissantes de sa fille. *Loiseau.*

Tourner au profit. La lecture des bons livres fait une impression qui tourne au profit des mœurs. *Me. Lambert.*

Tourner ses malheurs en vertus. Une ame que la Religion conduit, tourne ses malheurs en vertus: elle offre à la terre étonnée ce grand & sublime spectacle, digne de fixer les regards d'un Dieu: une ame forte qui se mesure avec l'adversité. *De Cucé.*

Tourner en admiration, (sentiment qui tourne en admiration pour quelqu'un). Quelque carnage qu'un Géant bien armé fasse d'une légion d'enfans, la pitié qu'on aura pour

de grands exe

eux ne tournera pas en admiration pour lui. *Lamotte.*

Tourner ſon génie à... Il * tourna ſon génie à des ſujets qui demandent quelque nobleſſe & beaucoup d'ingénuité. *Diderot.*

Se tourner en preuve, (ornement qui). Dans cet ouvrage l'élégance de l'expreſſion ne prend rien ſur l'exactitude du raiſonnement, & les ornemens mêmes s'y tournent en preuves. *Bertier.*

Tournure à l'eſprit, (donner une). Je ne vivois qu'avec des perſonnes faites: cela donne une tournure à l'eſprit. *Me Staal.*

Tour de la narration. Quel charme ſecret dans le tour de ſa * * narration! Quel art dans l'enchainement des faits! *Desfontaines.*

Tours, (paroles répétées avec des tours différens). Ces paroles prononcées avec vivacité, & répétés avec des tours différens, firent une forte impreſſion ſur la Princeſſe. *Me de Luſſan.*

Tours heureux, (enfanter des). Ces hommes dont l'imagination vive & féconde enfante ſans peine ces tours heureux, ces réflexions fines & délicées, ces traits hardis, ce ſublime, qui ravit & qui tranſporte. *De Neuville.*

Diſcours qui prend des tours, un ordre, &c

* Héſiode.
* * De Mc. de la Fayette.

Ces diſcours en paſſ
ne Princeſſe ſpiritue
flexions par de gran
des tours, un ordre
n'auroient pas eu da
ſan.

Renfermer ſes pen
cis & délicat. Il ré
Voltaire.

Trace, (p. d. m
dans leurs yeux au
ma vue. *Marmonte*

Traces, (laiſſer
dans tous ces lieux
d'intégrité. *Har. A*

Autre ex. Les p
laiſſerent dans ſon
des, que, &c. *La*

Traces, (répan
plume répand dan
de ſes préventions

Traditionnel, T
ces traditionnelle
Homme d'Etat, u
à l'expérience perſ
paſſés, qui eſt po
ditionnelle. *Desfo*

Tragique, (pre
ſe) (p. d. très
ger comme un gr
jouée). Nos Peres

de grands exemples dans ſa famille). Elle

Ces diſcours en paſſant par la bouche d'une Princeſſe ſpirituelle, & nourrie de réflexions par de grands malheurs, prenoient des tours, un ordre, & une netteté qu'ils n'auroient pas eu dans un autre. *Me De Luſſan.*

Renfermer ſes penſées dans un tour vif, précis & délicat. Il renferme ſes penſées, &c. *Voltaire.*

Trace, (p. d. marque, ſigne). Je ne vois dans leurs yeux aucune trace d'émotion à ma vue. *Marmontel.*

Traces, (laiſſer des) (au figuré). Il laiſſa dans tous ces lieux des traces d'honneur & d'intégrité. *Har. Acad.*

Autre ex. Les préjugés de ſon éducation laiſſerent dans ſon ame des traces ſi profondes, que, &c. *Laugier.*

Traces, (répandre des traces de....) Sa plume répand dans cette hiſtoire des traces de ſes préventions. *Bertier.*

Traditionnel, Traditionnelle, (expériences traditionnelle). Il eſt néceſſaire qu'un Homme d'Etat, un Général d'armée, joigne à l'expérience perſonnelle, celle des ſiecles paſſés, qui eſt pour lui une expérience traditionnelle. *Desfontaines.*

Tragique, (prendre au tragique une choſe) (p. d. très ſérieuſement, l'enviſager comme un grand mal, expreſſion enjouée). Nos Peres prenoient au tragique cent

dre qu'on lui remarque. *Diderot.*

* Xenophon.

choſes qui nous amuſent aujourd'hui. *Coyer.*

Trahir l'envie que l'on a de, &c. (choſe qui trahit, &c.) Un extérieur ſimple annonçoit les vertus du dedans, & trahiſſoit l'envie qu'il avoit de les cacher. *Fontenelle.*

Train, (être du train) (p. d. une ſuite, une dépendance). La muſique, la poéſie, tout cela eſt du train de la volupté. *Me Lambert.*

Trait d'élection qui tire une ame d'un lieu où regne l'héréſie. Livrée à l'erreur par ſa naiſſance, un trait d'élection ſinguliere avoit été la diſcerner, comme une autre Ruth, dans une terre étrangere pour l'appeller à l'héritage du Seigneur, & l'aſſocier à ſon peuple. *Maſſillon.*

Traits prononcés, (parlant d'une deſcription poétique). Les couleurs de ſes tableaux ſont quelquefois trop ſombres, les traits trop fortement prononcés, les ſujets trop mornes : mais c'eſt un Anglois qui peint. *Bertier.*

Traits de ſentiment. Dans cet ouvrage il y a mille traits de ſentiment qui touchent un lecteur attentif & digne d'en profiter. *Le même.*

Trait lumineux, (illuſion d'un) (céder à l'). Les ſpectateurs cedent d'abord à la douce illuſion d'un trait lumineux, d'une penſée plus ſpécieuſe que ſolide. *Hardion.*

Trait durable, (p
ſoit ces expreſſions
pre à peindre le ridi
Lamotte.

Traits ſaillans. C
ces traits ſaillans qu
ouvrages d'aujourd'
Aſſemblage de tra
majeſté extérieure,
dans un aſſemblage
primer le reſpect. *L*

Traits, (ſe gli
mour ſous les trait
dans mon cœur. *M*

Traits, (richeſſ
dans la lecture cet
réflexions qui ren
agréable & ſi ſolide

Traits, (adouc
Pour avoir une ide
Prince *, nous de
les couleurs que l'C
la chaleur de ſon a

Traits aſſortis
ſes). L'humanité,
de cette grande am
te hiſtoire par des
rencontres que le
Journ. de Trev.

* Philippe.
** Demoſthene.

Trait durable, (peindre d'un). Il connoiſſoit ces expreſſions naïves & fortes, ſi propre à peindre le ridicule, d'un trait durable. *Lamotte.*

Traits ſaillans. On ne trouvera point ici ces traits ſaillans qui ſemblent caractériſer les ouvrages d'aujourd'hui. *Monteſquieu.*

Aſſemblage de traits. Je ne parle pas d'une majeſté extérieure, qui ne conſiſteroit que dans un aſſemblage de traits propres à imprimer le reſpect. *Lamotte.*

Traits, (ſe gliſſer ſous les traits). L'amour ſous les traits de la pitié s'étoit gliſſé dans mon cœur. *Montagnac.*

Traits, (richeſſe de traits). Elle puiſoit dans la lecture cette richeſſe de traits & de réflexions qui rendoient ſa converſation ſi agréable & ſi ſolide. *Pontet de la Riviere.*

Traits, (adoucir les traits, au figuré). Pour avoir une idée juſte du caractere de ce Prince *, nous devons adoucir les traits & les couleurs que l'Orateur ** a employés dans la chaleur de ſon action. *Diderot.*

Traits aſſortis à... (parlant des réponſes). L'humanité, la généroſité & la droiture de cette grande ame, ſe manifeſtent dans cette hiſtoire par des traits aſſortis à toutes les rencontres que le cours des affaires amene. *Journ. de Trev.*

* Philippe.
** Demoſthene.

* Il s'agit ici de Fables traduites.
* * Les Anglois.

* M. De La

Traits de lumiere, (laiſſer échapper des). Les ténebres profondes qui enſeveliſſent ces ſiecles reculés, laiſſent à peine échapper quelques foibles traits de lumiere ſur les mœurs de ces peuples. *Bertier.*

Traits rapides d'une vérité énergique. On fut étonné de cette force majeſtueuſe dont il * décrit l'accroiſſement & la chute des grands Empires; de ces traits rapides d'une vérité énergique dont il peint & dont il juge les nations. *Voltaire.*

Traits, (voir quelqu'un ſous les traits de, &c.) Les Juges ne me virent point dans ce procès ſous les traits d'un miſérable corrupteur. *Loiſeau de M.*

Traits ſombres. Les traits les plus ſombres ne ſauroient peindre que foiblement toute la noirceur de ce forfait. *Le même.*

Partie des traits qui forment le tableau de. Ce n'eſt là que la moindre, &c... *Anony.*

Traits, (derniers) (donner les). Il étoit deſtiné à donner les derniers traits au tableau de l'idolâtrie. *La Bletterie.*

Traits ſaillans. Rien ne s'oppoſe plus à la chaleur du diſcours que le deſir de mettre par-tout des traits ſaillans: ce ſont des étincelles qui ne vous éblouiſſent pendant quelques inſtans, que pour vous laiſſer enſuite dans les ténebres. *De Buffon.*

* Boſſuet.

Montrer une c
montra toujours
l'agrément. *le D*
Traitrés, (fa
que inquiete &
traitres dans to
Raynal.
Tranſcendant
guſte n'étoit po
d'autorité, ma
laquelle le publ
mérite tranſcend
maines *La Blet*
Tranſplanté d
Madame de N. d
dans un monde
d'oublier des ge
La Baumelle.
Travailler ſur
de le corriger).
maginent qu'o
l'humeur. *Me I*
Trempe d'eſp
quant pour des
connoître l'ori
trempe d'eſprit
Travertiſſeme
un certain trav
traits qui reſſe

* Philippe II.

Montrer une chose sous les traits de .. Il montra toujours la raison sous les traits de l'agrément. *le Duc de Nivernois.*

Traitrés, (faire des traitres). Sa politique inquiete & profonde * savoit faire des traitres dans tous les conseils des Princes. *Raynal.*

Transcendant, (mérite). Le nom d'Auguste n'étoit point un titre de puissance & d'autorité, mais un épithete honorable par laquelle le public rendoit hommage à un mérite transcendant, à des vertus plus qu'humaines. *La Bletterie.*

Transplanté dans un monde nouveau. Mais Madame de N. déja en faveur, transplantée dans un monde nouveau, avoit eu le tems d'oublier des gens qu'elle avoit vus autrefois. *La Baumelle.*

Travailler sur un défaut, (p. d. s'efforcer de le corriger). La plupart des hommes s'imaginent qu'on ne peut pas travailler sur l'humeur. *Me Lambert.*

Trempe d'esprit. Cet ouvrage doit être piquant pour des esprits solides & curieux de connoître l'origine de nos coutumes, la trempe d'esprit des Instituteurs. *Bertier.*

Travertissement, (présenter un fait sous un certain travestissement). Il est des portraits qui ressemblent tellement aux perso-

* Philippe II.

être le chef des critiques à l'égard des ouvrages des gens de lettres). Ce Journaliste eſt

nes qu'on ne peut s'empêcher de les reconnoître, ſous quelque traveſtiſſement qu'on les préſente. *La Bédoyere.*

Tremblement de terre, (image oratoire d'un tremblement de terre) : *il s'agit ici de celui qui renverſa la ville de Liſbonne.* Un tonnerre ſouterrein, avant coureur du déſaſtre, commence à jetter l'effroi dans les eſprits. De violentes ſecouſſes ébranlent la terre, les tours, les palais, les remparts ſe heurtent, s'entrechoquent & s'écroulent; les habitans pâles & tremblans ſont enſevelis ſous les ruines, les Temples écraſent en tombant le Prêtre, le Sanctuaire, les Adorateurs. Liſbonne n'eſt plus qu'un vaſte tombeau; la terre s'entrouvre, les feux qu'elle vomit embraſent tout ce qui ſubſiſtoit encore; les eaux s'uniſſent à la flamme pour la deſtruction, le Tage s'enfle & ſe déborde, la mer s'élance loin du rivage, & vient inonder les cendres fumantes. Ange de la mort, quels coups vous avez frappés! *Moreau.*

Trempe, (porter la trempe de) (p. d. le caractere). Les traces que l'irreligion aiguiſe contre le Chriſtianiſme, portent la trempe de la plus injuſte malignité, & ſouvent de la plus noire calomnie. *Bertier.*

Tréſors de l'ame, (déployer les). Son ame renfermoit plus de tréſors qu'il n'en a pu déployer. *Pompignan.*

Tribut, payer le tribut à la folie du ſiecle) (p. d. s'aſſujetti
reurs du ſiecle)
encore infatué d'
le tribut à la fo
Bertier.

Tribut de ple
de pleurs qui, 8
à cette Maiſon
de pleurs que de
Neuville.

Tribut de regr
ont mérité pen
leur ſiecle, doiv
ges & de regrets

Tribut, (pay
pays) (p. d. s'y
voit pas ſouſtra
Spartiates : il av
cipline & aux m

Payer le trib
qui, *&c.* Il eſt
nous devons à l
lettres & la pol
même.

Payer le trib
l'on vit. Ce n'é
recevoit des pré
paya le tribut à
Le même.

Triomphe de
rer le). Il ne fai

(p. d. s'assujettir comme les autres aux erreurs du siecle). Dans ces tems-là, on étoit encore infatué d'astrologie, & Gustave paya le tribut à la folie commune de son siecle. *Bertier.*

Tribut de pleurs, (enlever à ... le tribut de pleurs qui, &c.) Je n'ai garde d'enlever à cette Maison éteinte & détruite le tribut de pleurs que demandent ses infortunes. *De Neuville.*

Tribut de regrets, (recevoir un). Ceux qui ont mérité pendant leur vie l'attention de leur siecle, doivent recevoir un tribut d'éloges & de regrets. *Necrol. des hom. cel.*

Tribut, (payer le tribut aux mœurs d'un pays) (p. d. s'y asservir). Sa naissance ne l'avoit pas soustrait à l'éducation severe des Spartiates: il avoit payé le tribut à la discipline & aux mœurs de son pays. *Diderot.*

Payer le tribut à la mémoire des hommes qui, &c. Il est juste de payer le tribut que nous devons à la mémoire de ceux à qui les lettres & la politesse dûrent leur progrès. *Le même.*

Payer le tribut à la corruption du tems où l'on vit. Ce n'étoit pas la premiere fois qu'il recevoit des présens, & il faut convenir qu'il paya le tribut à la corruption de son tems. *Le même.*

Triomphe de la raison, (préparer & assurer le). Il ne fait briller l'esprit que pour pré-

ferme pas, p. d. que la mort enleve à la fois

parer & assurer le triomphe de la raison. *Desfontaines.*

Triompher de l'esprit. On ne triomphe de l'esprit & de la beauté qu'en les éloignant. *La Baumelle.*

Trône, (se mettre à côté du trône) (parlant d'une Princesse qui vient épouser le Frere d'un Roi). Née des anciens Souverains du Rhin, elle vint se mettre à côté du trône où sa naissance auroit pu la placer. *Massillon.*

Trône, (voisinage du trône). On y voit (dans cette Maison) les alliances les plus brillantes, & souvent le voisinage des trônes *Fontenelle.*

Trône, (précipiter du trône). Innocent XI en entrant indirectement dans cette ligue, précipita les Stuards du trône. *Raynal.*

Toucher au trône. Quoiqu'elle touchât au premier trône du monde, on voyoit à ses perfections, qu'elle avoit été nourrie dans le sein du malheur. *La Baumelle.*

Trône, barriere du trône, ouvrit la bar.) Ce Prince en mourant ouvrit à Ferdinand la barriere du trône. *Moreau.*

Trône, (appui du trône, multiplier les appuis du trône, fécondité d'une Princesse qui mult.) Son heureuse fécondité multipliant les appuis du trône autour d'elle, ajoutoit les plus flatteuses espérances aux sentimens que la situation faisoit naître. *De Cucé.*

votre raiſon au ton de votre ſiecle, (ſtyle enjoué). *Me Elie de Beaumont.*

Trône, (élever un trône dans le cœur). Quand la bonté ſemble faire deſcendre un Prince de ſon rang, elle lui éleve dans le cœur des peuples un trône ſupérieur que l'orgueil ne peut atteindre, & que les années ne peuvent détourner. *de Brienne.*

Trône, (environner le trône). Jamais tant de grands hommes n'environnerent le trône, (p. d. jamais la Cour ne fut plus remplie de), &c. *Henault.*

Trônes, (ériger des trônes dans les cœurs, vertus qui érigent). Sa piété tendre, ſa douceur inſinuante, ſon équité rigide lui avoient érigé des trônes dans tous les cœurs. *Raynal.*

Trône, (route du trône). De grandes difficultés à ſurmonter l'attendoient ſur la route du trône. *Diderot.*

Trône mal affermi. Au milieu de tant d'ennemis, ſur un trône mal affermi, ſon premier ſoin fut de s'aſſurer de ſon peuple, &c. *Le même.*

Dégrés du trône, (être ſur les) (au fig.) Quoiqu'elle * ne vit en Italie perſonne au deſſus d'elle, elle étoit charmée d'être à Verſailles ſur les dégrés du trône, & de révérer un maître dans la perſonne d'un pere. *Poncet de la Riviere.*

Tumulte des faux plaiſirs, (être étourdi

* Madame Infante.

Poète prête à ſes perſonnages doivent être du

par). Le tumulte des faux plaiſirs m'étourdiſſoit au lieu de me ſatisfaire. *Duclos.*

Tyrannie du goût, (ſubir la tyrannie du goût). C'eſt dommage que de grands génies ſoient nés ſous un ſi mauvais goût : ils en ont ſubi la tyrannie. *Lamotte.*

U

Uniformité, (rompre l'uniformité d'un récit). C'eſt un artifice ingénieux de l'Auteur pour délaſſer le Lecteur, pour rompre l'uniformité d'un récit monotone. *La Bletterie.*

Uni, (du dernier uni, cela eſt du dernier uni) (p. d. trop ſimple, trop commun) : (ſtyle enjoué). *Coyer.*

Uniques, (p. d. qui n'ont point leurs ſemblables). Ces hommes uniques ſe preſſoient, pour ainſi dire, de naître tous à la fois ſous un regne ſi glorieux. *Maſſillon.*

Uniſſon, (ſe mettre à l') (p. d. prendre le ton & les manieres du monde). Elle ſait ſe mettre à l'uniſſon. (ſtyle famil.). *Me Elie de Beaumont.*

Uniſſon d'ames. Il y a un certain uniſſon d'ames qui s'apperçoit au premier inſtant, & qui produit bientôt la familiarité. *J. J. Rouſſeau.*

Cœur qui ſe met à l'uniſſon de... En fré-

& de dignité, dont on ne l'auroit pas cru capable vingt ans auparavant. *Bertier.*

quentant les perſonnes vertueuſes, *leur aſſendant* nous gagne, nous touche; le cœur ſe met par dégrés à l'uniſſon des leurs, comme la voix prend ſans qu'on y ſonge le ton des gens avec qui l'on parle. *Le même.*

Etre à l'uniſſon. Tous les hommes ſont preſque à l'uniſſon du côté du cœur. *Le Batteux.*

Univers ſavant, (annoncer quelq. à l'uni.) Le celebre Cujas ne tarda pas à l'annoncer * dans ſes ouvrages à l'univers ſavant, comme une lumiere qui devoit bientôt l'éclairer. *Journ. de Trev.*

Urbanité, (faire naître l'). Sous un autre climat, il eût fait naître l'urbanité, les ſciences, & les arts. *Coyer.*

Urbanité. L'urbanité françoiſe ne peut rendre leur atticiſme (des Grecs) un tour en toute langue vaut une penſée; mais c'eſt une manne qui fond, ou du moins une fleur qui ſe fanne dans une langue étrangere. *Brumoi.*

Urbanité, (fleurs de l'urbanité, faire éclorre les). Juſques dans les *ronces de la critique*, il fit éclorre les fleurs de l'urbanité. *d'Olivet.*

Autres ex. Les mœurs tendent à ſe dépouiller de leur rudeſſe, les airs maniérés, le bon ton, les vapeurs, les ſoupers divins, les équipages miraculeux, les amours d'un jour, tou-

* Pierre Pithou.

jeune noblesse le rendoit à son hotel ; il prenoit le ton des honnêtes gens, & acquéroit

tes ces fleurs d'urbanité sont dans le bouton ; & n'attendent qu'un coup de soleil pour éclorre. *Coyer.*

Autre ex. Ce n'est pas dans la poussiere du cabinet qu'on voit éclorre les fleurs de l'urbanité. *Le même.*

Usage brillant, (faire un usage brillant de l'autorité). Exempt de l'ardeur qui rend l'autorité si dangereuse dans les mains de ceux qui veulent en faire un usage brillant. *Laugier.*

Usée, usée, (matiere usée) (p. d. sur laquelle tout a été dit). Cette matiere est usée aujourd'hui, & il faudroit avoir bien de l'esprit pour retracer ce sujet sans ennuyer le lecteur. *Bertier.*

User, (avoir usé les plaisirs). J'ai usé le monde, j'ai usé les plaisirs : toutes les passions aveugles & tumultueuses sont mortes dans mon cœur. *Duclos.*

User l'indulgence. C'est le cas d'implorer votre indulgence, mais elle doit être usée, depuis que je l'ai mise à de si fréquentes épreuves. *Coyer.*

V.

Vainqueur du trepas, (nom qui est). Il croit que son nom, vainqueur du tré-

Touche heureuſe. Tout prend une riante dignité ſous ſa touche heureuſe. *Mehégan.*

pas, peut vivre après lui dans la mémoire des hommes. *Torné.*

Vaillance, (expreſſion rajeunie). Savez-vous ſur quel homme ſont tombés vos outrages? ſur un homme qu'au bruit de ſa vaillance, la compagnie préfere à tous. *Loiſeau de M.*

Valeur froide. Ibraïm étoit d'une valeur froide & d'une grande expérience, un autre Ulyſſe pour la ruſe. *Coyer.*

Valeur intrinſeque, (au figuré). Nos actions ne peuvent être appréciées par leur valeur intrinſeque non connue. *Me Staal.*

Vallons de la République littéraire. On découvre du haut de cette montagne (le Parnaſſe) tout ce qui ſe paſſe dans les vallons de la République littéraire. *Desfontaines.*

Valoir, (faire valoir la nature) (ſecrets qui font valoir). L'art du théâtre qui lui étoit inconnu, n'avoit pu lui découvrir les ſecrets qui font valoir la nature. *Henault.*

Vaſes d'ignominie, (p. d. des ſujets indignes qui entrent dans l'Egliſe). Vous placez dans le ſanctuaire des vaſes d'ignominie. *Maſſillon.*

Vaſes de mort, (p. d. les maladies contagieuſes qui emportent une infinité de monde) (ouvrir les vaſes de mort, en parlant de Dieu). Il lui faut combattre les plus terribles fléaux de votre colere : vous ouvrez ces vaſes de mort que vous tenez dans vos mains : vous

ſes, il étoit aſſez près du centre pour n'être pas emporté. *Le Batteux.*

* On parle d'un Précepteur de M. le Dauphin.

Tourbillon,

en faites ſortir des maladies qui infectent les airs : le glaive de votre Ange exterminateur vient frapper ſon armée. (Saint Louis). *Diſc. Acad.*

Végeter. L'Artiſan ſuprême qui donne le jeu à tout ce qui vegete. *Torné.*

Autre ex. Elle prit le parti de renoncer au monde, & de s'enſevelir à la campagne. Allons vegeter, diſoit-elle, je ne ſuis bonne qu'à cela. *Marmontel.*

Véhémence, (donner de la véhémence aux ſentimens). L'oiſiveté & la ſolitude donnent de la véhémence à toute ſorte de ſentimens. *Me Staal.*

Véhémence dans l'action. La véhémence dans l'action & dans l'expreſſion forme ſon caractere * diſtinctif. *Diderot.*

Veine, (couler de veine en veine, parlant de certaines vertus qui ſont comme héréditaires dans une famille). La bonté, la compaſſion, y furent toujours des vertus comme naturelles, & qui ſembloient couler de veine en veine, & ſe tranſmettre avec le ſang. *Clement.*

Veines de génie, d'eſprit & de talens. De même qu'il ſe trouve dans des endroits de la terre des mines d'or ou d'argent plutôt que dans d'autres; il y a de même des veines de génie, d'eſprit & de talens, qui ſe mani-

* De Demoſthene.

feſtent

festent à la fois dans un tems & non dans un autre. *Desfontaines.*

Velouté du duvet de l'adolescence, (p. d. qui n'a encore que du poil follet au menton). Sa bouche tapissée de rose, son teint à peine encore velouté du duvet de l'adolescence. *Marmontel.*

Vengeance, (élever un monument à la vengeance). Ce libelle est peut être le plus terrible monument qu'on ait élevé à la vengeance. *Loiseau.*

Venger le ciel de ... &c. Santeuil vengea le ciel par ses hymnes de l'indifférence que lui témoignoient tant de Poètes trop attachés à la terre. *Bertier.*

Venir au devant, (p. d. prévenir) (au figuré). Il falloit que les graces vinssent au devant de lui, & il les regardoit comme un effet de la bonté du Souverain. *Me. de Lussan.*

Véracité reconnue. Ces Historiens sont gens d'une véracité & d'une probité reconnue, & qui tous ont eu part dans les choses qu'ils ont racontées. *Diderot.*

Vérité riche de son fond. Quand la vérité est si riche de son propre fonds, quel besoin auroit-elle d'emprunter le secours des fictions? *Elie de Baumont.*

Vernis stoïque, (mettre à ses actions un). Tel Philosophe pense être vertueux par méthode, qui ne l'est que par tempéramment,

& le vernis stoïque qu'il met à ses actions ne consiste qu'à parer de beaux raisonnemens le parti que le cœur lui a fait prendre. *J. J. Rousseau.*

Vernis académique, (répandre l'éclat du... sur, &c.) Bien de nos Orateurs modernes répandent sans mesure sur les saintes vérités de l'Evangile, le brillant éclat du vernis académique *Freron.*

Enlever le vernis, (au figuré). Je me suis proposé d'enlever à ces vénérables antiques * le vernis fabuleux qu'elles ont reçu de la poésie, laquelle a fait douter d'un mérite réel à force de l'exagérer. *Diderot.*

Versatile, (droit versatile, incertain). Le droit auguste de juger les citoyens, cette émanation de la souveraineté même, perdroit de sa dignité & la confiance publique, s'il étoit incertain, précaire, versatile & amovible. *Elie de Beaumont.*

Verser dans l'ame des sentimens &c. Le ciel qui a fait naître nos Princes pour commander une nation hardie & intrépide, se plaît à verser dans leur ame ces nobles sentimens de hardiesse & d'intrépidité, dont ils ont donné les marques les plus éclatantes. *Dis. Acad.*

Verser ses dons sur, &c. Elle lui apprenoit à prévenir les demandes, à verser ses

* Aux grands hommes des tems héroïques.

dons sur des gen
ou leurs desirs su

Verser les seco
bleau lugubre, l
brillant d'une N
vivifians de l'abo

Vertige, (esp
re...) Ne voye
vertige s'est emp

Vertu, (de
éprouve ordinai
Bletterie.

Vertu haute
haute & austere
nos mœurs, d'
Cour, &c. *Ma*

Vertu qui n
que le vice eut
un cœur à qui l
melle.

Vertus qui n
Philipe II ne u
lens, des vertus
n'étoient pas d

Vertus obscu
gens du siecle
tures, quand
Massillon.

Vertus épuré
par la piété. T
s'il est permis

dons sur des gens étonnés que leurs besoins ou leurs desirs fussent connus. *La Baumelle.*

Verser les secours de l'abondance. A ce tableau lugubre, l'Auteur oppose le spectacle brillant d'une Noblesse versant les secours vivifians de l'abondance. *Bertier.*

Vertige, (esprit de vertige qui s'empare...) Ne voyez-vous pas qu'un esprit de vertige s'est emparé de cette nation ? *Coyer.*

Vertu, (demi vertu). Leur demi vertu éprouve ordinairement un sort funeste. *La Bletterie.*

Vertu haute & austère. L'un d'une vertu haute & austere, d'une probité au dessus de nos mœurs, d'une vérité à l'épreuve de la Cour, &c. *Massillon.*

Vertu qui nous parle. Ils étoient étonnés que le vice eut encore tant de charmes pour un cœur à qui la vertu avoit parlé. *La Baumelle.*

Vertus qui ne sont pas de tel ou tel pays. Philipe II ne montra en Flandre que des talens, des vertus même, si l'on veut, mais qui n'étoient pas de ce pays-là. *Raynal.*

Vertus obscures, (avoir des). Chez les gens du siecle on a toujours des vertus obscures, quand on n'a pas des vices glorieux. *Massillon.*

Vertus épurées, & pour ainsi dire, exaltées par la piété. Toutes les vertus épurées, & s'il est permis de parler ainsi, exaltées par la

vive piété qui les animoit, portoient une empreinte sacrée. *le Duc de Nivernois.*

Vertus mâles. Ce sont les vertus mâles qui fondent & perpétuent les Etats libres. *Coyer.*

Vertus laborieuses & pénibles. Il y a eu dans sa vie des vertus paisibles & tranquilles : il y en a eu de laborieuses & de pénibles qui ont eu des épreuves extraordinaires à soutenir. *Pompignan.*

Vertus de commande. Il avoit ces vertus de commande, qui font souvent plus d'impression que les vertus naturelles. *La Bletterie.*

Vertus pernicieuses. Sous un air de retenue, Séjan cachoit une ambition démesurée, qui le rendoit souvent un modele de vigilance & d'application à ses devoirs ; vertus non moins pernicieuses, lorsqu'on se les donne pour arriver au pouvoir absolu. *Le même.*

Vertueux avec majesté. Cette sérénité d'ame passe dans toutes ses actions, & lui soumet les barbares qui l'ont mis dans les fers. Vertueux avec majesté *, il retient de son rang, tout ce qu'il donne de grandeur. *De Boismont.*

Vertueux avec connoissance de cause. Ce n'est pas ainsi que s'arrangent ceux qui sont vertueux avec connoissance de cause : car ils examinent sérieusement ce qu'ils feront de

* Saint Louis.

leur tempérance, d
lité, &c. *Coyer.*

Verve, ou feu
regrete qu'il ait sa
obscenes. *Disc.*

Vice voilé sous
de nos Romans m
ce que le vice y est
ne fiction, & se
voluptueusement

Vice du tems.
son tems, que cel
hom. cel.

Victime, (pr
victime de notre
s'ouvre pour vou
arrive, & que la
à s'ouvrir : voye
vous, & vous p
me de sa rage. *H*

Victime qui es
d. une personne
ligieuse). La v
aimable qu'an
lée. *La Baumelle*

Victimes de
voir assemblées
victimes de la
que de l'impui
crifier encore p

Victoires de

leur tempérance, de leur juſtice, de leur fidélité, &c. *Coyer.*

Verve, ou feu poétique, (ſalir ſa). On regrete qu'il ait ſali ſa verve par des tableaux obſcenes. *Diſc. Acad.*

Vice voilé ſous les charmes de, &c. Bien de nos Romans modernes ſont dangereux, en ce que le vice y eſt voilé ſous les charmes d'une fiction, & ſous les agrémens d'un ſtyle voluptueuſement délicat. *Desfontaines.*

Vice du tems. Ce tort fut plutôt le vice de ſon tems, que celui de ſon cœur. *Nécrol. des hom. cel.*

Victime, (prendre quelqu'un pour être victime de notre rage). Enviſagez l'abîme qui s'ouvre pour vous; ſuppoſez que ce malheur arrive, & que la priſon de ce Prince vienne à s'ouvrir: voyez ce lion furieux ſe jetter ſur vous, & vous prendre pour premiere victime de ſa rage. *Henault.*

Victime qui eſt immolée, (au figuré) (p. d. une perſonne qui fait ſa profeſſion de Religieuſe). La victime ne parut jamais plus aimable qu'au moment qu'elle fut immolée. *La Baumelle.*

Victimes de la patrie. Quel ſpectacle de voir aſſemblées dans un même lieu toutes les victimes de la patrie, qui ne ſe plaignent que de l'impuiſſance où elles ſont de ſe ſacrifier encore pour elle! *Monteſquieu.*

Victoires de l'eſprit, (p. d. quand on l'em-

porte par la supériorité de l'esprit sur ceux avec qui on a à traiter). Son extérieur formé par les graces, prévenoit en sa faveur, & préparoit les voies aux victoires de l'esprit. *Har. Acad.*

Vie, (répandre la vie dans un sujet que l'on traite). L'imagination du Poète, répand la vie & les graces sur ce qu'elle touche. *Bertier.*

Vierge, (sujet vierge) (p d. qui n'a jamais été traité). Le génie ne lui manque pas pour un sujet vierge. *Desfontaines.*

Vis-à-vis, (locution impropre, mais reçue) (p d. en face, en présence). Un Roi craint bien plus de faire un mauvais choix en face de la nation, que vis à vis de ses complaisans & de ses Ministres. *Coyer.*

Vis-à-vis, (p. d. à son égard, ou par rapport à). Doria pouvoit devenir un ennemi très dangereux. La France n'avoit vis à-vis de lui que l'un de ces deux partis à prendre, le satisfaire, ou le faire arrêter. *Laugier.*

Visage inaltérable, (opposer un visage inaltérable à l'horreur de, &c.) Vous la verrez opposer un visage inaltérable aux horreurs de la guerre; rien ne l'étonnera, ni l'appareil effrayant des armes, ni ce sombre éclat que la victoire imprime au front d'un ennemi présent. *De Cucé.*

Visage de théâtre. Ils se firent un visage de

théâtre, propre
à toutes les scen
Visage où l'e
peintes. Il me re
time & la reco
Desfontaines.
Vite, (p. d.
gle * qu'il va co
secrette que dil
re espérance d
Vivre trop d
ouvrage, (p.
ouvrage de tro
a fait du tort
pour lui de m
main, ce n'el
lit d'honneur.
blic dans le ca
vêcu trop de
rapsodie. *La*
Vocation p
conque croit
& quelque vo
auteur de so
son compte
fonctions de
une traductio
Vœu d'une
désire). Jac

* Les forces

théâtre, propre à toutes les circonstances & à toutes les scenes. *Bertier.*

Visage où l'estime & la reconnoissance sont peintes. Il me regarda avec un visage où l'estime & la reconnoissance étoient peintes. *Desfontaines.*

Vite, (p. d. prompt). Plus vîte que l'Aigle * qu'il va combattre; par sa marche aussi secrette que diligente, il ravit à Landau toute espérance de secours. *Houtteville.*

Vivre trop d'une chose, par exemple, d'un ouvrage, (p. d. qu'un homme a fait un tel ouvrage de trop dans sa vie, parceqn'il lui a fait du tort, & qu'il auroit mieux vallu pour lui de mourir). Mourir la plume à la main, ce n'est pas toujours mourir dans le lit d'honneur. Il est fâcheux de mettre le public dans le cas de dire, le pauvre homme a vêcu trop de tel livre, trop de telle & telle rapsodie. *La Bletterie.*

Vocation pour écrire, (avoir une). Quiconque croit avoir une étincelle de génie, & quelque vocation pour écrire, veut être auteur de son chef, penser & parler pour son compte, plutôt que de se réduire aux fonctions de truchement & d'esclave (dans une traduction). *Le même.*

Vœu d'une Nation, (le) (p. d. ce qu'elle désire). Jacques II prenoit en toutes choses

* Les forces de l'Empire.

Tribut, payer le tribut à la fonte du siècle)

le contrepied du vœu de sa nation. *Laugier.*

Vœu de la loi, (rappeller le). Les Princes ne peuvent dans l'ordre de la succession, que rappeller le vœu de la loi. *Le même.*

Voile, (lever le voile). Lever d'une main hardie le voile qui nous cache la grandeur du Tout puissant: (p. d. vouloir pénétrer les mysteres de la Religion). *Torné.*

Couvrir de beaucoup de voiles un évenement tragique. On a couvert de bien des voiles la mort de ces deux illustres victimes. *Laugier.*

Voile, (tirer un voile éternel entre une chose & une autre). Le monde qui jusqu'ici vous a ri, vous aura bientôt oubliée; vous allez tirer un voile éternel entre lui & vous; vous allez désormais lui être indifférente, parceque vous allez lui devenir inutile *Massillon. Serm. d'une profes Relig.*

Tirer le voile qui cache, &c. Il est tems de tirer le voile qui cache toutes les beautés & toutes les richesses du Sanctuaire. *Le même.*

Voile, (épaissir le) (au figuré). Il y a eu un tems où les idées du vice & de la vertu n'étoient pas si nettes qu'elles le sont aujourd'hui. L'envie d'avoir, qui paroit si naturelle aux hommes, avoit encore épaissi le voile. *Le Batteux.*

Lever le voile de la fable. Ce n'est pas une entreprise facile que de lever le voile de la fable & des fictions, dont les premiers

âges de la Grece ſont enveloppées. *Diderot.*

Voiles lugubres que la mort étend. Que de réflexions à la vue de ces voiles lugubres que la mort étend pour orner ſon triomphe ! *Eliſée.*

Voile lugubre répandu ſur tout ce qui nous environne. Dès ce moment tout eſt changé pour Ferdinand : un voile lugubre ſemble répandu ſur tout ce qui l'environne. *Moreau.*

Voile, (jetter un voile impénétrable ſur, &c.) Il jettoit un voile impénétrable ſur les projets, qui pour mûrir & ſe développer, avoient beſoin de l'ombre & du ſilence. *De Neaville.*

Voile qui eſt déchiré. Le voile qui couvroit ſes iniquités alloit être déchiré. *Loiſeau.*

Voile, (ſous le voile, ſe dérober ſous le voile du plaiſir). Ces théâtres, où la corruption ſe dérobe ſi ſouvent ſous le voile du plaiſir, s'inſinue ſous les agrémens du génie, triomphe ſous le nom du ſentiment, ſont décriés ſous ce Saint Roi. (Saint Louis). *De Boiſmont.*

Voile, (regarder ſon corps comme un voile qui nous cache, &c.) Il regardoit ſon corps comme un voile qui lui cachoit la vérité éternelle, & il avoit une impatience de Philoſophe & de Chrétien, que ce voile importun lui fût ôté. *Fontenelle.*

mens que la situation faisoit naître. *De Cucé.*

Voile qui se déchire, (au figuré). Déja le voile qui dérobe la connoissance de l'avenir, est prêt à se déchirer devant mes yeux. *Saint-Aulaire.*

Voile de l'orgueil, (humeur qui est le voile de l'orgueil). Il n'étoit point de ces auteurs, dont l'humeur sombre est le voile d'un ridicule orgueil. *d'Olivet.*

Voile épais qui ne laisse parvenir qu'un rayon de, &c. Un voile épais ne laisse parvenir jusqu'à nous qu'un rayon de sa splendeur infinie *. *Torné.*

Voiles, (déchirer les) (au figuré). La vengeance s'est déguisée sous un faux dehors de justice; la haine s'est satisfaite sous les couleurs du zele: il m'a fallu déchirer tous ces voiles, dire les causes qui ont allumé dans cette affaire tant de passions tumultueuses. *Loiseau de M.*

Déchirer les voiles, (au figuré). Descartes marche à la nature: il entreprend de déchirer ses voiles, & d'expliquer le système du monde. *Thomas.*

Voiles, (mettre toutes les) (au figuré) (p. d. se déployer, faire ses efforts pour briller). Le bel esprit mit toutes les voiles. *Marmontel.*

Voir loin. Jacques ne voyoit pas loin, & Sunderland ne voyoit qu'avec des yeux infideles. *Raynal.*

* De Dieu.

Voiſin du ſuccès, (projets voiſins du . . .) Comment renoncer à des projets concertés depuis ſi longtems, & ſi voiſins du ſuccès? *Diderot.*

Voiſin du tombeau. Ce pere accablé d'années, & trop voiſin du tombeau pour haïr quelqu'un fortement, laiſſa ſes ennemis en paix. *La Baumelle.*

Voix du devoir. La voix du devoir fut trop foible pour s'oppoſer à cette révolution qui porta le feu dans nos ſens. *Loiſeau.*

Voix, (voix ſolitaire du devoir). La voix ſolitaire du devoir doit parler plus haut pour un Chrétien que toutes les voix de la renommée. *Greſſet.*

Voix, (faire retentir au fond du cœur la voix de). Il fit retentir au fond des cœurs la voix de la patrie gémiſſante. *Eliſée.*

Voix qui s'éleve du ſein du tombeau. Ici, que ma foible voix ſe taiſe pour laiſſer parler un Roi & une Reine, qui pendant leur vie, comme à leur mort, ont fait conſiſter toute leur grandeur dans la piété. Du ſein de leur tombeau s'éleve une voix formidable qui condamne nos vices, qui nous reproche nos paſſions, qui nous avertit que le monde paſſe, &c. *Moreau.*

Voies, (il n'eſt pas dans nos voies) (p. d. il n'eſt pas de la nature de l'homme). Il n'eſt pas *dans nos voies*, pour parler un langage à la mode, d'aimer tendrement &

Cœur qui se met à l'unisson de... En fré-

tranquillement qui nous haït. *Desfontaines.*

Vol, (prendre son vol) (au figuré). De ces réflexions fondées sur la vérité, M. Bossuet prend son vol, se plaçant, pour ainsi dire, dans le sein de la Divinité, il considère la terre & les habitans qui la couvrent. *Le Batteux.*

Vol de la victoire, (suivre le vol de la victoire). Souffrez que je continue de suivre le vol de la victoire qui m'entraine. *Houtteville.*

Voler au tour du trône. Trois fois Saint le Dieu des armées: c'est le cri puissant des Séraphins à six aîles, qu'Isaïe vit voler au tour du trône de l'Eternel. *Torné.*

Voler le feu du ciel, (p. d. dérober le) (parlant d'un homme de beaucoup d'esprit, & universel dans ses connoissances). C'étoit un Promethée qui avoit volé le feu du ciel. *Coyer.*

Esprit de terreur, esprit d'audace qui vole dans les armées. Aux ordres du Très Haut, volent dans les armées, tantôt l'esprit de terreur, tantôt l'esprit d'audace intrépide. *De Nauville.*

Volume de la voix. Sa voix éclatante remplissoit la salle de son volume harmonieux. *Marmontel.*

Volupté d'esprit. Des ouvrages de cette nature, (des systêmes de politique) lorsqu'ils sont bien écrits, & qu'il y regne une criti-

que fine & délicate des uſages reçus, tiennent lieu de romans aux eſprits philoſophiques, & cette volupté d'eſprit préparée avec art ne doit pas être comptée pour rien. *Desfontaines.*

Vomir, (p. d. produire). Tandis que le Nord vomiſſoit ſans ceſſe une foule de Guerriers, auſſi prodigues de leur ſang, qu'avides de celui de leurs ennemis. *Mehégan.*

Vomir la mort, (parlant du canon & autres pieces d'artillerie). Trois cents pieces d'artillerie vomiſſoient la mort autour de lui. De tous côtés la foudre vient heurter ſes vaiſſeaux. *Thomas.*

Autre ex. La cupidité vomit l'envie, l'orgueil, la fraude, la cruauté, & tous les vices qui deshonorent l'humanité. *Mirabaud.*

L'Enfer qui vomit. Jamais l'enfer n'a vomi de peſte plus meurtriere *. *Bertier.*

Voutes qui couvrent nos têtes, (au figuré) (pour exprimer la magnificence des cieux). Qu'y a-t il qui tienne plus du prodige, que ces voutes d'un ornement ſi ſuperbe qui couvrent nos têtes : ces feux qui brillent au deſſus des airs d'une flamme ſi vive & ſi pure? *Houteville.*

Vrai, (un vrai trivial, un vrai de recherche). Quelques Auteurs dans leurs diſcours ſe contentent d'un vrai trivial, & d'une clarté

* L'Auteur parle de l'Ouvrage dit la Pucelle d'Orleans.

trop familiere. Cela n'eſt-il pas vrai, diſent-ils ? ne m'entend-on pas ? Oui, mais nous voulons un vrai de recherche qui nous inſtruiſe, & une clarté élégante qui nous faſſe voir un grand ſens dans toute ſa dignité. *Lamotte.*

Vrai caché. La critique des mœurs y eſt exprimée ſans fineſſe ; une hardieſſe inſenſée y tient lieu de ce vrai caché, dont la découverte eſt ſi agréable à l'eſprit. *Desfontaines.*

Le vrai armé de, &c. Il n'a encore rien paru d'auſſi fort, tant pour le ſtyle, que pour les raiſons : c'eſt le vrai armé de tous les traits de l'éloquence. *Bertier.*

Vu, bien vu, (choſes bien vues). Le ſtyle de ce diſcours eſt ſerré, & plein de choſes bien vues & bien rendues. *Le même.*

Vuide, (trouver un vuide dans ſon ame). Je trouvai un vuide dans mon ame, que tous mes faux plaiſirs ne pouvoient remplir. *Duclos.*

Vuide d'intérêt, (Tragédie). Je les plains de s'être donné la peine d'apprendre une tragédie abſolument vuide d'intérêt. *Freron.*

Vuider ſes recueils. Les Commentateurs ne travaillent pas uniquement à donner l'intelligence de leur auteur : ils ne l'ont ſouvent choiſi que pour avoir occaſion de vuider leurs recueils. *La Bletterie.*

Y

YEUX, (des yeux qui semblent dire certaines choses). Ses yeux sembloient lui dire les choses du monde les plus obligeantes. *Marmontel.*

Des yeux troublés, (au figuré). En moi les yeux ne sont point troublés par les mouvemens du cœur. *Montesquieu.*

Yeux, (des yeux qui en mourant désirent quelque chose). Les soins du Duc du M. manquerent à ses derniers momens *, & ses yeux dans leur dernier regard désirerent quelque chose. *La Baumelle.*

Des yeux stupides, (voir avec des). Spectateurs de la nature, sans talens, ils ne voient qu'avec des yeux stupides ou distraits. *Bertier.*

Les yeux de la rivalité, (se regarder avec les). Il s'agissoit de former un nouvel Etat parmi tant d'autres Puissances qui ne se regardoient qu'avec les yeux de la rivalité. *Poncet de la Riviere.*

Des yeux jaloux qui ne pardonnent pas, &c. Leurs yeux jaloux, & blessées de l'éclat de son regne, ne lui pardonnoient pas la haute consideration qu'il sçut donner à la Nation Françoise. *Bertier.*

Yvresse, (tomber dans l') (au fig.) Quoiqu'il eut de l'esprit, il tomba dans cette yvresse

* De Madame de Maintenon.

où la fortune plonge ordinairement ceux dont elle a passé les espérances. *Duclos.*

Yvresse de l'esprit. Le génie est une douce fureur, plus ou moins durable : c'est l'yvresse de l'esprit, comme toute passion est l'yvresse du cœur. *d'Olivet.*

Yvresse des armes. L'yvresse des armes, foiblesse des grands hommes, ne verse point dans son ame ces ardeurs brulantes qui rendent légitime tout ce qui paroit honorable. *De Boismont.*

Yvresse, (au fig.) (yvresse de la grandeur). Que d'obstacles à la vertu quand les attraits du plaisir se joignent à l'yvresse de la grandeur ? *Disc. Acad.*

Yvresse de l'amour propre. Que l'Auteur d'une Tragédie lise sa piece à des Connoisseurs ; sans emphase, d'un ton sensible, mais moderé, & qui ne marque pas l'yvresse de l'amour propre. *Lamotte.*

Yvresse des succès. L'yvresse des succès n'a jamais altéré sa sagesse. *Le même.*

Z

ZELATEUR de l'harmonie. Ami de la paix, zélateur de l'harmonie, il modere le zele des uns, il anime les bonnes intentions des autres. *Cuny.*

FIN

reſtent

nent ceux dont
los.
eſt une douce
; c'eſt l'yvreſſe
on eſt l'yvreſſe

les armes, foi-
g, verſe point
antes qui ren-
roit honorable.

e la grandeur ;
nd les auteurs
ſſe de la grau-

Que l'Auteur
des Connoiſ-
ſenſible, mais
pas l'yvreſſe de

des ſuccès n'a
me.

nie. Ami de la
, il modere le
intentions